LIBRARY OF

Dr. Z P Metcalf

1885_1956

Monsieur,

En vous adressant le premier cahier de ma Revue entomologique, oserais-je solliciter votre coopération à ce recueil. Je sais qu'il y a presque indiscrétion à vous faire une pareille demande, et c'est mon ~~[illegible]~~ zèle ardent pour la belle science qui nous occupe qui seul peut m'excuser auprès de vous. Je sais que vos nombreux travaux ne vous laissent que bien peu de temps, mais il serait bien généreux de la part du successeur de Latreille de seconder la première entreprise de ce genre qui ait été créée en province par un particulier : et je me berce de l'espoir qu'il ne me refusera pas.

Veuillez, Monsieur, agréer mon hommage.

Strasbourg, 16 Mars 1833. Fairmaire

A. Audouin.

REVUE ENTOMOLOGIQUE,

PUBLIÉE PAR

GUSTAVE SILBERMANN,

L'UN DES ADMINISTRATEURS DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE STRASBOURG, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA MÊME VILLE, ET DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

NEUVIÈME LIVRAISON.

TOME II.

A Strasbourg,

AU BUREAU DE LA REVUE ENTOMOLOGIQUE,

PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

A Paris,

CHEZ LEQUIEN FILS, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 47;

ET RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 10.

M DCCC XXX IV.

AVIS.

La Revue Entomologique est divisée en trois parties principales. La première contient des mémoires, des notices, et en général tous les travaux de quelque étendue. La seconde partie comprend, sous le titre de *Mélanges*, une revue des ouvrages nouveaux, des observations critiques, des extraits de la correspondance, etc. La troisième partie est exclusivement destinée aux descriptions; elle est sans pagination, afin que tout entomologiste puisse classer ces descriptions à son gré. Un numéro d'ordre, dans la ligne de tête de chaque page, indique la série des descriptions.

Tous les entomologistes sont invités à me faire parvenir, franco, leurs travaux et leurs observations, même les plus courtes, lorsqu'elles peuvent être utiles à la science. La publication en sera faite gratis dans la Revue. Tous les articles devront être signés par leurs auteurs, *et ils resteront leur propriété.*

Tout auteur, lorsqu'il en fera la demande en envoyant son mémoire, recevra six exemplaires, gratis, du numéro qui contiendra son travail.

L'éditeur se charge des frais des planches, jusqu'à la concurrence de deux par mémoire; s'il y en a un plus grand nombre, elles seront à la charge de l'auteur: les dessins devront toujours être fournis par les auteurs; les planches seront au trait ou ombrées, noires ou coloriées, mais leur disposition devra toujours être pareille à celle adoptée pour la Revue.

Il sera fait une annonce détaillée de tous les ouvrages d'entomologie dont un exemplaire me sera envoyé franco.

La Revue Entomologique paraît tous les mois, par cahiers d'au moins trois feuilles in-8° (48 pages), avec planches. Six cahiers forment un volume.

Prix de douze cahiers: 36 fr., franco, pour toute la France. On ne pourra s'abonner pour moins de douze cahiers.

Les auteurs qui désireraient avoir des tirages à part de leurs travaux, devront en faire la demande, avant que le numéro du journal qui les contient ait paru. Les prix sont ainsi fixés :

Pour 25 exemplaires	d'un quart de feuille (4 pages),	papier compris	10 c.	par exemplaire.
—	d'une demi-feuille (8 pages)	—	15 c.	—
—	d'une feuille entière (16 pages)	—	20 c.	—
Pour 50 exemplaires	d'un quart de feuille	—	15 c.	—
—	d'une demie-feuille	—	20 c.	—
—	d'une feuille entière	—	25 c.	—
Pour 100 exemplaires	d'un quart de feuille	—	20 c.	—
—	d'une demi-feuille	—	25 c.	—
—	d'une feuille entière	—	30 c.	—

Le prix de tirages au-dessus de 100 exemplaires est proportionnellement moins élevé, et se traite de gré à gré.

Les remaniemens des pages, sans corrections majeures, et une pagination distincte se paient 2 fr. le quart de feuille et la demi-feuille; 4 fr. la feuille entière.

Ces prix sont établis pour une impression et un papier semblables à ce journal. Pour avoir du papier collé ou du papier plus fin, ils sont proportionnellement augmentés.

Sur la demande de l'auteur, il lui est envoyé une épreuve, franco, par la poste. Pour éviter, toutefois de nombreuses fautes d'impression, on ne recevra que des manuscrits très-lisiblement écrits. MM. les auteurs pourraient, au besoin, faire copier leurs écrits sous leur surveillance. Je recommande aussi aux auteurs de n'écrire leurs feuillets que d'un côté; cela facilite beaucoup le travail manuel de l'imprimerie.

Revue

ENTOMOLOGIQUE.

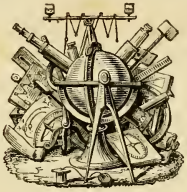
REVUE
ENTOMOLOGIQUE,

PUBLIÉE PAR

GUSTAVE SILBERMANN,

L'UN DES ADMINISTRATEURS DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE STRASBOURG,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA MÊME VILLE,
ET DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Tome I



A Strasbourg,
AU BUREAU DE LA REVUE ENTOMOLOGIQUE,
PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

A Paris,
CHEZ LEQUIEN FILS, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 47.

MDCCCXXXIII.

STRASBOURG, DE L'IMPRIMERIE DE Mme Ve SILBERMANN,
PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

AVANT-PROPOS.

A mesure qu'une science étend son domaine et se développe, le besoin d'ouvrages spéciaux qui lui soient consacrés se fait plus vivement sentir. Les meilleurs de ces ouvrages sont, sans contredit, ceux dont les auteurs s'occupent d'une partie isolée, qu'ils cherchent à élaborer complètement et à approfondir dans tous ses détails. Aussi reconnaît-on, depuis long-temps, que dans toutes les branches de l'histoire naturelle, et particulièrement dans l'entomologie, les monographies sont les travaux les plus utiles, ceux qui méritent le plus de considération. Mais tous les hommes qui s'adonnent à l'étude de la science ne peuvent entreprendre de semblables ouvrages, dont les frais sont presque toujours énormes. Et cependant il est peu de personnes qui, en pénétrant dans les détails d'une science, n'y découvrent des parties dignes d'être observées, éclaircies, des points de vue qui échappent à d'autres, et dont par conséquent le développement est im-

portant et utile. Aussi trouve-t-on, dans toutes les sciences, à côté des ouvrages qui ne peuvent être entrepris avec succès que par les savans qui tiennent le sceptre de ces sciences, d'autres livres plus modestes qui, par des publications plus fréquentes, s'efforcent de répandre les découvertes et les observations remarquables, excitent l'émulation et atteignent souvent un but d'utilité non moins réel que ceux dont je viens de parler.

L'entomologie, surtout, qui, comme l'a si bien dit l'un des grands maîtres de la science, est une science de tradition, exige des communications très-fréquentes entre ceux qui la cultivent. Rien ne facilite autant ces communications qu'un ouvrage périodique, et, à mon avis, plus le nombre de ces ouvrages augmentera, plus aussi la science pourra recevoir par là des développemens heureux.

A Paris, où se trouvent réunis un grand nombre d'entomologistes qui, chaque jour, peuvent s'entretenir de leurs recherches, de leurs découvertes, de leurs observations, surtout depuis l'établissement de la *Société entomologique de France*, cette nécessité est peut-être moins urgente; mais dans d'autres lieux, où d'ordinaire l'entomologiste est isolé, il a besoin d'ouvrages qui, moins exclusivement consacrés à telle partie de la science, le tiennent au courant des progrès géné-

raux qu'elle fait, et un journal d'entomologie peut ainsi devenir pour lui d'un puissant secours. Il excitera son zèle, le guidera dans ses travaux, en lui faisant connaître les méthodes, les systèmes, les procédés que d'autres entomologistes emploient dans leurs études.

Ainsi il serait à désirer qu'en France, comme dans tout autre pays, chaque entomologiste s'adonnât d'une manière plus spéciale à l'étude des insectes qui se trouvent dans la contrée qu'il habite; qu'il entretînt, avec les autres entomologistes, de fréquentes communications; qu'il fît connaître le résultat de ses recherches; qu'il publiât un relevé exact des richesses entomologiques de la contrée qu'il habite. Si le temps nécessaire pour faire un travail étendu manquait, un simple catalogue, dans lequel viendraient s'intercaller des observations, n'en serait pas moins intéressant. Les remarques les plus insignifiantes, en apparence, peuvent mener à d'importans travaux, à des découvertes précieuses, dans une science où il y a encore tant à faire.

C'est pour provoquer et encourager de semblables travaux, que j'ai résolu de créer cette *Revue*. Je fais un appel à tous les entomologistes; qu'ils viennent y déposer le fruit de leurs recherches et de leurs travaux; qu'ils établissent un utile échange de leurs observations; qu'ils considèrent

cet ouvrage comme un centre commun autour duquel viendront se grouper toutes les remarques utiles à la science. Que chacun y soulève des questions, y expose ses doutes scientifiques; d'autres viendront les éclaircir et y répondre. Ce sera un enseignement mutuel dans lequel tous pourront trouver des avantages.

J'entreprends cette publication sans amour-propre, ni dans aucun but d'intérêt; mon seul désir est d'être utile à la science, de contribuer par mes faibles efforts à propager une étude qui procure de si agréables jouissances, en profitant de ma position pour donner aux entomologistes un moyen de correspondre et de s'instruire entre eux, sans que des considérations pécuniaires puissent les arrêter dans ces communications scientifiques.

Strasbourg, janvier 1833.

GUSTAVE SILBERMANN.

REVUE
ENTOMOLOGIQUE.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS.

MÉMOIRE SUR LA CHASSE AUX COLÉOPTÈRES ET SUR LA MANIÈRE DE LES CONSERVER [1].

CHAPITRE PREMIER.

De la chasse aux Coléoptères.

Il y a, pour prendre les Coléoptères, ou, comme je dirai, pour faire la chasse aux Coléoptères, des procédés particuliers qu'il est bon de connaître, parce qu'ils rendent

[1] Le but de cette Revue étant de généraliser autant que possible l'étude de la science entomologique, il est essentiel de ne pas en négliger les élémens, et de donner à ceux qui veulent la cultiver les moyens de s'y initier. J'ai donc cru convenable de donner, comme introduction à ce journal, quelques notions élémentaires sur la manière de prendre les insectes; de les conserver et de préparer les collections. Ces observations, qui sont le résultat de quinze années d'expérience, seront principalement utiles à ceux qui font les premiers pas dans la science; elles leur abrégeront bien des recherches, bien du travail inutile; car quel est l'entomologiste, par exemple, qui n'ait été obligé de recommencer plusieurs fois le classement de sa collection; et rien est-il

cette chasse moins pénible et plus productive. L'expérience les enseigne, et leur connaissance est d'une véritable utilité pour l'entomologiste. Ces procédés sont très-divers; j'ai indiqué ici ceux qui m'ont paru les plus simples et en même temps les plus avantageux.

Avant de décrire ces procédés, jetons un coup-d'œil sur les objets et les instrumens nécessaires à l'entomologiste.

Le choix des épingles est l'objet le plus essentiel; elles doivent être longues d'au moins seize à dix-huit lignes, bien argentées et aussi solides que le comporte leur longueur[1].

Il faut en avoir de quatre grosseurs. Les plus fortes

---

plus fastidieux que ce travail matériel qui absorbe souvent les momens les plus précieux? Je donne, à ce sujet, dans ce petit mémoire, quelques indications spéciales, dont la minutie se justifie par son but.

D'un autre côté, je ne saurais engager assez vivement tout entomologiste à aller lui-même à la chasse: ce n'est pas dans son cabinet qu'on apprend à connaître la nature; c'est dans les champs, dans les forêts, sur les montagnes, qu'il faut l'étudier. Quant aux localités où se trouvent les insectes, je n'ai pu qu'effleurer quelques généralités; j'y reviendrai avec plus de détails dans un travail sur les Coléoptères d'Alsace, qui paraîtra dans ce journal.

[1] Celles dont on se sert le plus généralement en France, se trouvent chez M. Dupont, quai Saint-Michel, n° 25, à Paris. Elles n'atteignent néanmoins pas encore la perfection des épingles d'Allemagne, et notamment de celles de M. Sébastien Zwenzner, demeurant à Augsbourg, Lit. C, n° 322, qui vend le mille 48 kreutzer (1 fr. 75 c.). M. le professeur Ahrens, entomologiste distingué d'Augsbourg, se charge d'en procurer à ce prix à toutes les personnes qui lui en feront la demande franco. On devra joindre le montant à la demande. Les épingles de M. Dupont coûtent 1 fr. 60 c. le mille.

servent à piquer les très-grands insectes, tels que les *Lucanus cervus, Linn.* (Cerf volant), les *Priones*, les *Scarabées*, etc. Les secondes, serviront pour les *Carabes*, les *Dytiques*, le *Hanneton commun*, etc. Les troisièmes, pour les Coléoptères de la grandeur des *Cicindèles*, des petites espèces d'*Hannetons*, enfin les quatrièmes pour ceux d'une taille encore moindre. On évitera cependant de piquer de trop petits insectes, on risquerait de les casser ou de détériorer le dessin des élytres, et l'on sait que des insectes brisés ou mal conservés déparent les collections et ne peuvent pas servir à des échanges.

Ces petits insectes, et l'on peut désigner ainsi tous ceux qui ont moins de deux lignes de longueur, seront fixés, avec un peu de gomme arabique délayée dans de l'eau, sur de petits morceaux de cartes blanches découpés en un triangle très-allongé, ayant trois lignes environ de longueur et une ligne de largeur à sa base. On collera l'insecte par l'anus, à l'extrémité du sommet du triangle, de manière à laisser les pattes libres et à mettre en évidence le dessous du corps; l'épingle traversera la base du triangle.

Les autres Coléoptères, d'une taille plus forte, doivent être piqués avec des épingles proportionnées à leur grandeur (car rien n'est plus disgracieux qu'un insecte piqué avec une épingle trop forte), à travers l'élytre droite, assez près du corselet pour que l'épingle passe entre les pattes moyennes et postérieures.

On aura soin de les piquer tous à égale hauteur et de les fixer environ aux deux tiers de l'épingle en partant de sa pointe. Cette uniformité dans la disposition, cette

égalité de niveau, dans laquelle se trouvent les insectes, rend l'aspect d'une collection plus agréable; en outre, la distance qui sépare de cette manière le corps des insectes du fond de la boîte ou du cadre, dans lequel ils sont renfermés, permet d'apercevoir plus facilement la vermine, et contribue ainsi à entretenir la propreté et l'intégrité de la collection. J'indiquerai plus tard les moyens de conserver les Coléoptères et de les nettoyer lorsqu'ils souffrent.

Outre les épingles, l'entomologiste doit avoir encore les objets suivans :

1° Un *filet* que j'appellerai *faucheur*. On se fera préparer, en fil de fer très-fort, un anneau ayant huit à neuf pouces de diamètre; au point où se rencontrent les deux bouts du fil de fer sera adapté un manche creux en cuivre ou fer blanc, d'une forme un peu conique et de trois pouces de longueur environ. Ce manche pourra s'emboiter au bout d'une canne dont le chasseur sera muni. Autour de cet anneau on fixera une poche en toile blanche et très-molle, ayant au moins quinze à dix-huit pouces de profondeur, et plus étroite vers sa base qu'à son sommet.

Ce filet s'emploie de la manière suivante : on le passe sur l'herbe et les fleurs, à peu près comme si l'on fauchait, on le tient sous des branches d'arbres qu'on secoue doucement, et l'on parvient ainsi à prendre une foule d'insectes qui autrement échappent à l'œil du chasseur. Ce filet sert aussi à attraper des insectes au vol. C'est surtout au premier soleil du printemps et dans les soirées chaudes que les insectes s'élèvent plus volontiers dans les airs.

2° Un *filet* auquel on peut donner le nom de *pêcheur*. Il est fait comme le précédent, mais la poche est en gaze solide au lieu de toile. Il sert à prendre les insectes aquatiques.

3° Une *spatule* ou *petite pêle* en fer battu, pour creuser dans la terre et le sable, soulever des écorces, fouiller dans le bois carié et dans les excrémens.

4° De petites pinces à becs longs et effilés, connues sous le nom de *brusselles*. Elles sont très-commodes pour manier les insectes; l'habitude rend bientôt l'usage de ces pinces plus avantageux, dans certains cas, que l'emploi des doigts.

5° Des pinces plus fortes, dites à *becs plats*, pour déposer les insectes dans les boîtes. Il faut avoir soin de prendre toujours l'épingle au-dessous de l'endroit où l'insecte est fixé, vers la pointe, pour ne pas la courber.

6° Un *poinçon* très-effilé, qui sert à arranger les antennes et les pattes des Coléoptères, lorsqu'ils sont à demi-secs et qu'on veut leur rendre leur position naturelle. Ce poinçon est aussi utile pour gratter un insecte lorsque quelque corps étranger, tel que de la terre, de la bouse ou de la poussière y adhèrent.

7° Divers *pinceaux;* les uns raides, les autres plus doux, pour nettoyer les Coléoptères, lorsqu'ils sont couverts de poussière ou de moisi, ou lorsqu'ils sont attaqués. Les pinceaux raides, que les peintres appellent *brosses*, sont composés de poils de blaireau; on les trouve chez les droguistes. Les autres sont des pinceaux ordinaires qu'on peut acheter chez tous les marchands de couleurs. Je me sers, pour manches, d'épines de porcs-

épics: elles sont très-légères et ne manquent pas d'élégance.

8° Des *ciseaux*, pour découper les étiquettes et les cartes sur lesquelles on colle les petits insectes.

Pour compléter l'attirail d'instrumens nécessaires à l'entomologiste, il devra se munir de bons verres à grossir, d'un microscope, de quelques morceaux de liège bien lisses, de cinq à six pouces carrés, et de plusieurs flacons qui contiendront de l'alcool et de l'éther. Ces flacons devront être d'un verre blanc, très-épais, à large goulot et hermétiquement fermés par des bouchons en liège [1]. Je parlerai tout à l'heure de leur usage.

Pour faire avec quelque fruit la chasse aux insectes, il faut être doué de cette patience à l'épreuve des contrariétés et de cette infatigable persévérance qui va jusqu'à l'obstination, et que ne peuvent comprendre que ceux qui s'adonnent avec passion à l'étude d'une science. Aussi faut-il préférer, pour s'y livrer, les promenades

---

[1] On peut faire faire une grande boîte, en carton ou en bois, pour y mettre les épingles et les divers instrumens. Celle dont je fais usage a 23 pouces de longueur, sur 11 pouces de largeur, et 4 pouces de hauteur. Au milieu de cette boîte sont placés, dans des ouvertures circulaires, les flacons d'alcool et d'éther, un petit verre contenant de la gomme arabique et deux autres verres vides dans lesquels on met de l'eau ou de l'alcool lorsqu'on veut nettoyer ou ramollir des insectes. De chaque côté sont quatre compartimens égaux, pour les diverses espèces d'épingles; sur le devant se trouvent deux autres compartimens, ayant chacun une longueur double de celle des compartimens qui sont destinés aux épingles: c'est là qu'on renfermera les pinces, les pinceaux, les verres à grossir, et en général tout ce qu'il faut pour travailler aux insectes. Sous ces divers compartimens sont deux tiroirs qui occupent toute la profondeur de la boîte; on y placera les étiquettes et les morceaux de liége.

solitaires, ou ne s'entourer que d'amateurs. Sans cette précaution, on ne ferait qu'une chasse peu fructueuse, ou l'entomologiste ne serait, pour ceux qui l'accompagneraient, sans s'intéresser à ses recherches, qu'un bien ennuyeux personnage.

On pourra se munir d'une gibecière pour y déposer tous les objets nécessaires à la chasse, tels que les filets, la spatule, les flacons d'alcool et d'éther, du papier et des boîtes. Ces boîtes devront être de diverses espèces. Il en faut une grande dont le fond soit recouvert de liège, pour y placer aussitôt les insectes qu'on aura piqués. Une autre, plus petite, dont le couvercle ait une ouverture circulaire fermée par un bouchon en liège. Elle sert à renfermer les insectes *non-carnassiers*, qu'on ne pourrait tuer de suite dans l'alcool sans endommager leurs couleurs. Enfin quelques autres petites boîtes, pour y mettre des pièces plus rares qu'on désire isoler des autres, ou des larves et des chrysalides.

Il faut choisir une belle journée pour aller à la chasse; les brouillards, la pluie, le vent ne sont guère favorables. On se mettra en route de grand matin, pour arriver aux endroits où l'on veut chasser, dès que la rosée aura disparu. Une attention soutenue est nécessaire. Il faut tout voir, tout observer, fureter partout, car les insectes sont partout, et souvent le hasard fait découvrir les espèces les plus rares et les plus précieuses, là où l'on ne s'attendait guère à les trouver [1]. Les chemins, les fleurs,

---

[1] Je pourrais citer une foule d'exemples où le hasard m'a fait trouver des insectes très-rares: c'est ainsi que j'ai pris, il y a huit ans, sur une

les broussailles, les troncs d'arbres, les pierres, les tas d'excrémens, les murs des jardins et des maisons, tout doit être scrupuleusement examiné.

Dès qu'on trouve un Coléoptère on l'examine pour savoir si on peut le jeter dans l'alcool [1]. C'est à la fois la manière la plus expéditive de le tuer et de le transporter, car on peut en mettre une grande quantité dans un très-petit flacon. Lorsqu'on fait une halte, ou après la chasse, on retire de l'alcool tous les insectes qu'on a pris, on les dépose sur du papier gris pour les faire sécher un peu, puis on les pique et on les place dans des boîtes.

Les Coléoptères qui se détérioreraient dans l'alcool devront être mis dans les petites boîtes dont on est nanti (mais alors il faut avoir soin de ne pas y mêler quelque insecte carnassier, tels que les *Carabiques*, les *Hydrocanthares*, les *Brachélytres*, les *Trichodes*), ou bien dans de petites capsules en papier, semblables à celles que font les pharmaciens pour y mettre les poudres, ou bien enfin, on peut les piquer immédiatement, sauf à les tuer à la première halte, et voici comment on s'y prend

---

route près de Wasselonne, l'*Æsalus scarabæoides*, Fabr., que je n'ai plus retrouvé depuis. A Barr, j'ai mis un soir, devant une fenêtre, une fiole contenant de la gomme arabique dissoute; le lendemain matin un *Serropalpus barbatus*, Fabr. se débattait dans cette gomme. Peut être pourrait-on prendre souvent des insectes en exposant ainsi de la gomme dissoute: ils aiment beaucoup les corps résineux; leur instinct les leur fait reconnaître de bien loin.

[1] Un peu d'habitude fera saisir cette distinction avec facilité. En règle générale, il faut s'abstenir de plonger dans l'alcool tous les insectes recouverts de poils ou de poussière; ceux à couleur rouge, jaune ou grise; enfin quelques-uns à couleur bleue.

alors : lorsque l'insecte est piqué, on enfonce l'épingle dans la partie inférieure du bouchon qui ferme le flacon d'éther, de manière qu'en replaçant le bouchon, l'insecte est renversé dans le flacon. Ce dernier ne devra contenir que fort peu d'éther, afin que ni l'insecte, ni l'épingle ne puissent y plonger [1]. On laisse ainsi l'insecte pendant environ un quart d'heure (il faut ce temps pour empêcher qu'il ne revienne à lui) ; il se couvre quelquefois d'un peu d'éther évaporé, mais quand on le retire du flacon, ce dépôt d'éther se volatilise aussitôt. On peut ainsi tuer plusieurs insectes à la fois, si le goulot de la fiole est assez large pour qu'il permette d'en fixer plusieurs dans le bouchon, sans qu'ils se touchent lorsqu'ils sont encore en vie.

Si un ou plusieurs insectes sont renfermés dans une capsule de papier (et cette méthode est préférable pour les petits insectes), on attache cette capsule au bas du bouchon, de la même manière qu'on y fixe les insectes piqués. En retirant la capsule, on peut piquer les insectes ou les coller sur des cartes.

En mettant ainsi à mort les insectes au moment même où on les prend, ou peu de temps après, on leur évite des souffrances d'autant plus cruelles qu'elles sont souvent très-longues [2]; on se ménage aussi beaucoup de

---

[1] Dans un flacon haut de 2 à 3 pouces, il suffit d'avoir pour 25 c. d'éther; c'est assez pour tuer un grand nombre d'insectes.

[2] Certains insectes peuvent vivre très long-temps privés de toute nourriture et de la lumière. J'ai placé un jour un *Geotrupes stercorarius*, Fab. dans une petite boite en fer blanc, hermétiquement fermée ; sept mois après il vivait encore !

M. Lacordaire rapporte « qu'un grand nombre d'espèces des deux

place dans les boîtes et on ne risque pas de voir quelque insecte se détacher et détruire, souvent, tout le fruit de longues et pénibles recherches.

Lorsque dans une chasse on prend une quantité d'insectes trop grande pour les piquer immédiatement, on peut se borner à les tuer et à les déposer dans une boîte, entre des couches de coton ou de mousse, sauf à les ramollir en rentrant chez soi et à les piquer ensuite. Ce procédé est surtout utile lorsqu'on fait de grandes excursions ou des voyages entomologiques.

Les grosses pierres éparses dans les champs ou dans les forêts sont presqu'autant de bonnes fortunes pour l'entomologiste; en les retournant précipitamment, il est rare de ne pas faire quelque capture, surtout au printemps et en automne. Ce sont principalement des *Carabiques* et des *Brachélytres* qui se tiennent dans ces réduits.

Le bois carié ou pourri doit fixer particulièrement l'attention du chasseur. Au printemps, en automne, en hiver, il sert d'asyle à un grand nombre d'insectes. Dans les grandes forêts on rencontre souvent des troncs entiers qui sont pourris; on enlève d'abord la première écorce, c'est là que se tiennent d'ordinaire les insectes, dans de petites cavités que leur larve s'est formée [1]; souvent aussi

---

premières tribus des *Hétéromères*, les *Piméliaires* et les *Blapsides*, sont remarquables par le laps de temps qui s'écoule entre l'instant où elles ont été percées d'une épingle et leur mort. Une entre autres, dit-il, que j'avais prise dans le Tucumann, au mois de mai, n'a cessé de vivre qu'en mer, sous la ligne, au mois de novembre suivant; elle avait vécu ainsi près de sept mois, sans prendre de nourriture. »

[1] Les *Carabus auronitens*, Fabr., *catenulatus*, Fabr., *irregu-*

on trouve des larves qu'on peut recueillir et élever, en les déposant dans du bois pourri de même nature que celui dans lequel on les a prises. Après les premières écorces, on enlève successivement les autres parties du tronc qui contiennent cependant moins d'insectes. Des *Carabiques*, des *Xylophages*, des *Elater*, des *Silpha*, etc., s'y tiennent cachés. La spatule en fer est très-utile alors et sert à bien fouiller dans le bois.

Mais ce n'est pas seulement sous l'écorce des arbres morts qu'on trouve des insectes; les arbres encore couverts de feuillage doivent aussi être explorés avec soin. Les saules, les tilleuls, les peupliers, les chênes et les pins sont ceux qui en abritent, chez nous, la plus grande quantité. En étendant une nappe blanche sous un arbre et en le secouant légèrement, il en tombe souvent beaucoup d'insectes que la couleur de la nappe permet de distinguer aussitôt. Ce procédé pourra aussi être employé avantageusement en hiver, surtout pour les arbres dont les branches sont recouvertes de mousse.

On ne doit pas négliger non plus de creuser la terre qui entoure la racine des arbres : au printemps et en automne beaucoup d'espèces s'y réfugient.

En été, c'est sur les troncs mêmes des arbres que s'arrêtent ordinairement les insectes.

Les champignons méritent aussi l'attention de l'entomologiste; plusieurs genres, tels que les *Strongylus*, les *Sphœrites*, les *Anobium*, les *Cis*, plusieurs espèces de

---

laris, Fabr., *glabratus*, Fabr., *arvensis*, Fabr., se trouvent ainsi dans les forêts situées sur les montagnes près de Barr.

petits *Brachélytres*, etc. etc., y vivent presqu'exclusivement.

La charogne[1], la bouse et en général les excrémens de toute nature attirent mille Coléoptères différens, et, quoiqu'il ne soit guère attrayant de s'y arrêter, l'entomologiste doit savoir vaincre toute répugnance : les richesses entomologiques qu'il trouvera, le dédommageront amplement de ce que ses recherches peuvent avoir de pénible[2]. On devra aussi creuser la terre sous la charogne et la bouse ; beaucoup d'insectes s'enfouissent à l'approche des pas du chasseur.

On peut suppléer à ces rencontres, toutes de hasard, en exposant dans les champs ou les forêts des morceaux de mauvaise viande crue. En les visitant le lendemain ou le surlendemain, on est presque sûr de les voir couverts d'insectes ; les *Nécrophores*[3], les *Silphes*, les *Dermestes*, les *Hister*, les *Brachélytres* sont ceux qu'on y rencontre le plus fréquemment.

On visitera aussi les pots d'eau que les cultivateurs enfoncent souvent dans la terre, le long de leurs champs, pour détruire les campagnoles. Les *Nécrophores* et les

---

[1] Même la plus petite charogne, telles qu'une campagnole, une taupe, une grenouille mortes, fourmillent ordinairement d'insectes.

[2] Une manière facile de recueillir les insectes qui se trouvent dans la bouse, c'est de la jeter dans un baquet ou un vase rempli d'eau; elle descend au fond du vase, les insectes, au contraire, surnagent, et on peut les saisir avec un pinceau.

[3] Une précaution bonne à prendre, c'est d'avoir de gros morceaux de chair, ou, lorsqu'ils sont petits, de les attacher avec une ficelle à un arbre ou à une grande pierre; car on connaît l'instinct des *Nécrophores*,

Carnassiers s'y trouvent fréquemment, et dans le nombre il y a quelquefois des espèces rares [1].

Les fourmilières donnent asyle à quelques espèces spéciales, telles que les *Lomechusa.*

Le *Vellejus (Staphylinus) dilatatus,* Fab., insecte assez rare, se tient dans les grands guêpiers. Pour les chasser on fera bien de se munir d'un masque en fil de fer et de gants très-épais.

Enfin, comme je l'ai déjà dit plus haut, les fleurs (et plus particulièrement les ombellifères, dans les prés, sur les bords des ruisseaux, dans les vallons), les buissons, les broussailles, tout doit être minûtieusement examiné; chaque espèce d'insecte affectionne plus particulièrement telle ou telle plante.

Pour prendre les insectes aquatiques, il faut rechercher des eaux stagnantes, surtout celles où croissent beaucoup de plantes, c'est ordinairement sous ces plantes qu'ils se réfugient; on glisse le filet au-dessous d'elles avec vîtesse, on le retire, en laisse découler l'eau, et l'on fouille dans les fragmens de plantes que contient le filet; il faut pro-

---

qui, dès qu'ils rencontrent un cadavre, se réunissent à plusieurs pour l'enterrer et y déposer leurs œufs. Si le terrain où il se trouve est trop dur, ils le soulèvent avec leur dos, le transportent en un endroit convenable; alors ils grattent tous la terre avec leurs pattes antérieures très-bien disposées à cet effet, font un trou assez profond dans lequel s'affaisse le cadavre; ils le recouvrent de terre, et assurent ainsi aux larves, qui naissent de leurs œufs, une nourriture suffisante jusqu'à leur entier développement.

[1] C'est ainsi que M. Ott fils, jeune entomologiste très-zélé de Strasbourg, a pris, en 1831, au mois d'août, plusieurs *Dolichus flavicornis*, Fab., insecte qu'on croyait jusqu'à présent n'habiter que le Midi.

céder à cette recherche avec beaucoup de soins, car les petites espèces pourraient échapper à la vue, et on en trouve un grand nombre.

Les *Donacies* et les *Psélaphes* se tiennent sur les roseaux; on peut les prendre également avec le filet pêcheur.

D'autres espèces vivent sur les terrains humides (les *Chlœnius*, les *Agonum*, les *Bembidium*, les *Stenus*, etc.); dans la fange au bord des eaux stagnantes (les *Elmis œneus* et *Georissus pygmæus*); dans le sable humide le long des torrens (l'*Omophron limbatum*[1]).

Je termine cet aperçu rapide, mais qui suffira au commençant pour le guider dans ses chasses, par quelques observations sur l'influence qu'exercent les diverses saisons de l'année sur l'apparition des insectes.

Le printemps est l'époque la plus favorable à la chasse aux insectes. Dès que les premiers rayons du soleil de mars ramènent quelque chaleur et viennent vivifier la nature, les insectes apparaissent sur les prés, les fleurs, les arbres. Les *Meloe*, les *Timarcha*, plusieurs *Carabiques*, des *Hydrocanthares* et quelques *Aphodius*, etc., se montrent avant tous les autres. Les mois d'avril et de mai sont, dans notre climat, les plus féconds de toute l'année. La plupart des insectes vivent à cette époque; leur énumération serait trop longue ici. L'entomolo-

---

[1] Ce joli Coléoptère a été pris en 1832, au mois d'août, pour la première fois, en Alsace, par M. Ott fils. Il l'a trouvé dans les sables de la Bruche, en creusant à environ 2 pouces de profondeur. Cet insecte court très-vite, et s'enfonce de nouveau dans le sable, dès qu'il se sent à découvert. Il paraît être assez fréquent dans cette localité, car M. Ott en a pris successivement une trentaine.

giste peut profiter de cette saison pour enrichir sa collection ; ce sont pour lui deux mois de travail, mais d'un travail fructueux, et qui procure une abondante moisson. Les grandes chaleurs de l'été sont moins favorables aux insectes [1]. Ceux qui sont éclos au commencement de l'année, ont alors répondu à tous les besoins de la nature; les femelles ont été fécondées; les mâles périssent dès qu'ils ont rempli les fonctions auxquelles les a des-

---

[1] Cette observation s'applique surtout aux pays chauds. M. Westermann assure que dans l'île de Java, dans le Bengale et au cap de Bonne Espérance, les insectes n'apparaissent que durant la saison des pluies, qui est aussi le moment où la végétatiou est la plus féconde. (Voir le *Magasin de Germar*, 4e vol., pages 411 et suivantes.)

On lit ce qui suit dans l'excellent *Mémoire sur les habitudes de insectes Coléoptères de l'Amérique méridionale*, publié par M. J. Th. Lacordaire: « On croirait, au premier coup-d'œil, que dans un pays (Rio-Janéiro et ses environs) où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de 16°, et où la végétation ne fait que perdre une partie de son éclat, sans être suspendue entièrement, comme en Europe, on doit trouver une quantité à peu près égale d'insectes pendant toute l'année; mais il s'en faut de beaucoup que cela soit ainsi: les saisons sont, sous ce rapport, presque aussi tranchées qu'en Europe. Le printemps et l'automne, ou mieux, le commencement et la fin de la saison pluvieuse, sont les plus riches en espèces de tous les ordres. Pendant les mois de mai, juin, juillet, août, les insectes disparaissent presque tous. »

Et plus loin : « Les insectes se montrent au Chili à la même époque qu'au Brésil, c'est-à-dire, en septembre; mais les pluies n'allant pas toujours en augmentant, comme dans ce dernier pays, ils disparaissent peu de temps après, et depuis la fin de décembre jusqu'en avril, on n'en trouve presque pas. En mai ils reparaissent avec les pluies, mais en moins grande quantité qu'au printemps, et pendant l'hiver il ne reste que des *Carabiques* et des *Mélasomes*, qui se réfugient sous les pierres. » (*Annales des sciences naturelles*, tom. XX, pages 193 et 206.)

tinés la nature; les femelles leur survivent pour pondre leurs œufs, mais elles ne tardent pas à mourir aussi bientôt. L'année, en avançant dans son cours, appelle alors à la vie de nouvelles espèces d'insectes : c'est la saison des *Lamellicornes*, des *Xylophages*, des *Longicornes*, etc., mais ces espèces sont beaucoup moins nombreuses. Il en est d'autres, telles que des *Chrysomélines*, des *Curculionites*, certaines espèces de *Lamellicornes* qui vivent dans toutes les saisons de l'année ; ces dernières espèces réunies à celles des familles que je viens de citer, peuvent donc encore devenir l'objet des recherches de l'entomologiste.

L'automne est plus productif que l'été. Une grande partie des insectes qu'on trouve au printemps réapparaissent à cette époque de l'année; il en est même qui appartiennent plus spécialement à cette saison, ou qui du moins sont alors plus fréquens et plus nombreux; comme, par exemple, le *Procrustes coriaceus*, Fabr.

Enfin, l'hiver lui-même n'est pas dénué de tout avantage pour les recherches de l'entomologiste. Il peut faire encore durant cette saison d'amples moissons en poursuivant les insectes dans leurs quartiers d'hiver, sous la mousse, sous les grosses pierres, dans le bois pourri, sous les plantes à larges feuilles, telles que le *Verbascum thapsus*, Linn.

Les inondations qui ont lieu quelquefois en hiver, deviennent aussi d'une grande utilité pour l'entomologiste, s'il sait en tirer profit.

Dès que l'eau déborde sur les champs ou les prés, elle entraîne presque toujours, sur ses bords, des herbages,

de petites branches et d'autres objets de ce genre. C'est là que s'accrochent des insectes qui, chassés par l'eau de dessous la terre, où ils s'étaient réfugiés pour attendre le retour du printemps, peuvent être pris très-facilement. A cet effet, on se munit d'un ou de plusieurs grands sacs et on les remplit précipitamment de ces herbages, sans s'arrêter pour le moment à les examiner de plus près. Rentré dans son cabinet, on étend une grande toile blanche sur une table et on trie attentivement ces herbages. Par ce procédé on trouve, en peu de temps, bon nombre d'insectes qu'il est presque toujours difficile de se procurer autrement.

Durant l'hiver aussi on s'occupe plus spécialement de coordonner et de classer les richesses amassées dans le courant de l'année; on arrange et on dispose les collections; on remplace par des individus frais ceux qui ont souffert du temps ou de la vermine; on détermine les insectes nouveaux; on fait le catalogue des doubles; on cherche à augmenter sa collection de pièces nouvelles, par des échanges; on se livre alors à ces travaux de cabinet dont les détails sont si importans pour l'entomologiste, et qu'il n'a pu faire pendant la saison des chasses.

(La fin au prochain numéro.)

MÉMOIRE *sur les divisions du genre COLASPIS*, *par* M. F. L. DE LAPORTE.

Le genre *Colaspis*, établi par Fabricius dans ses derniers ouvrages, avait été précédemment confondu par lui avec les *Eumolpus*. Olivier en avait, dans l'*Encyclopédie méthodique*, réparti les espèces dans les genres *Cryptocephalus* et *Chrysomela*; mais, dans son *Entomologie*, il adopta le genre *Colapsis*, et fut en cela imité par tous les entomologistes modernes. Le nombre des espèces s'est successivement augmenté à un point incroyable, et porter la quantité de celles existantes dans les collections de Paris à trois cents, serait rester au-dessous de la vérité; cependant, aucun travail important n'a encore été fait sur ce genre, et l'étude d'un si grand nombre d'espèces confondues ensemble, est devenue très-difficile. Nous étant occupés de ce débrouillement, nous nous sommes aperçus que beaucoup des espèces réunies jusqu'ici, bien qu'offrant toutes les caractères que l'on avait attribués à cette coupe, différaient cependant trop les unes des autres, pour n'en pas devoir être séparées. C'est le résultat de cette étude que nous soumettons ici aux entomologistes [1].

A. Crochets des tarses simples.

a. Antennes filiformes.

---

[1] Nous ne redonnons pas ici les caractères de l'ancien genre *Colaspis*, qui formera actuellement la famille des *Colaspides*, *Colaspidæ*. On pourra les trouver très-bien décrits dans le dixième volume de *l'Encyclopédie méthodique*.

* Corps ovalaire, oblong; tête dégagée, premier article des tarses, surtout des postérieures, presqu'aussi long que tous les autres pris ensemble . . . . . Genre *Colaspis*.

** Corps court, connexe, un peu globuleux; tête presque cachée dans le corselet; premier article des tarses, à peine plus long que chacun des suivans . . . . . Genre *Colaspoïdes*.

b. Antennes allant en grossissant vers l'extrémité.

* Corps courts, globuleux; tarses ayant tous leurs articles élargis, le premier au plus aussi long que chacun des suivans . . . . . Genre *Colaspidea*.

** Corps assez court, un peu globuleux; tarses grêles, le premier article très-long. Genre *Colaspidema*.

B. Crochets des tarses bifides.

a. Antennes longues, presque filiformes.

* Cuisses mutiques. . . . . Genre *Colasposoma*.

** Cuisses avec une très-forte épine. *Brevicolaspis*.

b. Antennes courtes, élargies. Genre *Pseudocolaspis*.

Genre COLASPIS.

Partie des *Colaspis*, Fabr., Latr., Dej.

Antennes insérées entre les yeux, filiformes, longues, de onze articles[1], 1er assez gros, 2e court, tous les autres à peu près égaux.

Palpes maxillaires à 1er article court, 2e le plus long, 3e triangulaire, 4e pointu.

Tarses à 1er article très-long, dans les postérieurs aussi long que tous les autres pris ensembles, 2e article trian-

[1] Ainsi que dans tous les genres suivans, le dernier article se prolonge en un petit appendice qui le fait paraître double.

gulaire ; 3e très-fortement bilobé ; dernier article allongé, un peu arqué, crochets élargis à la base.

Corps oblong ; *tête* dégagée du corselet ; *yeux* ronds ; *corselet* transversal, très-court, arrondi sur les côtés ; *écusson* très-petit ; *élytres* allongées, le plus souvent fortement striées ou granuleuses ; *pattes* moyennes.

Genre très-nombreux en espèces de l'Amérique. Il faut y rapporter les *Colaspis* suivans : *testacea*, Fab., qui n'est pas le même que celui de Schœnherr ; *crenata*, Fab. ; *smaragdula*, Oliv. ; *flavipes*, Schœnh., etc.

Genre COLASPOIDES.

Antennes insérées sous les yeux, filiformes ou à peine élargies vers l'extrémité ; le 1er article assez gros ; le 2e très-court, globuleux ; le 3e le plus long, tous les autres à peu près égaux.

Palpes maxillaires forts, à 2e article long, 3e court, 4e renflé ovalaire.

Tarses élargis, à 1er article à peine plus long que les suivans ; le 2e triangulaire ; 3e bilobé ; 4e allongé, crochets très-petits.

Corps arrondi, convexe ; *tête* presque rentrée sous le corselet ; *yeux* globuleux ; *corselet* très-large ; *écusson* très-petit ; *élytres* convexes, arrondies, courtes, ordinairement lisses et à peine striées, elles sont souvent brillantes et revêtues de couleurs métalliques ; *pattes* assez courtes.

Genre nombreux en espèces exotiques, presque toutes celles que nous connaissons sont de l'Amérique du Sud. Il faut y rapporter : *Colaspis glabratus*, Fab. (*limbata*, Ol.), *cupreus*, Encyclopédie, *quercata*, Fab., *tristis*, Bosc., etc.

Genre COLASPIDEA.

Antennes allant en grossissant jusqu'à l'extrémité, de onze articles; le 1er gros; le 2e très-petit; les trois suivans allongés, les autres triangulaires.

Palpes maxillaires courts, assez épais; le 1er article court; le 3e long; le dernier pointu à l'extrémité.

Tarses courts; les trois premiers articles élargis; le 1er le plus court; le 2e échancré; le 3e très-fortement bifide; le 4e allongé, crochets petits et simples.

Corps très-convexe; *tête* presque cachée dans le corselet; celui-ci transversal; *élytres* grandes et convexes; *jambes* antérieures un peu arquées.

Colaspis œruginea, Fab.

Genre COLASPIDEA.

Antennes de onze articles, allant en grossissant jusqu'à l'extrémité; le 1er gros, renflé; le 2e le plus court de tous; les suivans grêles, coniques; le 3e long; les 4e, 5e et 6e à peu près égaux; les quatre suivans élargis, comprimés; le 7e le plus gros; le 11e ovalaire, pointu.

Palpes maxillaires à deux premiers articles très-courts; les deux suivans plus gros, courts; le dernier ovalaire.

Tarses grêles; le premier article long, un peu triangulaire; le 2e court; le 3e très-large, en cœur; crochets grêles et simples.

Tête grande, *labre* transversal, entier; *yeux* assez petits; *corselet* transversal, convexe; *écusson* moyen, triangulaire; *élytres* convexes, ne couvrant pas l'extrémité de l'abdomen; *pattes* moyennes, peu fortes; *jambes* antérieures presque droites.

Ces insectes ont un peu le facies de certaines *Chrysomèles*.

Colaspis barbara, Fab.

Genre COLASPOSOMA.

Antennes de onze articles ; le 1er grand, gros, très-renflé ; le 2e long, conique ; les quatre suivans à peu près de même longueur, serrés, grêles ; le 7e conique, un peu renflé ; les quatre derniers écartés, allongés, un peu coniques, comprimés ; le 11e ovalaire.

Palpes maxillaires à deux premiers articles courts, globuleux ; le 3e large, court ; le 4e embrassant le dernier, celui-ci ovalaire.

Tarses larges, le 1er article en cœur ; le 2e triangulaire ; le 3e très-fortement bilobé ; crochets grands, bifides.

Corps convexe, un peu globuleux ; *tête* presque cachée ; *labre* un peu transversal, légèrement échancré ; *corselet* très-large, arrondi latéralement, échancré en avant, convexe ; *écusson* petit, un peu triangulaire ; *élytres* convexes, très-larges, courtes, couvrant, l'abdomen ; *pattes* fortes, assez longues, cuisses renflées ; *jambes* arquées.

Ce genre est composé d'un assez grand nombre d'espèces, toutes exotiques et, je crois, de l'ancien continent. On en trouve plusieurs à Java.

Colasposoma Senegalensis.

Punctata, obscura cuprea ; antennis obscure rufescentibus, articulis 5 ultimis hirsutis nigricantibus ; tarsis obscuris, subtus villosis.

Longueur : 3 lignes ; largeur : 2 lignes ;

D'un cuivreux obscur, parsemé de points assez gros et serrés ; antennes d'un brun roussâtre, avec les cinq derniers articles velus et noirâtre. Les tarses sont obscurs et velus en-dessus. — Sénégal.

Genre PSEUDOCOLASPIS.

Antennes courtes, insérées à l'angle interne et inférieur des yeux, de onze articles; le 1er fort, assez gros; le 2e beaucoup plus grêle, mais assez long, les quatre suivans courts, grêles, un peu coniques, allant un peu en grossissant; les cinq derniers larges, presque carrés, un peu comprimés; le dernier un peu plus longue que les autres et pointu.

Palpes maxillaires à dernier article ovalaire, allongé.

Tarses larges, garnis en-dessous de brosses, à deux premiers articles larges; le 3e très-fortement bilobé; crochets très-grands, inégaux, bifides.

Tête moyenne; *labre* court, transversal, échancré; *mandibules* assez fortes, arquées; *yeux* gros; *corselet* globuleux; *écusson* presque carré, bifide en arrière; *élytres* élevées convexes, courtes, à angles huméraux saillans, fortement rebordées, ne couvrant pas l'extrémité de l'abdomen; *pattes* longues; *cuisses* ornées d'épines; *jambes* légèrement arquées.

Ce genre composé d'espèces toutes exotiques, a le facies de petits *Eumolpes*. Toutes les espèces que nous en connaissons sont étrangères à l'Amérique.

1. Pseudocolaspis Cœrulea.

Densè punctata, cœrulea sub-obscura, villis sub-argentatis conspersa; corpore subtus fere toto villoso.

Entièrement d'un bleu un peu obscur, couvert de points assez gros et très-serrés, de chacun desquels part un poil assez long et un peu argenté. Dessous du corps presqu'entièrement couvert de poils. — Sénégal.

2. Pseudocolaspis Metallica.

Viridi-metallica, nitida, densissime punctata; thorace, elytrorum sutura, pedibus auratis; elytris longioribus quam in præcedenti; corpore subtus cinereo hirto.

Entièrement d'un beau vert métallique, couvert de points très-serrés, donnant naissance à des poils jaunâtres. Corselet, suture des élytres et pattes dorées; les élytres un peu plus longues que dans l'espèce précédente; dessous du corps couvert de petits poils grisâtres. — Sénégal.

Genre BREVICOLASPIS.

Antennes insérées devant les yeux, presqu'aussi longues que le corps, à peu près filiformes, composées de onze articles; le 1er long, cylindrique, plus gros que les autres; le 2e très-petit, presque globuleux; les quatre suivans grêles, allongés, un peu renflés à l'extrémité; le dernier enfin est pointu.

Palpes filiformes, à dernier article conique et pointu.

Tarses élargis, à 1er article court, triangulaire; le 2e un peu échancré; le 3e très-fortement bilobé; le 4e allongé, les crochets très-petits et bifides.

Tête verticale, aplatie; *labre* avancé, presque carré, arrondi aux angles, un peu échancré au milieu; *yeux* presque latéraux, allongés, échancrés en-dedans; *corselet* presque aussi long que large, légèrement rebordé, tronqué en avant et en arrière; *écusson* petit, triangulaire; *élytres* convexes, courtes, plus larges que le corselet, rebordées à l'extrémité, couvrant entièrement l'abdomen, angles huméraux assez saillans; il y a des ailes sous les élytres; *pattes* assez courtes, les cuisses renflées, munies d'une épine au milieu de leur côté interne, le dessous des tarses spongieux. La forme générale est raccourcie et comme resserrée sur elle-même.

BREVICOLASPIS PILOSA.

Cinereo densissime hirta, antennis pedibusque fuscis, corpore subtus nigro.

Longueur: 2 lignes; largeur: 1 ¼ lignes.

La *tête* présente à sa partie postérieure un petit sillon longitudinal qui se termine en avant par un enfoncement entre les yeux; elle est entièrement ponctuée, noirâtre et recouverte de poils gris, longs et serrés; parties de la bouche brunes, excepté les mandibules qui sont de la couleur de la tête; *antennes* brunes et un peu pubescentes; *corselet* assez fortement ponctué, d'un brun foncé, couvert de poils longs et serrés, de couleur grise. L'*écusson* est finement pointillé, noirâtre, non velu; *élytres* fortement ponctuées brunes et couvertes, comme le corselet, de poils gris et longs; le dessous du corps est noir, luisant et un peu velu; *pattes* d'un brun noirâtre avec quelques poils grisâtres très-courts; *tarses* jaunâtres en dessous. — Brésil.

Janvier 1833. DE LAPORTE.

MÉMOIRE *sur un nouveau genre de Coléoptères, de la famille des MÉLASOMES, par* M. AUG. CHEVROLAT.

De tous les insectes, il n'en est aucun à ma connaissance qui ait une antenne aussi remarquable par sa massue, qu l'est celle de l'Hétéromère qui suit; on ne sait au juste si cette massue est formée de deux articles emboîtés l'un dans l'autre, ou bien si c'est un seul et même article, dont la base polie s'avancerait en pointe, des deux côtés opposés, dans la partie tomenteuse qui la termine.

LEPTONYCHUS. — LEPTONYQUE[1].

Antennæ *filiformes, fere clytrorum longitudine, decem articulis, 3° longiore. Clava elongata ovali.*

Labrum *inclusum sub clypeo, corneum, subquadratum, rotunde emarginatum et ciliatum.*

Lingula *furcata, truncata, lateribus inclinata.*

Mandibulæ *corneæ, perpendiculares, latæ, planæ, arcuatissimæ, cavæ supra, subtus obliquæ, cum dentibus duobus recurvis versus apicem.*

Maxillæ *rectæ, membranaceæ, oblique truncatæ in extrema parte, inferiore lobo minore, ciliatis.*

Labium inferius *transversali-oblongum, intus caveatum, emarginatum atque elevatum apice.*

Palpi *quatuor; maxillares cum 1° art° conico; 2° longiore et apice inflato; 3° conico breviore; 4° basi attenuato, ovalem clavam formante; labiales, sub labro inferiore recunditi.*

Descriptio : Caput *modice truncatum, latum, lateribus rotundatum, clypeo sub-producto.* Oculi *oblongi, laterales, immersi, sub-reticulati.* Thorax *transverse-quadratus, inclinatus apice atque emarginatus supra et infra.* Scutellum *nullum.* Elytra *corpus complectentia.* Pedes *elongati, femoribus crassis, planiusculis; genubus haud emarginatis; tibiis rectis, gracilibus, anterioribus bidentatis, longe pilosis; tarsis 4or pedum anteriorum quinque articulis, posticis quatuor; cunctis filiformibus, articulis subæqualibus, attamen articulo ultimo longiore, duobus unguiculis tenuibus et longissimis, instructo.*

---

[1] Λεπτὸς, *tenuis;* Ονυξ, *unguis.*

LEPTONYCHUS ERODIOIDES. LEPT. FORME D'ÉRODIE. — Pl. 1.

Gibbosus, niger; capite rugatissimo; thorace punctis impresso, supra et infra emarginato in capite, pilisque aurantiacis limbato; elytris asperis quasi cœlatis, antennis pedibusque piceis.

Long. 9 mill. Lat. 6 mill. — Senegalia.

Tête irrégulièrement rugueuse, lisse au front, peu inclinée et comme tronquée, saillante près du corselet; *antennes* logées dans une cavité formant un coude triangulaire; 1er article arrondi, extrémité de la massue avec partie des côtés d'un gris argenté mat; *corselet* abaissé en avant et sur les bords, marginé, excepté en arrière, côtés arrondis; il est couvert de larges points enfoncés, assez nombreux et bien espacés; *élytres* gibbeuses, soudées en-dessous, couvertes d'un très-grand nombre d'aspérités, guillochées en arrière; elles ont une strie de l'épaule à leur extrémité: *cuisses* antérieures un peu plus grosses que les suivantes, trochanters petits; *jambes* grêles, munies, près l'insertion des tarses, de deux épines raides, antérieures avec deux dentelures grandes; crochets des tarses divergens, séparés au milieu par une sorte de pelotte aplatie; *abdomen* de 5 segmens: les 3 premiers transverses, diminuant également de largeur; 4e arqué, étroit; 5e presque demi-circulaire.

Je place ce genre avant celui d'*Erodius* de Fabr., avec lequel il ressemble beaucoup par la forme du corps, ses élytres soudées et l'absence d'écusson; mais ses antennes très-allongées, composées de 10 articles, tandis qu'elles sont de 11 dans le premier, et sa tête peu avancée, m'ont engagé à l'établir sous ce nouveau nom.

M. Companyo, docteur en médecine à Perpignan, possesseur de plusieurs collections d'histoire naturelle, qui n'avait que ce seul exemplaire, s'en est défait en ma faveur avec beaucoup de générosité; je lui dois également quelques insectes précieux des Pyrénées et du Sénégal.

Explication de la planche du LEPTONYCHUS ERODIOIDES, *représentant ses diverses parties grossies.*

N° 1. Leptonychus de grandeur naturelle.
2. « de profil.
3. « Tête vue en dessus avec les palpes maxillaires.
4. « « dessous.
5. Bord antérieur de la tête, avec les mandibules ouvertes.
6. Antennes.
7. Labre isolé.
8. *a. b.* Machoires à différens grossissemens.
9. Lèvre inférieure.
10. Languette avec les palpes latéraux, dont le 3e manque.
11. Patte antérieure.
12. Tarse d'une patte postérieure.

NOTA. L'insecte décrit par M. Chevrolat, et dont nous avons disséqué et analysé la bouche, offre une particularité des plus remarquables dans son organisation buccale comparée à ses autres caractères génériques. Il présente encore un de ces exemples qui viennent prouver que les méthodes inventées par les hommes, quelques naturelles qu'elles paraissent, sont loin d'admettre toutes les variations d'organisation que la nature a apportées dans les animaux, et nous montre que les classifications deviendront toujours de plus en plus difficiles, lorsqu'on connaîtra avec détail un plus grand nombre d'êtres. En effet, l'insecte en question présentant tous les caractères généraux d'une famille, en offre un ou deux qui pourraient le faire admettre dans une autre, et ce

n'est qu'arbitrairement et en ayant égard à sa physionomie générale, et au plus grand nombre des rapports qu'il a avec les Mélasomes, que M. Chevrolat s'est décidé à le placer plutôt dans cette famille que dans celle des Sténélytres.

Il est nécessaire, pour bien faire saisir les rapports qui lient cet insecte à deux coupes aussi distinctes, de présenter succinctement les caractères généraux assignés par Latreille aux quatre grandes familles qui composent la section des Hétéromères, et qui peuvent être présentés de la manière suivante, si on les réduit à leur plus simple expression, en ne tenant pas compte des caractères qui se retrouvent dans toutes ces familles :

Hétéromères.

I. Mâchoires armées d'une dent cornée au côté interne. 1re fam. MÉLASOMES.

II. Mâchoires inermes.

1. Tête n'étant point précédée d'un col étranglé et plus étroit que le corselet.

A. Antennes grenues et perfoliées. 2e fam. TAXICORNES.

AA. Antennes ni grenues ni perfoliées. 3e fam. STÉNÉLYTRES.

2. Tête précédée d'un col étranglé et plus étroit que le corselet . . . . . 4e fam. TRACHÉLIDES.

On voit, par l'exposé de ces caractères, que l'insecte décrit par M. Chevrolat devrait entrer dans l'une des trois familles qui ont pour caractère de n'avoir pas de dent cornée au côté interne des mâchoires; qu'il se rapproche des Sténélytres, par les antennes qui ne sont ni grenues ni perfoliées. Cependant, tous ses autres caractères le rangent parmi les Mélasomes; la couleur de son corps, ses élytres soudées,

particularité qui ne se rencontre que dans une portion de cette famille; ses palpes qui ne sont pas terminés en hache; les deux derniers articles de ses antennes confondus ensemble, et la forme de son corps le rapprochent des Erodies, qui forment le premier genre de la famille des Mélasomes; mais il diffère d'une manière bien tranchée de ce genre par son labre, qui est entièrement caché sous le chaperon, par ses pattes longues et grêles, comme cela a lieu chez la plupart des Sténélytres, etc. On peut, du reste, apprécier ces différences, en examinant les figures qui accompagnent notre dessin.

Paris, 29 janvier 1833. GUÉRIN.

NOTICE *sur un genre nouveau de la famille des* DIAPÉRIDES, *par* M. AUG. CHEVROLAT.

Genus novum ex familia Diaperidum.

OPIESTUS. — OPIESTE, *Chevrolat*[1].

Palpi maxillares *quatuor articulis*, 1° *recurvo, tenui;* 2° *elongato, conico;* 3° *in anconem flexo, pariter conico;* 4° *plano, oblique truncato in securim, intus cavato;* labiales *cum ultimo art° semi-ovali, truncato, magno.*

Maxillæ *rectæ, membranaceæ, paululum ciliatæ, tantum in uno latere.*

Mandibulæ *armatæ, recunditæ.*

Antennæ 11 *articulatæ, ante oculos insertæ subtus,*

---

[1] Ὠόν, *ovum;* Πιέζω, *comprimo.*

1° *art° recurvo sub-ovato;* 2° *brevi;* 3° *longiore ceteris;* 4—7 *ab conicis, extus angulatis;* 8—10 *conicis, angulatis æqualiter;* 11° *lenticulari, rotundato.*

Oculi *reticulati, bipartiti, parvi supra et rotundati, globosi infra.*

Clypeus *rotundatus.*

Thorax *antice emarginatus, lateribus rotundatis, latior basi atque sinuatus.*

Scutellum *hemi-rotundatum.*

Corpus *alatum, ovale planiusculum.* Abdomen *dimidio corporis quinque segmentis:* 1° (*inter pedibus producto*), 2°, 3°-*que latis sub aqualibus;* 4° *dimidio præcedentis;* 5° *semi-rotundato.*

Pedes *mediocres, femoribus compressis, latis, incisis subtus ad partem tibiarum recipiendam;* tibiis *rectis, gracilibus, latescentibus apice atque truncatis, cum spinis duobus brevissimis.*

Tarsi *infundibuliformes, tenues;* 4^{or} *tarsis pedum anteriorum et intermediorum, articulis brevibus,* 5° *longo:* 1° *art° posticorum longissimo;* 2°, 3°-*que brevibus, æqualibus;* 4° *breviore primo, his, duobus unguiculis oppositis et arcuatis muniti.*

Opiestus ovalis. — Opieste ovale. — Pl. 2.

Long 7 mill. ½. — Larg. 4 mill. — Senegalia.

Planus, obscure piceus, leviter punctatatus, pedibus rufis.

D'un brun très-obscur, *tête* sémiciculaire, rétrécie en arrière, légèrement déprimée au-devant des yeux; *corselet* très-échancré, arrondi sur les côtés, sinueux en arrière, et

s'avançant un peu sur l'écusson ; entièrement marginé et ayant deux dépressions peu profondes à la base ; *élytres* de la largeur du corselet, arrondies à l'extrémité, faiblement marginées; tout le dessus est déprimé de chaque côté, et l'on voit le long de l'élytre une strie formée de points serrés, la marge en dessous est plus élargie près l'épaule. — Sénégal.

NOTA. M. de Laporte vient de m'apprendre qu'il avait établi, avec cet insecte, son genre *Peltoides senegalensis*, dans un mémoire qui nous fut annoncé à notre *Société d'entomologie de France*, comme devant contenir cinquante espèces nouvelles de Coléoptères; mais aucune d'elles n'ayaut été signalées, je l'avais fait dessiner et graver dans le même temps, sans quoi j'aurais adopté de préférence ses noms. Il l'a placé mal à propos dans la famille des *Nécrophages*, tandis qu'il est évidemment *Hétéromère*. Je le place après le genre *Platydema*, de cet entomologiste; ses caractères l'en rapprochent beaucoup.

COLÉOPTÈRES et HÉMIPTÈRES nouveaux, décrits par M. F. L. DE LAPORTE.

CHLÆNIUS MADAGASCARICUS.

Elongatus, viridi-cupreus, elytris obscurioribus, subtus niger, limbo elytrorum, antennis, palpis, pedibusque flavis.

Long. 5 ¾ lignes. Larg. 2 lignes.

Tête d'un vert cuivreux, éclatant, avec quelques points entre les yeux; parties de la bouche jaunes, ainsi que les antennes; celles-ci un peu pubescentes; extrémité des palpes brunâtre; corselet de la couleur de la tête, allongé, étroit,

arrondi latéralement, rétréci en arrière, parsemé de points enfoncés; il offre une forte impression longitudinale de chaque côté dans la moitié postérieure, et une autre, assez légère, au milieu, qui n'atteint pas les bords; élytres allongées, d'un bronzé obscur, avec de fortes stries lisses; elles sont bordées latéralement et en arrière de jaune; dessous du corps noir et ponctué; pattes jaunes, tarses un peu brunâtres.

Cette espèce se trouve à Madagascar.

La forme du corselet se rapproche de celle du *Chlænius tenuicollis*. La bordure jaune des élytres place cette espèce dans la seconde division des *Chlænius* de M. le comte Dejean.

Asida corsica.

Nigra, indumento cinereo fuscescente vestita; thorace subrotundo, lateribus valdè elevatis, angulis posticis prominentibus; elytris subinflatis, sinuoso-lineatis, linea brevi baseos et altera ad marginem externum elevatioribus.

Long. 8 lig. Larg. ♀ 4 lig. ♂ 3 ½ lig.

Noir, un peu pubescent, recouvert d'une couleur d'un gris clair; tête arrondie; corselet large, presque rond, largement rebordé latéralement, échancré en avant, à angles antérieurs aigus, arrondis sur les côtés, les angles postérieurs proéminens. Il offre en dessus une très-faible ligne longitudinale au milieu; écusson très-petit; élytres ovales renflées, convexes, rétrécies à la base, couvertes de lignes longitudinales sinueuses, non visibles en arrière, et formant à la base une sorte de très-petite carène et une autre longue près du bord externe; dessous du corps et pattes ponctuées, et offrant des petits poils roussâtres.

Des individus que je considère comme les ♂ sont plus

allongés, ont les élytres moins renflées et les deux carènes plus fortes. — Ile de Corse.

Cossiphus senegalensis.

Sat latus; elytris haud costatis, sutura subelevata; thoracis margine inferiori, caput abscendente; antennis clava quinque articula.

Long. 7 lign. Larg. 3 ½ lignes.

Assez large; corps d'un brun obscur; rebords d'un jaunâtre sale. Elytres sans côtes longitudinales, avec la suture un peu relevée. Tête entièrement cachée par le rebord inférieur du prothorax qui est un peu échancré en avant; antennes un peu obscures, les cinq derniers articles allant un peu en grossissant. Pattes de la couleur des antennes; cuisses et jambes un peu applaties, ces dernières arquées. — Sénégal.

Nota. Cet insecte pourrait peut-être former une division particulière à raison de la situation de sa tête et de la forme de ses antennes, celles des *Cossiphus* n'ayant que leurs quatre derniers articles élargis.

Mordella flavopunctata.

Atra-holosericea; elytrorum punctis 3 flavis; abdomine punctis luteis.

Long. 5 lign. Larg. 2 lign.

D'un noir velouté; tête transversale avec un léger sillon au milieu; corselet très-large, presque carré, un peu transversal, fortement bisinué en arrière, avancé au-dessus de l'écusson. On voit vers son milieu deux petits traits jaunes et courbes, qui, par leur réunion, forment la lettre ϑ, mais la partie inférieure est souvent effacée. Ecusson allongé,

jaune; élytres larges à la base, arrondies à l'extrémité, à angle huméral saillant; elles offrent chacune trois taches assez grandes, arrondies et jaunes; l'une, placée derrière l'angle huméral; la seconde, vers le milieu de l'élytre, rapprochée de la suture; la troisième, en arrière. Dessous du corps d'un noir luisant, avec un point jaune de chaque côté des segmens de l'abdomen. — Brésil.

Nota. Cette espèce est voisine de la *Mordella heros* de Dalman, mais il lui indique une tache en lunule qui n'existe pas dans la nôtre, et il dit que l'abdomen est tacheté de blanc, ce qui ne peut convenir à notre espèce.

Nepa annulipes.

Nigra, thorace punctis minutis elevatis; pedibus maculis flavis sinuosis annulatis.

Long. 12 lignes. Larg. 4 ½ lignes.

Noir; corselet couvert de très-petits points élevés; pattes antérieures à cuisses fortes, offrant intérieurement une grande dentelure, près de l'insertion avec la hanche; leur couleur est un brun jaunâtre; elles offrent vers le milieu une petite ligne transversale jaune, en zig-zag; les jambes de la même paire sont marquées de deux ou trois petites taches transversales de même couleur; les cuisses des deux autres paires sont grêles et offrent également une tache transversale jaunâtre; jambes et tarses offrant des poils assez nombreux et jaunâtres. La queue a 10 lignes de long. — Ile de France.

Cette espèce m'a été communiquée par M. de Romand.

Edessa bifida.

Punctata, thoracis lateribus supra valida bifida armatis; scutello basi maculis duabus flavis; hemelytrorum parte coriacea, medio puncto nigro; pectore flavo-maculato; abdomine seribus punctorum nigrorum ornato.

Long. 3 lign. Larg. 3 ⅓ lignes.

Le chaperon est avancé et arrondi, un peu rétréci devant les yeux; corps couvert de points très-serrés et assez forts. Le fonds de la couleur est jaune, mais il est entièrement piqueté de roussâtre, ce qui le fait paraître lilas. Une ligne longitudinale sur la tête et le devant du corselet; ce dernier offrant de chaque côté une très-forte épine bifide à l'extrémité; la dent supérieure plus forte et plus longue que l'autre; ces pointes sont un peu plus relevées et noirâtres. Ecusson allongé, arrondi à l'extrémité, obscur à la base, avec une tache ovale; il est jaunâtre en arrière, où il a de chaque côté une très-petite tache noirâtre. Hémélytres à partie coriace finiment pointillée, et offrant au milieu un point noir, partie membraneuse hyaline dorée, offrant une tache brune longitudinale au milieu. Dessous du thorax avec des taches élevées lisses et jaunes; abdomen rougeâtre, avec une série de points noirs de chaque côté à quelqne distance des bords latéraux, et deux points plus gros et arrondis au milieu. Avance sternale jaune; pattes et antennes rougeâtres, tarses plus obscures. — Buénos-Ayres.

LÉPIDOPTÈRE nouveau décrit par M. Duponchel.

Polia Canteneri. — Polia de Cantener. — Pl. 3.

Alis anticis griseo rubescentibus, duabus strigis transversis, undatis fuscis, macula reniformi obsoleta, orbiculari puncto nigro notata, serie punctorum alborum versùs marginem externum posticis griseo-rufis, basi fuscitaque media pallidioribus.

Cette *Polia* est de la taille de la *Dysodea;* ses aîles supérieures sont en dessous d'un gris rougeâtre nébuleux et traversées par deux lignes ondées brunes, dont l'extérieur est accompagné d'une série de petits points blancs, placés sur les nervures. Dans l'intervalle, qui sépare ces deux lignes, sont placées les deux taches ordinaires. La réniforme est à peine visible, tandis que l'orbiculaire est, au contraire, très-apparente et marquée au milieu d'un point noir. La frange de la couleur du fond des ailes est séparée du bord terminal par une rangée de points plus clairs, précédée d'une ligne dentelée noirâtre. Les aîles inférieures en dessus sont d'un brun roussâtre, avec la base et une bande médiane plus pâles.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris rougeâtre luisant avec une ligne arquée et un point discoïdal d'un brun pâle sur chacune d'elles.

Les antennes sont rousses; la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et sablés de noir. L'abdomen participe des ailes inférieures; les pattes sont de la couleur du corps, et leur extrémité est annelée de brun.

Cette Noctuélite, que nous n'avons pu reconnaître dans au-

cun auteur, nous a paru appartenir au genre *Polia* de Treitschké. On en doit la découverte à M. Cantener, qui a bien voulu nous la communiquer. Elle a été trouvée par lui, en mai 1830, sur une colline plantée de *Lentisques* et de *Chênes-liège,* dans les environs d'Hyères. Nous l'avons dédiée à cet entomologiste aussi obligeant qu'instruit, comme un faible témoignage d'estime et d'amitié.

Paris, janvier 1833.

MÉLANGES.

Notice sur M. Latreille.

L'Académie des sciences et le Jardin-des-Plantes, qui ont fait, depuis quelque temps, des pertes si nombreuses et si sensibles, viennent d'en éprouver une nouvelle qui laisse un vide immense dans une des branches de l'histoire naturelle. M. Latreille (Pierre-André), membre de l'Institut, et professeur d'entomologie, au Jardin-du-Roi, est mort le 6 février 1833. En jetant un coup-d'œil sur cette vie si longue et si remplie, nous ne ferons qu'indiquer sommairement les immenses travaux qui l'avaient fait reconnaître unanimement comme le chef de tous les entomologistes de l'Europe, laissant à d'autres, à qui ni le temps ni les documens nécessaires ne manqueront pas, le soin de lui rendre une justice complète.

Né à Brives-la-Gaillarde, en 1762, M. Latreille, placé dans des circonstances de fortune peu favorables, fut destiné à l'état ecclésiastique, carrière qu'il abandonna à l'époque de la révolution pour en suivre une autre vers laquelle l'entraînait un penchant irrésistible. Le peu de ressources scientifiques que lui offrait sa ville natale, ne purent arrêter ses premiers pas; il se livra avec ardeur à l'étude des insectes, à laquelle Linné, Réaumur, Fa-

bricius avaient donné une impulsion générale; mais les travaux de ces grands maîtres étaient purement systématiques. Latreille, guidé par des vues plus philosophiques, appliqua à l'entomologie la méthode naturelle qui commençait alors à naître; son *Précis des caractères génériques* des insectes, qu'il publia en 1796, contient en germe les idées qu'il a développées plus tard dans ses autres ouvrages. Le plus capital de tous, celui qui changea la face de la science, et qui a servi de base à tous les travaux entomologiques qui ont eu lieu depuis en Europe, parut en 1806 et 1807, sous le titre de : *Genera Crustaceorum et Insectorum.* Dans cet intervalle, M. Latreille en avait donné plusieurs autres qui eussent suffi pour illustrer un autre savant par l'exactitude et l'abondance des observations qu'ils renferment. En 1810, il fut appelé à l'Institut; déjà il avait été nommé suppléant à la chaire qu'occupait l'illustre Lamarck, et la majeure partie des sociétés savantes de France et de l'étranger s'étaient empressées de l'admettre dans leur sein.

M. Latreille répondit à ces témoignages de l'opinion publique, en se maintenant à la tête de la science qu'il avait créée, pour ainsi dire, par des travaux dont il serait presque impossible d'énumérer le nombre. Les mémoires du Muséum, ceux de la société d'histoire naturelle de Paris, de la société philomatique, sont les recueils scientifiques principaux où est le fruit de ses veilles, sans parler des ouvrages plus importans qu'il donna au public. Nous citerons plus spécialement ses *Considérations générales sur l'ordre des Crustacés, des Arachnides et des Insectes* (1810), la partie entomologique du *Règne ani-*

mal de Cuvier, qui parut en 1818, et dont il donna une nouvelle édition en 1829: ses *Familles naturelles* (1825), où, sortant du cadre habituel de ses études, il embrassait avec sa supériorité accoutumée, et quelquefois améliorait les méthodes proposées pour coordonner l'immense ensemble de la zoologie. Après la mort de M. Lamarck, en 1829, sa chaire, qui comprenait l'enseignement de tous les animaux invertébrés, fut divisée, et une chaire spéciale fut créée pour l'entomologie, c'est-à-dire les Crustacés, les Arachnides et les Insectes. Cette place appartenait de droit à M. Latreille, qui, malgré son âge avancé et sa réputation, n'avait encore que le titre de professeur suppléant. Sa santé affaiblie par ses longs travaux eût pu lui permettre de considérer ce poste éminent comme une retraite honorable, mais il avait un vif sentiment de ses devoirs, une ardeur pour la science que le temps n'avait pas affaiblie, il se présenta comme un jeune homme dans la carrière, et un an après sa nomination il publia le premier volume de son *Cours d'entomologie.* Ce dernier effort acheva de ruiner sa constitution déjà délabrée; ni les soins de sa famille, ni l'air de la campagne qu'il alla respirer dans une propriété qu'il avait acquise en Bourgogne, du fruit de ses modestes économies, ne purent détourner de sa personne le coup qui menaçait la science. Rentré à Paris au commencement de l'hiver, sa santé continua à se détériorer, et, après de longues souffrances, il s'éteignit, avec le calme de l'homme de bien et du philosophe. Peu de jours avant sa mort, il s'occupait à préparer le second et dernier volume de son cours d'entomologie.

M. Latreille a pu se consoler à ses derniers momens, en voyant l'état florissant dans lequel il laisse la science à laquelle il consacra sa vie; il laisse en Europe d'innombrables élèves, fiers de marcher sur ses traces; mais son héritage sera lourd à porter.

(*Extrait du Siècle.*)

Société entomologique de France.

La société entomologique de France qui a été formée à Paris, au mois de janvier 1832, sera d'un puissant secours pour la science. Le zèle que mettent plusieurs entomologistes à activer ses travaux mérite les plus grands éloges. L'ouvrage périodique qu'elle publie, et dont je parlerai plus bas, répandra en France et au-dehors une partie des précieux travaux, des curieuses observations des entomologistes de la capitale. L'étranger, surtout, qui arrive à Paris éprouve un vrai plaisir à assister aux intéressantes séances de la société : il y trouve réunis les hommes les plus distingués dans la science, peut aussitôt faire connaissance avec eux et reçoit généralement un accueil grâcieux et bienveillant.

D'après le règlement de la société, le nombre de ses membres est illimité; les Français et les étrangers peuvent également en faire partie. Pour être reçu membre de la société, il faut être présenté par un membre résidant. Le bureau, sur cette présentation, nomme une commission pour faire un rapport sur le candidat. A la suite de ce rapport, la société prononce au scrutin secret, et à la majorité, à la séance suivante.

Le bureau est composé, pour 1833, de MM. le comte Lepelletier de Saint-Fargeau, président; Audouin, vice-président; A. Lefebvre, secrétaire; Chevrolat, vice-secrétaire; Aubé, trésorier; Audinet-Serville, archiviste[1].

Le prix de la cotisation annuelle est fixé à 26 fr., pour les membres non résidant à Paris. Moyennant cette cotisation, chaque membre reçoit toutes les publications de la société.

Outre les membres actifs, qui sont déjà au nombre d'environ cent seize, il y a aussi douze membres honoraires, choisis parmi les savans qui ont illustré la science; les deux tiers sont Français et un tiers étrangers. Ces derniers sont : MM. Gyllenhall, Alexandre de Humboldt, Kirby et Klug.

Le recueil périodique que publie la société a pour titre : *Annales de la société entomologique de France* Il en paraît tous les trimestres un cahier d'environ huit feuilles d'impression, avec plusieurs planches. La société promet, par an, un volume de 480 à 560 pages et 12 à 18 planches. Les trois premiers cahiers qui ont paru

---

[1] L'illustre Latreille, que la science vient de perdre, était président honoraire de la société. Son convoi a été suivi par tous les membres de la société résidant à Paris; MM. Geoffroy Saint-Hilaire et Audouin ont prononcé des discours remarquables sur sa tombe. La société a décidé qu'un monument funéraire sera élevé à la mémoire de M. Latreille. Une souscription a été aussitôt ouverte dans le sein de la société, et une commission a été nommée pour diriger la souscription et les travaux du monument. Tous les amis de la science sont invités à y prendre part. Nous recevrons, dès ce moment, à notre bureau, toutes les souscriptions qu'on voudra bien nous adresser.

se distinguent par une foule de travaux intéressans; je n'en ferai pas l'analyse, car ce recueil doit déjà être entre les mains de tous les entomologistes, et je ne puis que le recommander bien vivement à ceux qui ne le connaîtraient pas encore.

Le quatrième cahier paraîtra au premier jour, ainsi que le cinquième qui est sous presse; ce dernier contiendra cinq planches.

Pour tout ce qui concerne la société, on s'adresse à M. Alexandre Lefebvre, secrétaire, rue de Provence, n° 14, à Paris. G. S.

La première livraison du nouveau catalogue de la collection de Coléoptères de M. le comte Dejean, si impatiemment attendue par tous les entomologistes de France, a enfin paru (Prix : 3 fr., à Paris, chez Méquignon-Marvis, père et fils, rue du Jardinet, n° 13). Elle comprend les *Carabiques*, les *Hydrocanthares*, les *Brachélytres*, les *Sternoxes* et le commencement des *Malacodermes*. Cette belle collection, déjà en 1821 l'une des plus riches qui existât, s'est encore plus que doublée depuis : ainsi d'après son premier catalogue, M. le comte Dejean possédait 908 espèces de *Carabiques;* il en a maintenant 2494; ses *Hydrocanthares* étaient au nombre de 143; ils se sont augmentés jusqu'à 323, et ainsi de suite.

Ce catalogue sera donc d'un grand secours pour tous ceux qui ont leur collection à classer, d'autant plus que la synonymie des espèces y est faite avec beaucoup de soin. Je n'en dirai pas autant de celle des genres : comme il y

a une foule de nouveaux genres introduits dans ce catalogue, il eût été à désirer que, comme dans le premier catalogue, les noms des anciens genres dont ceux-ci sont détachés fussent indiqués après chaque nouvelle coupe: cela eût beaucoup facilité les recherches. Plusieurs anciens genres sont même supprimés, ou on leur a donné de nouveaux noms, et, par défaut d'indication, on ne sait où les rapporter; ainsi, par exemple, on chercherait en vain dans les *Brachélytres* les genres *Pinophilus*, Grav., *Coprophilus*, Latr., *Lesteva*, Latr., *Micropeplus*, Latr., adoptés par Latreille dans le quatrième volume du *Règne animal* de Cuvier (édition de 1830), et cependant il est certain que les espèces qui se rapportent à ces genres sont dans le catalogue de M. le comte Dejean, mais dans quels nouveaux genres faut-il les chercher?

Enfin, je ne puis m'expliquer pourquoi les divisions par tribus indiquées dans le *Species* de M. le comte Dejean, ne sont pas mentionnées dans son catalogue.

Malgré ces petits défauts, et auxquels il serait facile de remédier dans les livraisons suivantes, ce catalogue sera, je le répète, d'une grande utilité pour les entomologistes; aussi désire-t-on généralement que la suite en paraisse le plutôt possible. G. S.

M. Zimmermann, de Halle, a publié une monographie des *Zabrus*. Elle a paru chez M. Anton, libraire à Halle. Les caractères sont en latin; les descriptions en langue allemande. Le plan que l'auteur s'est tracé paraît avoir

été profondément médité. Il divise son ouvrage en quatre chapitres : la physiologie et l'histoire naturelle, l'exposition de son système, les descriptions, la partie critique et la synonimie. Il commence par la description des familles, des genres et des espèces. Ce travail est précédé du tableau suivant des cinq groupes, dans lesquels il divise les *Zabrus :*

I. Le mâle ayant une dent aux quatre tibias postérieurs. . . . . 1 *Eutrocles.*

II. Sans dent :

1. Les trois articles des tarses antérieurs cordiformes :

a. Dent simple au milieu de l'échancrure du menton. . . . . 2 *Zabrus.*

b. Dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. . . . . 3 *Pelor.*

2. Les trois articles des tarses antérieurs triangulaires :

a. Dent simple au milieu de l'échancrure du menton. . . . . 4 *Polysitus.*

b. Dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. . . . . 5 *Acorius.*

Ce tableau est suivi des descriptions détaillées des espèces suivantes :

1. Eutrocles *aurichalceus, congener.*

2. Zabrus. Première division : *obesus, dentipes, marginicollis, gravis, inflatus, curtus.*

Deuxième division : *crassus, lævigatus.*

Troisième division : *pinguis.*

Quatrième division : *græcus, intermedius, convexus, incrassatus, robustus.*

Cinquième division : *femoratus, caucasicus.*

Sixième division : *gibbosus*, *piger*, *gibbus*.
Septième division : *silphoides*.

3. Pelor *blaptoides*.
4. Polysitus *farctus*, *ventricosus*.
5. Acorius *metallescens*.

M. Zimmermann est parti pour faire un voyage entomologique au Mexique.

(Extrait d'une lettre de M. le professeur Ahrens, *d'Augsbourg.)*

M. Burmeister, docteur en médecine et en philosophie, professeur d'histoire naturelle au gymnase de Joachimsthal à Berlin, vient de publier le premier volume d'un important ouvrage d'entomologie, sous le titre de *Handbuch der Entomologie* (1 vol. gr. in-8° de 696 pages, avec 16 lithographies in-4° et l'explication des planches, 22 pages in-4°; à Berlin, chez G. Reimer, libraire; à Strasbourg, chez Schmidt et Grucker, libraires.

Ce premier volume est consacré aux généralités de l'entomologie; il se compose d'une introduction et de quatre grandes divisions, dont la première comprend l'*orismologie* (la terminologie); la seconde l'*anatomie*; la troisième la *physiologie*, et la quatrième la *taxonomie* (revue des divers systèmes).

L'auteur entre dans une foule de détails très-curieux et fait preuve d'une profonde érudition. Son ouvrage sera précieux pour tous ceux qui veulent étudier l'entomologie avec fruits, qui veulent pénétrer dans les profondeurs de cette belle science, et non pas se borner à classer et à arranger des collections. C'est, que nous

sachions, le premier ouvrage de ce genre, fait d'après les découvertes les plus récentes. Nous le recommandons vivement à tous nos lecteurs. G. S.

Parmi les ouvrages d'entomologie qui paraissent à Paris, nous devons citer particulièrement le *Magasin de Zoologie*, publié par F. E. Guérin. Ce journal qui comprend toute la Zoologie, est divisé en cinq sections auxquelles on peut s'abonner séparément; la quatrième section est consacrée aux insectes; elle comprend les *Aptères*, les *Coléoptères*, les *Orthoptères*, les *Hémiptères*, les *Névroptères*, les *Hyménoptères*, les *Lépidoptères*, les *Diptères* et les *Rhypiptères;* on peut même souscrire pour chacun de ces ordres séparément. Le prix d'un volume de 50 planches, avec leur texte, est de 20 fr., franc de port, dans toute la France. Le prix de chacun des ordres séparés est de 24 fr. 50 c. On s'abonne à Paris, chez Lequien fils, libraire, quai des Augustins, n° 47.

Sept livraisons de la quatrième section ont paru jusqu'à présent, et elles sont en tous points dignes de la réputation que M. Guérin s'est acquise par ses précédentes publications, et notamment par son *Iconographie du règne animal* de Cuvier. G. S.

Systematic Catalogue of Britisch Insects, by James Francis Stephens. (London, published for the author, by Baldwing and Cradock, Pater-noster-Rew. 1829.) Tel est le titre d'un catalogue des insectes d'Angleterre publié par M. Stephens. L'ouvrage est divisé en deux

parties, la première a 409 pages et la deuxième 388; elles forment un gros volume in-8°. Il serait à désirer que nous eussions un semblable travail sur chaque pays : l'étude de l'entomologie y gagnerait beaucoup.

On nous communique la note suivante :

« En attendant que le libraire Roret satisfasse l'impatience des naturalistes, en leur livrant le grand ouvrage du célèbre entomologiste Schœnherr, qui renfermera la synonymie et la description méthodique de près de trois mille espèces de *Charançons*, et dont l'impression n'est pas encore achevée, il vient de recevoir de Suède, et de mettre en vente, le petit nombre d'exemplaires restant de la *Synonymia insectorum* du même auteur. Chacun des trois volumes qui composent ce dernier ouvrage, est accompagné de planches coloriées, dans lesquelles l'auteur a fait représenter des espèces nouvelles. Un demi-volume, consacré à des descriptions d'espèces inédites, est annexé au troisième tome, sous forme d'*Appendix*. Le prix de ces trois volumes et demi est de 30 fr., pris à Paris. »

A cette occasion, nous avons pris, auprès de M. Roret, quelques informations sur le grand ouvrage sur les *Charançons* que va publier M. Schœnherr, et dont M. Roret sera l'éditeur. « Cet ouvrage, nous écrit ce dernier, sera en latin; il formera, je pense, quatre volumes, dont le prix sera d'environ 9 fr. chaque tome. Ils paraîtront au fur et à mesure de l'impression. Ayant entre mes mains tout le manuscrit, cet ouvage n'éprouvera aucun retard. »

M. Schreiner, chef d'institution à Ribeauvillé (Haut-Rhin), nous communique l'observation suivante : » L'année dernière mon frère a pris, à Ste-Marie (à deux lieues de Ribeauvillé), un *Polyommate Alexis* qui est d'un haut intérêt : c'est un véritable hermaphrodite, femelle de tout le côté gauche, jusqu'à l'épine du dos, y compris les parties génitales ; le reste est masculin. Cet individu est frais et bien conservé. «

» J'ai vu, ajoute M. Schreiner, une anomalie semblable chez M. le professeur Stouder, à Berne ; c'était une *Argyne Paphia*, prise par M. Stouder lui-même sur le haut des Alpes. Enfin, à Augsbourg, dans la collection provenant de Rœsel, le même phénomène existe sur un *petit paon de nuit.* «

A propos de cette observation, nous extrayons le passage suivant du *Magasin d'Entomologie* de M. Germar [1], qui mentionne quelques exemples analogues : « On sait qu'il se trouve quelquefois, parmi les papillons, des hermaphrodites dont l'organisation extérieure réunit, dans toute leur perfection, les caractères particuliers au sexe masculin et au sexe féminin : on a remarqué de semblables anomalies dans un genre de Coléoptères, les *Mélolonthes.* Il serait à désirer qu'un entomologiste, qui réussirait à élever un tel hermaphrodite, le conservât dans de l'esprit de vin et le communiquât à quelque anatomiste, qui observerait la structure intérieure d'un être aussi remarquable. Ochsenheimer cite une *Harpyja vinula* hermaphrodite dont la partie féminine pondit des

[1] Tom I, p. 135.

œufs. Ainsi les organes sexuels féminins étaient entièrement développés dans cet individu. Scopoli [1] parle d'un *Bombyx pini*, qui s'est fécondé lui-même; il en donne la description en ces termes, d'après les observations de Piller : *Larvæ binæ, intra unicum, quem pararunt folliculum, mutatæ sunt in unicam pupam (?), unde animal dimidia corporis parte masculum, antenna plumosa, alisque binis minoribus; alia vero femineum, antenna setacea alisque binis majoribus. Quod vero mirabilius, pars mascula emisso pene fœcundavit ovula feminea, quæ deposita perfectas larvas protulerunt.* »

M. Cantener, entomologiste zélé de Strasbourg, se propose de faire, au mois d'avril prochain, un nouveau voyage entomologique dans les Pyrénées et en Catalogne. Il récoltera principalement des Coléoptères et des Lépidoptères, qui, joints aux espèces qu'il a prises, l'année dernière, dans les Alpes de la Suisse et dans le midi de la France, le mettront à même d'offrir d'excellens échanges aux amateurs. C'est ce motif qui nous engage principalement à faire connaître le voyage de M. Cantener. Nous annoncerons son retour.

Une recommandation qu'on ne saurait trop faire aux entomologistes, c'est de spécialiser leurs travaux s'ils veulent les rendre utiles. Le nombre des insectes connus

---

[1] Scopoli, *Introd. ad hist. nat.*, p. 416.

jusqu'à présent est vraiment incalculable; selon l'illustre Latreille, on connaît déjà environ 30,000 Coléoptères seulement! Une vie d'homme ne suffirait pas à les examiner tous, moins encore à les étudier. Que chaque entomologiste, sans abandonner sa collection générale, choisisse donc de préférence une famille ou un genre qui fasse l'objet de ses recherches. C'est une méthode que presque tous les entomologistes de la capitale ont adoptée et qu'on ne saurait trop louer : c'est ainsi, par exemple, que M. Audinet-Serville s'occupe spécialement d'une nouvelle classification des *Longicornes ;* la première partie, celle des *Prioniens*, a déjà paru dans le second cahier des *Annales de la société entomologique de France*, et il est bien à désirer que les autres parties paraissent bientôt. M. Chevrolat travaille principalement les *Curculionites ;* et publiera sous peu une monographie des *Doryphores*. M. de Laporte étudie spécialement les *Carabiques* et les *Brachélytres*. M. Gory fait une monographie des *Cétoines ;* M. Aubé, une monographie des *Elmis* et des *Psélaphes ;* M. Reiche, une monographie des *Moluris ;* M. Dupont, une monographie des *Trachydères*, etc., etc. De semblables exemples, donnés par des entomologistes aussi distingués, doivent vivement encourager les autres à les imiter.

Je m'occupe d'un pareil travail sur les *Hélopiens*, et je recevrai avec reconnaissance toutes les espèces ou observations qu'on voudra bien me communiquer.

G. S.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS.

MÉMOIRE SUR LA CHASSE AUX COLÉOPTÈRES ET SUR LA MANIÈRE DE LES CONSERVER.

CHAPITRE II.

Des collections de Coléoptères.

En traitant de l'arrangement d'une collection de Coléoptères, il faut établir une distinction entre une collection d'amateur ou collection particulière, et une collection de musée ou d'établissement public. Ces deux sortes de collections exigent chacune des soins différens, des arrangemens particuliers.

Pour un musée, je proposerai d'établir deux collections; l'une, que j'appellerai *collection d'étude*, ne sera qu'élémentaire, ne devra donner qu'un aperçu général des genres et ainsi être moins bien fournie en espèces que l'autre. On ne la composera donc que d'une espèce par genre, en ayant soin de choisir toujours, à cet effet, l'espèce la plus remarquable, ou celle qui se distingue par son utilité ou par les dégats qu'elle occasionne, dans

les fruits, les arbres, ou tout autre objet. Mais si cette collection est peu nombreuse en espèces, les genres doivent s'y trouver avec d'autant plus d'abondance : on s'efforcera de les compléter autant que possible, en y intercalant des Coléoptères exotiques, lorsque aucune espèce du genre n'est indigène; il est bon, cependant, de donner la préférence aux insectes du pays, toutes les fois que les circonstances le permettent.

La collection d'étude doit être classée avec la plus scrupuleuse exactitude; les étiquettes devront être écrites correctement et très-lisiblement.

Les boîtes ou les cadres dans lesquels on la placera, seront d'une grandeur moyenne, afin de pouvoir être facilement transportés, surtout s'ils sont destinés à un cours d'entomologie [1].

C'est cette collection qui sera exposée au public dans les salles du musée; encore devra-t-elle être, autant que possible, recouverte d'une toile de couleur foncée ou de papier épais; car rien n'altère aussi rapidement les

---

[1] Je donnerai pour modèles ceux que j'emploie au musée de Strasbourg. Ils ont 14 pouces de largeur sur 10 pouces et demi de longueur, et 2 pouces de hauteur. Le couvercle, formé d'un cadre avec du verre, a un peu plus de deux tiers de la hauteur de la boîte; il s'engrène par une double rainure dans la boîte, et est fixé des deux côtés par un petit clou en laiton qui traverse les rainures et est facile à retirer. On se sert à cet effet de bois de sapin noirci et poli; l'intérieur est recouvert de papier blanc. Il est inutile de mettre du liège dans ces boîtes, car les insectes qui y sont une fois placés y restent fixés. On y dispose les divers genres par rangées longitudinales, chaque fois deux insectes de front, pour les grandes espèces, et trois ou quatre des petites. Il y a ainsi six à huit rangées par cadre.

couleurs des insectes que la clarté, et principalement les rayons du soleil[1].

L'autre collection, qui formera *la collection générale*, se composera de tous les genres et de toutes les espèces qu'on pourra se procurer; il sera utile d'y mettre plusieurs individus de chaque espèce; si l'un ou l'autre est endommagé, on ne court pas le risque d'être entièrement privé de cette espèce, et on a d'autant plus de facilités faire des échanges, si l'occasion s'en présente.

Cette collection sera placée dans des armoires à tiroirs, fermées par une porte à deux battans, afin de mieux préserver les insectes de la poussière et de la vermine. Les tiroirs devront être recouverts de verres encadrés qui s'adaptent exactement dans le tiroir, mais qui puissent en même temps être facilement enlevés.

Il sera utile de coller du liège dans le fond des tiroirs, qu'on fera ensuite recouvrir de papier blanc. On y disposera les insectes d'après les indications que j'ai données dans la note ci-dessus.

Quant à la collection d'amateur, elle peut être conservée à moins de frais. Comme elle n'est guère examinée ou étudiée qu'en présence du propriétaire ou par des connaisseurs, on peut se dispenser de recouvrir de verres les boîtes qui la contiennent; car le verre n'a d'autre but que de laisser voir les insectes sans qu'on ait à

---

[1] On concevra, dès-lors, combien est mauvaise la méthode d'exposer des insectes dans des tableaux. Les papillons, surtout, se détériorent par la clarté. En moins de six mois ils perdent leur fraîcheur, lorsqu'ils ne sont pas dans un endroit obscur.

craindre que des doigts indiscrets viennent les endommager. Il suffit que les couvercles ferment exactement les boîtes.

Voici la méthode qu'après bien des essais j'ai adoptée pour ma collection; c'est, du reste, à peu près celle adoptée par tous les entomologistes de Paris.

On fait faire des boîtes en carton, d'un pied de longueur, sur huit pouces de largeur et deux pouces et demi de hauteur. Leur fond est recouvert de liège fin et bien uni, de quatre lignes d'épaisseur; le couvercle est fixé à la boîte, au moyen de parchemin, et il redescend sur le bord de la boîte d'environ un pouce, de manière à la clore bien exactement. L'intérieur de la boîte est entièrement recouvert de papier blanc, l'extérieur de papier de couleur [1].

On trace dans la boîte, et au crayon, des lignes transversales qui servent de guides pour placer les insectes. On peut en tirer douze à quatorze pour les petits insectes et ceux de taille moyenne; pour les autres, on proportionne le nombre de lignes à la grandeur des insectes qu'on veut y placer.

On colle extérieurement, sur le dos de la boîte, une grande étiquette sur laquelle est inscrit le nom de la famille, de la tribu ou de la division à laquelle l'insecte

---

[1] Le prix d'une boîte ainsi confectionnée, lorsqu'on en fait faire un certain nombre à la fois, est de 2 fr., le liège y compris. C'est M. Hurst, relieur à Strasbourg, rue des Veaux, n° 1, qui m'a fait les miennes. Il est lui-même amateur d'insectes et fait avec leurs élytres de très-jolis tableaux imitant des fleurs. Un de ces tableaux a figuré à l'exposition de l'industrie du Bas-Rhin, lors du voyage de Louis-Philippe en Alsace, en 1831. Le roi en a fait l'acquisition.

appartient[1]. Un chiffre, mis à la suite du nom de la famille, indique la série des boîtes. Il est bon de commencer une série pour chaque famille, afin d'éviter les changemens trop fréquens qu'on serait obligé de faire en intercallant des boîtes complémentaires. Une seconde étiquette, placée au-dessous de la première, doit contenir les noms des genres que renferme la boîte. Cette méthode facilite beaucoup la recherche d'un insecte dans une collection, surtout lorsqu'elle est considérable.

Les insectes étant convenablement piqués, de la manière indiquée au premier chapitre, on les place dans la boîte, après avoir, à l'aide de deux très-petites épingles, dites *camions*, enfoncées jusqu'à la tête, fixé l'étiquette qui doit désigner le nom et la patrie de chaque insecte[2].

---

[1] On fera bien, néanmoins, d'éviter d'introduire dans les collections trop de sous-divisions et de s'en tenir à quelques coupes générales.

[2] Je ne saurais trop recommander d'indiquer toujours soigneusement et les noms d'auteurs et ceux de la patrie de l'insecte. Les premiers sont d'autant plus nécessaires, que la synonymie des insectes est très-compliquée, et qu'en négligeant d'ajouter l'auteur du nom, il serait quelquefois impossible de se retrouver dans la série de noms que porte souvent une même espèce.

On pourra aussi mentionner cette synonymie sur l'étiquette même, on se ménagera ainsi bien des recherches inutiles.

Quant aux genres d'étiquettes, ils diffèrent beaucoup dans les collections. A Paris, on les fait généralement en papier de couleur, et l'on varie les couleurs selon le pays d'où vient l'insecte; mais cette méthode produit dans les boîtes une bigarrure désagréable à l'œil, et écrase toutes les couleurs des insectes. Je ne conçois même pas trop le but de cette variété de couleurs; comme la patrie de l'insecte est distinctement indiquée, ces couleurs sont une superfétation. Si l'on tient à établir une distinction pour le premier coup-d'œil: on doit se borner à celle entre des insectes indigènes et exotiques. A cet effet,

On peut aussi y ajouter le nom de la personne dont on a reçu l'insecte : c'est un hommage rendu à la générosité du donateur, et cette petite note sert souvent à se rappeler la manière dont on peut se procurer d'autres individus de la même espèce; enfin, cette précaution peut aussi être utile pour la synonymie.

On place les divers individus d'une même espèce derrière l'étiquette, et le plus près possible l'un de l'autre. Si l'on possède des variétés d'une espèce, on les met avec une étiquette à côté de l'espèce type [1]. On coordonne dans chaque genre les espèces d'après leur ressemblance, en commençant ordinairement le genre par l'espèce de la plus forte taille.

---

j'ai des étiquettes en papier blanc très-fort; les unes, avec un cadre noir, pour les insectes indigènes; les autres, encadrées de rouge, pour les exotiques; en voici le modèle : Les amateurs qui en désireraient peuvent s'adresser à moi; je leur en fournirai à raison de 5 fr. le mille des noires, et 6 fr. le mille des rouges. Il est bien entendu que le contenu, que je ne donne ici que comme modèle, devra être mis à la main.

Carabus, Linné.
Linnei, Meg. Macaieri, Dahl.
Hongrie. M. Dahl.

[1] On pourra aussi mettre, dans sa collection, plusieurs individus de la même espèce, mais pris dans des pays divers; il faut éviter cependant de trop multiplier ces répétitions. Il est des amateurs qui augmentent ainsi leur collection, en y plaçant des échantillons de la même espèce provenant de tous les pays d'où ils ont pu se les procurer, et souvent même des diverses provinces d'un même pays. Je conçois qu'une semblable accumulation peut avoir quelque intérêt, lorsqu'une espèce varie selon le climat où elle a vécu, ou même lorsqu'elle n'offre pas de différence, mais qu'elle se présente sous la même forme dans des climats bien divers, comme, par exemple; la Laponie et le Portugal, l'Europe et l'Amérique ou l'Afrique; mais, excepté dans ces cas, ce n'est qu'un caprice fantasque et qui ne sert qu'à encombrer une collection d'insectes, sans intérêt et sans utilité.

A la fin de chaque genre, on laisse autant d'espace qu'il en faut pour les espèces connues et qu'on n'a pas encore pu se procurer; on ménage aussi des espaces vides pour les genres dont on ne possède encore aucune espèce. Il ne faut pas craindre de laisser trop de vide dans une boîte, car l'entomologiste ne doit pas s'attacher à disposer avec art et une parfaite symétrie des tableaux d'insectes; c'est le cadre de la science qui doit le diriger dans l'arrangement de sa collection. En laissant des vides dans les boîtes, on s'épargne un travail toujours fastidieux, celui de modifier la disposition de sa collection chaque fois qu'on acquiert des richesses nouvelles.

A cette occasion, je recommanderai à tous les entomologistes novices encore, de ne pas mettre trop de hâte à classer leur collection; ils peuvent disposer leurs insectes systématiquement; mais qu'ils attendent, pour adopter une classification définitive, qu'ils aient au moins quelques milliers d'insectes. Je les engage aussi à placer dans leurs collections particulières, comme on le fait dans les collections publiques, plusieurs individus de la même espèce (ordinairement quatre, deux de chaque sexe; on peut rester au-dessous de ce nombre quand les insectes sont très-grands, et le dépasser quand ils sont petits); les motifs que j'ai mentionnés à cet égard pour les collections publiques doivent encore être plus puissans pour un amateur qui organise sa propre collection [1].

---

[1] Il est encore d'autres manières de conserver les collections. La plus mauvaise de toutes est celle qui consiste à les ranger dans des tableaux, et j'ai déjà indiqué les motifs qui m'engagent à la désapprouver. Quel-

Lorsque les boîtes sont ainsi préparées, on les dispose debout, comme des livres, dans des armoires à rayons, et dont les portes doivent être hermétiquement fermées [1].

A côté de sa collection, un entomologiste qui désire l'augmenter rapidement, et à peu de frais, doit encore tenir en réserve une grande quantité de *doubles*. Il pourra par là établir des relations avec d'autres entomologistes, et ces rapports contribueront à augmenter ses richesses, en multipliant les sources qui lui sont ouvertes.

Tous les ans, à l'entrée de l'hiver, il fera un catalogue des doubles qu'il possède; il l'enverra à ses correspondans, qui lui communiqueront les leurs en retour; il

---

ques amateurs aussi remplacent le liège par une couche de cire fondue avec de la térébentine; mais ce procédé a de graves inconvéniens: les variations de température agissent sur cette composition; les froids rigoureux la fendillent et y produisent des fissures; les chaleurs, au contraire, la ramollissent considérablement. Dans l'un et l'autre cas, les épingles ne sont plus solidement fixées; elles vacillent et tombent souvent. Quelques personnes s'imaginent que la térébentine peut servir à préserver une collection de la vermine; mais ce n'est là qu'un préjugé sans fondement. D'autres amateurs font faire de petits cadres en carton ou en bois, avec un fond et un couvercle en verre. Un ou plusieurs morceaux de liège, fixés au verre intérieur, au moyen de cire à cacheter, servent à y piquer l'insecte; on colle ensuite des bandelettes de papier sur toutes les jointures du cadre. De la sorte on a autant de cadres que d'espèces d'insectes. Mais, outre les frais excessifs que nécessite cet arrangement, ce qui le rend encore désavantageux, c'est qu'on ne peut ouvrir ces cadres à volonté; on ne peut nettoyer l'insecte, lorsque son état réclame des soins; souvent aussi le liège se détache, et alors l'insecte tombe et se brise.

[1] Cette position verticale contribue aussi, selon quelques auteurs, à préserver les insectes de la vermine: Jablonsky, Habel et Hoppe l'ont déjà recommandée; l'expérience m'a toutefois démontré qu'il n'en était rien.

pourra faire ainsi de fréquens échanges qui n'entraînent pas à d'autres dépenses que les frais de transport.

En Allemagne et en Italie, des entomologistes ajoutent à leurs catalogues de doubles le prix de chaque espèce, et je trouve cet usage très-utile; il facilite les échanges, car chaque entomologiste est alors certain de recevoir des insectes qui ont autant de valeur que ceux qu'il a envoyés; il n'a pas à craindre de perdre à cet échange.

On choisit, par exemple, pour 500 fr. d'insectes dans le catalogue de son correspondant; il en prend pour une somme pareille dans le vôtre, et l'échange se fait ainsi à la satisfaction des deux parties. Il n'y a pas, dans cette manière de faire l'échange, aucun esprit mercantile, car les prix ne sont que fictifs, et les rapports entre les amateurs deviennent par là plus libres et plus agréables [1].

Les doubles pourront être conservés, soit dans des boîtes, soit dans des tiroirs.

Quelques amateurs *étendent* leurs insectes, c'est-à-dire, leur donnent, après leur mort, la position qu'ils avaient pendant la vie; d'autres, et c'est le plus grand nombre, ne les étendent pas, et les laissent à l'épingle dans la position dans laquelle ils ont cessé de vivre. C'est cette dernière manière qu'il faut préférer pour les Coléoptères, qui n'ont pas besoin, pour être étudiés, d'être étendus comme les Lépidoptères.

Voici, du reste, la manière d'étendre les Coléoptères.

---

[1] Il est facile de se procurer des catalogues avec des prix; je citerai, entre autres, ceux de MM. Joseph de Cristofori et George Jan, à Milan; Sturm, à Nuremberg; Preyssler, à Vienne; le comte de Jennisson, à Heidelberg, etc.

Quelque temps après la mort de l'insecte, lorsque les membres jouissent encore de leur flexibilité, on fait descendre l'insecte jusqu'à la partie inférieure de l'épingle, en ne laissant passer au-dessous de son corps que la partie strictement nécessaire pour la fixer. On le dépose ensuite sur un morceau de liège bien uni et recouvert de papier blanc; on arrange, à l'aide d'une forte épingle ou d'un poinçon, la tête, les antennes, les palpes et les pattes, pour rendre à ces parties la forme et la situation qu'elles avaient pendant la vie. On pique autour de chaque membre autant d'épingles qu'il en faut pour le maintenir dans cette position et l'y habituer, et on le laisse sécher pendant quelques jours [1]; on enlève ensuite avec précaution les épingles qui entourent l'insecte et on le fait remonter le long de l'épingle, à la hauteur nécessaire. Si un membre se brise, on le recolle à l'aide d'une solution de gomme arabique.

Mais, je le répète, vouloir étendre les Coléoptères, c'est perdre un temps infini et s'imposer une tâche difficile à remplir, lorsqu'une collection devient considérable. Si les Coléoptères étendus flattent agréablement la vue, ce procédé entraîne tant d'inconvéniens, qu'il vaut mieux y renoncer. D'abord il faut une place presque double pour une collection, ensuite les insectes sont plus exposés à être cassés, lorsque leurs pattes grêles et délicates font saillie; enfin, on court le risque d'en briser un grand nombre, même en les étendant.

---

[1] On ne devra pas les faire sécher promptement, en les exposant au soleil ou au four, car ils deviennent alors cassans, et souvent leurs couleurs s'altèrent.

On n'étend jamais les doubles, les envois deviendraient trop volumineux et trop chanceux.

Lorsqu'on reçoit un insecte séché et qu'on veut le ramollir, on s'y prend de la manière suivante : on met du sable fin et très-humecté dans une écuelle ; on recouvre le sable de papier blanc ; on dépose l'insecte sur ce papier ; on couvre l'écuelle avec un couvercle de forme convexe, puis on la met dans la cave. Au bout de vingt-quatre heures l'insecte est parfaitement ramolli ; si on le laissait macérer plus long-temps, il tomberait en putréfaction. Quelquefois il se couvre de moisi, et c'est ce qui arrive même dans des collections exposées à l'humidité. Ce moisi s'enlève facilement à l'aide d'un pinceau imbibé d'alcool ou d'éther.

On peut aussi se borner à plonger l'insecte dans l'eau froide et l'y laisser pendant quelque temps ; il se ramollit beaucoup plus vite que sur le sable ; mais ce procédé ne saurait être employé que pour les Coléoptères dont le corps n'est recouvert ni de poils ni de poussière.

CHAPITRE III.

De la conservation des insectes.

Le soin le plus important de l'entomologiste est de veiller à la conservation de ses collections. Rien n'est plus décourageant pour lui que de voir périr, souvent en peu de temps, les fruits de longues recherches, de travaux assidus et pénibles.

C'est par les insectes que les insectes sont détruits. Plusieurs espèces sont principalement dangereuses, par la manière imperceptible dont elles s'introduisent dans les collections. Tels sont les *Vrillettes* (*Ptinus fur*, *imperialis*, etc.), les *Anthrènes*, les *Dermestes* (*Anthrenus museorum*, *Dermestes lardarius*, *Attagenus pellio*). Ces petits animaux destructeurs déposent leurs œufs sur l'insecte qui doit servir de nourriture à leur progéniture, et c'est toujours une partie cachée de l'insecte qu'ils choisissent; ils les placent sous les élytres ou entre les pattes. En peu de jours la larve éclot et ravage l'insecte.

Pour prévenir ces dégats, le premier soin de l'entomologiste, le seul à peu près qu'il soit possible de lui recommander, doit être de visiter fréquemment sa collection. Quoique l'on ait moins à craindre en hiver qu'au printemps et en été, il n'en faut pas moins continuer pendant cette saison de l'année une active surveillance, et visiter les boîtes au moins tous les quinze jours. Si un insecte est attaqué, ce qu'annonce la poussière brunâtre accumulée sous son corps, ou répandue dans la boîte[1], il faut l'enlever aussitôt de la collection; souvent on remarque immédiatement la larve qui le ronge, on l'extrait, soit avec des brusselles, soit avec une pointe, et on la tue; on secoue l'insecte pour faire tomber la poussière qu'il peut encore contenir, et on le nettoie avec de l'acool ou de

[1] La position verticale des boîtes fait que cette poussière ne reste pas sous l'insecte, elle tombe sur le bord; mais il est facile de s'assurer quel est l'insecte attaqué, on n'a qu'à faire vibrer légèrement chaque épingle, l'une après l'autre; dès qu'on touchera celle qui porte l'insecte gâté, on verra tomber de la poussière.

l'éther. Si l'on ne trouve pas la larve, ou si l'on craint de casser l'insecte en l'enlevant, on le plonge dans de l'alcool, et on l'y laisse pendant quelque temps, ou bien on le pique sur un morceau de liège, et on l'expose à une forte chaleur; mais ces deux moyens ne peuvent être employés que pour des insectes qui n'auraient pas à en souffrir [1]. Dans ce cas, on expose l'insecte à la vapeur de l'éther, en suivant le procédé que j'ai indiqué en parlant de la manière de les faire périr; mais au lieu de le laisser un quart d'heure seulement dans le flacon, on prolonge cette opération pendant plusieurs heures consécutives.

Lorsque l'insecte est nettoyé, on fera bien de le placer pendant quelques jours encore dans une boîte distincte, afin de s'assurer qu'il ne récèle plus de vermine, et qu'il ne peut, par conséquent, plus contribuer à en attaquer d'autres.

Divers moyens ont été tentés pour conserver les insectes; des eaux amères, le beaume de Bécœur, le mercure, le camphre, l'essence de thérébentine, ont été tour à tour recommandés et employés; mais tous ces préservatifs sont sans efficacité. Le camphre, qu'un préjugé inexplicable fait si généralement employer, est

---

[1] J'ai déjà dit que la chaleur altère les couleurs de certaines espèces; elle a encore l'inconvénient de rendre les insectes tellement cassans, qu'on ne peut ensuite les manier sans danger. Aussi faut-il repousser l'usage adopté par quelques naturalistes, d'exposer, à certaines époques de l'année, leurs collections dans un four chauffé, pour exterminer en masse la vermine qui pourrait s'y être introduite. Ce procédé peut promptement détériorer une collection entière.

même plutôt nuisible qu'utile, car il enlève peu à peu les couleurs : c'est surtout sur les Papillons qu'il agit promptement d'une manière nuisible.

M. le professeur Ahrens, entomologiste distingué à Augsbourg, m'a recommandé une composition dont voici la recette : Essence de thérébentine, une partie; huile d'aspic, quatre parties; on ajoute un peu de thérébentine de Venise, et on mêle. Cette eau répand une odeur très-forte; on en enduit deux ou trois fois l'année les bords et les jointures des boîtes, et elle en éloigne, pendant un certain temps, la vermine; du moins, j'ai pu m'assurer, par expérience, que les petits *Acarus*, qui attaquent si fréquemment les insectes, craignent cette odeur. Mais, comme cette eau laisse des taches sur le papier blanc, elle ne saurait être employée dans une collection et ne pourra servir que pour les doubles. On devra aussi se garder de l'employer pour les Lépidoptères, car son évaporation contribue à les faire tourner au gras.

On voit par là que de tous les moyens de conservation il n'en est réellement qu'un de connu jusqu'à présent, et c'est, comme je l'ai déjà dit, de tenir sa collection très-proprement, de la visiter le plus souvent possible, d'en extraire aussitôt les insectes qui seraient attaqués, de renouveler de temps en temps ceux qui seraient trop anciens. A l'aide de ces précautions, les insectes peuvent être conservés pendant un temps bien long.

Une collection doit être placée dans un lieu sec (l'humidité lui est pernicieuse, les insectes se couvrent de moisi et finissent par pourrir), dont la température soit égale et à peu près uniforme. Une chambre habituelle-

ment habitée est très-convenable; mais il faut éviter, autant que possible, la poussière; il sera donc utile de mettre les boîtes dans des armoires vitrées, ou dont les portes puissent être hermétiquement fermées.

Ce petit mémoire était terminé, lorsque je trouvai, dans le troisième volume du *Magasin entomologique* de M. Germar, quelques observations de M. Büttner, sur la manière d'élever les larves des Coléoptères; je crois utile de les reproduire ici.

«La plupart des larves qui se nourrissent de bois, dit M. Büttner, se trouvent sur des espèces d'arbres bien déterminées; il en est cependant quelques-unes qui font exception à cette règle. Les larves des *Rhagium inquisitor* et *indagator* vivent sous l'écorce des chênes, des bouleaux, des sapins et des pinastres. Celles qui se tiennent ordinairement dans les chênes se trouvent aussi souvent dans les bouleaux; mais les bouleaux et les trembles contiennent rarement les mêmes larves, comme celle du *Clytus plebejus*. Les larves ne distinguent pas seulement les espèces d'arbres, elles choisissent même chaque tronc en particulier. Dans telle partie d'une forêt on en trouve dans chaque arbre pourri, tandis qu'on les chercherait en vain dans d'autres; il y a plus : souvent de deux troncs contigus l'un ne contient rien, et l'autre donne asyle à une foule de larves; enfin, l'on remarque quelquefois qu'un seul côté, ou même une portion du tronc, est attaquée par les larves, tandis que le reste est intact. Ces irrégularités s'expliquent dans certains cas : ainsi,

par exemple, le tronc peut être trop humide ou trop sec, couvert de moisi ou envahi par une espèce de champignon nuisible aux insectes, et qui les fait périr dès qu'elle s'approche de leur asyle.

« Pour élever des larves, il faut donc les déposer autant que possible dans du bois de même nature que celui où on les aura trouvées, ou du moins dans du bois habité par des larves [1].

« Il faudra éviter de mettre, dans une même boîte, un trop grand nombre de larves, car elles pourraient se nuire réciproquement. Ainsi les larves des *Céramby-cins*, des *Leptures*, des *Cucujes*, des *Pytho*, des *Pyrochroa*, des *Clerus*, des *Hélops*, des *Elater*, sont carnassières et s'entredévorent. Les larves des *Buprestes*, des *Mélandryes*, des *Bostriches*, des *Lymexylon*, peuvent rester ensemble sans inconvénient.

« Plusieurs espèces de *Diptères*, les *Asides* et les *Laphries*, tant à l'état de larve qu'à celui d'insecte parfait, sont très-nuisibles aux *Coléoptères*. Leurs larves sont blanches, cylindriques, allongées, étroites, et ont sur le corps huit séries de mamelons coniques et saillans. La tête est petite et pointue. Dès qu'on les touche, elles rejettent avec force leur tête contre les doigts de celui qui les tient et causent ainsi une douleur aigüe.

« Quelques espèces de nymphes ne font pas le moindre mouvement; malgré cette immobilité, il faut se garder de les toucher ou de les croire mortes. » G. S.

---

[1] On aura soin d'humecter légèrement, tous les deux ou trois jours, le bois dans lequel on élevera des larves: trop de sécheresse ou d'humidité les détruisent également. (*Note du traducteur.*)

CATALOGUE *des LÉPIDOPTÈRES du département du Var, par* L. P. CANTENER[1].

Faciliter les échanges entre amateurs, assurer le succès des efforts de l'entomologiste, en lui indiquant les époques précises d'apparition, appropriées aux localités qu'il explore, voilà le double but que je me suis proposé, et que je désire avoir atteint. J'ai suivi pas à pas l'*Index methodicus* du docteur Boisduval, dont le nom, de même que celui de M. Duponchel, se retrouve toutes les fois qu'il s'agit d'obliger. Ce savant a bien voulu encourager mon essai par de nombreuses additions et corrections, et me donner une preuve d'amitié en me communiquant ses nouveaux genres, tels qu'il les présentera dans ses *Icones* et dans la seconde édition de son *Index;* je le prie d'agréer ici l'expression de ma vive reconnaissance. Que ne dois-je pas aussi à M. le comte de Saporta, MM. Donzelle, Aurran (Théodore), Meissonnier, Ginette, Sepsi et Isooard, qui se sont fait un plaisir de me donner tous les renseignemens qui étaient à leur connaissance. Aidé de leurs lumières et de leur expérience, je suis parvenu à réunir près de 500 espèces ou variétés, appartenant au seul département du Var, les *Phalénites* non comprises. Aussi, tout en offrant aux amateurs un travail qui laisse beaucoup à désirer, ai-je la satisfaction d'avoir puisé à toutes les sources, pour le rendre le moins incomplet possible; puisse-t-il être de quelqu'utilité, et *tentasse juvabit!*

Strasbourg, 24 mars 1833.

L. P. CANTENER,
rue Sainte-Élisabeth, n° 27.

---

[1] Des exemplaires de ce Catalogue se trouvent à Paris, chez Roret, libraire, rue Hautefeuille, et chez Levrault, libraire, rue de la Harpe, n° 81.

RHOPALOCERI.

I. Tribus PAPILIONIDI.

Genus PAPILIO, *Lat. Och. Boisd.*

Podalirius, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Julii.
Alexanor, *Esp. God. H. Boisd.* . . . . . Junii.
Machaon, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Julii.

Gen. THAIS, *Fab. Lat. Boisd.* LERINTHIA, *Och.*

Cassandra (v. d'Hypsipyle), *Boisd.* . . . . . Martis. Aprilis.
Medesicaste (v. de Rumina), *H. Boisd.* . . . . Aprilis. Maii.

Gen. DORITIS, *Fab. Boisd.*

. . . . . .

Gen. PARNASSIUS, *Lat. Boisd.*

. . . . . .

Gen. PIERIS, *Lat. Boisd.* PONTIA, *Fab.*

Cratægi, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Brassicæ, *L. Boisd.* . . . . . Per annat.
Rapæ, *L. Boisd.* . . . . . Id.
Napi, *L. Boisd.* . . . . . Id.
Daplidice, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Tagis, *Esp. H. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. .
Belia, *F. H. God. Boisd.* . . . . . Martis. Aprilis.
Ausonia, *Esp. H. God. Boisd.* . . . . . Maii Junii.

Gen. ANTHOCHARIS, *Boisd.*

Cardamines, *L. Boisd.* . . . . . Martis. Aprilis.
Eupheno, *L. Esp. H. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.

Gen. LEUCOPHASIA, *Boisd.*

Sinapis, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Julii.

Gen. COLIAS, *Lat. Och. Boisd.*

Edusa, *F. H. Och. God. Boisd.*	Aprilis. Augusti.
Var. ♀ *Helice, H. Boisd.*	Id.
Hyale, *L. F. Och. Boisd.*	Aprilis. Augusti.
Palæno, H. Fisch.	

Gen. RHODOCERA, *Boisd.*

Rhamni, *L. Boisd.*	Martis. Julii.
Var. ♂ *Cleopatra, L. Boisd.*	Id.

Gen. THECLA, *Boisd.*

Betulæ, *L. Boisd.*	Augusti.
W-Album, *H. Ill. Och. God. Boisd.*	Maii. Junii.
Acaciæ, *F. H. God. Boisd.*	Julii.
Æsculi, *H. Och. God. Boisd.*	Maii.
Lynceus, *F. God. Boisd.*	Maii.
Ilicis, H. Och.	
Spini, *F. H. Och. God. Boisd.*	Maii.
Telicanus, *Herbst. H. God. Boisd.*	Julii. Septembris.
Boeticus, Esp.	
Evippus, *H. Ill. God. Boisd.*	Junii.
Roboris, Esp. Och.	
Rubi, *L. Boisd. etc.*	Martis. Aprilis.

Gen. POLYOMMATUS, *Lat. Boisd.*

Ballus, *F. H. Och. God. Boisd.*	Martis. Aprilis.
Phlœas, *L. Boisd.*	Martis. Aprilis.
Gordius, *Esp. H. Och. God. Boisd.*	Maii.
Xanthe, *F. Ross. God. Boisd.*	Junii.
Circe, Ill. H. Och.	
Phocas, Esp.	

Gen. LYCÆNA, *Boisd.*

Boeticus, *L. F. H. God. Boisd.*	Augusti. Septemb.
Colutea, Rossi.	
Quercus, *L. Boisd.*	Junii.

Gen. ARGUS, *Boisd.*

Battus, *F. H. Och. Boisd.*	Aprilis. Maii.
Telephii, Bork. Esp. God.	

Hylas, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis.
Amphion, Esp.
Ægon, *Bork. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Alsus, Esp.
Calliopis, *Herbst. H. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Argus, L. F. Esp. God.
Agestis, *Esp. H. Bork. God. Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Alexis, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Perannat.
Escheri, *H. Boisd.* . . . . . Junii.
Agestor, God.
Adonis, *F. Och. H. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Bellargus, Esp. Bork.
Dorylas, *H. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Corydon, *F. Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Meleager, *Esp. F. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Daphnis, Bork. H. Och.
Alsus, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Minimus, Esp.
Pseudolus, Bork.
Acis, *V. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii.
Argiolus, F. H.
Sebrus, *H. Boisd.* . . . . . Maii.
Saporta, Dup.
Dolus, *H. Boisd.* . . . . . Julii.
Lefebvrii, God.
Argiolus, *L. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Acis, Ill. H.
Melanops, *Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Cyllarus, *F. Bork. Esp. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Jolas, *Och. H. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Arion, *L. F. Och. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.

Tribus NYMPHALIDI.

Gen. LIMENITIS, *Fab. Boisd.* NYMPHALIS, *Lat.*

Camilla, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Lucilla, Esp.

Gen. NYMPHALIS, *Boisd.* LIMENITIS, *Och.*

. . . . . .

Gen. APATURA, *Fab. Boisd.* NYMPHALIS, *Lat.*

Iris-Metis (v. d'Ilia), *Kinderm. Boisd.* . . . Maii.

Gen. CHARAXES, *Boisd.*

Jasius, *L. F. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Rhea et Unedonis, H.

Gen. DANAIS, *Lat. Boisd.* Euploea, *Och.*

. . . . . .

Gen. ARGYNNIS, *Fab. Lat. Boisd.*

Euphrosyne, *L. Boisd. etc.* . . . . . Junii.
Dia, *L. Boisd. etc.* . . . . . Junii.
Hecate, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Daphne, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Lathonia, *L. Boisd. etc.* . . . . . Aprilis. Julii.
Niobe, *L. F. H. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Adippe, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Aglaia, *L. Boisd. etc.* . . . . . Junii.
Paphia, *L. Boisd. etc.* . . . . . Junii.
V. ♀ *Valeriza, Esp.* . . . . . id.
Pandora, *Esp. Och. H.* . . . . . Junii.
Cynara, Fab.
Maja, Cr.

Gen. MELITEA, *Fab. Och. Boisd.* Argynnis, *Lat.*

Artemis, *H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
V. *Provincialis* (Max. maculis fulvis) . . . . id.
Cinxia. *Fab. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Pilosellæ, Esp.
Delia, H.
Didyma, *F. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Cinxia, H.
Phœbe, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Corythalia, Esp.
Athalia, *Bork. Och. God. Esp. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Maturna, F. H.
Parthenie, *Bork. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Julii.
Athalia, H.
Athalia minor, Esp.
Dictynna, F.

Gen VANESSA, *Fab. Lat. Och. Boisd.*

Cardui, *L. Boisd. etc.* . . . . . Martis. Julii.
Atalanta, *L. Boisd. etc.* . . . . . Perannat.

Io, *L. Boisd. etc.* . . . . . Maii. Junii.
Antiopa, *L. Boisd. etc.* . . . . . Martis. Julii.
Polychloros, *L. Boisd. etc.* . . . . . Martis. Junii.
Urticæ. *L. Boisd. etc.* . . . . . Perannat.
{ L-Album, *H. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
{ *Triangulum, F. Och.*
C-Album, *L. Boisd. etc.* . . . . . Junii. Julii.

Gen. LIBYTHEA, *Lat. Boisd.* Hecærge, *Och.*

Celtis, *F. H. Esp. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.

Gen. SATYRUS, *Lat. Boisd.* Hipparchia, *Fab. Och.*

{ Circe, *Fab. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
{ *Proserpina, Esp. H. Och.*
{ Briseis, *L. F. Och. H. God. Boisd.* . . . . Junii. Julii.
{ *Janthe major, Esp.*
V. ♀ *Pirata, H. Boisd.* . . . . . Id.
Hermione, *L. F. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
{ Alcyone, *Ill. H. Och.* . . . . . Julii.
{ *Hermione minor, Esp.*
{ Fidia, *L. F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
{ *Allionia* (var. du Fauna), *F. Och. Boisd.* . . Julii.
Actæa, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Semele, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Arethusa, *F. H. Och. Esp. God. Boisd.* . . . Julii.
{ Tithonus, *L. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
{ *Pilosellæ, F.*
{ *Phædra, Esp.*
Ida, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
{ Pasiphae, *Esp. H. Och. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
{ *Batreba, God.*
{ *Batreba et Salome, F.* ♂ ♀.
{ Janira, *Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
{ V. *Hispulla, Esp. H.*
Eudora, *F. H. Esp. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Mæra, *L. F. H. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Septembr.
Megæra, *L. F. H. Boisd.* . . . . . Aprilis. Junii.
{ Ægeria, *L. F. H. Och. Boisd.* . . . . . Aprilis. Augusti.
{ V. *Meone, H. Esp. Boisd.*
{ Pamphilus, *L. F. Och. God. Esp. Boisd.* . . . Maii. Julii.
{ V. *Lyllus, Esp. Och. God. Boisd.* . . . . . Id.
Arcanius, *L. F. Boisd.* . . . . . Junii.

Dorus, *Esp. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Dorion, H. Ill.
Lizetta, Cr.

Gen. ARGE, *Boisd.*

Galatea, *L. F. H. Och. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
V. *Procida, Herbst. Boisd.* . . . . . Id.
Psyche, *H. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Syllius, Herbst. Och.
Arge occitanica Esp.

Gen. EREBIA, *Boisd.*

Epistygne, *H. Boisd.* . . . . . Martis. Aprilis.
Stygne, H. 639.

III. Tribus HESPERIDI.

Gen. SYRICHTUS, *Boisd.*

Malvæ, *F. H. Ill. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Alceæ, Esp.
Altheæ, H. God. Boisd. . . . . . Id.
Lavateræ, *F. Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . Junii. Julii.
Alceæ, F.
Sidæ, *F. Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Tessellum, *H. Och. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Fritillum, *Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Orbifer, *H. Boisd.* . . . . . Junii.
Sao, *H. God. Boisd.* . . . . . Junii.

Gen. THANAOS, *Boisd.*

Tages, *L. F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Martis. Junii.

Gen. HESPERIA, *Lat. Boisd.*

Comma, *L. F. H. God. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.
Sylvanus, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Linea, *F. Och. God. H. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Thaumas, Esp.
Actæon, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.

HETEROCERI.

I. Tribus SESIARIÆ.

Gen. THYRIS, *Boisd.*

Fenestrina, *F. Esp. God. Boisd.* . . . . . Maii.
Pyralidiformis, H.
Fenestrella, Scop.

Gen. SESIA, *Lasp. Och. Boisd.*

Brosiformis, *H. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Tenthrediniformis, *H. Lasp. Och. G. Boisd.* . Junii.
Empiformis, Esp. View.
Muscæformis, B.
Mutillæformis, *Lasp. Och. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Culiciformis, H.
Culiciformis, Var. Esp.
Cynipiformis, *H. Esp. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Vespiformis, Lasp. View.
Ichneumoniformis, *F. Lasp. O. G. Boisd.* . . Junii. Julii.
Vespiformis, H. Esp.
Chrysidiformis, *H. E. Lasp. Boisd.* . . . . Junii. Julii.
Hæmorrhoidalis, Cyrill.
Craboniformis, Fab.
Rhingiæformis, *H. Och. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Craboniformis, Lasp.
Apiformis, *L. F. H. Lasp. Boisd.* . . . . . Junii.

II. Tribus SPHINGIDI.

Gen. MACROGLOSSA, *Och. Boisd.* SPHINX, *Lat.*

Fuciformis, *L. Och. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Bombyliformis, F. H. God.
Bombyliformis, *Och, Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Fuciformis, F. H. Esp. God.
Stellatarum, *L. Esp. H. G. Boisd.* . . . . . Perannat.

Gen. PTEROGON, *Boisd.* MACROGLOSSA, *Och.*

Oenotheræ, *F. H. Esp. Och. G. Boisd.* . . . . Junii.

Gen. DEILEPHILA, *Och. Boisd.*

Nerii, *L. Boisd.* . . . . . Julii. Sept.
Celerio, *L. Boisd.* . . . . . Julii.
Elpenor, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Sept.
Porcellus, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Lineata, *F. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Livornica, Esp. H.
Kæchlini, Schrank.
Vespertilio, *F. Esp. H. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Euphorbiæ, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Sept.
Nicæa, *Och. God. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.
Cyparissiæ, H.

Gen. SPHINX, *Boisd.*

Convolvuli, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Sept.
Ligustri, *L. H. Boisd.* . . . . . Junii. Sept.
Pinastri, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Sept.

Gen. BRACHYGLOSSA, *Boisd.* ACHEROUTIA, *Och.*

Atropos, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Sept.

Gen. SMERYNTHUS, *O. Lat. Boisd.*

Tiliæ, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Ocellata, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Salicis, H.
Populi, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Quercus, *F. Esp. H. Och. G. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.

III. Tribus ZYGÆNIDÆ.

Gen. ZYGÆNÆ, *Fab. Lat. Och. Boisd.*

Saportæ, *Boisd.* [1] . . . . . Junii.
Scabiosæ, *F. Och. Esp. H. Boisd.* . . . . . Julii.
Filipendulæ, Scop.
Minos, Schrank.
Achilleæ, *Och. Bork. Boisd.* . . . . . Junii.
Loti, F.
Triptolemus, H.

---

1 Hujus distinctissimæ speciei, ego et Th. Aurran larvam eduximus.

Sarpedon, *H. Och. Bork. G. Boisd.* . . . . Junii.
Trimaculata, Esp.
Cynaræ, God.
Trifolii, *Esp. H. Och. Bork. Boisd.* . . . . Maii.
Pratorum, Devill.
Loniceræ, *H. Esp. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Graminis, Devill.
Filipendulæ, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Transalpina, *H. Och. Boisd.* . . . . . Julii.
Filipendulæ major, Esp.
Charon, *H. Boisd.* . . . . . Junii.
Peucedani, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Filipendulæ Var. F.
Lavandulæ, *F. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Spicæ, H.
Ephialtes, *L. F. Och. Boisd.* . . . . . Julii.
Rhadamanthus, *F. H. Och. Boisd.* . . . . Maii. Junii.
Onobrychis, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Caffra, Esp.
Meliloti, H.
Occitanica, *Devill. Och. God. Boisd.* . . . . Junii.
Phacæ, H.
Hilaris, *Och. Boisd.* . . . . . Julii.
Fausta, *L. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.

Gen. SYNTOMIS, *Ill. Boisd.* ZYGÆNA, *F.*

. . . . . .

IV. Tribus PROCRIDÆ.

Gen. PROCRIS, *Fab. Boisd.* ATYCHIA, *Lat.*

Statices, *L. F. H. Boisd.* . . . . . Julii.
Globulariæ, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . Junii. Julii.
Pruni, *F. IV. Boisd. Ross. O. God.* . . . . Junii.
Infausta, *L. Boisd.* . . . . . Junii.

Gen. CHIMÆRA, *Och. Boisd.* ATYCHIA, *Lat.*

Lugubris, *O. Boisd.* . . . . . Sept.
B. *Lugubris, H.* 217.

V. Tribus CHELONARII.

Gen. EMYDIA, *Boisd.* Eyprepia, *Och.*

Candida, *Cyrill. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Colon, H.
Cribellum, Esp.
Cribrum, *L. Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . Julii.
Grammica, *L. H. Och. God. Boisd.* . . . . Augusti. Sept.

Gen. EUCHELIA, *Boisd.* Callimorpha, *Lat.*

Pulchra, *Esp. H. Och. Boisd.* . . . . . Augusti. Sept.
Pulchella, L. God.
Lotrix, Cr.
Jacobeæ, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.

Gen. LITHOSIA, *Och. Boisd.* Callim. et Lithosia, *Lat.*

Complana, *L. F. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Plumbeola, H.
Caniola, *H. Och. Boisd.* . . . . . Junii.
Aureola, *H. Och. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Unita, Bork. Esp.
Punctata, *F. Och. Boisd.* . . . . . Junii.
Serva, H. God.
Murina, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Augusti. Sept.

Gen. CALLIMORPHA, *Lat. Boisd.* Eyprepia, *Och.*

Hera, *L. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.

Gen. TRICHOSOMA, *Rambur.*

. . . . . .

Gen. CHELONIA, *God. Lat. Boisd.* Eyprepia, *Och.*

Purpurea, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Villica, *L. Boisd* . . . . . Maii. Junii.
Fasciata, *Esp. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Gratiosa, H.
Pudica, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Sept. Octobris.
Hebe, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Casta, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis.

Gen. ARCTIA, *Boisd.*

Fuliginosa, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Julii.
Luctifera, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Mendica, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Rustica, *H. Boisd.* . . . . . ?
Menthastri, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Urticæ, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Papyratia, Marsh.
Lubricipeda, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.

VI. Tribus PSYCHIDÆ.

Gen. PSYCHE, *Schrank. Lat. Boisd.* TINEÆ, *H.*

Plumella, *W. V. O. Boisd.* . . . . . Julii.
Bombycella, *W. V. H. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Bombella, F.
Viciella, *F. W. V. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Siciella, G.
Alburnea, Esp.
Villosella, *Och. Boisd.* . . . . . Junii.
Viciella, H.
Graminella, *W. V. H. Och. Boisd.* . . . . . Junii.
Vestita, F. Esp.
Atra, Ross.

VII. Tribus BOMBYCINI.

Gen. LIPARIS, *Och. Boisd.*

V-Nigrum, *F. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Nivosa. H.
Chrysorrhæa, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Auriflua, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Salicis, *L. Boisd.* . . . . . Julii.
Dispar, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.

Gen. ORGYA, *Och. Lat. Boisd.*

Tricotephras, *Boisd.* . . . . . Maii.
Bricæ, Lefebvre.
Antiqua, *L. Boisd.* . . . . . Julii.

Pudibunda, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Juglandis, H.

Gen. PYGÆRA; *Och. Boisd.* Sericaria, *Lat.*

Bucephala, *L. H. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Bucephaloides, *H. Och. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Curtula, *L. F. H. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Anachoreta, *F. H. Esp. Och. God. Boisd.* . . Id.
Reclusa, *F. H. Esp. Och. God. Boisd.* . . . . Id.

Gen. LASIOCAMPA, *Schrank, Boisd.* Gastropacha, *Och.*

Ilicifolia, *L. Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Sept.
Betulifolia, Esp. H. Illig.
Quercifolia. *L. F. Och. God. Boisd.* . . . . Maii.
Pruni, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Lineosa, *Boisd. de Villiers, Boisd.* . . . . . Junii.

Gen. MECASOMA. *Boisd.* Bombyx, *H.*

. . . . . .

G. BOMBYX, *Boisd.* Gastropacha, *Och.*

Trifolii, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Quercus, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Var. Spartii, H.
Var. B. (Maris colore fœmina.)
Rubi, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Cratægi, *L. Boisd.* . . . . . Sept. Octobris.
Avellaneæ, Bork.
Processionea, *L. Boisd.* . . . . . Julii.
Pythiocampa, *F. H. Och. God. Boisd.* . . . . Augusti.
Catax, *L. H. Esp. Och. God. Boisd.* . . . . . Octobris.
Franconica, *F. Esp. H. Och. God. Boisd.*
Neustria, *L. Boisd.* . . . . . Julii.
Geographica, *F. Dup. Boisd.* . . . . . Maii.
Sericina, H.
Austera, Esp.

Gen. SATURNIA, *Schranck. Boisd.* Attachus, *Lat.*

Pyri, *Bork. W. V. H. Och. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Pavonia major, L. F. God.
Carpini, *Bork. W. V. H. Och. Boisd.* . . . . Mart. Aprilis.
Pavonia minor, L. F. God.

VIII. Tribus ENDROMI.

Gen. AGLIA, *Och. Boisd.* ATTACHUS, *Lat.*

. . . . . .

Gen. ENDROMIS, *Och. Boisd.* SERICARIA, *Lat.*

. . . . . .

IX. Tribus ZEUZERIDI.

Gen. COSSUS, *Fab. Lat. Boisd.*

Ligniperda, *F. Och. God. Boisd.* . . . . . Julii.
B. Cossus, L. H. Esp. Bork.

Gen. ENDAGRIA, *Boisd.*

Pantherinus, *Och. Boisd.* . . . . . Maii.
Ulula, Esp. Bork.
Pantherina, H.
Hepialica, H.

Gen. ZEUZERA, *Lat. Boisd.* COSSUS, *Och. Fab.*

Æsculi, *L. Boisd.* . . . . . Julii.

Gen. STYGIA, *Lat. Boisd.* CHIMÆRA, *Och.*

. . . . . .

Gen. HEPIALUS, *Fab. Lat. Boisd.* HEPIOLUS, *Illig.*

. . . . . .

X. Tribus DREPANULIDI.

Gen. PLATYPTERIX, *Lasp. Boisd.* DREPANA, *Schrank.*

. . . . . .

XI. Tribus PSEUDOBOMBYCINI.

Gen. HARPYA, *Och. Boisd.* CERURA, *Schrank.*

Milhauseri, *F. Och. Esp. God. Boisd.*

Gen. DICRANURA, *Lat. Boisd.* Harpya, *Och.*

Furcula, *L. F. Esp. H. God. Boisd.* . . . . . Junii.
Erminea, *Esp. H. Och. God. Boisd.* . . . . . Aprilis.
Vinula, *L. F. H. Och. God Boisd.* . . . . . Maii.

Gen. NOTODONTA, *Och. Boisd.*

Tritophus, *F. W. V. Esp. Boisd.* . . . . . Maii.
Torva, H, 27.
Tremula, Bork.
Ziczac; *L. F. Boisd.* . . . . . Maii.
Trepida, *F Esp. Bork. Och. God. Boisd.* . . . Junii.
Tremula, H. W. V.
Chaonia, *H. W. V. H. Och. God. Boisd.* . . Maii.
Roboris, Esp. Fab.
Dodonæa, *W. V. H. Och. God. Boisd.* . . . Maii.
Ilicis, Fab.
Trimacula, Esp.
Tripartita, Bork.
Argentina, *F. H. W. V. Esp. God. Boisd.* . . Aprilis.
Dictæa, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Junii.

Gen. ORTHORINIA, *Boisd.* Notodonta, *Och.*

Palpina, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.

Gen. CALPE, *Treitsch. Boisd.* Calyptra, *Och.*

. . . . . .

Gen. CLUPHISIA, *Boisd.* Notodonta, *Och.*

. . . . . .

XII. Tribus COCLIOPODI.

Gen. LIMACODES, *Lat. Boisd.* Tortrix, *H.*

Testudo, *God. Boisd.* . . . . . Junii.
♀ *Testudo, Fab.*
♂ *Bufo, Fab.*
Limacodes, Esp.
Tortrix Testudiniana, H.
Limax, Bork.

XIII. Tribus NOCTUOBOMBYCINI.

Gen. CYMATHOPHORA, *Treitsch.* Tethea, *Och.*

Subtusa, *F. W. V. H. Esp. Tr. Boisd.* . . . Maii.

Oo, *L. F. Esp. Treitsch. Boisd.* . . . . . Julii.
Ferruginago, H.

Ridens, *F. Dup. Boisd.* . . . . . Aprilis.
Xanthoceros, H. Bork. Tr.
Erythrocephala, Esp.

Octogesima, *H. Tr. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
Octogena, Esp. Dup.
Or, Bork.

Scoriacea, *Esp. Tr. Boisd.* . . . . . Septembris.
Capreæ, H.
Trimacula, Bork.

Gen. UROPUS, *Rambur.*

Ulmi, *Bork. H. Och. Dup. Boisd. R.*

Gen. ASTEROSCOPUS, *Boisd.* Xylina, *Treitschke.*

. . . . . .

Gen. EPISEMA, *Och. Tr. Boisd.*

Cæruleocephala, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Octobris.
Trimacula, *H. W. V. H. Tr. Boisd.* . . . . Septembris.

XIV. Tribus BOMBYCOIDI.

Gen. ACRONYCTA, *Och. Tr Boisd.*

Aceris, *L. F. H. Dup. Boisd.* . . . . . Maii.
Megacephala, *F. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Maii. Augusti.
Tridens, *F. Esp. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Maii.

Psi, *L. Esp. Fab. Tr. Boisd.* . . . . . Maii.
Tridens, H.

Rumicis, *L. Boisd.* . . . . . Perannat.
Euphorbiæ, *F. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Maii. Septembris.

Gen. DIPHTERA, *Och. Treitsch. Boisd.*

. . . . . .

Gen BRYOPHILA, *Tr. Boisd.* Poecilia, *Och.*

Glandifera, *W. V. H. Tr. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.
Lichenes, Fab.
Lichenis, Esp.

Calligrapha, *H. Boisd.* . . . . . Septembris.

XV. Tribus NOCTUELIDI.

Gen. NOCTUA, *Boisd.* Agrotis et Noctua, *Tr.* Agrotis et Graphiphora, *Och.*

Aquilina, *H. God. Tr. Boisd.*	Junii.
Domestica, F.	
Nigrofusca, Esp.	
Vitta, Bork.	
Tritici, *L. God. Tr. Boisd.*	Junii.
Praticola, Bork. H.	
Obelisca, *H. God. Tr. Boisd.*	Junii.
Molothina, Esp.	
Ruris, *H. God. Tr. Boisd.*	Julii. Septembris.
Saucia, *H. Tr. God. Boisd.*	Julii.
Polygona, Bork.	
Var. Æqua, H. God. Tr. Boisd.	
Agricola, *Boisd.*	Junii.
Suffusa, *F. H God. Tr. Boisd.*	Septembris.
Segetum, *W. V. God. Tr. Boisd.*	Augusti.
Segetis, H.	
B. Caliginosa, Esp.	
♀ *B. Fuscosa, Esp. Bork.*	
Exclamationis, *L. F. Boisd.*	Maii. Sept.
Obesa, *Boisd.*	Junii.
Crassa, *H. Tr. God. Boisd.*	Septembris.
Segetum, Esp.	
Trux, *H. Boisd.*	Octobris.
Lenticulosa, God.	
Lutulenta, *W. V. H. Tr. God. Boisd.*	Sept. Oct.
Puta, *H. God. Tr. Boisd.*	Maii.
Dilucida, *H. Tr. God. Boisd.*	Augusti.
Cataphanes, *H. God. Tr. Boisd.*	?
C Nigrum, *L. F. H. Tr. God. Boisd.*	Augusti.
Flammatra, *F. H. Bork. Tr. God. Boisd.*	Maii.
Plecta, *L. Boisd.*	Maii.
Leucogaster, *Boisd.*[1]	Junii.

Gen. TRIPHÆNA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Interjecta, *H. God. Tr. Boisd.*	Junii. Julii.

1 Circa Hyères junior Aurran reperit.

Orbona, *F. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Comes, H. Tr.
Subsequa, Esp.
Pronuba minor, Devill.
Pronuba, *L. Boisd.* . . . . . Junii.
Fimbria, *L. F. H. Tr. God. Boisd.* . . . . . Augusti.
Janthina, *F. Bork. H. Esp. Tr. God. Boisd.* . . Augusti.
Fimbria minor, Devill.

Gen. AMPHIPYRA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Tragopogonis, *L. Boisd.* . . . . . Maii.
Tetra, *F. H. Tr. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Livida, *F. H. God. Tr. Boisd.* . . . . . Julii.
Scotophila, Esp.
Effusa, *Boisd.*[1] . . . . . Maii.
Cinnamomea, *Bork. Ill. God. Tr. Boisd.* . . . Augusti. Sept.
Perfusa, H.
Conica, Esp.
Pyramidea, *L. Boisd.* . . . . . Julii.
Spectrum, *F. H. Esp. God. Tr. Boisd.* . . . . Julii. Augusti.
Socrus, Giorna.

Gen. MANIA, *Treitsch. Boisd.* MORMO, *Och.*

Maura, *L. Boisd.* . . . . . Junii. Septembris.

Gen. HELIOPHOBUS, *Boisd.* HADENA, *Treitsch.*

Popularis, *F Treitsch. Boisd.* . . . . . Julii.
Lolii, Esp. Bork. Devill. Dup.
Graminis, H.
Hirta, *H. Boisd.* . . . . . ?
Pilosa, *Boisd.* . . . . . Septembris.
Hirta, Dup.
Lichenea, *H. Dup. Boisd.* . . . . . Julii.

Gen. ERIOPUS, *Treitsch, Boisd.* HADENA, *Och.*

Latreillii, *Dup. Boisd.* . . . . . Maii. Septembris.

Gen. HADENA, *Och.* HADENA et PLUSIA, *Treitsch.*

Cucubali, *W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Augusti.
Rivularis, F. Devill.
Capsincola, *Esp. Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . Junii. Septembris.

---

1 Cl. Lefebvre in Sicilia detexit.

Silenes, *H. Boisd.* . . . . . Junii.
Carpophaga, *Bork. Scrib. Dup. Boisd.* . . . . Augusti.
Perplexa, H. Tr.
Aethiops, *Och. God. Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Nigricans, H.
Maillardi, *Boisd.* . . . . . ?
Solieri, *Boisd.* . . . . . Septembris.
Genistæ, *Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Maii. Junii.
W-Latinum, Esp.
Suberis, *Boisd. Dup.* . . . . . Augusti.
Saportæ, *Dup. Boisd.* . . . . . Novembris.
Roboris, *Boisd.* . . . . . Septembris.
Protea, *Boisd.* . . . . . Octobris.

Gen. PHLOGOPHORA, *Treitsch. Boisd.* HADENA, *Och.*

Empyrea, *H. Tr. Boisd.*
Flammea, Esp. Bork.
Meticulosa, *L. Boisd.* . . . . . Martis. Septemb.

Gen. EURHIPIA, *Boisd.* PHLOGOPHORA, *Treitsch.*

Adulatrix, *H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Maii. Septembris.

Gen. MISELIA, *Boisd.* MISELIÆ, *Treitsch.*

Oleagina, *F. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Martis. Aprilis.
Bimaculosa, *L. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septembris.
Bimaculosa italica, Esp.

Gen. POLIA, *Boisd.* POLIA et MISELIA, *Och. Tr.*

Comta, *F. Bork. Esp H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Maii. Junii
Magnolii, *Boisd.*
Hermidia? M. de Serr.
Albimacula, *Bork. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Maii. Junii.
Concinna, H.
Culta, *F. Esp. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Julii.
Tridactylion, Bork,
Chi, *L. Boisd.* . . . . . Septemb. Octob.
Dysodea, *W. V. H Tr. Dup. Boisd.* . . . . Junii.
Flavicincta minor, Esp.
Chrysozona, Bork.
Canteneri, *Dup.* . . . . . Maii.
Venusta, *Boisd.* . . . . . Septembris.
Flavicincta, *F. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septemb. Octob.
Flavicincta major, Esp.
Dysodea, Esp.

Ruficincta, *Dahl, Geyer. Boisd.* . . . . . .
Senex, *Gey. Suppl. H. Boisd.* . . . . . Septembris.
{ Nebulosa, *Tr. Boisd.* . . . . . Maii.
{ *Plebeja, H. Dup.*
{ *Bimaculosa, Esp.*
{ Prospicua, *Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Junii.
{ *Sericata, Esp.*
{ *Viridis, Devill.*
{ Cytherea, *F. God.* . . . . . Augusti.
{ *Connexa, H.*
{ *Texta, Esp. Bork. View. Tr.*

Gen. ILARUS, *Bd.* Trachea et Xanthia, *Tr.*

{ Piniperda, *Esp. Bork. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Maii.
{ *Flammea, W. V. H. F.*
Ochroleuca, *W. V. H. Bork. Tr. Dup. Boisd.* . Maii. Junii.

Gen. APAMEA, *Och. Treitsch. Boisd.*

{ Occlusa, *H. Boisd.* . . . . . .
{ *Didymoides, Dup.*
{ Didyma, *Bork. Esp. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Septembris.
{ *Oculea, F.*
{ Furuncula, *W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Julii.
{ *Bicoloria, Bork. Devill.*
{ Latruncula, *W. V. H. Tr. Bork. Boisd.* . . . Junii. Julii.
{ *Aerata, Esp.*
{ Strigilis, *L. F. Esp. Bork. Tr. Dup. Boisd.* . . Maii.
{ *Præduncula, H. W. V.*

Gen. LUPERINA, *Boisd.* Apamea, *Treitsch.*

Dumerili, *Dup. Boisd.* . . . . . Octobris.

Gen. MAMESTRA, *Treitsch. Och. Boisd.*

Brassicæ, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Septembris.
Oleracea, *L. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Sodæ, *Rambur, Boisd.* . . . . . Martis.
Treitschkii, *Boisd. Dup.* . . . . . Maii. Augusti.
Chenopodiphaga, *Boisd. Rambur.* (Cl. Solier reperit) Aprilis. Septemb.

Gen. THYATYRA. *Och. Treitsch. Boisd.*

. . . . . .

Gen. GONOPTERA, *Lat. Boisd.* CALPE, *Tr.*

Libatrix, *L. Boisd.* . . . . . Maii. Septemb.

Gen. MYTHIMNA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Acetocellæ, *L. F. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Septembris.
Lithargyria, *Bork. Esp. H. Tr. Dup. Boisd.* . . Augusti.
Ferrago, Fab.
Albipuncta, *F. Ill. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Augusti.
Lithargyria, Esp.
Xanthographa, *F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . Augusti.
Neglecta, *H. Tr. God. Boisd.* . . . . . Julii.

Gen. ORTHOSIA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Cæcimacula, *F. W. V. H. Bork. Tr. D. Boisd.* Julii. Augusti.
Millegrana, Esp.
Instabilis, *F. W. V. Esp. Bork. H. Tr. D. Boisd.* Februarii.
Miniosa, *F. Bork. H. Dup. Boisd.* . . . . . Aprilis.
B. Rubricosa, Esp.
Ambigua, *H. Dup. Boisd.* . . . . . Martis.
Cruda, W. V. Tr.
Pulverulenta, Esp. Bork.
Ilicis, *Boisd.* . . . . . Decembris.
Pistacina, *F. W. V. H. Tr. Bork. Boisd.* . . Aprilis. Octob.
Lychnidis, Dup.
Serina, Esp.
Var. Lychnidis, H. F. Bork.

Gen. CARADRINA, *Treitsch. Och. Boisd.*

Clareosa, *Esp. Tr. Boisd.* . . . . . Augusti.
I-Intactum, H. Dup.
Margaritacea, Bork. Devill.
Cubicularis, *W. V. H. Bork. Boisd.* . . . . . Augusti. Sept.
Quadripunctata, Fab. Devill.
Segetum, Esp.
Flavirena, *Boisd.* . . . . . Augusti.
Plantaginis, *H. Dup.*
Ambigua, F. W. V. Tr.
Blanda, *H. Dup. Boisd.* . . . . . Maii. Septemb.
Superstes, Och. Tr.
Exigua, *H. T. Dup. Boisd.*
Ustulata, *Boisd.* . . . . . Junii. Julii.

Gen. LEUCANIA, *Boisd.* LIMGRA et LEUCANIA, *Tr. Och.*

Zeæ, *Dup. Boisd.* . . . . . Augusti.
Pallens, *F. L. Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Maii. Junii.
{ Punctosa, *Tr. Boisd.*
{ *Boisduvalii*, *Dup.*
Loreyii, *Dup. Boisd.*
Riparia, *Rambur*, *Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Amnicola, *Rambur.* (Ann. soc. entom.) . . . Maii. Augusti.
L-Album, *L. F. Boisd.* . . . . . Junii. Septembris.

Gen. NONAGRIA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Nov. Sp.? (reperit Th. Aurran amicissimus) . . Julii.

Gen. XANTHIA, *Boisd.* XANTHIA et GORTYNÆ, *Treitsch.*

{ Luteago, *F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Augusti.
{ *Lutea*, *Bork.*
{ *Brunneago*, *Esp.*
{ Micacea, *Esp. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Julii.
{ *Cypryaca*, *H.*
{ Rufina, *L. F. Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . Augusti.
{ *Catenata*, *Esp.*
{ Pulmonaris, *Esp. Tr. Boisd.* . . . . . Junii.
{ *Pulmonariæ*, *H.*
{ *Ochreago*, *F.*
{ *Var Fuscago.*[1]
Ferruginea, *H W. V. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Augusti.
{ Xerampelina, *H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septembris.
{ *Centrago*, *Curt.*
Vitellina, *H. Tr. Dup.* . . . . . Augusti.
Croceago, *F. H. Bork. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septembris.
Aurago, *F. H. Bork. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septembris.
{ Sulphurago, *F. W. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Septembris.
{ *Ochreago*, *Esp.*
{ Cerago, *W. V. F. H. Tr. Bork. Dup. Boisd.* . . Septembris.
{ *Flavescens*, *Esp.*
{ *Fulvago*, *View. Scrib.*
{ Gilvago, *F. H. Esp. Tr. Ross. Dup. Boisd.* . . Septemb. Octob.
{ *Ocellaris*, *Bork.*
Palleago, *H.* (442) *Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Septembris

---

1 Larva vescitur foliis symphiti consolidæ Saporta.

Gen. COSMIA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Trapezina, *L. F. H. Tr. Dup. Boisd.*	Junii.
Diffinis, *L. F. H. Tr. Dup. Boisd.*	Junii.
Affinis, *L. Esp. H. Tr. Dup. Boisd.*	Junii.

Gen. CERASTIS, *Och. Treitsch. Boisd.*

Rubiginea, *W. V. F. H. Tr. Dup. Bork, Boisd.*	Septembris.
Vaccinii, *L. W. H. Tr. Dup. Esp. Boisd.* . .	Septembris.
Intricata, *Boisd.* (Mus. Com. Saportæ.) . . .	?
Clabra, *W. V. H. Tr. Boisd.*	?

Gen. XYLINA, *Treitsch. Boisd.* Xylena, *Och.*

Vetusta, *H. Tr. Dup. Boisd.*	
Exoleta Var, Esp.	
Exoleta, *L. Boisd.*	Octobris.
Lautieri, *Boisd.*	Septemb. Octob.
Rhizolitha . *F. W. H. Tr. Dup. Bork. Boisd.* .	Aprilis. Octob.
Australis, *Boisd. Ramb. Ann. soc. entom.* . . .	Junii.
Conspicillaris, *L. Esp. Tr. H. Dup. Boisd.* . .	Martis. Aprilis.
Polyodon, *L. Tr. W. V. Tr. Dup. Boisd.* . .	Maii. Junii.
Radicea, H. F. Devill.	
Occulta, Esp.	
Var. Lithoxylea, W. V, H. F. Tr.	

Gen. CLEOPHANA, *Boisd.*

Hyperici, *F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . .	Augusti.
Platyptera, *Esp. Tr. Dup. Boisd.*	Maii. Septemb.
Tenera, H.	
Linariæ, *F. V. Esp. H. Bork. Tr. Dup. Boisd.* .	Aprilis. Augusti.
Antirrhini, *H. Tr. Dup. Boisd.*	Maii. Junii.
Anarrhini, *Boisd.*	
Dejeanii, *Boisd. Dup.*	Junii.
Cymbalariæ, *H. Tr. Dup. Boisd.*	Junii.
Opalina, *H. Esp. Tr. Dup. Boisd.*	Maii. Junii.

Gen. CUCULLIA, *Och. Treitsch. Dup. Boisd.*

Gnaphalii, *H. Tr. Dup. Boisd.*	Junii. Augusti.
Absinthii, *L. F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* .	Maii. Julii.
Umbratica, *L. F. W. V. H. Bork. Tr. Boisd.* .	Aprilis.
Lucifuga, *Esp. W. V. Bork. H. Tr. Dup. Boisd.*	Aprilis. Julii.
Scrophulariæ, *Esp. H. Tr. Boisd.*	Maii.

Caninæ, *Rambur*. . . . . Aprilis. Septemb.
Lychnitis, *Rambur*. . . . . .
Verbasci, *L. F. H. Esp. Tr. Dup. Boisd*. . . . Maii.
Thapsiphaga, *Tr. Dup. Boisd*. . . . . Aprilis. Septemb.

XVI. Tribus PLUSIDI.

Gen. ABROSTOLA, *Och. Boisd.* PLUSIA, *Treitsch.*

Triplasia, *L. F. W. V. Boisd*. . . . . Maii. Junii.

Gen. CHRYSOPTERA, *L. Boisd.* PLUSIA, *Treitsch.*

. . . . . .

Gen. PLUSIA, *Och. Treitsch. Lat. Boisd.*

Chalsytis, *H. Tr. Boisd*. . . . . Junii. Octobris.
Chalcites, Bork.
Bengalensis, Ross.
Gamma, *L. Boisd*. . . . . Perannat.
Ni, *H. Tr. Dup. Boisd*. . . . . Junii. Septemb.

XVII. Tribus HELIOTHIDI.

Gen. ANASTA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Myrtilli, *L. F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd*. . . Maii.
Perpusilla, *Boisd*. (Mus. Com. Saportæ)

Gen. HELIOTHIS, *Och. Treitsch. Boisd.*

Dipsacea, *L. Boisd*. . . . . Maii. Augusti.
Peltigera, *W. V. H. Tr. Dup. Boisd*. . . . . Junii Julii.
Scutigera, Bork.
Barbara, Fab.
Florentina, Esp.
Armigera, *H. Tr. Dup. Boisd*. . . . . Augusti. Septemb.
Marginata, *F. Tr. Dup. Boisd*. . . . . Julii.
Rutilago, H. W. V.
Umbrago, Esp.
Conspicua, Bork.

Gen. ACONTIA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Solaris, *W. V. H. Bork. Tr. Dup. Boisd*. . . Totâ æstate.
Albicollis, F.
Luctuosa, *W. V. H. Tr. Boisd*. . . . . Maii. Septemb.

XVIII. Tribus CATOCALIDI.

Gen. CATOCALA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Elocata, *Esp. Bork. Tr. God. Wiev. Boisd.* . Julii. Augusti.
Marita, H.
Uxor, H.
Nupta, F.

Nupta, *L. W. V. Tr. God. Boisd.* . . . . . Julii.

Dilecta, *H. Tr. Bork. Boisd.* . . . . . Julii. Augusti.
Sponsa, Var. Esp. God.

Sponsa, *L. F. H. Tr. God. Fisch. Boisd.* . . . Junii. Julii.

Promissa, *F. Bork. Esp. W. V. H. Tr. Boisd.* Junii.
Var. Mneste, H.

Conjuncta, *Esp. Bork. God. Tr. Boisd.* . . . Julii.
Conjuga, H.

Optata, *God. Boisd.* . . . . . Julii.

Pellex, *H. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Puerpera, Giorn. Tr.

Nymphæa, *Esp. Bork. H. Tr. God. Boisd.* . . Julii.

Callinympha, *Saporta. Boisd. in Lith.* . . . . . Julii.

Conversa, *Esp. Tr. God. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.

Vestalis, *Boisd.*[1] . . . . . .

Nymphagoga, *Esp. H. Tr. Boisd.* . . . . . Junii. Julii.
Nymphæa, Var. God.

Gen. OPHIUSA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Tirrhæa, *F. Cr. God. Tr. Boisd.* . . . . . Maii. Augusti.
Auricularis, H.
Vesta, Esp. Bork.

Lunaris, *F. W. V. H. G. Tr. Boisd.* . . . . . Aprilis. Maii.
Meretrix, F.
Augur, Esp.

Craccæ, *F. W. V. H. God. Tr. Boisd.* . . . . Junii. Julii.

Illunaris, *H. God. Tr. Boisd.* . . . . . Julii.

Algira, *L. Esp. Bork. God. Tr. Boisd.* . . . . Julii.
Achatina, F.? (non Cram.)

Geometrica, *F. Ross. God. Tr. Boisd.* . . . . . Julii.
Parallelaris, H.
Ammonia, Esp. Cr.
Chalciptera, Bork.

---

1 Hujus eximiæ speciei D. Beautier primus larvam eduxit.

Stolida, *F. God. Boisd.* . . . . . Julii.
Cingularis, H. Tr.
Cailino, *Lefebvre, Boisd.* . . . . . Junii.
Jucunda, *H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . . Junii.
Suava, *H. Boisd.*

Gen. CEROCALA, *Boisd.* Ophiusa, *Treitsch.*

Renifera, *Boisd.* . . . . . .
Pyr. Renalis, H.

XIX. Tribus NOCTUOPHALÆNIDI.

Gen. EUCLIDIA, *Och, Treitsch. Boisd.*

Mi, *L. Boisd.* . . . . . Maii.
Glyphica, *L. Boisd.* . . . . . Maii.
Monogramma, *H. God. Tr. Boisd.* . . . . . Maii Junii.

Gen. BREPHOS, *Och. Treitsch. Boisd.*

. . . . . .

Gen. TIMIA, *Boisd.*

Margarita, *H. Frank. Boisd.* . . . . . Maii.

Gen. ANTHOPHILA, *Och. Treitsch. Boisd.*

Purpurina, *F. W. V. H. Tr. Dup. Boisd.* . . Aprilis. Maii.
Ænea, *W. V. Bork. H. Tr. Dup. Boisd.* . . . . Junii.
Latruncula, Esp.

Gen. ERASTRIA, *Och. Treitsch. Boisd,*

Ostrina, *H. Tr. Curt. Boisd.* . . . . . Maii.
Paula, *H. Frank. Tr. Boisd.* . . . . . .
Minuta, *H. Tr.* . . . . . .
Sulphurea, *H. Tr. W. V. Bork. D. Boisd.* . . Aprilis Julii.
Pyr. Sulphuralis, L.
Bomb. Lugubris, F.

MÉLANGES.

M. Victor Audouin, aide-naturaliste au Jardin-des-Plantes à Paris, et sous-bibliothécaire de l'Institut, vient d'être nommé à la chaire d'entomologie, vacante par la mort de l'illustre Latreille. C'est un choix auquel tous les amis de la science applaudiront bien vivement. Quoique jeune encore, M. Audouin s'est acquis par ses travaux une réputation qui le place au rang des premiers entomologistes de notre époque.

M. Brullé, membre de la commission scientifique de Morée et de la Société entomologique de France, remplace M. Audouin, comme aide-naturaliste au Jardin-des-Plantes.

M. Théodore Lacordaire, dont les voyages dans l'Amérique du Sud ont enrichi l'entomologie de tant de découvertes nouvelles, vient de publier, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle* (tom. II, p. 35 et suiv.), un second mémoire sur les Coléoptères d'Amérique, qu'il intitule : *Essai sur les Coléoptères de la Guyane française.* La lecture de ce mémoire, qui forme 60 pages in-4to, nous a vivement intéressés, et nous sommes persuadés qu'elle aura un égal attrait pour tous les entomo-

logistes. Après quelques détails sur la Guyane française, M. Lacordaire passe en revue les principaux Coléoptères qu'il a recueillis dans ce pays, et presque à chaque famille, chaque genre ou chaque espèce, il établit un parallèle entre les richesses entomologiques de la Guyane française, du Brésil, de Buénos-Ayres, du Tucuman et du Chili; car on sait qu'il a également exploré, avec ce zèle et ce talent qui lui sont propres, ces parties de l'Amérique méridionale.

Ce mémoire renferme, sur la géographie et les mœurs des Coléoptères, une foule d'observations du plus haut intérêt. Pour bien apprécier ce travail, quelques extraits sont insuffisans; il faut le lire tout entier, et nous ne pouvons que regretter vivement que les bornes que nous sommes obligés d'assigner à cette note, nous empêchent d'en faire de nombreuses citations. Nous reproduirons seulement la conclusion du mémoire de M. Lacordaire.

« Cette revue des Coléoptères de la Guyane française, dit-il, toute rapide qu'elle est, et je pourrais dire incomplète, car j'ai omis volontairement la plupart des genres, ne voulant m'occuper que des plus saillans, suffira pour donner une idée de cette contrée, qui est généralement tenue en trop haute estimation par les entomologistes. S'il fallait lui assigner un rang parmi les autres pays pour sa richesse en Coléoptères et leur beauté, je crois qu'elle n'obtiendrait que le second et peut-être le troisième. Le Brésil que j'ai pris pour point de comparaison, vu qu'il est voisin et offre un aspect pareil, lui est incontestablement supérieur, comme nous l'avons vu, et je le regarde même comme la partie du globe la plus riche en

Coléoptères. Le Mexique, dont on commence à connaître bon nombre d'espèces, passerait également avant la Guyane. Hors d'Amérique, le Sénégal et le cap de Bonne-Espérance ne possèdent peut-être pas une plus grande masse d'espèces, mais certainement elles y multiplient davantage, et le facies africain me paraît plus brillant et plus original que celui de l'Amérique. Les renseignemens récemment obtenus sur Madagascar, mettent cette île immense de niveau avec le Brésil pour l'entomologie, et par conséquent au-dessus de Cayenne. Java lui est également supérieur, mais je crois qu'on ne pourrait en dire autant des autres îles de la Sonde, des Moluques, de la Nouvelle-Guinée et de la Nouvelle-Hollande. Ces pays, d'ailleurs, ne sont pas encore assez explorés pour permettre d'asseoir un jugement certain sur leur entomologie. Enfin, les pays tempérés, tels que la France, offrent à l'entomologiste des récoltes plus riches que jamais il n'en obtiendrait dans la Guyane. Nos bois, pendant la belle saison, offrent un contraste frappant par la multitude d'insectes qui les peuplent, avec la solitude des forêts de celle-ci. Ces assertions paraîtront peut-être en contradiction avec les riches collections qu'on a vues arriver de temps en temps de Cayenne; mais un mot sur la manière dont elles ont été formées suffira pour faire disparaître cette contradiction apparente. Dans quelque pays que ce soit, à moins que son entomologie ne soit excessivement pauvre, on finira avec le temps et beaucoup de dépenses par rassembler une masse d'insectes considérable. Or, tels sont les moyens auxquels ont eu recours les personnes qui ont formé les collections

dont je veux parler. Toutes y ont employé plusieurs années, pendant lesquelles, outre leurs travaux personnels, elles envoyaient chaque jour des nègres chasser dans diverses directions, et achetaient tous les insectes qui leur étaient présentés à des prix souvent supérieurs à ceux de France. Ce n'est pas ainsi que peut procéder l'entomologiste qui veut recueillir les insectes par lui-même, pour étudier leurs mœurs, et qui d'ailleurs n'a que des moyens bornés à sa disposition. Dans la Guyane, comme au Brésil et à Buénos-Ayres, j'ai récolté moi-même tous les insectes que j'ai rapportés, à peu d'exceptions près, et je me crois, par conséquent, plus à même de porter un jugement sur ces pays, qu'un entomologiste sédentaire.

«Le tableau suivant présente le nombre des espèces de Coléoptères que j'ai recueillies à Cayenne, au Brésil, à Buénos-Ayres, dans le Tucuman et au Chili, distribué par familles et par tribus. Il pourra faire voir dans quelle proportion chacune se trouve avec les autres dans ces divers pays, et par conséquent donner une idée de la distribution géographique de ces insectes dans l'Amérique du sud pour une partie de cet immense continent. Un pareil travail est impraticable en ce moment pour le reste. Le Pérou, la Colombie et les parties intérieures du Brésil sont encore trop peu explorées pour se faire une idée juste de leur entomologie. Ce tableau ne contient également que les espèces recueillies par moi; mais comme elles s'élèvent à plus de trois mille, ce nombre est déjà suffisant pour le but que j'ai en vue. Si on y ajoutait celles qui existent en outre dans les seules collections de Paris, on verrait que le nombre des Coléoptères

connus de l'Amérique du sud s'élève en ce moment à plus de six mille. La proportion entre les familles resterait néanmoins la même, et j'ai jugé en conséquence inutile de faire ce relevé. »

TABLEAU.

		Cayenne.	Brésil.	Buénos-Ayres. Tucuman et Chili.	Totaux.
PENTAMÈRES.					
Carabiques	Cicindélètes	17	12	3	32
	Troncatipennes	31	13	25	69
	Scaritides	12	7	4	23
	Simplicipèdes	1	=	3	4
	Patellimanes	1	2	5	8
	Féroniens	7	2	34	41
	Harpaliens	25	7	20	52
	Subulipalpes	4	=	=	4
Hydrocanthares		3	3	1	7
Brachélytres		25	18	6	49
Sternoxes	Buprestides	29	33	8	70
	Elatérides	51	70	10	131
Malacodermes		62	88	18	168
Térédyles		10	14	2	26
Nécrophages		28	19	7	54
Clavicornes		8	10	7	25
Palpicornes		4	7	2	13
Lamellicornes	Coprophages	60	48	15	123
	Scarabéides	56	103	22	181
	Lucanides	7	13	=	20
HÉTÉROMÈRES.					
Mélasomes		16	11	62	89
Taxicornes		21	20	7	48
Sténélytres		30	86	8	124
Trachélides		12	26	7	45
TÉTRAMÈRES.					
Curculionites	Orthocères	46	60	2	108
	Gonatocères	190	251	45	486
Xylophages		21	33	10	64
Longicornes	Prioniens	7	17	1	25
	Cérambycins	36	87	17	140
	Lamiaires	39	117	3	159
	Lepturètes	=	3	=	3
Chrysomélines		295	332	55	682
TRIMÈRES		18	21	7	46
DIMÈRES		1	=	=	1
		1175	1531	416	3122

En terminant cette note, nous dirons encore que M. Lacordaire a lu à l'une des dernières séances de la *Société entomologique de France*, un mémoire sur les mœurs et habitudes des Lépidoptères de l'Amérique du sud, et qu'il a bien voulu nous en offrir quelques extraits pour notre *Revue*. Ce sera une bonne fortune pour ses lecteurs.

G. S.

M. le docteur Hahn, à Nuremberg, a commencé en 1830 la publication de deux ouvrages entomologiques très-remarquables, dont l'un est consacré aux *Arachnides* et l'autre aux *Punaises*.

Toutefois, la publication de ces deux ouvrages avait été suspendue pendant seize mois, et ce n'est que depuis quelque temps qu'elle est reprise avec activité : un nouveau prospectus de l'auteur annonce qu'il n'y a plus d'interruption à craindre.

Les deux ouvrages paraissent par livraisons, et M. Hahn promet de chacun quatre livraisons par an. Les *Arachnides* auront vingt à vingt-cinq livraisons; les *Punaises*, quarante à cinquante. Six livraisons forment un volume. Chaque livraison se compose de six planches coloriées et de 24 à 40 pages de texte. Les planches sont gravées avec soin et bien coloriées. Le texte est en langue allemande, les noms en latin. Les descriptions sont détaillées et les auteurs cités à chaque espèce. Le système de Latreille sert de base à la classification.

Trois livraisons de chacun de ces deux ouvrages ont paru jusqu'à présent. Le prix de chaque livraison, prise

à Strasbourg, est de 3 fr. 50 c., chez MM. Schmidt et Grucker, libraires. G. S.

On nous communique les détails suivans sur les ouvrages d'Hübner qui ont paru jusqu'à ce jour; ils intéresseront sans doute ceux des entomologistes qui s'occupent de Lépidoptères et qui voudraient faire l'acquisition des ouvrages de ce savant.

I. *Histoire des Papillons d'Europe* (les chenilles), *recueillis par J. Hübner, à Augsbourg (Geschichte europæischer Schmetterlinge* (larvæ), *gesammelt von J. Hübner*). 1806, in-4°. Cet ouvrage se compose d'un titre colorié, à 24 kreutzers, et 4 feuilles de texte, à 9 kr.; plus, en 420 planches coloriées, ainsi réparties : Papillons, 51; Sphynx, 28; Bombyx, 76; Noctuelles, 124; Géomêtres, 84; Pyrales, 11; Tortrix, 16; Teignes, 26; Alucites, 4. Chaque planche coûte 24 kr., ce qui fait pour l'ouvrage entier 169 florins. (288 fr. 15 c.)

II. *Collection de Papillons d'Europe, par J. Hübner (Sammlung europæischer Schmetterlinge, errichtet von J. Hübner*). 1805, in-4°. Titre colorié, à 24 kr.; 30 feuilles de texte, à 9 kr.; 747 planches coloriées, à 24 kr., ainsi divisées: Papillons, 195; Sphynx, 36; Bombyx, 80; Noctuelles, 169; Géomêtres, 108; Pyrales, 31; Tortrix, 52; Teignes, 69; Alucites, 4. Prix total: 303 fl. 42 kr. (654 fr. 40 c.)

III. *Collection de Papillons exotiques, par J. Hübner (Sammlung exotischer Schmetterlinge, errichtet von J. Hübner*). 1806, in 4°. Le premier volume se com-

pose de 413 planches, à 27 kr.; d'un titre gravé, à 12 kr.; d'une table des matières, à 6 kr., et de 12 feuilles de texte, à 3 kr. Le second volume a 225 planches, à 27 kr.; une table des matières et un titre gravé. Vingt-et-une planches ont paru, jusqu'à ce jour, du troisième volume. Prix total: 207 fl. 45 kr. (447 fr. 65 c.)

IV. *Supplément à la collection de Papillons exotiques, etc. (Zutræge zur Sammlung exotischer Schmetterlinge, etc.)* 1818, in-4°. Les feuilles de texte à raison de 9 kr., et les planches coloriées à raison de 27 kr. chacune. Tome premier, 16 fl. 12 kr. Tome second, 16 fl. 3 kr. Tome troisième, 16 fl. 12 kr. Trente-quatre planches du tome quatrième ont paru, mais le texte manque encore, 15 fl. 18 kr. Le prix de l'ouvrage entier est ainsi de 64 fl. 3 kr. (138 fr.)

V. *Catalogue des Papillons connus, par J. Hübner (Verzeichniss bekannter Schmetterlinge, verfasst von J. Hübner).* 1816, in-4°. Prix : 4 fl. 44 kr. (10 fr. 20 c.)

VI. *Catalogue alphabétique et systématique des Papillons formant la collection d'Europe (Systematisch alphabetisches Verzeichniss zur Sammlung europæischer Schmetterlinge).* 1828, in-8°. Prix : 54 kr. (1 fr. 95 c.)

Les quatre premiers ouvrages se continuent toujours. On peut aussi demander des volumes séparés, ou même des parties isolées pour compléter des exemplaires. Les lettres et envois d'argent devront être adressés, franco, au soussigné. CHARLES GEYER,

continuateur et éditeur des ouvrages d'Hübner,

Lit. B, 140, rue des Capucins, à Augsbourg.

MÉMOIRES, DISSERTATIONS, ETC.

LETTRE *de M. B. W. Westermann, de Copenhague, au professeur Wiedemann, à Kiel, sur les mœurs et habitudes de quelques insectes des Indes orientales et du Cap*[1].

Pour répondre à vos vœux, je m'empresse de vous communiquer quelques observations sur les mœurs et les habitudes des insectes que j'ai pu observer durant mon séjour dans les Indes orientales et au cap de Bonne-Espérance. Je doute cependant que vous y trouviez quelque chose qui soit digne de votre attention, car le peu de loisirs qui me restait ne m'a pas permis de m'occuper beaucoup de cette partie intéressante de l'histoire naturelle. Dans les pays situés sous le tropique, il est très-pénible de recueillir des insectes, et plus encore d'observer leurs habitudes. Les plus grandes difficultés viennent surtout du grand nombre de serpens vénimeux et d'autres ani-

[1] Cette lettre intéressante a déjà été publiée en Angleterre et en Allemagne, mais je ne sache pas qu'elle ait jamais paru en France. J'ai donc cru faire plaisir aux entomologistes français en la leur faisant connaître. Je me ferai en général un devoir de publier le plus grand nombre possible de travaux d'entomologistes allemands. C. S.

maux dangereux qui se tiennent ordinairement dans les mêmes endroits que les insectes. Le meilleur moment pour recueillir des insectes, dans le Bengale et à Java, est la saison des pluies, et comme à cette époque de l'année aussi une grande partie des terrains est inondée, il est souvent impossible de faire des excursions.

Quelques-unes de ces observations seront peut-être utiles à des entomologistes qui auraient occasion d'aller dans les Indes, et de consacrer à l'étude des insectes plus de temps que moi. J'indiquerai donc plusieurs plantes et divers arbres qui servent principalement d'asyle aux insectes.

Dans le Bengale, la végétation est des plus actives durant la saison des pluies: presque toutes les fleurs apparaissent alors, et, avec elles, les insectes.

Beaucoup d'insectes se trouvent sur le Bananier : à sa racine, l'*Anthia sexguttata*, *Fab.*, et l'*Elater fuscipes, Fab.*, sont très-communs; à la cîme de cet arbre se tiennent le *Cerambyx Paris, Wied.* ♂ et ♀. Sa larve vit dans le bois carié du même arbre avec le *Copris Bucephalus;* j'ai trouvé ce dernier insecte à Java, dans les excrémens du buffle. La *Lamia rubus, F.*, est aussi commune sur le Bananier; sous l'écorce se tient le bel *Elater splendidus, Herbst.* Dans le tronc de l'arbre appelé Morungo, qui a le bois très-tendre, se trouve l'*Oryctes Rhinoceros* et plusieurs autres espèces plus petites du même genre, de même que les *Cetonia maculata, difformis* et *atromaculata*, avec leurs larves. Sur les feuilles de l'arbre nommé Anchra, on trouve très-communément la *Chrysomela 14-punctata* et sa larve, les

Buprestis elegans, F., *Altica marmorea, Wied.*, et *Crypotrhynchus varipes, Wied.* Le suc qui découle du tronc et qui s'altère en peu de temps, contient une foule de petites *Nitidules* et d'*Hister;* sous l'écorce on rencontre la *Triplax vittata, Oliv.*, et plusieurs espèces nouvelles de ce genre.

Aucun arbre ne m'a cependant présenté autant d'insectes que j'en ai pris sous l'écorce d'une espèce de palmier, le *Borassus flabelliformis;* je citerai dans le nombre les *Brachinus bimaculatus, F.*, *Brachinus longipalpis, Wied. Siagona depressa, Latr. Catascopus fascialis, Wied. Chrysomela orientalis* et *exanthemica, Wied.*, enfin différentes espèces de *Helluo.*

Sur les buissons du Rattanier se tiennent les *Calandra hæmorrhoidalis* et *rubiginea, Wied.* J'ai pris plusieurs fois la *Calandra ferruginea* au vol, mais je l'ai retrouvée dans les trois périodes de son développement en fendant un jour le tronc abattu d'un Cocotier. Les *Calandra polita* et *javana, Wied.* se trouvent au Bengale et à Java, dans l'arbre appelé Pisang. Sur les épis d'un Graminée très-haut se tiennent les *Curculio chloroleucus* et *circumdatus, Wied.*

J'étais toujours certain de trouver sur la plante vénimeuse nommée *Asclepias gigantea*, l'*Eumolpus cyaneus, F.* le *Curculio farinosus, Wied.* et la chenille du *Papilio chrysippus.* Le long des rives du Gange, lorsqu'après la saison des pluies, ce fleuve est rentré dans son lit, on découvre sous divers objets que l'eau a laissés à sec, une foule de petits *Carabiques*, tels que les *Chlœnius apicalis, Wied. Chlœnius rufithorax, Wied.* et

beaucoup d'autres. L'*Acheta monstrosa* creuse, près du fleuve, dans le sable, des trous de trois pieds de profondeur; elle y reste cachée le jour et ne vole que la nuit. Sur les bancs de sable dans le fleuve se trouvent les *Cicindela angulata*, *albina* et *nitida*, *Wied.* Les *Cicindela* 6-*punctata*, *F.* 20-*punctata*, *Herbst* et *bicolor*, ne se tiennent que sur le jeune riz. J'ai remarqué que toutes les *Cicindèles* qui vivent sur les plantes ont le corps moins large que celles qui se tiennent sur le sable. La grande *Cicindela octonotata*, *Wied.* est très-rare, je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois sur les bancs argileux du Gange. En général, j'ai eu occasion d'observer que divers insectes ne reparaissent qu'après un certain nombre d'années[1]; c'est ainsi que, durant la saision des pluies, je retrouvais toujours, dans la bouse de vache, plusieurs espèces de petits Copris, tandis que je n'ai rencontré qu'une seule fois, en juillet 1809, l'*Onitis Rhadamistus*, *F.*, et alors il était très-commun.

La *Lytta gigas*, *F.* se trouve aussi dans le Bengale, dans le district de Burdovan, au mois de mai, et si fréquemment, qu'on peut facilement en remplir un chapeau. J'ai engagé mon ami, le docteur Wallich, à examiner les propriétés vésicantes de cet insecte, et il m'a assuré que ses effets étaient aussi salutaires que ceux de la *Lytta vesicatoria*. Les pharmaciens des Indes pourraient donc s'approvisionner de cet insecte, et ils l'au-

---

[1] Cette observation peut aussi s'appliquer à nos pays; il me serait facile d'en citer plusieurs exemples. (*Note du traducteur.*)

raient à plus bas prix que les Cantharides, qu'ils font venir d'Europe. J'ai dans ma collection encore quelques autres espèces de *Lytta* du Bengale, mais qui toutes sont rares.

Le *Buprestis ocellata, F.* habite une espèce de bois très-dur, qui sert à faire du feu; mon cuisinier m'apporta un jour deux de ces insectes et une larve qu'il avait trouvés en fendant une pièce de ce bois.

J'ai huit espèces de *Paussus* dans ma collection. Je n'ai pu observer les mœurs de ces insectes, car je les ai tous pris par hasard; dans le Bengale, trois vinrent voler sur ma table autour d'une chandelle allumée; j'en trouvai deux, un matin, dans ma veilleuse; les deux autres, qui sont les plus grands et qui se distinguent aussi par la forme singulière de leurs antennes, je les ai trouvés aussi par hasard, à Java, dans une hutte de bambous, dans les montagnes. Je présume dès-lors que ces insectes ne volent que de nuit et se nourrissent de bois. La plus petite des espèces que je possède m'a été donnée au Cap, par un ami, qui m'a assuré l'avoir prise sur une fleur.

Dans toutes les parties des Indes orientales que j'ai visitées, j'ai rencontré la *Lampyris vespertina :* c'est vraiment un spectacle curieux de voir, dans une belle soirée bien calme, l'air et les arbres remplis de myriades de ces insectes lumineux.

A Java aussi la saison des pluies est l'époque la plus favorable pour la chasse aux insectes. Dans les environs de Batavia on ne trouve pas beaucoup d'insectes. Le plus remarquable que j'y ai vu, c'est un grand *Elater*. Les deux sexes de cette espèce ont une exacte conformité de taille et de couleur avec l'*Elater flabellicornis*, auquel,

dans les collections de Copenhague, on donne la Guinée pour patrie; cependant son aspect est essentiellement différent, et les échantillons que je possède ont une forte dent à l'extrémité de chaque élytre; sans ce caractère, j'aurais été tenté de prendre mon espèce pour le véritable *Elater flabellicornis*, d'autant plus que Fabricius et Olivier lui assignent pour patrie les Indes orientales.

Dans mon jardin j'ai remarqué tous les matins, durant les pluies, sur un tronc de l'arbre appelé Mango, plusieurs *Tipula pedata* et *Culex splendens, Wied.*, ainsi qu'une quantité de *Stomoxys flavipennis, Wied.* Je n'ai pu m'assurer quel genre de nourriture ils puisaient dans l'écorce dure de cet arbre; il est probable que les larves vivent dans le bois pourri de cet arbre, et en effet j'en ai retiré une larve qui ressemblait à une larve de *Tipula.* (Ceci ne peut s'appliquer qu'aux *Tipula* et aux *Stomoxys*, car on sait que les larves des *Culex* vivent dans l'eau). La belle *Mœkistocera fuscana, Wied.* se tient de jour tranquillement, les pattes écartées, sur les feuilles du Pisang. Le tronc de cet arbre, qu'on coupe chaque année, pourrit en peu de temps, et l'on y trouve alors beaucoup de larves de *Diptères.*

Je n'ai jamais vu, dans les Indes, un véritable *Bombylius* ou une *Pangonia;* une seule fois j'ai trouvé, sur une fleur, la *Toxophora javana, Wied.* Les mouches qui, dans ce pays, tourmentent les animaux, sont le *Tabanus striatus, F.* et l'*Hæmatopota javana, Wied.*

Dans les montagnes de Java, où il pleut presque chaque jour et où par conséquent la végétation est vigoureuse durant toute l'année, on trouve aussi des insectes

dans toutes les saisons, et principalement des espèces que je ne trouvais jamais dans la plaine. Mes occupations ne me permettaient pas de quitter souvent Batavia; toutefois j'ai eu occasion de visiter quelques maisons de campagne dans les montagnes, et dans ces petites excursions j'ai récolté bon nombre d'insectes de tous genres. J'ai pris un jour, sur un bambou, un très-grand *Bupreste* vert ayant une grande tache blanche sur chaque élytre : il est plus long mais moins large que le *Buprestis gigantea*[1].

Sous les écorces de divers arbres se trouvaient plusieurs espèces d'*Hélopiens;* le *Cnodalon œneum, Wied.*, deux autres *Helops* nouveaux, et l'*Helops cuprarius, F.*, qui semble aussi être un *Cnodalon.*

Dans mon jardin, j'ai pris un jour, sur les fleurs des carottes, une grande quantité d'insectes divers, entre autres la grande *Scolia procer, Illig.* les *Cetonia torquata, F.* et *modesta, F.* l'*Omalysus platycerus, Wied.* les *Eristalis chrysopygus* et *vestitus, Wied.* la *Graptomyza longirostris, Wied.*

Sur l'abre appelé Warou, j'ai trouvé la *Melolontha hypoleuca, Wied.* tout aussi abondamment que chez nous la *Melolontha vulgaris, F.* Les naturels des montagnes récoltent cet insecte et s'en préparent une nourriture. J'ai trouvé sur le même arbre beaucoup de larves d'une grande et belle espèce nouvelle de *Tetyra*, d'une couleur rouge parsemée de grandes taches d'un vert doré. Comme je ne comptais point revenir de sitôt à cet

---

[1] Probablement le *Buprestis* (*Catoxantha, Dej.*) *bicolor, Fab.*, *Heros, Wied.* (*Note du traducteur.*)

endroit, je pris un certain nombre de ces larves, je les déposai dans une boîte, et, dès le lendemain, j'eus la satisfaction de voir qu'elles étaient écloses, et que leur métamorphose était complète. Plus de la moitié d'entre elles avaient exactement la même couleur que les larves; mais je vis avec étonnement que les autres étaient entièrement d'un jaune orange : cette différence de couleur indiquait les sexes. J'ai souvent eu occasion de remarquer la diversité remarquable qui existe entre les deux sexes de beaucoup d'insectes. Si ceux qui envoient des insectes exotiques en Europe observaient leurs habitudes, on ne verrait pas si souvent figurer dans les systèmes le mâle et la femelle d'un même insecte comme deux espèces diverses. Comme j'ai élevé des chenilles presque tous les beaux Lépidoptères de ma collection, j'ai eu plusieurs occasions de remarquer la différence sexuelle. On voit, en effet, que dans quelques papillons de nuit il y a une telle différence entre le mâle et la femelle, que, si je n'avais pu m'en assurer par l'expérience, je n'aurais jamais cru qu'ils fussent de la même espèce. Pour donner un exemple frappant de cette différence dans certains papillons indiens, je citerai les *Papilio Pammon* et *Polytes, Hüb.*, qui sont le ♂ et la ♀ d'une même espèce.

J'ai récolté diverses espèces de *Sagra*, sur diverses plantes; leur couleur et leur forme étaient bien distinctes; j'ai cependant lieu de douter que toutes les espèces mentionnées par Fabricius existent réellement; du moins est-il certain que les dents et les épines aux pattes postérieures n'indiquent que la différence sexuelle. J'ai pris une

belle paire de *Sagra* en accouplement, le mâle avait de longues épines, la femelle en était dépourvue.

Dans les maisons, j'ai remarqué les *Horia maxillosa* et *testacea;* elles font beaucoup de mal au bois de construction; elles y creusent des trous profonds qui servent d'asyle à leurs larves.

On voit avec autant de déplaisir, dans les maisons de campagne, la *Xylocopa semiarmenia, Wied.;* elle fait dans les poutres des trous profonds qui lui servent de nids. La *Xylocopa mörio* fait de semblables trous dans les vieux troncs.

La *Telyra silphoides* se réunit quelquefois en grande quantité sur les épis du riz; les naturels prétendent qu'elle commet de grands dégats sur cette plante.

Je n'ai pris qu'une espèce de *Donacie*, la *Donacia javana, Wied.* Quant aux *Leptures* et aux *Carabes* proprement dits, je n'en ai pas trouvé une seule espèce dans les Indes.

Au cap de Bonne-Espérance, on trouve quelques insectes durant toute l'année; en hiver il n'y en a que très-peu, et moins encore en été. Le printemps, c'est-à-dire, les mois de septembre, octobre et novembre, où toutes les plantes sont en fleurs, est l'époque la plus favorable pour recueillir des insectes. Avant midi, une quantité d'espèces de petites *Melolonthes* voltigent dans les airs; après-midi je n'en voyais plus qui volaient, elles reposaient toutes sur des fleurs, occupées à se nourrir ou accouplées. J'ai eu ainsi occasion d'examiner les différences sexuelles de ces espèces; elles sont souvent remarquables, surtout dans celles dont les pattes posté-

rieures sont renflées et qui forment les *Trichius* d'Illiger; les mâles seuls ont les pattes postérieures ainsi conformées; celles des femelles sont minces.

C'est avec surprise que j'ai remarqué souvent que, sur un terrain très-étendu, les insectes se groupaient dans un espace très-rétréci; c'est ainsi qu'on trouve les *Anisonyx ursus* et *crinita* dans tous les environs de la ville du Cap; tandis que l'*Anisonyx lynx* ne se tient que sur la cîme de la montagne de la Table et du mont du Diable. Sur le revers de la montagne de la Table, j'ai découvert, sur une plante aquatique, une *Calla*, une nouvelle espèce d'*Anisonyx*, la *lepidota*, *Wied.*; dans les dunes, j'ai trouvé, sur des bruyères, la *Melolontha limbata* et le *Trichius zebra*, *Ol.* (que Fabricius appelle *Cetonia vittata*). Dans les fleurs des Protées, la *Cetonia fascicularis* est très-commune; on y rencontre aussi, mais beaucoup plus rarement, les *Cetonia hottentotta* et *cruenta*. Il paraît que les *Cetonia carnifex* et *pubescens*, *F.* ne vivent pas sur les fleurs, car je ne les ai vues que dans de la bouse de vache desséchée.

Lorsqu'au mois d'avril les premières averses annoncent l'hiver, apparaissent les *Coprophages*, et l'on peut alors recueillir facilement les *Copris Jacchus*, *Œdipus* et *Lar*, *Hb.*

Près des bords de la mer et des dunes, on trouve sous les pierres une grande quantité de *Pimelia* et de *Sepidium*, de même que l'*Eurychora ciliata*. Cette dernière est recouverte d'une substance blanche, semblable au moisi, et qui reparaît vingt-quatre à trente-six heures après avoir été enlevée, d'abord en petites gouttes qui

suintent à travers les pores des élytres; ces gouttes se réunissent peu à peu et finissent par couvrir entièrement les élytres.

On trouve quelquefois en grande quantité le *Buprestis cuprea, F.* sur le *Mesembryanthemum edule;* j'y ai remarqué aussi la larve, qui, proportionnellement à son épaisseur, est très-longue; sa couleur est jaune, et elle a la tête brune. Beaucoup d'insectes se cachent sous ces plantes qui, dans certaines localités, recouvrent entièrement le sol; on trouve ainsi beaucoup de *Brachycères;* je n'ai rencontré qu'une seule espèce de ce genre dans les Indes orientales, d'où je conclus qu'il appartient presque exclusivement à l'Afrique. Dans les environs seuls de la ville du Cap, j'ai recueilli quarante-neuf espèces de *Brachycères,* et combien n'en existe-t-il pas encore dans l'intérieur de l'Afrique! J'ai remarqué que les grandes espèces, telles que les *Brachycerus apterus, F.* et *Armatus, Wied.* se nourrissent des feuilles d'une liliacée, l'*Hœmanthus.*

Le *Scarabœus Æsculapius, Ol.*, qui est un *Ateuchus* ou, d'après Hoffmannsegg, un *Canthon,* séjourne dans les dunes près de la ville du Cap; il ne fait point de boules de bouse, mais dès qu'il a creusé un passage souterrain et horisontal, dans une petite élévation de sable, il s'occupe à chercher de la bouse; il ne la prend que desséchée et l'emporte à l'aide de ses pattes postérieures; les poils longs et raides qui les garnissent lui facilitent beaucoup ce travail. J'ai suivi cet insecte très-loin dans ses recherches; dès qu'il en avait une charge entre ses pattes postérieures, il les tenait serrées contre l'abdo-

men, et s'en retournait vers son souterrain, en se traînant sur quatre pattes; en revenant à cet endroit que j'avais désigné soigneusement, j'ai trouvé l'entrée du souterrain bouchée avec du sable, et il est probable que l'insecte y avait introduit autant de bouse qu'il en fallait pour l'entretien de sa progéniture.

Dans les dunes et d'autres endroits sablonneux, on trouve beaucoup de belles espèces d'*Anthrax*, de *Corsomyza* et de *Bombylius;* j'y ai pris aussi les *Mydas Westermanni* et *rufithorax*, *Wied.* la *Tomomyza anthracoides* et l'*Apatomyza punctipennis*, *Wied.* Ces *Diptères* se posaient sur le sable et sur les fleurs de *Mesembryanthemum;* ils sont très-rares.

La *Fallenia longirostris*, *Wied.* est un insecte bien remarquable, à cause de sa trompe allongée. Elle apparaît au commencement d'octobre, lorsqu'une espèce de *Gladiolus* entre en floraison; la nature semble avoir assigné cette plante comme nourriture exclusive à cet insecte, car le calice de cette fleur est exactement de la même longueur que la trompe de l'insecte; j'ai aussi remarqué qu'il ne s'approchait jamais d'aucune autre fleur. Quand il est en repos, sa trompe est repliée sur l'abdomen, mais il ne peut l'étendre horisontalement comme les *Bombylius.* J'ai eu du plaisir à observer la manière dont il hume le suc des fleurs; lorsque le vent agite les fleurs, il a beaucoup de peine à introduire sa trompe, car il ne peut le faire qu'au vol. Il manquait souvent l'embouchure, mais il reconnaissait son erreur en touchant le sable; il s'élevait ensuite de nouveau, voltigeait autour de la fleur et renouvelait ses essais jusqu'à ce qu'il par-

vînt à atteindre le nectar; pendant tout ce temps il était facile de l'approcher et même de le toucher; en général son vole est très pénible. L'accouplement dure très-longtemps. Dès que la fleur du *Gladiolus* se fâne, cet insecte disparaît aussi.

Plusieurs *Pangonia* sont très-communes; les quatrupèdes souffrent principalement des espèces suivantes: *Pangonia angulata*, *lateralis* et *rostrata*. Elles sont assez rusées pour se placer là où l'animal ne peut les atteindre, ni avec la tête ni avec la queue. La *Pangonia rostrata* ne peut, à cause de la longueur de sa trompe, piquer les animaux qu'au vol; mais il paraît que la blessure qu'elle fait est très-profonde, car on voit souvent les animaux tout couverts de sang sur les parties de leur corps qui ont été piquées; et cependant cette *Pangonia* paraît préférer le suc des fleurs au sang, car je l'ai trouvée fréquemment sur les fleurs de diverses espèces de *Pelargones*, tandis que je n'ai jamais rencontré aucune autre espèce de *Pangonia* sur des plantes. J'ai pris aussi sur les *Pelargones* les *Cyrtus bipunctatus* et *fasciatus*, *Wied.* Ces *Diptères* tiennent aussi, étant posés, ou au vol, leur trompe recourbée sur le corps, mais l'étendent horisontalement, dès qu'ils veulent puiser le suc d'une fleur; quand on les prend elles font entendre un son aigu. Je n'ai pas remarqué qu'au Cap les quatrupèdes fusssent tourmentés par des *Tabanus* proprement dits, qui paraissent même y être fort rares, mais l'*Hæmatopota ocellata*, *Wied.* est très-commune dans ce pays et incommode beaucoup les hommes et les animaux.

B. W. Westermann.

OBSERVATIONS *sur l'accouplement d'insectes de différentes espèces.* (Traduit du *Magasin entomologique* de M. Germar.)

Les insectes d'espèces différentes ne s'accouplent que très-rarement. Rossi est, je crois, le premier qui ait remarqué ce phénomène, et il y attacha tant d'intérêt, qu'il en dressa procès-verbal et le fit signer par ses collègues. Il en distribua des exemplaires à ses amis et aux entomologistes de sa connaissance; mais, comme cette pièce est devenue très-rare, je crois utile de la reproduire ici, d'après un exemplaire dont je dois la communication à M. le docteur Reichenbach, de Dresde. Ce procès-verbal est imprimé sur un feuillet in-8°, et a pour titre : *Petri Rossii Observatio entomologica, d. 5. juni 1798, hora sexta promeridiana, in Horto academico Pisano.* En voici le texte littéral : « *Supra folium Amygdali Persicæ lectus mas* Cantharidis Melanuræ[1], *qui adeo arcte copula junctus erat cum femina* Elateris Nigri, *ut nisi post satis longum temporis intervallum vix dimidiam organi masculini partem, basi admodum globosam, extrahere potuerit, etsi libertatem exercendi motus omnes haberet quos fugæ cupiditas ac timor exstimulabat, nulla profecto impediente vi, eo quod* Elater *tantum meis digitis apprehensus destinebatur. Ne tamen illud prorsus retraheret, nexusque*

[1] *Hæc Cantharis sub Juni finem copiosa apud nos occurit, ac sæpissime simul copula juncta observatur.*

copulæ non naturalis fidem facere posset, compressione thoracis ademta insectis vita[1] *ita junctis oculis subjeci clarissimorum virorum (quorum unus*[2] *aderat tempore ipso capturæ), quique hujus singularis, ac pene incredibilis facti testimonium luculentissimum naturæ studiasis perhibere heic pro veritate non recusarunt.*

«Ego Georgius Santi, publicus in lyceo Pisano histo-«riæ naturalis professor p. m. s.»

«Ego Petrus Paoli, publicus in Pisano lyceo mathe-«matum professor p. m. s.»

«Ego Ant. Nicolaus Branchi, publicus in lyceo Pi-«sano chemiæ professor p. m. s.»

«Ego Leopoldus Vacca Berlinghieri, publicus in Pi-«sano lyceo physicæ experimentalis professor p. m. s.»

«Ego Cajetanus Savi, Horti academici custos p. m. s.»

«Ego Josephus Branchi, in Pisano lyceo chemiæ pro-«fessoris adjutor p. m. s.»

«Ego Petrus Leo, medicarum institutionum in Ca-«laritano athenæo professor p. m. s.»

M. Heyer, de Lunebourg, nous communique une observation semblable. La voici : «Dans l'été de 1819, je trouvai sur un aulne une femelle de la *Cantharis rufa, Linn. Gyll. Illig.* en accouplement avec deux mâles. Tous les trois se tenaient étroitement serrés; les deux mâles étaient l'un à côté de l'autre; la femelle traînait

---

[1] *Consilio de femina in vita servanda, statim suborto, defuit spes prosperi eventus.*

[2] *D. Cajetanus Savi, Horti prædicti Custos meritissimus, botanicus insignis, ac Floræ Pisanæ autor egregius.*

aussi après elle, en marchant, les deux mâles couchés sur le dos, ainsi qu'on l'observe en général dans les Cantharis. »

Deux autres cas d'accouplemens extraordinaires sont mentionnés dans le rapport suivant de M. le pasteur Muller, à Odenbach.

« Si des observations fréquentes autorisent à considérer comme mâle et femelle d'une même espèce des insectes souvent fort divers, il ne faut pas en conclure que *tous* les insectes qu'on trouve en accouplement sont mâle et femelle de la même espèce, car l'accouplement a quelquefois lieu entre insectes d'espèces et même de genres bien différens. Plusieurs entomologistes nient à la vérité la possibilité de ce fait, mais l'expérience la prouve. Si des exceptions de ce genre n'infirment en rien les règles générales qui sont établies, elles indiquent cependant avec quelle prudence il faut procéder en se prononçant sur les différences sexuelles. Les deux exemples suivans prouvent qu'il est des Coléoptères qui sortent des lois que leur a tracées la nature.

« Sur un pied de *Mentha sylvestris, L.*, plante sur-laquelle se tient, comme on sait, la *Chrysomela graminis, F.*, j'ai vu une paire de ces insectes en accouplement; mais en les examinant de plus près, j'ai remarqué qu'un seul appartenait à cette espèce, et qu'il avait sur son dos une *Chrysomela polita, F.* Ce phénomène me parut assez extraordinaire pour mériter une attention toute spéciale. Sans inquiéter ces insectes, je les observai avec une loupe; je trouvai leurs parties génitales parfaitement réunies, et je vis que la *Chrysomela polita*

était un mâle, et la *Chrysomela graminis* une femelle. Sur la même plante se trouvaient encore six ou huit *Chrysomela graminis*, parmi lesquelles il y avait sans doute des mâles, ce qui n'avait pas empêché cet accouplement extraordinaire.

«Le second phénomène de ce genre que j'ai observé, est encore plus remarquable. Dans une excursion, j'avais mis ensemble, dans un petit flacon, plusieurs Coléoptères, et entre autres aussi un grand et bel *Attelabus coryli, F.* J'y joignis, plus tard, une *Donacia simplex, F.* Quelque temps après, en voulant mettre dans le flacon encore un autre insecte, je vis, à mon grand étonnement, que les deux Coléoptères que je viens de nommer étaient en accouplement. La Donacie mâle était sur le dos de l'Attelabe femelle; je les secouai sur ma main, je saisis l'Attelabe par ses pattes, ils ne se laissèrent pas déranger, et je pus les examiner long-temps avec la loupe. Il n'y avait là ni illusion, ni moyen de nier le fait. Je replaçai les deux insectes dans le flacon et je les emportai chez moi. Ce phénomène continua toujours : j'en fis part à plusieurs de mes amis, et j'extrayai ces insectes du flacon, je les séparai de force et les remis dans le flacon. Dès qu'ils se rencontrèrent, la Donacie se jeta sur le dos de l'Attelabe, et en peu d'instans l'accouplement recommença à vue d'œil. Ce ne fut que deux fois vingt-quatre heures après que l'Attelabe avait eu constamment la Donacie sur son dos, que tous deux, épuisés par la faim et la fatigue, se séparèrent.

«Je présume que cet accouplement fut provoqué par

l'isolement de ces insectes dans une même prison; mais il paraît néanmoins que même dans l'état de liberté (où ce phénomène est sans doute très-rare ou n'a jamais eu lieu), il n'existe pas d'antipatie entre eux, car sans cela ils n'auraient pas recommencé l'accouplement chaque fois qu'ils avaient été séparés avec violence; la Donacie, surtout, montrait beaucoup d'ardeur. Je n'ai pas eu occasion d'essayer si, en enfermant ensemble d'autres insectes de ces espèces, le même phénomène se reproduirait, mais il me semble qu'un résultat pareil ne serait pas improbable.»

GERMAR.

Nouvelle classification des INSECTES.

Nous avons annoncé l'écrit de M. le docteur Burmeister, de Berlin (voir page 47); nous nous proposons de traduire des extraits de cet important ouvrage, et nous reproduirons principalement quelques chapitres qui traitent de la physiologie des insectes; plusieurs de ces chapitres, forment, pour ainsi dire, des mémoires spéciaux et peuvent s'isoler du reste de l'ouvrage. Aujourd'hui nous nous bornerons à faire connaître le système de classification générale proposé par l'auteur, à la suite de l'examen critique qu'il a fait des autres systèmes.

«Dans un chapitre précédent (page 447 et suiv.), dit-il, nous avons indiqué les divisions que nous établissons dans tout le règne animal, et fait connaitre les rapports que les insectes ont avec les autres animaux. Nous avons établi que le caractère physiologique des insectes se

trouve dans leur organisation qui en fait des êtres doués de la faculté de la locomotion, c'est-à-dire, qu'ils sont composés de segmens et d'articulations réunies en trois parties principales. Les animaux articulés n'ont point ces trois parties, et, comme les animaux vertébrés les plus parfaits ont une organisation semblable, nous pouvons en inférer que les insectes sont les plus parfaits des animaux articulés.

«Pour arriver à ce degré de perfection, l'insecte doit subir un développement graduel que l'on peut suivre dans ses différens changemens de forme et d'organisation. C'est ce que nous appelons *transformation* ou *métamorphose.*

«Plus un insecte subit de transformations essentielles, plus aussi il présente de différences dans les diverses phases de son développement, et comme le point de départ de ce développement est le même pour tous les insectes, ceux qui subissent une métamorphose parfaite doivent atteindre plus haut dans l'échelle des êtres que ceux qui ne se métamorphosent qu'imparfaitement. Nous trouvons ainsi deux groupes principaux dans les insectes, que nous pourrions nommer *Insecta ametabola* et *Insecta metabola*, mais dans un autre sens que Leach donne à ces dénominations. Ces deux groupes présentent un nouveau développement dans l'organisation de la bouche; les uns ne l'ont qu'informe, soyeuse, seulement propre à sucer; d'autres, sur une échelle plus élevée, présentent ces organes en forme de mâchoires mobiles, recouvertes d'une lèvre. Ainsi chacun de ces groupes a des *Insecta haustellata* et des *Insecta mandibulata.*

«Ces nouvelles divisions peuvent se subdiviser d'après la forme de la larve, des aîles et toute l'organisation intérieure : de là naîtront les ordres des insectes.

«De cette manière, nous arrivons à une classification basée sur l'idée que nous nous sommes faite de l'insecte en lui-même, et cette classification devient nécessairement philosophique, parce qu'elle suit l'insecte dans ses différentes manifestations et dans son organisation même, et qu'elle se fonde sur les résultats de cet examen.

«Voici cette classification :

I. Insecta ametabola.

La larve ressemble à l'insecte parfait; les aîles lui manquent néanmoins, lorsque l'insecte en a dans l'état parfait; dans ce cas la nymphe a des aîles rudimentaires; elle marche et se nourrit comme l'insecte parfait.

a. Un suçoir composé de quatre soies fines renfermées dans une gaîne; les palpes manquent; quatre vaisseaux biliaires, prothorax presque toujours mobile.

1er Ordre : *Hémiptères.*

b. Organes de mastication (*instr. cib. mordentia*); mandibules et mâchoires apparentes; ces dernières revêtues de palpes, et presque toujours avec un casque (*galea*) supérieur bien distinct.

α. Quatre aîles inégales, les antérieures coriacées ou chagrinées; les postérieures pliées dans leur longueur, ou doubles et pliées une fois en travers; prothorax toujours mobile; beaucoup de vaisseaux biliaires.

2e Ordre : *Orthoptères.*

β. Quatre aîles, ordinairement égales, rarement inégales, jamais pliées, ou entièrement aptères; dans le

premier cas, des nervures nombreuses et ordinairement réticulées, beaucoup de vaisseaux biliaires; dans le second cas, l'intestin a quatre vaisseaux biliaires; le prothorax est tantôt mobile et tantôt immobile.

3e Ordre : *Dictyotoptères.*

II. Insecta metabola.

La larve est un ver ayant treize articulations, munie de pieds ou apode; la nymphe est immobile, ou si elle se meut elle ne prend aucune nourriture.

a. Quatre grandes aîles égales ou du moins d'une égale longueur, à nervures réticulées; organes de mastication; vaisseaux biliaires peu nombreux, quatre ou huit, rarement davantage; prothorax toujours mobile.

4e Ordre : *Névroptères.*

b. Aîles toujours inégales, quelquefois les postérieures manquent, rarement toutes.

α. Appareils de succion (*instr. cib. scutoria*).

aa. Au lieu des aîles postérieures se trouvent de petits balanciers; les aîles manquent quelquefois entièrement; quatre vaisseaux biliaires; larves apodes; un suçoir mou, composé de plusieurs soies et deux palpes; prothorax immobile.

5e Ordre : *Diptères.*

bb. Quatre aîles, presque toujours écailleuses; six vaisseaux biliaires; les larves munies de pieds, et ayant une tête distincte; la mâchoire inférieure formée d'une langue roulée en spirale[1]; prothorax immobile, petit et étroitement uni au mésothorax.

6e Ordre : *Lépidoptères.*

---

[1] *Spiritrompe*, selon la nomenclature de Latreille. (*Note du trad.*)

β. Organes de la bouche offrant des mandibules et des mâchoires saillantes.

aa. Quatre aîles nues, veinées de deux manières différentes; larves ayant une tête et des pieds, ou privées de ces deux organes; beaucoup de vaisseaux biliaires; prothorax immobile.

7e Ordre : *Hyménoptères.*

bb. Aîles antérieures en forme d'étuis chagrinés; larves munies d'une tête, avec ou sans pieds; quatre ou six vaisseaux biliaires; prothorax toujours mobile.

8e Ordre : *Coléoptères.*

«Notre système n'admet pas l'ordre des *Aptères*, qui se trouve dans la plupart des autres classifications; car cet ordre ne peut jamais être qu'artificiel et comprendre des insectes qui diffèrent par leur organisation. Ce qui le prouve évidemment, c'est qu'il se présente dans une même famille des espèces aîlées et aptères, que même dans une seule espèce le mâle est quelquefois aîlé et la femelle aptère.

«Par contre, on pourrait, d'après les principes qui nous ont guidés dans notre système, s'attendre à un groupe qui comprendrait tous les insectes qui ne subissent pas de métamorphose; mais un pareil groupe ne saurait exister, car il renverserait l'idée que nous nous sommes faite de l'insecte. Tous les véritables insectes dont on a nié la métamorphose appartiennent à la division des insectes à métamorphose incomplète, et n'ont été réputés sans métamorphose que parce qu'ils sont dépourvus de l'organe auquel nous reconnaissons la métamorphose incomplète. Si, par exemple, un insecte reste

toute sa vie sans aîles, l'organe auquel nous attribuons la cause de la métamorphose incomplète disparaît, mais il s'accorde, du reste, dans son développement avec les autres insectes à métamorphose incomplète. Aussi avons-nous appliqué à tous les autres insectes à métamorphose incomplète, la dénomination que Leach donne à ces insectes aptères, car il n'existe, en effet, aucune différence entre les phénomènes de leur développement.

«Ces observations suffiront pour guider dans l'appréciation de notre système; les divisions des ordres, les nombreux rapports qui existent entre eux, etc., feront l'objet de l'introduction à notre second volume.

«Nous avons conservé, pour distinguer nos ordres, les noms de Linné, quoique plusieurs ordres renferment des familles entières auxquelles ces noms ne s'appliquent pas, tels que les *Aptères*. Mais je pense qu'il vaut mieux conserver les anciens noms presque toujours significatifs, que d'en créer de nouveaux, et de multiplier ainsi le nombre infini des noms. Des groupes aussi variés par leurs formes que le sont ceux qui occupent les degrés supérieurs d'un système naturel, ne peuvent être désignés qu'avec peine par un seul nom, et la réunion de plusieurs noms, ainsi qu'on pourrait dire, par exemple, *Insecta metabola haustellata*, ou *Insecta metabola mandibulata elytroptera*, paraît encore moins admissible; nous avons donc préféré conserver les noms de Linné, comme les plus anciens, mais en les adaptant à des divisions autrement groupées.» BURMEISTER.

NOTE *monographique sur le genre OXYCHEILA*, *par* M. F. L. DE LAPORTE.

Le genre *Oxycheila* fut formé par M. le comte Dejean, dans son *Species*, sur la *Cicindela tristis* de Fabricius. Ce savant y rapporta aussi, par la suite, l'espèce que notre illustre Latreille avait décrite, dans son travail sur les insectes du voyage de M. de Humboldt, sous le nom de *Cicindela bipustulata*. A ces deux espèces il faut en joindre une troisième, décrite par M. H. Gory, dans le *Magasin d'Entomologie*, et une quatrième, enfin, est décrite et figurée par M. Gray, dans l'ouvrage anglais *The Animal Kingdom*. Nous y joignons ici une cinquième espèce qui nous paraît nouvelle.

Quoique très-voisins des *Cicindèles*, les *Oxycheiles* ont cependant un faciès particulier qui les fait aisément reconnaître. Ce genre a été adopté par MM. Lepelletier et Serville (*Encyclopédie méthodique*) et par M. Latreille, dans la 2e édition de la partie entomologique du *Règne animal*. Les caractères en ayant été bien décrits par ces auteurs, et surtout par M. le comte Dejean, dans son *Species*, nous croyons inutile de revenir sur ce sujet *;

---

*Nous reproduisons ici, pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas l'ouvrage de M. le comte Dejean, les caractères génériques du genre *Oxycheila*, tels qu'ils sont dans son *Species*:

« *Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, allongés, ciliés également des deux côtés, les deux premiers grossissant vers l'extrémité, le troisième presque en cœur. Palpes labiaux allongés, aussi longs que les maxillaires; le premier article allongé, saillant au-*

nous remarquerons seulement que toutes les espèces de ce genre habitent l'Amérique du Sud, que trois se trouvent au Brésil, une à Cayenne, et que la dernière, très-commune sur les bords du fleuve des Amazones, se retrouve, à ce qu'il paraît, dans la Colombie.

1. OXYCHEILA TRISTIS.

Nigro-obscura, elytris macula media flava (*Dejean*).
Oxycheila tristis, *Dej. Species*, t. I, p. 16.
— — *Lepellet.* et *Serv. Encyclop.*, t. X, p. 619.
— — *Latr.*, *Règne animal*, 2e édit. ins., t. I, p. 361.
Cicindela tristis, *Linn.*, *Syst. nat.* (*Gmelin*) I, IV, p. 1923, n° 31.
— — *Fab.*, *Syst. Eleut.*, I, p. 235, n° 18.
— — — *Ent. Syst.*, I, p. 172, n° 14.
— — — *Mant.*, p. 186, n° 9.
— — — *Species*, I, p. 284, n° 6.
— — — *S. Ent. App.*, p. 825.
— — *Oliv.*, *Ent.*, II, 33, p. 15, n° 13, tab. 3, fig. 25.
— — — *Encyclop. Hist. Nat. Ins.*, t. V, p. 730, n° 15, pl. 174, fig. 12.
— — *Schœnh.*, *Syn. Ins.*, I, p. 241, n° 19.

Long. 9 ¼ lign. — 10 lign. Larg. 3 ¼ lign. — 3 ½ lign.

D'un noir obscur, légèrement bronzé. Elytres ponctuées, et un peu ridées longitudinalement à la base, lisses en ar-

---

delà de l'extrémité supérieure de l'échancrure du menton; le second très-court; le troisième très-long, cylindrique et légèrement courbé, et le dernier sécuriforme. Lèvre supérieure très-grande, avancée en pointe et recouvrant les mandibules. " (*Note de l'éditeur.*)

rière, offrant vers leur milieu une tache jaune, un peu oblique et paraissant bilobée. Dessous du corps d'un noir brillant. — Brésil.

NOTA. C'est par erreur qu'Olivier (*Encyclopédie*) l'indique comme venant de l'Amérique du Nord.

2. OXYCHEILA FEMORALIS.

Brevis, obscure-nigra, elytris latis, macula medii transversa flava, antennis pedibusque flavis, femoribus apice nigris.

Oxycheila femoralis, Collect. Dupont.

Long. 8 lign. Larg. 3 lign.

Cette espèce ressemble à la précédente; mais elle en diffère par sa forme qui est beaucoup plus courte; les élytres très-élargie au milieu, n'offrant pas d'élévation à la base; la tache jaune droite, les antennes d'un jaune testacé, avec l'article basilaire et l'extrémité des 2e et 3e noirs. Pattes de la couleur des antennes, avec l'extrémité des cuisses noire. — Brésil.

3. OXYCHEILA BIPUSTULATA.

Obscuro-cyanea, interdum viridi-ænea; elytris macula oblonga obscuriori maculaque discoidali rotundata fulva; ore, antennis pedibusque nigris.

Oxycheila bipustulata, Dej., Species, t. V, suppl. p. 104; *Iconographie*, t. I, p. 8, t. 1, fig. 1.
Cicindela bipustulata, Latr., Insectes de Humboldt, p. 153, n° 13, t. 6, fig. 1, 2.

Long. 7 lign. Larg. 2 ½ lign.

D'un bleu mat un peu obscur. Tête grosse; parties de la bouche et antennes noires. Elytres un peu ovales, ayant cha-

cune au milieu une tache noire, grande et veloutée, au centre de laquelle l'on voit une autre tache arrondie, d'un jaune orangé. Dessous du corps d'un bleu violet. Pattes noires. — Bords de l'Amazone et Colombie.

4. Oxycheila distigma.

Obscure-violacea, antennis flavis, basi obscure-rubricantibus; elytris subparallelis macula media fulva; pedibus tarsisque flavescentibus.

Oxycheila distigma, Gory, Magasin d'Entomologie, pl. n° 17.

Long. 7 lign. Larg. 2 ¼ lign.

D'un violet obscur. Mandibules noires avec l'extrémité un peu brunâtre; palpes d'un jaune testacé; antennes de cette couleur, avec les quatre premiers articles d'un brun rouge foncé. Elytres presque parallèles, offrant au milieu une tache fauve. Jambes et tarses jaunâtres. — Brésil.

Nota. La figure de cette espèce est fort bonne, mais c'est par erreur que l'on a colorié en rouge les bords antérieurs et postérieurs du corselet; ils sont de la couleur générale, mais seulement un peu brunâtres dans l'individu qui a servi de modèle. M. Gray (*Animal Kingdom*) soupçonne à tort que son *Oxycheila binatota* doit être rapporté à cette espèce; ce sont deux insectes bien distincts.

5. Oxycheila binotata.

Cæruleo-virescens; elytris virescentibus, basi sat profunde punctatis singulis, macula dimidii transversa brevi, subobliqua, obscure-fusca.

Oxycheila binotata, *Gray*, *Animal Kingdom*, t. XIV, p. 264, pl. 29, fig. 2.

Long. 7 lign. Larg. 2 ⅙ lign.

D'un bleu ardoisé et verdâtre, peu brillant. Tête non ponctuée. Labre, mandibules, palpes et antennes noires; ces dernières un peu pubescentes. Corselet court, plus étroit que la tête, non ponctué, largement rebordé en avant et en arrière, séparé en dessus par deux lobes, sur chacun desquels l'on voit au côté externe un très petit tubercule. Ecusson triangulaire un peu obscur. Elytres larges, assez longues, à angle huméral saillant, leur ponctuation forte à la base, allant en s'effaçant dans la moitié postérieure; elles présentent chacune, en arrière, sur le bord extérieur, près de l'extrémité, une petite gibbosité peu marquée et une tache transversale assez courte, un peu oblique, et placée après le milieu; dessous du corps d'un verdâtre ardoisé, obscur, ainsi que les pattes. Tarses noirs.

M. Dupont possède un individu de cette espèce venant du Brésil, et elle se retrouve en Colombie, selon M. Gray.

MÉLANGES.

Ce qui contribue surtout à hérisser de difficultés l'étude de l'entomologie, c'est la confusion qui règne dans la synonymie; et la grande quantité d'insectes que nous recevons, depuis quelque temps, de pays lointains, ainsi que le nombre chaque jour croissant des entomologistes, sont des causes qui menacent d'ajouter encore à cette confusion dans les dénominations. L'amour-propre des auteurs a, il faut le dire, une grande part dans cette fréquente accumulation de noms sur la même espèce. Sans doute ces abus sont souvent involontaires; mais des recherches plus exactes, des études plus sérieuses et surtout un peu plus de conscience scientifique, contribueraient à les faire éviter souvent. Je ne suis pas de ceux qui n'admettent qu'avec une méticuleuse réserve les progrès de la science, qui regardent comme parfaites les divisions génériques ou spécifiques établies, et tremblent devant un nom nouveau, une division nouvelle: tant qu'on ne connaîtra pas tous les êtres de la nature (et qui oserait jamais se flatter de parvenir à un pareil résultat!), il faut s'attendre chaque jour à de nouvelles découvertes qui bouleverseront les coupes établies;

car ces coupes sont à peu près toutes artificielles et servent seulement à guider dans l'étude de la science; ces divisions doivent donc se modifier avec le nombre et la nature des êtres auxquels elles doivent s'appliquer : mais il est des excès dont il faut se préserver : il faut craindre de multiplier les genres et les espèces avec trop de légèreté, de voir des différences génériques et spécifiques là où la nature n'a jamais songé à en établir, de dépatiser les espèces déjà connues, pour le seul plaisir de voir figurer à côté du nouveau nom, l'orgueilleux *mihi* ou *nobis*.

Je ne partage pas l'opinion qui fait des distinctions entre *les noms de catalogues*, *les noms de collections* et *les noms décrits*, et rejette entièrement les uns pour n'adopter que les autres. Sans contredit, ces derniers méritent constamment la préférence; mais quand on peut s'assurer de l'exactitude des premiers, il ne faut pas les dédaigner; car il peut se présenter des cas où les noms de collections sont plus connus, plus répandus que ceux qui sont accompagnés d'une description. Ainsi, par exemple, un entomologiste découvre ou reçoit un certain nombre d'individus d'une espèce *qu'il s'est assuré être nouvelle;* mais le loisir ou l'occasion lui manque d'en publier la description, et cependant il veut la communiquer à ses correspondans : il l'a nomme; elle se répand sous ce nom dans un grand nombre de collections. Vient ensuite une description de la même espèce, faite par un autre entomologiste, et sous un nom nouveau. Cette description n'arrive pas à la connaissance de tous les entomologistes; les uns adopteront ce nou-

veau nom, d'autres auront le précédent : de là d'innombrables erreurs.

Ce seul exemple suffira pour démontrer combien il est important, avant de publier un nom, de s'assurer si cette dénomination nouvelle est réellement un avantage pour la science, et non un obstacle à son étude. Qu'on décrive les espèces nouvelles, c'est chose utile, sans contredit, mais qu'on évite de créer inutilement des noms nouveaux : c'est là un principe dont tous les entomologistes devraient bien se pénétrer; car, en définitive, la science n'est pas dans la nomenclature, et il y a plus de mérite à décrire une espèce nouvelle, sans la dénommer, qu'à trouver une simple dénomination.

Il me semble qu'il y aurait un moyen de prévenir ces doubles emplois, et je m'empresse de le soumettre aux entomologistes.

La *Société entomologique de France*, composée de presque tous les entomologistes d'Europe, proposerait à tous ses membres de prendre l'engagement de ne nommer ni décrire aucune espèce, sans lui faire part, immédiatement, du nouveau nom et de la description, au moins linnéenne. Une commission nommée dans le sein de la société serait chargée de recevoir ces communications, de les coordonner par ordre alphabétique et de les insérer à la fin de chaque numéro des *Annales*. Les noms publiés de cette manière, et pour ainsi dire sanctionnés par la société, seraient les seuls authentiques. Les *Annales* offriraient alors un répertoire universel de toutes les nouvelles découvertes et deviendraient d'autant plus indispensables à tout entomologiste. Ce mode

de publication n'empêcherait, du reste, en rien, d'autres publications plus détaillées; on y renverrait par une note à la suite de la phrase linnéenne.

En adoptant ce projet, qui sans doute pourrait être mieux élaboré, et dont je ne prétends donner ici que l'idée première, on enleverait toute excuse à ceux qui, prétextant un manque de temps, ne publieraient pas aussitôt la description détaillée de l'espèce qu'ils ont nommée, car quel est l'entomologiste qui ne peut consacrer quelques instans à caractériser en peu de mots l'espèce qu'il aura reconnue nouvelle?

Et qu'on ne dise pas que la multiplicité des nouvelles découvertes ne permettrait pas de suffire à un semblable travail : dix descriptions de ce genre pourraient être comprises sur une même page, ce qui ferait cent soixante par feuille d'impression, et je ne pense pas qu'on trouve par trimestre autant d'espèces inédites.

J'accueillerai avec plaisir les observations qu'on pourrait me communiquer à ce sujet. G. S.

On sait que le musée d'histoire naturelle de Strasbourg, l'un des plus beaux qui existent après celui de Paris, a fait récemment l'acquisition de la riche collection de Lépidoptères de feu M. Franck. Après la mort de M. Franck, M. Hübner avait été chargé par sa veuve d'en compléter le classement; le catalogue en fut imprimé, et on y voit que cette collection renferme, surtout parmi les Lépidoptères exotiques, une quantité d'es-

pèces nouvelles ou qui du moins étaient inconnues à Hübner. Nous annonçons aujourd'hui avec satisfaction que M. le docteur Boisduval a bien voulu se charger de déterminer ces espèces, et de publier celles qui seraient encore inédites. Ces publications auront lieu dans ce recueil, M. Boisduval voulant ainsi donner à notre entreprise un encouragement que nous savons apprécier.

G. S.

Nous recevons les deux notes suivantes d'un entomologiste distingué de l'Allemagne :

« En 1832, la récolte de la navette a manqué aux environs d'Erfurt. La cause en doit être attribuée à un insecte qui est, je crois, encore inconnu. La navette, qui déjà avait souffert durant l'hiver, apparut, en général, très-maladive au printemps. En l'examinant avec soin, j'ai remarqué que la plupart des tiges étaient percées à leur base par une petite larve blanche, à tête noirâtre et sans pieds : cette larve qui se trouvait en plus ou moins grande quantité dans chaque pied de navette, creusait la tige, près de la racine, de bas en haut. La navette paraissait beaucoup souffrir de cet hôte, ses feuilles avaient une teinte jaunâtre, la plupart des fleurs tombaient et ne portèrent aucun fruit : des champs entiers de navette n'avaient pas de gousses. Peu de temps avant l'époque de la récolte, j'examinai de nouveau les tiges : je vis qu'elles étaient entièrement creuses, et qu'à chaque nœud il y avait une petite ouverture circulaire par où, sans doute, les larves étaient sorties pour

s'enfoncer dans la terre et y subir leur métamorphose : je n'ai du moins remarqué dans aucune tige la moindre trace de nymphes. Celles des larves que j'avais emportées chez moi, dans des tiges de navette se desséchèrent toutes sans se métamorphoser; je n'ai donc pu m'assurer quel est le genre d'ennemi qui ravage la navette, mais je ferai tous mes efforts pour éclairer ce point. J'ai aussi remarqué que la *Nitidula œnea* était en immense quantité sur la fleur de la navette et qu'elle en rongeait certaines parties; je ne pense néanmoins pas que ses dégats puissent être considérables. »

A. Keferstein.

Nota. La récolte de la navette a aussi manqué en partie cette année aux environs de Strasbourg et dans le grand-duché de Bade. Nos habitans de la campagne l'attribuent à des insectes (*dem Milthau*), et ils ont raison à la manière près dont ils désignent cet insecte. En effet, j'ai remarqué cette année, pour la première fois, que les fleurs de la navette étaient couvertes d'une immense quantité de petits Charançons grisâtres, qui appartiennent au genre *Ceutorhynchus*[1].

C'est probablement le même insecte dont M. Kefer-

---

[1] J'ai communiqué ce Charançon à M. Chevrolat, pour le déterminer; voici ce qu'il m'a répondu : « J'ai reconnu dans le *Ceutorhynchus* que vous m'avez envoyé la même espèce que j'ai récoltée, il y a trois ans, en Normandie, fort abondamment sur la Caméline. Elle est confondue dans les collections sous le nom de *Syrites* de Germar, et d'*Assimilis* d'Olivier, qui lui est très-semblable. Il serait possible que le vôtre et les deux que je viens de citer fussent trois espèces distinctes, qu'il serait cependant bien difficile de décrire, tant elles sont voisines. »

stein a observé la larve. Malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir aucune larve dans les tiges de la navette, ni même les petites ouvertures circulaires dont parle M. Keferstein. Il est donc à présumer que l'insecte parfait est sorti de dessous terre où la larve s'était enfoncée précédemment, et que dans cet état il est tout aussi dangereux qu'à l'état de larve. Pour prévenir des ravages ultérieurs, il serait important que nos cultivateurs s'efforçassent de le détruire comme nos vignerons détruisent le *Rhynchites betuleti*, si nuisible aux vignes. A cet effet, ils devraient, au moment où la navette est en fleur, envoyer leurs enfans dans les champs et les faire prendre ce Charançon avec des filets; lorsqu'ils en auraient réuni de grandes quantités dans des boîtes, ils les brûleraient. Sans cette précaution, il est à craindre que des récoltes subséquentes ne viennent à manquer également.

Quant à la *Nitidula œnea*, je l'ai également trouvée en grande quantité sur les fleurs de la navette; mais elle s'y montre tous les ans aussi nombreuse, et on peut dès-lors en conclure qu'elle ne fait aucun tort à cette plante.

G. S.

La seconde note que nous a transmise M. Keferstein est relative au *Catalogue systématique des insectes d'Angleterre*, publié par M. Stephens, et que nous avons annoncé à la page 48 de la *Revue*. Elle est ainsi conçue :

«D'après le catalogue de M. Stephens, l'Angleterre possède 1838 espèces de Lépidoptères, ainsi réparties : 103 Papilionites; 46 Sphingites (9 Zygènes, 13 Sésies et

24 Sphinx); 119 Bombycites (y compris 16 Hépiales, 6 Psychés et 15 Lythosies); 371 Noctuélites; 321 Arpenteuses; 86 Pyralides; 313 Tordeuses; 257 Yponomeutites; 193 Teignes, et 29 Alucites : total 1838. Huit Papilionites, 8 Sphingites, y compris plusieurs espèces exotiques, 1 Sésie, environ 9 Bombycites et 70 Noctuelles sont propres à la Grande-Bretagne; je ne saurais toutefois décider, à moins d'examiner les individus eux-mêmes, ou d'en avoir des figures exactes, si ces espèces sont nouvelles et appartiennent exclusivement à l'Angleterre. Il est remarquable que ce pays possède si peu de Papilionites et de Zygènes, ce qu'il faut sans doute attribuer à son climat sombre et humide : par contre, les Noctuelles y sont en abondance. Parmi le peu de Papilionites de l'Angleterre, il y en a néanmoins deux qui lui sont particuliers : ce sont le *Titus* et l'*Artaxerxes*. Les Zygènes de ce pays sont les mêmes que celles qui se trouvent dans l'Allemagne septentrionale, et notamment celles qui sont marquées de taches; la *Z. Scabiosæ* est la seule Zygène à bandes qui habite l'Angleterre. Ce pays a du reste beaucoup d'autres espèces qui lui sont communes avec d'autres contrées septentrionales; tels sont les *Noct. Templi* et *Geom. Pictaria*, *Thunb.* de la Suède; la *Noct. Pacta* des provinces maritimes septentrionales de la Russie; le *P. Chariolcæ* du Danemarc; les *Noct. Ocellina*, *Pap. Palæno*, *Cassiope*, *Mnestro*, *Eros*, des Alpes. On n'y trouve aucun Papillon du midi de l'Europe, mais quelques Sphinx méridionaux, tels que les *Celerio*, *Livornica*, *Hb.*, plusieurs Bombyx, tels que les *Pityxampa* (qui se trouve aussi en Allemagne,

sur les montagnes de la Bohême) *Rubra*, *Morio*; et une quantité de Noctuelles, telles que les *Pistacina*, *Leucostigma*, *Peltigera*, *Triquetra*, *Arnica*, *Aliena*, *Micacea*, *Luteago*, *Aprica*, *Caloris*, *Ochs.* Il est singulier que l'Angleterre possède plusieurs Sphinx exotiques : probablement les chenilles en auront été importées avec les plantes dont elles se nourrissent. Plusieurs variétés qui sont très-rares en Allemagne paraissent être communes en Angleterre et y être regardées comme des espèces bien distinctes, tel est le *Pap. Pyronia*, *Hb.*, variété de l'*Athalia* d'Ochsenheimer. Du reste, tous nos Lépidoptères nuisibles se trouvent aussi en Angleterre.

« Si quelqu'un pouvait me céder les espèces suivantes du catalogue de M. Stephens, j'en serais très-charmé; j'offre d'autres espèces en échange ou d'en payer le prix. En voici la liste :

Papilio. Europome (N° 5797), Palæno (5798), Chariclea, Metra, Sabellicæ, Tesselata, Hamstediensis, Titus, Oileus, Bucephalus, Vitellius, — *Sphinx* Carolina (5911), Quinquemaculata, Druræi, Plebeja, Pœcila, Lineata (N° 5922, différent du Sphiilineata d'*Ochs.*) Argentata et Cimbiciformis. — *Sesia* Ephemeræformis. — *Bombyx*. Integra, Arcuata, Latifascia, Fuscinula, Perfusca, Quercus (N° 5989), Roboris, Spartii, Papyratia, Cœnosa, Radiata, Hemeróbia, Flava. — *Noctua* Confinis, Fuscæ, Consimilis, Orthostigma, Nigra, Lunigera, Annexa, Radia, Radiola, Lineolata, Pupillata, Valligera (N° 6096, s'appelle proprement Cuneigera), Venosa, Hortorum, Dubia, Subgothica, Nebulosa, Renigera, Luuulina, Albimacula, Intermedia, Sparsa, Pallida, Pusilla, Lunosa, Flavilinea, Grisea, Bilinea, Reducta, Implexa, Lævis (N° 6158), Sordida, Moipheus (N° 6160), Sepii, Vaccinii (N° 6168), Spadicea, Subnigra, Polita, Semibrunnea, Lithoxylea (N° 6186, différent de Lithoxylea d'*Hüb.*), Hirticornis, Amica, Oblonga, Obscura, Leucostigma (N° 6206, différent de Leucosti d'*Ochs.*), Splendens, Albidilinea, Aliena, Litorosa, Æthiops (N° 6242); Rufuncula, Fasciuncula, Minima, Renigera, Leucographa, Lancea, Hibernica, Nitens, Templi,

Seladonia, Similis, Gracilíois (N° 6309, différent de Gracilis d'*Ochs.*), Fimbriago, Pilicornis, Crassicornis; Littoralis, Punctina, Arcuata, Suffusa (N° 6341); Ochracea, Pallida. Gemipuncta, Fissina, Gnapha, lii, Percontationis, Inscripta, Biloba, Aurifera, Aprica, Caloris, Nigrirena, Elegans, Apicosa, Albidilinea (N° 6407), Lutescens, Rufula, Lineola, Arcuosa, Inops, Anomalata, Crassiuscula, Grandirena.

Erfurt, mai 1833. A. Keferstein,
Juge de paix à Erfurt.

Nous devons à l'obligeance de M. le professeur Germar, les détails suivans sur les écrits entomologiques les plus récens de l'Allemagne.

«Les 16e et 17e livraisons (chaque livraison contenant 25 planches) de ma *Faune des insectes d'Europe* (*Fauna insectorum Europæ*), sont sous presse. Cet ouvrage est destiné à publier les nouvelles découvertes, et est distribué comme la *Faune de Panzer*, de manière que chaque insecte occupe une planche distincte.

«Les *Genera Dyticcorum*, publiés à Berlin par M. le docteur Erichson (*Berolini* 1832 *apud Hold*, *in* 8°, 48 *pag.*) diffèrent un peu de ceux de M. le comte Dejean. M. Erichson divise les Dytiques en seize genres, et ses caractères génériques sont très-bien exposés.

«MM. les docteurs Brandt et Erichson ont publié en commun, dans les *Acta Academ. Cæsar. Leop. naturæ curios. Vol. XVI, pars I, pag.* 104—142, une très-belle *Monographie du genre Meloe;* 27 espèces y sont décrites, 9 sont figurées.

«Dans le même volume de ce recueil, p. 143 à 176, se trouve un excellent mémoire du docteur Ratzeburg,

sur le *développement des larves apodes des Hyménoptères :* l'auteur s'étend principalement sur le genre *Formica.*

«Le *Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou,* de l'année 1830 (je n'ai pas reçu jusqu'à présent de livraison subséquente), contient trois mémoires entomologiques : Pag. 53 à 62 se trouvent les *Descriptions de six nouvelles espèces de Carabes de l'Arménie turque, par le comte Mannerheim.* Ces espèces sont : les *Carabus Stiernvalli, chalconatus, morio, incatenatus, armeniacus* et *breviusculus.* — Pages 63 à 66 est un mémoire intitulé : *Nova genera Coleopterorum Faunæ europeæ, auctore Eschscholtz.* Voici ces genres nouveaux : 1° Misodera (*Scarites arcticus, Payk*); 2° Rhagonycha (*Telephorus melanurus, alpinus, elongatus, etc.*); 3° Hymenontia (*Melolontha strigosa, Ill.*); 4° Phyllognatus (*Oryctes Silenus, Orion* et *Corydon*); 5° Asemum (*Callidium rusticum, striatum*). — Pages 67 à 69 se trouve un mémoire ayant pour titre : *Dix nouvelles espèces de Teignes de la Livonie, découvertes et décrites par le docteur Sodoffsky, à Riga,* avec une planche.

«M. Klug, à Berlin, a publié en 1830, si je ne me trompe, dans le *Recueil de la Société d'histoire naturelle de Berlin,* un mémoire sur les *Insectes hermaphrodites,* et l'anatomie d'une *Melitaca didyma* hermaphrodite.

«Dans les *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, de Saint-Pétersbourg,* M. le comte Mannerheim a publié un très-bon *Précis d'un nouvel arrange-*

ment de la famille des Brachélytres; je vous en ferai parvenir un extrait. »

GERMAR.

« Je n'ai reçu jusqu'à présent que cinq livraisons du *Magasin d'Entomologie* de M. Guérin [1]. Je n'ai encore pu les examiner dans tous leurs détails, mais j'y ai remarqué quelques erreurs dans la synonymie. L'*Anisoscelis latifolia*, *Serville* est, sans contredit, le *Lygæus bilineatus* de Fabricius; l'*Halys hellenia* est l'*Halys amygdali* que j'ai décrit et figuré dans mon *Voyage en Dalmatie;* la *Doryphora Dejeanii* doit recevoir un autre nom; car, dans mon *Insect. spec. nov.*, j'ai déjà décrit une *Doryphore* sous le nom de *Dejeanii.* »

GERMAR.

---

[1] Cet ouvrage en est à sa douzième livraison qui vient de paraître et qui complette l'année 1832. Voici un extrait du nouveau prospectus pour 1833;

« A partir de l'année 1833, le *Magasin de Zoologie* sera divisé par volumes contenant chacun la valeur de 42 feuilles in-8° d'impression. La figure coloriée d'un animal vertébré, ou d'un invertébré d'une grosseur extraordinaire, comptera pour une feuille : la figure coloriée d'un invertébré de grandeur ordinaire, comptera pour une demi-feuille; une planche au trait, non coloriée, comptera également pour une demi-feuille. Nous avons été obligés de renoncer à annoncer un nombre de planches fixe par volume, et de cette manière nous pourrons donner des mémoires qui auront peu de planches avec un long texte, et nous serons à même de ne rien refuser de ce qui pourra intéresser la zoologie.

« Le prix de chacun des ordres de la classe IX (Insectes) sera, toujours pour un volume de 42 feuilles, de 22 fr. pour Paris, et 24 fr. pour la province. »

MÉMOIRES, DISSERTATIONS, ETC.

LETTRES *sur l'ENTOMOLOGIE*, *par* GEORGES CUVIER.

Nous devons à l'obligeance de M. le professeur Duvernoy, doyen de la faculté des sciences de Strasbourg, la communication de deux lettres entomologiques, écrites par feu Georges Cuvier, lorsqu'il n'était encore âgé que de vingt-un ans. Ces lettres rédigées en langue allemande et en latin et adressées à son ami M. Hartmann, médecin distingué dans le Wurtemberg, ne seront pas sans un vif intérêt pour nos lecteurs. Elles sont un monument historique de l'état de la science vers la fin du dernier siècle, et montrent que, dès sa jeunesse, Cuvier a donné des preuves de ce profond talent d'observation qu'il porta plus tard dans l'étude des sciences naturelles.

Ces lettres occupent chacune quatre pages grand in-4to, et sont écrites en lignes très-serrées, car les quatre pages d'écriture de la première nous en font seize d'impression. L'écriture en est très-nette et très-lisible. Nous nous

sommes attaché à les traduire avec la plus grande fidélité, en laissant subsister toutes les phrases latines qui y sont intercallées.

Dans chaque lettre se trouve un certain nombre de dessins à la plume ou à la mine de plomb. Ils sont faits avec beaucoup de soin, et cependant M. Duvernoy, qui souvent a vu dessiner Cuvier, nous a attesté qu'il les traçait avec la plus étonnante rapidité.

Nous les avons fait graver, et une planche accompagnera chaque lettre.

Nous publions aujourd'hui celle de ces deux lettres qui est la première en date; dans notre prochain numéro nous insérerons la seconde. [1]

Caen, 18 novembre 1790.

Mon cher Hartmann,

Je vous ferais des reproches sur votre long silence, si vous ne m'aviez promis de vous amender; je crains seulement que vous n'adoptiez le système de Pfaff [2], qui me promet aussi toujours de se corriger et n'en laisse pas moins s'écouler plus de temps entre mes lettres et ses réponses. (Dites lui donc qu'il me doit, depuis plus de trois mois une réponse à ma dernière lettre, et que je

---

[1] M. le professeur Duvernoy a donné quelques extraits de ces lettres, dans une *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Cuvier*, qu'il vient de publier. Cet écrit se vend au profit de monument qui sera élevé à Montbéliard à la mémoire de ce savant. Strasbourg, chez Levrault, libraire.

[2] M. Pfaff qui était en liaison avec Cuvier, est en ce moment encore professeur à l'université de Kiel.

(*Note du traducteur.*)

dois m'imaginer qu'il veut voir cesser notre correspondance.) Dans cette lettre à Pfaff, vous trouverez le catalogue des coquilles que j'ai recueillies ici, soit dans le sable, soit dans l'eau douce. Je ne vous parle pas des coquilles de mer, parce qu'elles vous intéressent moins. Je connais maintenant 420 espèces des premières, et je les ai dessinées et décrites. Ce grand nombre m'a été fourni par un cabinet d'histoire naturelle de cette ville. Je me suis surtout efforcé de décrire les charnières des coquilles bivalves. Outre les coquilles, j'ai encore dessiné et décrit dans ce cabinet : 110 poissons; 11 amphibies quadrupèdes, parmi lesquels il y en a de très-rares; 11 étoiles de mer; 14 oursins; 18 coraux, et ensuite 30 papillons exotiques. Je ne me suis pas encore occupé des oiseaux. Vous verrez facilement par ce catalogue, que mes connaissances en histoire naturelle ont fait, cette année, des progrès assez considérables. Mais j'ai assez parlé de moi, et je vais répondre à votre lettre si pleine d'intérêt.

1° Ce que vous me dites de l'ouvrage de Gmélin ne m'étonne pas et me persuade davantage qu'il est nécessaire de retravailler l'entomologie en entier. Depuis la mort de Linné, l'histoire naturelle n'a pas de législateur; chacun marche à sa guise, et si cette anarchie dure encore long-temps, la science deviendra un labyrinthe inextricable. Du reste, Linné a fait lui-même beaucoup de fautes dans la synonymie, ce qui vous sera démontré clairement dans mon mémoire sur les Crustacés (que j'enverrai sous peu à notre société). J'y ait décrit et figuré 32 espèces, et j'ai eu occasion, à la bibliothèque de cette ville, d'en débrouiller assez

bien la synonymie. Vous ne pouvez vous imaginer quelles fautes ridicules Linné a commises sous ce rapport. Souvent il cite la même figure pour trois ou quatre de ses espèces; plus souvent, encore, il cite trois ou quatre figures différentes à propos d'une seule de ses espèces. Fabricius a encore augmenté cette confusion, et n'a pas même bien connu les noms de Linné. Ainsi, par exemple, son *Cancer floridus* est le *Cancer maculatus* de Linné; son *Cancer pagurus* est bien différent de celui de Linné, etc., etc. Je crois avoir assez bien rectifié tout cela. J'ai établi mes synonymies d'après *Rondelet, Hist. piscium; Gesner, de aquat. et ejusdem nomencl. aq.; Jonstons nat. geph.; Marcgraf, hist. nat. Brasiliæ; Schwammerdam, bibl. nat.; les Mém. de l'Ac. des sc. de Paris; Ger. Blasii, anatome animalium.* Je n'ai pas encore pu me procurer les autres auteurs.

2° Le système de votre M. de Laicharting n'est, au fond, qu'un démembrement de celui de Linné. Cet automne je me suis aussi occupé de la classification générale des insectes. Je crois réellement que les parties de la bouche offrent les caractères les plus certains. J'ai établi les classes suivantes, qui ne sont aussi, au fond, qu'un démembrement de celles de Fabricius, mais elles paraîtront assurément plus naturelles. Je n'ai encore pu assigner de place à plusieurs genres, parce que je ne les ai pas encore examinés.

Class. I. (*Coleoptera, L.*) *Maxillæ superiores. Maxillæ inferiores* liberæ, gerunt palpos 1 aut 2 articulatos. *Labium inferius* gerit palpos 2 articulatos. *Metam.* nympha completa.

Class. II. (*Ulonata, F.*) *Maxillæ superiores. Max. in-*

feriores liberæ, gerunt palpum 1 simplicem et 1 articulatum. *Labium inferius* gerit palpos 2 articulatos. *Metam.* seminympha.

Nota. J'ignore pourquoi Fabricius appelle ici *galea*, ce qu'il nomme *palpus* chez ses *Libellules*.

Class. III. (*Libellula*, *L.*) *Maxillæ superiores*. *Max. inferiores* liberæ, gerunt palpum 1 simplicem. *Labium inferius* absq. palpis. *Metam.* seminympha.

Class. IV. (*Aranea*. *Trombidium*. *Phalangium*.) *Max. superiores*. *M. inferiores* liberæ, gerunt palpum 1 articulatum. *Labium inferius* nullum. *Metam.* nulla.

Class. V. (*Cancer*, *Lin.* peut-être aussi les *Scorpio* et les *Monoculus*.) *Maxillæ superiores* palpigeræ! *Maxillæ inferiores* multiplicatæ, palpigeræ. *Labium inferius* nullum. *Metam.* nulla.

Nota. Cette description n'est pas en harmonie avec ce que Fabricius dit de ses *Agonates*. Vous trouverez les preuves à l'appui de mon opinion dans mon *Mémoire sur les Crustacés*.

Class. VI. (*Hymenoptera*, *L.*) *Maxillæ superiores*. *Max. inferiores* connatæ cum labio, gerunt palpum 1 articulatum. *Labium inferius* gerit palpos 2 articulatos. *Metam.* nympha completa.

Nota. Cette division peut encore être groupée en deux familles : *labio in proboscidem elongato* et *labio absq. proscide*.

Class. VII. (*Hemerobius*, etc.) *Met.* seminympha.

Nota. Je n'ai pas encore examiné suffisamment la bouche de ces insectes; mais nous savons déjà que cette classe est différente de la précédente par la métamorphose.

Class. VIII. (*Phryganea*, *Semblis*, *Ephemera*.) *Max. super.* nullæ! *inferiores* connatæ cum labio, gerunt palp. 1. artic. *Labium infer.* gerit palp. 2 artic. *Metam.* seminympha.

Class. IX. (*Glossata.*)

Class. X. (*Ryngota.*) Je les laisse telles qu'elles sont établies par Fabricius.

La Class. XI (*Antliata*) en formera trois : les *Dyptera cum proboscide*, les *Dyptera absq. proboscide* et les *Aptera;* mais je n'ai pas encore recueilli assez d'observations à cet égard. J'ignore encore aussi où placer quelques Aptères, notamment les *Oniscus*, *Lepisma*, *Podura.*

Que pensez-vous de cette classification? Elle est, à la vérité, encore imparfaite; mais si on la perfectionnait, elle pourrait bien devenir la meilleure de celles qui existent.

3° Votre mémoire sur les Carabes est beau et riche de faits; je n'en releverai que quelques passages. J'ai déjà discuté avec Pfaff au sujet du *Carabus granulatus;* mais maintenant je suis entièrement de son avis, et je l'ai déjà suivi dans ma Dissertation. Vous émettez une nouvelle opinion, mais elle est certainement erronée. Votre erreur provient de ce que vous avez voulu expliquer Linné par Fabricius, au lieu de l'expliquer par lui-même. (Le *C. granulatus* de Fabricius est, selon moi, une autre espèce que celui de Linné.) Linné décrit (*Fauna suecica, edit.* 1, n° 419) trois variétés du *C. granulatus*, une noire, une verdâtre et une cuivrée. *Elytra*, dit-il, *ovata, arcta, atra, margine exteriore elevata, in singulo elytro tres ordines longitudines punctorum elevatorum; inte singulum punctorum ordinem linea longitudinalis elevata.* Ceci s'applique évidemment à mon *Carabus granulatus*, mais non pas au vôtre. Le mien ne peut donc pas être le *Carabus nitens*, ainsi que vous le pré-

tendez. Il nous faut donc examiner un autre Carabe, et je crois qu'en ceci j'ai encore raison. Voici la description du *C. nitens*, telle qu'elle se trouve dans la *Faune de Suède*, n° 517 : *Totus viridis est, parum ad cœruleum vergens; elytris sulcis tribus latis, obtusis, longitudinalibus*, ABSQ. ULLIS INTERJECTIS PUNCTIS; *sulci s. canales elytrorum viridissime e sericeo virent, sed convexitates magis obscuræ sunt, non tamen nigræ, sed potius magis cœruleæ. Pedes et antennæ in aliis ferruginea, s. testacea. Totum corpus viridi-nitens.* Cette description ne s'applique évidemment pas à mon *C. granulatus*, mais bien au Carabe tout commun que je crois être le *nitens*. Vous me demanderez quel est alors le *Carabus auratus?* Voici ma réponse : Le *Carabus auratus* ressemble tellement au *C. nitens*, qu'il semble n'en être qu'une variété. Cependant il est un peu plus petit, plus doré et a des pattes noires; ses antennes sont aussi toutes noires, et les côtes élevées sur les élytres ne se touchent jamais, de manière qu'on ne peut pas en dire *sulci passim interrupti*. Le *C. nitens* est plus verd, plus grand, ses pattes sont rougeâtres; les antennes sont rouges à leur base et *sulci* PASSIM *interrupti*. Ce mot *passim* ne peut évidemment s'appliquer à votre Carabe, car il n'exprime nullement les points élevés qu'on y remarque.

Votre *C. teutonus* est sans doute le *Car. granulatus* var. α, comme le mien est le *C. granulatus* var. β de Linné.

Quant au *Car. leucophtalmus*, je vous renvoie à la collection de Kœstlin, au cabinet académique, où il se trouve sous le même nom.

Je vous donne ici la figure et la description exactes des parties de la bouche du *Car. spinibarbis*, afin que vous puissiez le comparer avec votre *C. barbosus.* On pourra sans doute en faire un genre à part. La mâchoire supérieure est extrêmement dilatée à sa base (voir fig. 1 *a.*); les mâchoires supérieures sont garnies à leur bord extérieur de soies roides; les antérieures semblent être composées de deux articles (fig. 1 *b.*), dont le premier est beaucoup plus mince et pointu (fig. 1 *c.*) que le second. Elles portent deux palpes : le premier est court et composé de deux articles; le second est plus long et a trois articles. Tous deux sont un peu renflés à leur extrémité. Les deux palpes de la lèvre inférieure sont les plus longs; ils ont du reste la même forme que les autres (voir fig. 1 *c.*). La lèvre elle-même est carrée, et a une dent bifide. (Ceci est encore un caractère qui manque aux autres Carabes.)

Le *Scarites arenarius* était ici, ce printemps, assez commun sous la bouse de vaches. C'est un petit insecte singulier.

J'ai eu aussi long-temps des doutes sur le *Tenebrio molitor* ou *culinaris.* Fabricius ne dit rien du *T. culinaris*, de manière qu'il paraît l'avoir confondu avec le *molitor.* Mais il place son *molitor* avec les *Tenebrio ;* tandis qu'il appartient positivement à son genre *Helops*, ainsi que vous vous en convaincrez facilement par la description suivante des parties de la bouche. La fig. 2 *a.* vous montre le dessus de la tête; fig. 2 *b.* représente la bouche en dessous. La lèvre est carrée et a, à son extrémité, deux petits palpes, *biarticulatos, clavatos.* La

mâchoire inférieure est *cornea, apiculo bifido, et dorso gerit palpum* 1, 4- *articulatum, articulis* 1 *et* 3 *ovalis*, 2° *filiformi*, 4° *maximo triangulari, ita est totus palpus securiformis sit.*

Je souhaite vivement que vous me donniez de plus amples détails sur la structure des parties de la bouche des *Car. rostratus, cephalotes, barbosus, pilicornis, bipustulatus*, ainsi que de ceux sous les n°s 53 à 57 que vous dites être différens des autres.

Voici les dessins et la description de ceux que vous m'avez demandés.

Fig. 3. *Carabus pulchellus, mihi, populari* tuo valde affinis, si non idem. Ex tibi illius iconem, natura paullo majorem. Superne totus viridi-æneus : thorax tamen et caput magis in æneum, elytra vero magis in viridem colorem vergunt. Subtus niger. Pedes picei. Antennæ nigræ, basi rufæ. Thorax subquadratus, latior quam longus, convexiusculus, absq. ulla impressione.

Fig. 4. *C. biguttatus, m.* ad 2^dam^ tuam classem pertinet, et *Elaphris* valde affinis est. Magnitudo et statnra *C. meridiani.* Superne totus fusco-æneus; subtus niger. Elytra striata, puncto pallido versus apicem. Thorax subrotundus. Icon natura triplo major.

Fig. 5. *C. 4-maculatus, Fab. et Linn.* Hunc, cum sequenti propriam classem constituere oportet, ab omnibus tuis distinctissimam. Utroq. enim elytra obtussissima, abdomine paullo breviora, ut et tertiæ classi tuæ, sed thorax minime rufus. Elytra nigra, obsolete striata, maculis 4 albidis. Antennæ, os, abdomen antice ferruginea. Abdomen poste nigrum. Pedes pallidi.

C. atricapillus meus a tuo diversus videtur. Illi enim tho-

rax longior quam latus. Elytra obtussissima, lævia, flava, ut et abdomen pedesque thorax rufus. Caput nigrum. Præcedenti similis statura, set paullo minor.

Vous avez parfaitement raison au sujet du *Carabus lunatus :* c'est le même que mon *C. fasciatus*. Votre *C. multicolor, Gm.* est bien aussi mon *C. multipunctatus*.

Parlons maintenant d'un travail tout aussi important, mais beaucoup plus difficile que l'examen des Carabes : celui concernant les *Ichneumon*. Linné les avait divisés d'après des caractères bien variables, d'après la couleur de l'écusson et des antennes. Fabricius a maintenu cette division, supprimé quelques espèces de Linné, en a confondu plusieurs autres, et ainsi de suite. Geoffroy n'a pas établi de division du tout dans un genre qui en exige cependant avant tous les autres. J'ai essayé de le répartir en certaines familles naturelles, ainsi que nous l'avons fait jusqu'à présent avec assez de bonheur à l'égard des *Staphilinus*, des *Carabus*, des *Musca*, et des *Sphex*.

1° Je sépare des vrais *Ichneumon* tous ceux qui ont les antennes moniliformes, et j'en fais un genre auquel se rattachent très-bien la *Evania* de nos amis académiques. Je le divise ainsi :

I. Abdomine compresso. Ici se placent les *Evaniæ compressæ* de nos amis. Je n'ai trouvé aucune espèce nouvelle ; ainsi je ne m'y arrêterai pas.

II. Abdomine tereti, femoribus posticis incrassatis. Ici se rangent : 1° *Evania saltatrix, m., (Vespa minuta, Linn.* Le nom de *minuta* ne peut être maintenu, car elle est la plus grande du genre). *E. nigra, flavo-maculata, scutello inermi, fem. posticis incrassatis.* 2° *E. podagraria, m. Nigra femor.*

post. incrassatis, scutello bispinoso. En voici la figure grossie du double (v. fig. 6). *D.* Caput cordatum, inflexum, nigrum; antennæ filiformes, antrorsum crassiores, articulo baseos tenui elongato, nigræ, basi rufa. Thorax oblongus, niger, scaber. Scutello mucrones 2 arcutos porrigente. Abdomen sessile, subtrigonum, obtusum. Pedes rufi; femoribus annulo nigro; postica crassissima. Alæ hyalinæ, nebulo-griseæ et puncto marginali fusco in superioribus.

III. Abdomine non compresso, femoribus simplicibus. C'est la famille la plus nombreuse : elle comprend tous les *Ichneumones minuti* de Linné (exceptés les *I. globatus, glomeratus* et *ovulorum*, qui appartiennent aux vrais *Ichneumon*).

Fig. 7. *E. clavicornis, m. Nigra, antennis clava perfoliata, scutello bispinoso.* Elle est si petite, qu'il m'a fallu la coller contre l'épingle. Le dessin que j'en donne est grossi six fois. *D.* Articulus baseos antennarum longus reddit eas curculionum antennis similes. Abdomen depressum, obtusum. Colon niger. Alæ hyalinæ.

Fig. 8. *E. subclavata m. Nigra, nitida. Caput fere rotundum.* Abdomen acuminatum. Alæ hyalinæ. Antennæ moniliformes, fere longitudine thoracis, apice incrassato.

Fig. 9. *E. puparum. (I. puparum, F.)* C'est la plus commune, je l'ai trouvée surtout en grande quantité sous un amas d'*I. glomeratus*), dont sans doute elle modère la race. *C. viridianea, pedibus pallidis, apiculo nigro, alis hyalinis.* La description est comprise dans les caractères.

Fig. 10. *Ev. coccorum, m. (I. cocc. F.?) Chalibina, nitida, thorace scabro cupreo, alis hyalinis.* Presque aussi grande que la figure. Son thorax tuberculeux lui donne un singulier aspect. Les antennes sont courtes et épaisses. Elle n'a été trouvée qu'une seule fois sur une fleur ombellifère.

Fig. 11. *Ev.....*, *m.* [1] *Viridi-ænea, pedibus ferrugineis; alarum macula lunari fusca.* Deux fois plus petite que la figure. Elle n'a pas besoin d'autre description.

Fig. 12. *Ev. cynipedis, m. Superne viridi-ænea, subtus flava, alis puncto fusco, aculeo recurvo.* Deux fois plus petite que la figure. Caput flavum, vertice-viridi, oculis ferrugineis. Antennæ nigræ filiformes, longitudine thoracis. Thorax flavus, vertice viridi. Abdomen luteum, nitidum, dorso fusco, subtus gibbum. Aculeus reflexus, corpore paullo brevior. Pedes flavi. Alæ hyalinæ, macula marginali atra.

Fig. 13. *Ev.....*, *m.* [1] *Viridi-ænea, ped. flavis, alis punctis 2 fuscis.* Est très-voisine du n° 11. Elle saute aussi, comme celle-là, au moyen des cuisses postérieures, qui sont un peu renflées.

Fig. 14. *Ev. bedeguaris, m. (I. bedeg. L.) Viridis, nitida, ped. flavis, alis hyalinis, aculeo longitudine corporis.* Du plus beau verd. Deux fois plus petite que la figure.

Voilà tout ce que je possède d'*Evania*. L'*Ichneumon pectinocornis* pourrait aussi appartenir à cette division. Je l'ai trouvé une seule fois sur l'*Euphorbia platiphylla*, mais je n'ai pu le piquer. On pourrait peut-être en faire, comme Geoffroy, un genre particulier (*Elophorus*).

Ces dix espèces me paraissent assez bien déterminées, et au moyen de mes dessins il est impossible de vous y tromper.

Je passe maintenant aux vrais Ichneumon, *antennis setaceis*. En voici le tableau synoptique.

---

[1] Ces noms n'ont pas été remplis par Cuvier.

(*Note du traducteur.*)

A. Abdomine depresso.
- *a.* petiolato.
  - lanceolato. A.
    - *aa.* nigri.
    - *bb.* nigro et rufo variegati.
    - *cc.* nigro et flavo variegati.
  - lineari. B.

  Nota. La couleur des pieds n'est ici d'aucune importance.
- *b.* sessili C.

B. Abdomine compresso.
- *a.* subsessili. D.
- *b.* petiolo brevi. E.
- *c.* petiolo elongato. F.

C. Abdomine teretiusculo.
- *a.* petiolato.
  - α. subclavato. G.
    - *aa.* abd. toto nigro.
    - *bb.* abd. toto-aut partim rufo.
  - β. lineari. H.
  - γ. ovali. I.
- *b.* subsessili.
  - α. ovali. K.
  - β. cilindrico. L.
  - γ. semicilindrico. M.

Vous voyez que les couleurs forment la dernière subdivision des familles, lorsque ces familles étaient trop nombreuses. Vous vous assurerez mieux, par la suite, que ces familles sont très-naturelles. Je ne m'occuperai, cette fois-ci, que des six premières. Je vous prie de répondre exactement à ce sujet, et d'ajouter à chaque genre les espèces des vôtres qui s'en rapprochent le plus. Communiquez aussi cette lettre à nos amis, afin que nous ayons quelque chose de très-complet sur ce genre, car je prie Pfaff de répondre aussi de son côté à cette lettre, comme si elle lui était adressée.

A. *Première famille.* ABDOMINE DEPRESSO, PETIOLATO LANCEOLATO. Cette famille est tout à fait naturelle. La tête est petite et cordiforme. Les antennes se composent d'articles très-courts et se terminent en pointe. Jamais je n'ai vu d'*aculeum exsertum*, mais souvent un *aculeum reconditum*, qui

m'a plusieurs fois piqué d'une manière très-sensible. Les genres se ressemblent tellement par leur forme que je n'en aurai que peu à dessiner : les descriptions suppléeront à tout. J'ai fait des espèces de tous les individus dont la couleur diffère, car je n'ai pas trouvé de caractère certain pour distinguer les espèces des variétés.

a. NIGRI. 1. *I. corruscator, L. F.* Corpore artubusq. nigris. variat scutello toto nigro, aut punctis duobus albis notato.

2. *I. comitator, L. F.* Corpore artubusq. nigris; antennis annulo albo.

3. *I. scutellorius, m.* Corpore artubusq. nigris; scutello, ano, annuloq. antennarum albis. (Syn. variet. *Ichn. molitorii* ped. nigris, *Fab.*)

4. *I. cadomensis, m.* Corpore artubusq. nigris; scutello, annulo antennarum, lineolaq. ante alarum basin albis.

5. *I. molitorius, m.* Corpore artubusq. nigris; scutello, annulo antennarum, tibiarumve basi albis (Syn. variet. *Ich. molit.* ped. nigris basi albis, *Fab.*)

6. *I. armillatorius, m.* Corpore artubusq. nigris, tibiarum annulo albo.

7. *I. femorator, m.* Corpore artubusq. nigris, femoribus posticis rufis. (Obs. in scutello et ante alarum basin puncta 2 alba.)

8. *I. cognator, m.* Corpore artubusque nigris, femoribus posticis rufis, antennarum annulo albo. (Obs. præced. valde affinis.)

9. *I. stuttgardiensis, m.* Niger, ped. rufis, annulo antennarum, anoq. albis. (Se trouve dans la collection de nos amis; je le sais par mon journal.)

10. *I. saturatorius, L. F.* Niger, ped. rufis, scutello, annulo antennarum, anoq. albis.

11. *I. fossorius, L. F.* Niger, ped. rufis, scutello albo.

12. *I. bicolo*, *m.* Niger, ped. annuloq. antennarum luteis.

b. CORPORE NIGRO ET RUFO. 13. *I. wurtembergicus*, *m.* Niger, segmentis 2° et 3° abd. rufis, scutello albo. (Cette espèce m'est aussi déjà connue par mon journal.)

14. *I. culpatorius*, *L. F.* Niger, segm. 2° et 3° abd. rufis, scutello et annulo antennarum albis.

15. *I. normannicus*, *m.* Niger, ped. 4 anticis, segm. 2°, 3° abd. rufis, scutello albo.

16. *I. extensorius*, *L. F.* Niger ped. 4 anticis, segm. 2° et 3° abd. rufis, scutello, annulo antennarum anoq. (Obs. 16mus affinis, 15mo et 14mus 13mo.)

c. CORPORE NIGRO ET FLAVO. 17. *I. luctatorius*, *L. F.* Niger, fronte segm. 2° et 3° abd. scutello, tibiis digitisq. flavis. (Commun, au mois de juin, sur les buissons.)

18. *I. Hartmanni*, *m.* Niger, fronte, scutello, segmq. 2° et 4° flavis, pedibus flavo et nigris variegatis. (Je n'ai vu cette espèce que dans votre collection; la description en est extraite de mon journal.)

19. *I. Geoffroi*, *m.* Niger, segm. 2°, 3°, ano, scutello, annulo antennarum, tibiis digitisq. flavis. (C'est une belle espèce. Ici elle est très-commune aux mois de mai et de juin, principalement sur les espaliers. Syn. *I. niger* thoracis apice, abdominis medio pedibusq. flavo variegatis antennis medio albis. Geoffr. Ich. 52.)

20. *I. vaginatorius*, *L. F.* Niger, scutello, ped. cingulisq. 4 abdom. flavis, tertio interrupto. (Se trouve au mois de septembre, sur des ombellifères.)

21. *I. autumnalis*, *m.* Niger, facie scutello, pedibusq. flavis, segm. 2°, 3°, luteis, macula dorsali nigra, cæteris nigris, margine flavo. (Pris au mois d'octobre.)

22. *I. infractorius*, *L. F.* Niger, scutello, annulo antennarum, tibiis, digitis, segmentorumve margine flavis.

23. *I. bidentorius*, *F.* Niger, scutello, annulo antennarum, basi alarum segmentis 2° et 3° antice, cæteris postice flavis. (Thorax postice bispinosus; je l'ai pris sur des chardons; il pique fortement.) Voilà tout ce que je connais de cette famille.

B. *Deuxième famille.* ABDOMINE DEPRESSO, PETIOLATO, SUBLINEARE. Ces insectes ont un faciès tout particulier. La tête est presque ronde, applatie en dessus, comme chez les *Crabro* un *labrum argenteum.* Pas d'*aculeus exsertus.* Antennes comme chez les précédens. Je n'en connais que trois espèces qu'on pourrait bien réduire à deux.

24. *I. tristis*, *m.* Niger, tibiis anticis lutescentibus.

25. *I. elongator*, *F.?* Niger, tibiis, digitis, segmentisque 2°, 3° et 4° rufis.

26. *I. mensurator*, *F.* Niger, tibiis, digitis, segmentisq. 2°, 3°, 4° rufis, macula dorsali nigra. (Ces deux dernières espèces ne sont, sans doute, que des variétés; elles sont communes en été. Les noms de Fabricius sont incertains.)

C. *Troisième famille.* ABDOMINE DEPRESSO, SESSILI. Cette famille est aussi éminemment naturelle; elle ne contient que de petits genres. Pas d'*aculeus exsertus.*

27. *I. cinctus*, *m.* Niger, ped. rufis, basi alarum, scutello, margineq. primi segmenti albis, tibiis posticis nigris, annulo albo.

28. *I. carduorum*, *m.* Niger, ped. medioq. abdominis rufis, scutello, et basi alarum albis, tibiis posticis nigris, annulo albo. (Commun sur les Chardons. Præcedente minor. Antennæ subtus lutescunt. Alarum punctum costate nigrum, stygmate albo.)

29. *I. affinis*, *m.* Niger, abdomine pedibusque rufis, fronte et basi alarum albis, geniculis, digitisve posticis nigris. (Magn. n° 28. Anus interdum niger, alæ ut in præced.)

30. *I. pectoralis*, *m.* Niger, fronte, scutello, pectore, lateribus thoracis, antennisque subtus flavis, pedibus ferrugineis. (Affinis nº 27. Abdomen angustus, segmentorum margine pallide rufo; digiti postici nigri; alæ ut in nº 28.)

31. *I. crassipes*, *m.* Niger, ped. rufis, femoribus posticis crassissimis. (C'est une très-jolie espèce, qui pourrait peut-être former à elle seule une famille distincte. Elle se rapporte entièrement à l'*I. niger*, ped. ferrugineis, femoribus posticis crassis, globosis, *Geoffr. Ichn.* nº 11.)

D. *Quatrième famille.* ABDOMINE COMPRESSO, FALCATO, SESSILI. Je n'en connais que les deux espèces suivantes :

32. *I. fomentator*, *L. F.* Niger, pedibus et maculis obsoletis in seg. 2º, 3º, 4º luteis. (Assez grand; commun en été sur les ombellifères.)

33. *I. falcatorius*, *F.* Capite, thoraceque flavo et nigro variegatis, abdominis medio, pedibusque ferrugineis.

E. *Cinquième famille.* ABDOMINE COMPRESSO FALCATO, BREVITER PETIOLATO.

34. *I. luteus*, *L. F.* Fulvus totus.

35. *I. pugillator*, *L. F.* Niger, pedib. et medio abdominis rufis, femoribus posticis nigris.

36. *I. dimidius*, *m.* Niger, abdominis medio, pedibusque rufis. (Entièrement semblable à l'*I. pugillator*, que vous connaissez parfaitement, mais deux fois plus petit.)

37. *I. prærogator*, *L. F.* Niger, pedibusque flavis. (Assez commun sur les buissons.)

38. *I. lucidus*, *m.* Niger, pedibus rufis, oculis æneis. (Très-petit. Fœmina aculeo gaudet recurvo.)

39. *I. ruspator*, *L. F.* Niger, abdominis medio rufo, femoribus posticis clavatis, unidentatis. (Singulare insectum. Pedes variunt rufi, fucsi, partim nigri.)

F. *Sixième famille.* ABDOMINE COMPRESSO, FALCATO, PETIOLO ELONGATO.

40. *I. circumflexus*, *L. F.* Niger, pedibus luteis abdomine luteo, apice nigro. (Cette espèce vous est bien connue. Les antennes sont tantôt rouges et tantôt noires.)

41. *I. jaculator*, *L. F.* Niger, tibiis posticis clavatis, basi albis. (Fœminæ aculeus longissimus, vaginæ apiculo albo.)

42. *I. apectator*, *L. F.* Niger abdomine rufo maculato, tibiis posticis nigris, clavatis. (Præcedenti simillimus. Fœminæ aculeus brevis, recurvus.)

Je m'arrête ici pour aujourd'hui. La prochaine fois je terminerai ce genre. J'attends de votre part et de nos amis beaucoup de détails instructifs sur ces six premières familles. Rappelez à Pfaff qu'il m'écrive bientôt, et soyez aussi plus actif dans votre correspondance que jusqu'à présent. Mes complimens à tous ceux qui ont gardé mon souvenir.

Adieu mon cher Hartmann; je vous embrasse de tout cœur. CUVIER.

P. S. Vous semblez m'attendre sous peu; mais malheureusement je ne puis aller vous voir de si tôt. Cependant mon absence ne sera pas perdue pour notre société. Je compte passer quelque temps non loin de la mer dans une contrée rocailleuse et boiseuse et où par conséquent il y a beaucoup de mousses : mon journal sur la Cryptogamie et sur les plantes marines continuera d'augmenter. Après cela j'espère aller à Paris, où le Musée royal et d'autres cabinets me promettent beaucoup d'objets instructifs.

DES SONS *que produisent certains INSECTES.*

(Traduit de l'ouvrage de M. Burmeister.)

Pendant long-temps on attribuait au frottement des aîles la plupart des sons que produisent les insectes, sans faire attention aux ouvertures que présente leur corps, et à travers lesquelles l'air entre et sort à chaque mouvement respiratoire. On considérait le frottement mécanique des aîles entre elles ou contre les cuisses comme la seule cause du cri aigu d'un grand nombre de sauterelles et de criquets; de même, on n'attribuait qu'aux vibrations de l'air battu par les aîles des guêpes, des abeilles et des mouches, le bourdonnement qui accompagne le vol de ces insectes. Si même ce frottement de quelques parties du corps entre elles, et notamment celui du corselet avec les épaules, paraît être, chez quelques insectes, la cause unique du son qu'ils font entendre, ce simple frottement mécanique est cependant insuffisant, dans la plupart des cas, pour produire un son si fort et si aigu, et il est certain qu'il est souvent déterminé par l'air qui s'échappe des stigmates; et, après avoir donné cette explication au chant de la cigale, on pourra l'étendre aussi au bourdonnement des abeilles, des guêpes et des mouches.

Cette démonstration est le but de ce chapitre. Nous suivrons dans cet essai la marche que nous indique la nature des objets que nous avons à examiner, et nous traiterons, d'abord, du simple frottement mécanique; puis, nous nous occuperons du bourdonnement que l'on

entend pendant le vol, et, en dernier lieu, des sons produits par des organes spéciaux.

§. 1.

Le frottement de différentes parties du corps produit tous les sons qu'on observe dans certaines familles de Coléoptères. La famille la plus connue sous ce rapport, et chez laquelle on remarque en même temps les sons les plus marqués, est celle des *Cérambycins*. Presque toutes les espèces de cette tribu considérable font entendre, quand on les touche, un son assez marqué, grésillonnant, tantôt plus haut, tantôt plus bas, mais qui est toujours sur le même ton. Il est produit par le frottement du pédicule de la base de leur abdomen contre la paroi antérieure et un peu allongée du prothorax, dans laquelle il s'emboîte légèrement. Les deux surfaces en contact sont très-lisses, mais n'ont du reste rien de remarquable, de manière que le frottement mécanique de ces parties doit être considéré comme la seule cause du son. On peut, en effet, produire ce son, même après la mort de l'insecte, en frottant ces deux parties l'une contre l'autre. On ne saurait, du reste, préciser si ce son a un but spécial, comme, par exemple, celui d'appeler, mais il est certain que les deux sexes le produisent également et, principalement, lorsque quelque obstacle s'oppose à la liberté de leurs mouvemens. Je n'ai jamais remarqué qu'un Cérambycin l'ait fait entendre dans d'autres circonstances que lorsqu'on le touchait, ou lorsqu'on le troublait dans sa marche; et c'est quand ces obstacles

étaient plus considérables que ce son était le plus fort, comme, par exemple, quand on piquait un de ces insectes avec une épingle, et qu'il agitait tous ses membres pour échapper à cette puissance qui lui ravissait sa liberté. Il en est de même de tous les autres insectes qui produisent des sons de cette manière[1].

Les *Coprophages*, et notamment les *Geotrupes stercorarius* et *vernalis*, le *Copris lunaris* et d'autres *Lamellicornes*, tel que le *Trox sabulosus*, font entendre un son pareil, avec cette seule différence que ceux-ci le produisent par le frottement de l'abdomen contre les élytres. Il est facile de s'en convaincre, en saisissant un de ces insectes entre les doigts et en le retournant sur le dos : on voit alors distinctement le mouvement alternatif d'abaissement et d'élévation de l'abdomen. Le son cesse, si l'on interpose une épingle entre les élytres et l'abdomen, de manière que ces parties ne puissent plus se toucher. Le *Necrophorus vespillo*, la *Lema merdigera* et d'autres espèces de ce genre, même des insectes aquatiques, telle que la *Hygrobia Hermanni*, produisent des sons de la même manière. Latreille assure même[2] que les *Pimélies* produisent des sons semblables par le frottement des pattes entre elles ou contre leur corps. On remarque le même phénomène chez quelques *Punaises* (*Reduvius subapterus*, de *Geer*[3] et *Reduvius persona-*

---

[1] Je citerai particulièrement les *Cychrus rostratus* et *attenuatus*, qui font entendre, lorsqu'on les inquiète, un son aigu tout-à-fait semblable à celui que produisent les *Cérambycins*. (*Note du traducteur.*)

[2] *Hist. nat. des Crust., des Arach. et des Insectes*, t. X, p. 264.

[3] *Traité de l'histoire naturelle des Insectes*, trad. par *Gœtze*, t. III, p. 190.

tus, Fab.) et *Mutilles* (*M. europœa, Fab.*); les premières, en agitant la tête, ainsi vraisemblablement par le frottement de la partie postérieure de la tête contre le bord du prothorax.

Il est donc probable que tous ces sons ne sont que l'expression d'un malaise ou de la douleur, et qu'il en est de ces insectes comme de certains animaux placés sur une échelle plus élevée, qui ne font également entendre leur voix que dans des cas semblables, mais ne savent, du reste, en faire aucun usage.

§. 2.

La seconde espèce de sons que font entendre les insectes sont ceux qu'on remarque pendant le vol de plusieurs d'entre eux, principalement des *Hyménoptères* et des *Diptères*, mais aussi des *Coléoptères*, des *Orthoptères* et des *Punaises*. On peut s'assurer facilement que ces sons ne sont pas produits exclusivement par le battement des aîles; en coupant ces organes, l'insecte n'en fera pas moins entendre le même son, mais plus faible, il est vrai. Ici se présente la question de savoir, quel est donc vraiment l'organe qui produit le son? Nous trouverons la réponse dans l'examen des conditions nécessaires pour l'émission du son. Si l'on tient par les pieds un Hyménoptère, par exemple l'*Eristalis tenax, Meig.*, qui est si commune, et qu'on lui laisse les aîles libres, elle essayera de se dégager en les agitant avec force et fera entendre un son distinct, clair et bourdonnant. Si l'on coupe la moitié des aîles, les mouvemens continuent et

le son devient un peu plus aigu; si l'on coupe entièrement les aîles, on voit leur base continuer à se mouvoir, et le son devient encore un peu plus aigu, et, en même temps, plus faible qu'auparavant. L'existence de l'aîle n'a donc aucune influence sur la production du son, et elle peut, tout au plus, modifier légèrement le ton. Mais, outre les aîles, d'autres organes, qui peuvent être causes du son, se rapportent encore au thorax : tels sont les écailles derrière les aîles, les balanciers et les stigmates situés entre le mésothorax et le métathorax. Si l'on coupe les écailles, le son n'est point altéré et il continue aussi long-temps que le mouvement des aîles. Si, enfin, on coupe les balanciers, le son n'éprouve également aucun changement, et un Hyménoptère privé de tous les organes du vol peut encore, tant qu'il fait des mouvemens avec le reste de ses aîles, produire un son bien distinct, quoique un peu plus faible et en même temps plus aigu. On est donc obligé de considérer les stigmates comme la cause et les instrumens du son. Pour m'en assurer, je fermai les deux stigmates avec de la gomme et j'excitai l'insecte à faire des mouvemens, mais j'eus peine à l'y décider; toutefois, et lorsqu'il en exécutait, il ne faisait entendre aucun son. Le son n'eut lieu de nouveau que quelque temps après, quand des battemens d'aîles très-forts eurent rendu libres les orifices des stigmates. Il n'y avait donc plus lieu de douter que l'air qui s'échappait des stigmates ne produisît le son, et qu'aux stigmates se rattachât un corps que ce courant d'air faisait vibrer. Je fis donc l'extraction d'un des stigmates, je l'ouvris avec précaution, en coupant dans les angles de son orifice,

et je tombai bientôt sur l'objet de mes recherches; je ne trouvai pas seulement un corps vibrant, mais un grand nombre de corps semblables. La lèvre du stigmate située en arrière et un peu en dedans, s'allonge sur sa face interne, dirigée vers l'orifice de la trachée-artère, en un petit disque applati et en forme de croissant; sur ce disque s'élèvent parallèlement neuf lamelles d'une substance cornée, très-tendre, dont le bord supérieur entièrement libre et très-effilé, se recourbe un peu en bas, de manière que chacune d'elle dépasse un peu, par sa courbure, celle qui se trouve derrière elle. Les lamelles les plus voisines de la trachée sont plus élevées; celles qui sont plus proches du bord du stigmate le sont moins; la plus élevée est celle du milieu, et les autres décroissent des deux côtés, à mesure qu'elles s'en éloignent. Quand l'air, poussé avec force à travers le canal aérien, vient heurter contre ces lamelles, elles sont mises en vibration par le choc, et produisent un son comme les cordes vocales du larynx mises en vibration. Ainsi les stigmates présentent une analogie assez frappante avec le larynx, surtout celui des oiseaux. Pour m'assurer si les stigmates postérieurs du thorax produisent seuls des tons, j'examinai aussi les stigmates antérieurs, mais je n'y trouvai sur la face inférieure de la lèvre postérieure aucun vestige des lamelles que je viens de décrire [1].

---

[1] *Chabrier*, qui explique aussi, dans son *Essai sur le vol des Insectes* (p. 45 et suiv.), le bourdonnement des insectes par l'air qui s'échappe des stigmates du thorax, durant leur vol, parle également de lamelles (lames vibrantes) situées à l'orifice du stigmate; mais sa description ne m'indique pas s'il a vu les mêmes lamelles, ou s'il en a vu d'autres.

On comprend maintenant aussi la modification qu'éprouve le son après la résection des aîles; car, par la perte des organes du vol, les contractions des muscles ne peuvent plus être aussi énergiques, et, par suite de cette diminution dans la force contractile, l'air n'est plus expulsé avec la même énergie. C'est pour cela que le son est plus faible qu'il ne l'était avant la résection des aîles. Il est aussi possible, comme le pense Chabrier, qu'il s'échappe un peu d'air par les trachées ouvertes des aîles qui ont été coupées.

Je ne puis, du reste, encore assurer si la structure et la situation de ces corps vibrans est la même chez tous les insectes qui bourdonnent; plus tard, dans un travail spécial, j'entrerai dans de plus amples détails sur ce sujet; en attendant, nous pouvons établir les points suivans : il existe à l'orifice des stigmates postérieurs du thorax [1] des lamelles très-minces qui sont mises en vibration par l'air qui entre et qui sort, et ces lamelles sont la cause du son que font entendre, durant leur vol, les Diptères. Je n'ai pas trouvé ces lamelles à l'orifice des stigmates chez les Coléoptères qui bourdonnent, comme, par exemple, le hanneton, et chez eux le passage de l'air peut être la seule cause du son. La physique nous apprend, en effet, qu'un courant d'air poussé avec force à travers une ouverture produit des sons à son passage. Le son que font entendre les Coléoptères qui bourdonnent, est aussi proportionnellement beaucoup plus faible

---

[1] *Chabrier* appelle ces stigmates les *stigmates vocaux* ou *bouches vocales.* (*Note du traducteur.*)

que celui des Diptères qui sont beaucoup plus petits, et nous pourrions attribuer ce fait à l'absence des petites lamelles vibrantes.

§. 3.

Il n'y a que deux ordres d'insectes, les Orthoptères et les Hémiptères, qui produisent des sons au moyen d'organes spéciaux destinés à cette fonction : chez les uns et les autres le mâle en est, le plus souvent, seul pourvu, et la femelle est muette. Quand on rencontre ces organes chez les Orthoptères mâles, c'est toujours à la base des aîles supérieures : tels sont les genres *Acheta* et *Locusta*. Chez tous deux le son paraît être produit par une surface unie, reluisante, très-mince, située derrière la grosse nervure principale [1]. Voici peut-être comment on pourrait expliquer le mécanisme du son : Par les mouvemens du vol, qui sont énergiques et qui ébranlent tout le corps, sans cependant tendre les ailes, l'air est expulsé des stigmates et principalement de ceux situés au milieu du thorax; il frappe ainsi contre la courbure que forme le bord extérieur des aîles supérieures, qui est étroitement uni au thorax. Pour trouver une issue, l'air est donc obligé de monter le long de la paroi de l'aîle, pour s'échapper derrière le bord postérieur. En suivant cette voie, il frappe directement la surface élastique des aîles supérieures dont je viens de parler, qui, mise en vibration par la pression de l'air, produit le son. Pour

---

[1] *Réaumur* a donné à cette surface le nom de *miroir*.

confirmer cette opinion, j'ai coupé les aîles à plusieurs sauterelles, et, dès ce moment, elles n'ont plus fait entendre de son. Ici c'est donc l'aîle, ou plutôt la surface élastique située à la base de l'aîle qui est mise en vibration et produit le son pendant les mouvemens des aîles. Les sons aigus que produisent ainsi diverses espèces de *Grillons* (*Gryllus domestica*, *Gr. campestris* et *Locusta viridissima*, *Fab.*) ont, du reste, assez d'analogie et ne présente de différences que dans leur intensité; le son du *Grillon domestique* est le plus faible, et celui de la *Grande Sauterelle* (*Locusta viridissima*) le plus fort. Kirby assure [1] que la *Courtillière commune* (*Gryllus gryllo-talpa*, *Lin.*) fait entendre un bruit sourd, semblable à celui que profère l'Engoulevent; mais je n'ai jamais pu faire cette observation, et l'insecte même ne m'a rien présenté qui fût semblable à un organe de la voix.

Dans les autres Orthoptères qui produisent des sons, et notamment les *Criquets* (*Gryllus*, *Fab. Acrydium*, *Latr.*), la voix est également forte dans le mâle et la femelle. Les organes vocaux sont situés au premier segment de l'abdomen; immédiatement derrière le premier stigmate, il y en a un de chaque côté. Ils ont la forme d'une cavité demi-circulaire, dont le fond est fermé par une membrane très-fine, tantôt entièrement libre, comme dans le *Gryllus stridulus*, tantôt recouverte par une plaque triangulaire, qui part du bord antérieur de la cavité. Dans la membrane, et près du bord antérieur se

---

[1] *Introduction à l'Entomologie*, t. II, p. 446.

trouve un petit corps brun, de substance cornée, auquel se rattache intérieurement un muscle très-fin, qui s'étend jusqu'à un prolongement de l'anneau extérieur, placé au dessus et en avant des bords des stigmates. Ce petit muscle fait vibrer la membrane, lorsque le corps est ébranlé avec les pattes postérieures, par le vol, et la fait résonner. Le son produit de cette manière est encore augmenté par une vessie remplie d'air, et semblable à une trachée élargie qui se trouve à la partie interne de la membrane, et dans laquelle vient retentir le son comme sur une table musicale. Du reste ce son est faible : c'est chez le *Gryllus stridulus* qu'il est le plus perceptible; et il ne varie que par ses divers degrés de force ou de faiblesse. Long-temps on attribuait la stridulation de ces insectes au frottement des cuisses-postérieures contre les ailes; cette opinion se fondait sur les mouvemens simultanés de ces organes. Il paraît, en effet, que ce frottement des cuisses postérieures contre le bord recourbé des aîles supérieures, contribue à la production du son, car même après la mort de l'insecte, je suis parvenu, en frottant ces parties l'une contre l'autre, à produire un son analogue, quoique beaucoup plus faible. C'est de cette manière qu'un genre voisin, les *Acrydium* de Fabricius (*Tettix*, *Latr.*) semble produire le son faible qu'il fait entendre, car les espèces de ce genre n'ont pas d'organe de la voix, comme les Grillons. On croit aussi que le genre *Pneumora*, *Latr.* d'Afrique produit un son aigu et sifflant, par le frottement des cuisses et dans les petites articulations qui unissent ces organes à l'abdomen de l'insecte. Déjà de Geer connaissait exactement l'organe

de la voix des Grillons ; mais il ne s'expliquait pas encore clairement le mécanisme de la stridulation [1]. Jean Müller a décrit récemment le même organe, comme organe de l'ouïe.

La famille des insectes chez laquelle la voix possède le plus grand développement est celle des Cigales et notamment des *Cigales chanteuses* (*Tettigonia, Fabr. Cicada, Latr.*) Ici la voix est de nouveau le partage exclusif du mâle, et elle est produite par un organe qui a la plus grande ressemblance avec celui des Grillons. Il est aussi composé d'une membrane tendue par un anneau ovale et de substance cornée, située immédiatement derrière le premier grand stigmate de l'abdomen, élastique, plissée dans le sens de sa longueur, et qui peut être mise en vibration par un appareil musculaire spécial. Vers chaque *timbale* (c'est ainsi qu'on appelle cette membrane élastique), se dirige un muscle assez fort, de forme conique qui se rattache par une large base à un tendon rond et de substance cornée, dont l'extrémité la plus courte est unie à la timbale, qui prend son origine à la crête bifurquée que l'on remarque au centre du second segment de l'abdomen, crête analogue aux éminences bifurquées des parois de la poitrine. Ce muscle forme avec la timbale l'organe de la voix. Lorsque les mouvemens respiratoires élargissent et rétrécissent alternativement l'abdomen, ce muscle se tend et se relâche simultanément, la timbale est ainsi mise en mouvement et produit le son.

---

[1] Comparez, *Kirby*, ouvrage cité t. II, p. 447. — *De Geer*, t. III, p. 471, table 23, fig. 2 et 3.

Le ton est renforcé, comme chez les Grillons, par une grande vessie pleine d'air, située sur le côté de l'abdomen et qui recouvre exactement le muscle et la timbale. Le son est répercuté dans cette cavité et est produit avec plus de force par l'insecte. A cet appareil vocal se rapportent encore quelques organes extérieurs qui lui servent d'enveloppe (*les volets*), mais qui n'ont aucune importance pour la production du son : ce sont deux plaques de substance cornée, demi-circulaires qui partent de la surface du squelette, en avant de la timbale, et la recouvrent plus ou moins; sous la timbale, et au centre du segment, derrière les articulations des pattes postérieures, on voit deux petites ouvertures ovales, transparentes, remplies par une membrane tendue qu'on appelle le *miroir*, mais qui ne semblent pas non plus en rapport de cause avec la voix. Les femelles ont aussi ces deux petites ouvertures, quoique moins parfaites, ainsi que les enveloppes extérieures qui recouvrent la timbale, mais on ne trouve aucun vestige de cette dernière, ni du muscle qui la met en mouvement. On remarque aussi chez les femelles la vessie pleine d'air, mais elle est plus petite que chez le mâle.

En terminant cet exposé des différens organes au moyen desquels les insectes font entendre des sons particuliers, nous devons encore parler du son que fait entendre un Lépidoptère, *la Tête de mort* (*Acherontia Atropos, O.*), lorsqu'on le touche ou qu'on l'irrite, et du mécanisme qui produit ce son.

Déjà Réaumur et Rossi connaissaient le cri plaintif de ce Lépidoptère et l'attribuaient au frottement de la

trompe contre les palpes. Plus récemment, Passerini a fait sur l'organe producteur de ce son des observations dont il résulte que cet organe est situé dans la tête. Il trouva dans la tête une cavité continue avec le faux canal de la trompe; à l'orifice de cette cavité sont disposés des muscles qui se relèvent et s'abaissent alternativement, et qui, par ces mouvemens, expulsent l'air de cette cavité et lui en ouvrent de nouveau l'accès. Mais je ne puis concevoir comment le simple mouvement d'entrée et de sortie de l'air peut produire un son aussi fort, s'il ne se trouve à l'orifice un corps mis en vibration par le courant d'air. Il faudrait donc encore démontrer l'existence de ce corps pour expliquer complètement le mécanisme du cri plaintif que fait entendre la *Tête de mort*. Je n'ai pas encore eu occasion d'examiner un de ces Lépidoptères, qui du reste ne sont pas rares; je ne puis donc rien dire à ce sujet qui soit fondé sur mes propres observations. Selon M. Duponchel, auquel nous devons la connaissance des observations de Passerini, il se trouve entre les yeux et la base de la trompe une membrane très-mince, tendue comme une timbale, qui pourrait, à la vérité, être la cause du son, si l'on admet que la cavité dont nous avons parlé plus haut, touche immédiatement cette membrane et que le courant d'air entrant et sortant la met en mouvement. M. Duponchel a trouvé la même membrane chez le *Sphinx convolvuli, O.*, qui ne fait néanmoins entendre aucun son; mais sans doute ce Lépidoptère n'a point de cavité intérieure, et ainsi il est également privé de la faculté de mettre cette membrane en vibration comme la *Tête de mort*; et c'est là la cause

de l'absence de la voix chez le *Sphinx*. M. Passerini publiera lui-même, par la suite, ses observations, et elles répandront sans doute plus de jour sur un sujet si intéressant. Il reste toujours certain que la *Tête de mort* fait entendre un cri plaintif qui lui est particulier, et qui est produit par un organe spécial logé dans la tête.

BURMEISTER.

CONSPECTUS *generum CICADARIARUM, quem proponit* E. F. GERMAR, *prof. Halensis.*

CICADARIÆ Homopterorum familiam formant, antennis parum articulatis, tarsis triarticulatis et metamorphosi incompleta distinguntur. De distributione earum jam in promptuario meo (*Magaz. d. Entomol., T. III, IV. Halæ*, 1818-1821) et in Thonii collectaneis (*Thon's entomol. Archiv. Vol. II, Fasc. II. Jenæ*, 1830) tractavi.

Stirps prima : STRIDULANTES. Antennæ sexarticulatæ. Ocelli tres in verticis medio in triangulum dispositi.

1. Genus CICADA. (*Cicada* et *Tibicen*, *Latr. Tettigonia*, *Fab.*) *C. orni*, *mannifera*, *Fab.* etc.

Stirps secunda : FULGORELLÆ. Antennæ et utrinque ocellus solitarius antennis approximatus, in genarum plano perpendiculari inserti. Antennæ biarticulatæ, articulo secundo papilloso, setigero. Tibiæ posticæ apice spinis circumdatæ.

A. Margo costalis elytrorum lævis aut irregulariter striatus.

I. Antennæ oculis breviores, capitulo incrassato.

1. Elytra et alæ, saltem apice, dense venosæ et reticulatæ. Clypeus trigonus basi truncatur.

a. Caput in tubulum productum.

2. Genus FULGORA, *Linn. Fab. Fulgora laternaria, recurva, Fab.* etc.

b. Caput antice obtusum.

3. Genus PHENAX, *Germ. Fulgora variegata, Oliv.* (*Stoll*, fig. 45.)

2. Elytra apice reticulata. Clypeus oblongo-ovatus. Caput conico-elevatum.

4. Genus DICTYOPHARA, *Germ. Fulgora europæa, hyalinata, fenestrata, Fab.* etc.

3. Elytra et alæ dichotome venosa, non reticulata. Clypeus oblongo-ovatus. Caput obtusum.

5. Genus FLATA, *Fab. (Cixius, Latr.) Flata nervosa, cunicularia, Fab.* etc.

4. Elytra plus minusve irregulariter reticulata, extus medio angulata. Caput collari latius, clypeo conico, Ocellus nullus.

a. Elytris fornicatis.

6. Genus ISSUS, *Fab. Issus coleoptratus, Fab. dissimilis, Fall.*, etc.

b. Elytris perpendiculariter deflexis.

7. Genus AMPHISCEPA, *Germ. A. nodipennis* et *malina, Germ.*

5. Elytra et alæ, saltem apice, dense venosa et reticulata. Oculi, saltem in inferiore parte pedunculati, verticis margine laterali involuti.

8. Genus LYSTRA, *Fab. L. lanata, costata, turca, Fab.* etc.

II. Antennæ oculos superantes, capitulo emarginato. Alæ dichotome venosæ.

9. Genus DERBE, *Fab. D. hæmorrhoidalis, Fab.* etc. *Fulgora Bonellii, Latr.?*

III. Antennæ oculos superantes, capitulo cylindrico.

1. Tibiæ posticæ appendice gladiiformi apice instructæ.

a. Capitulum antennarum articulo basilari longius.

10. Genus DELPHAX, *Fab. D. limbata, marginata, F.* etc.

b. Capitulum antennarum articulo basilari brevius.

11. Genus ASIRACA, *Latr. Delphax cylindricornis, clavicornis, Fab.* etc.

2. Tibiæ posticæ appendice carentes.

a. Tentaculi palpiformes ad basin clypei.

12. Genus OTIOCERUS, *Kirby (Cobax, Germ.), Cobax Vinthemi, Germ.* etc.

b. Tentaculi nulli.

13. Genus ANOTIA, *Kirby. A. Bonnetii, Kirb.*

B. Margo costalis elytrorum striis transversis parallelis percussus.

I. Alæ perpendiculariter deflexæ.

14. Genus PŒCILLOPTERA, *Latr. Flata candida, phalænoides, vittata, Fab.* etc.

II. Alæ incumbentes.

15. Genus RICANIA, *Germ. Flata hyalina, ocellata, F.* etc.

Stirps tertia : TETTIGOMETRÆ. Caput horizontale, supra infraque deplanatum, immarginatum. Oculi laterales, verticis latera terminantes. Antennæ in fovea infra oculos insertæ, crassæ, capitulo papilloso, setigero. Elytra basi squama suffulta.

16. Genus TETTIGOMETRA, *Latr. Tettig. virescens, obliqua, Latr.* etc.

Stirps quarta : MEMBRACIDES. Caput perpendiculariter deflexum, ocellis duobus verticis. Collare cum mesothorace connatum. Antennæ sub capitis margine producto insertæ, brevissimæ, setigeræ.

A. Stethidium omnino indivisum (collare, mesothorax et metathorax connata).

I. Elytra patentia, integra.

1. Tibiæ anticæ ovato-dilatatæ, posticæ bifariam serratæ.

17. Genus MEMBRACIS, *Fab.* Distingui possunt: *foliatæ*, ex gr. *M. lunata*; *fasciata*, etc.; *ensatæ*, *M. nutans*, *pugionata*, *Germ.* etc.; et *obtusæ*, ex. gr. *M. inæqualis*, *Fab.* *tricostata*, *Germ.* etc.

2. Tibiæ anticæ ovato-dilatatæ, posticæ ciliatæ.

a. Elytra oblique venosa, venis ad marginem posticum percurrentibus.

18. Genus STEGASPIS, *Germ.* *Membrac.* *fronditia*, *Fab.* *folium*, *Stoll* (fig. 8, 48) etc.

b. Elytra regulariter venosa, postice cellulosa.

19. Genus OXYRHACHIS, *Germ.* *Membr.* *tarandus*, *Fab.*

3. Tibiæ omnes prismaticæ, haud dilatatæ.

a. Tarsi æquales.

20. Genus SMILIA, *Germ.* Distingui possunt: *foliatæ*, ex. gr. *Memb.* *peltata* (*Stoll.* fig. 78); *centralis*; *fornicata*, *Germ.* etc.; *cruciatæ*, ex. gr. *Centrotus vitulus*, *flexuosus*, *Fab.* etc.; *muticæ*, *Centrot.* *genistæ*, *Fab.*; *inflatæ*, ex. gr. *Membr.* *inflata*, *Fab.* etc.

b. Tarsi postici exigui.

21. Genus HOPLOPHORA, *Germ.* *Membr.* *sagittata*, *triangulum*, *Germ.* etc.

II. Elytra patentia, margine postico pone angulum internum excisa. Tibiæ triangulares, inermes.

22. Genus COMBOPHORA, *Germ.* *Centrot.* *horridus*, *trifidus*, *Fab.* etc.

III. Elytrorum margo internus sub stethidio reconditus.

1. Elytra dichotome venosa, cellulis subæqualibus.

a. Vertex trigonus.

23. Genus HEMIPTYCHA, *Germ.* *Membr.* *galeata*, *obtecta*, *bimaculata*, *Fab.* Ejus *Centrotus spinosus*, etc.

b. Vertex transversus, apice truncatus.

24. Genus DARNIS, *Latr. D. lateralis, olivacea, Fab.* etc. Ejus *Membr. convoluta.*

2. Elytra ad marginem costatem dense, intus remote venosa.

25. Genus ENTYLIA, *Germ. Membr. sinuata, Fab. concava, Say*, etc.

3. Elytra cellulis tribus stigmatis approximatis, apice venis destituta.

26. Genus TRAGOPA, *Latr. Darnis cimicoides, picta, dispar, Fab.* etc.

B. Metathorax separatus (collare et mesothorax connata).

I. Tibiæ planæ, plus minusve dilatatæ, margine denticulatæ.

27. Genus CENTROTUS, *Fab. C. cornutus, Taurus, Fab. Ancora, Germ.* etc.

II. Tibiæ graciles, posticæ elongatæ.

1. Vertex basi integer.

28. Genus BOCYDIUM, *Latr. Centrot. globularis, Fab.*

2. Vertex elevatus, acutus.

29. Genus LAMPROPTERA, *Germ. Centrot. Vacca, Capra, Germ. Tettigonia scutellata, pygmæa, muscaria, Fab.*

Stirps quinta: CICADELLÆ. Caput horizontale, ocellis duobus in vertici aut nullis, genis planis horizontalibus. Oculi laterales, verticis latera terminantes. Antennæ intra oculos et frontem insertæ, breves, biarticulatæ, apice setigeræ. Stethidium distincte articulatum, collari maximo.

A. Tibiæ posticæ unidentatæ aut bidentatæ.

I. Ocelli in pagina superiore capitis inserti.

1. Collare hexagonum.

30. Genus CERCOPIS, *Fab. Cerc. cruentata, versicolor, sanguinolenta, analis, Fab.* etc.

2. Collare trapezoidale.

a. Ocelli approximati.

31. Genus APHROPHORA, *Germ. Cercopis spumaria, Fab. Cicada salicina, Deg.* etc.

b. Ocelli pariter inter sese et ab oculis distantibus.

32. Genus PTYELA, *Encyc. meth. Cercop. leucophthalma, marginella, Fab.* Ejus *Issus præustus*, etc.

II. Ocelli in parte deflexa capitis inserti.

33. Genus EURYMELA, *Encyc. meth.*[1], *E. fenestrata, Enc.*

B. Tibiæ posticæ muticis.

I. Ocelli in pagina superiore capitis inserti.

34. Genus ULOPA, *Fall. Cercopis reticulata, Fab. (Ulopa obtecta, Fall.)* etc.

II. Ocelli in margine deflexo capitis inserti.

35. Genus ÆTHALIA, *Latr. Cicada reticulata, Linn.*

C. Tibiæ posticæ planæ, serrato-dentatæ. Ocelli superi.

36. Genus LEDRA, *Fab. L. aurita, Fab.*

D. Tibiæ posticæ angulatæ, bifariam spinosæ.

I. Ocelli in pagina superiore capitis inserti.

1. Hypostoma planum, transversum.

a. Elytris apice sese involventibus.

37. Genus PENTHIMIA, *Germ. Cercopis atra (Naucoris cursitans) Fab.*

b. Elytris incumbentibus, deflexis, apice integris.

α. Ocellis longe distantibus.

38. Genus SMARIS, *Encyc. meth. Jassus ferrugineus, Fab.*

β. Ocellis approximatis.

---

[1] Saint-Fargeaud et Aud. Serville in *Encycl. method.* tom. X pag. 603. *Eurymetas* ocellis carentes dicunt, sed illos adesse testor, quamvis in quibusdam speciminibus ob colorem obscurum et rugositatem capitis difficilius inveniri possunt.

39. Genus GYPONA, *Germ. Cercopis glauca, aurulenta, Fab.* etc.

2. Hypostoma oblongum, fronte tumida.

a. Ocelli in medio verticis inserti.

40. Genus TETTIGONIA, *Latr. (Tettigonia* et *Proconia, Enc. meth. Cicada, Fab,) Cic. rutilans, albipennis, undata, Fab. Fulgora adscendens, Fab.* etc.

b. Ocelli antici in sulco inserti.

41. Genus EVACANTHUS, *Enc. meth. Cicada interrupta et acuminata, Fab.*

II. Ocelli nulli. Hypostoma oblongum, fronte convexiuscula.

42. Genus TYPHLOCYBA, *Germ. Cicada aurata, Urticæ, vittata, picta, Quercus, Fab.* etc.

III. Ocelli in frontis suturis lateralibus, aut in hypostomate, aut in margine antico verticis inserti. Hypostoma planum, genis magnis, explanatis.

1. Ocelli liberi.

a. Vertex brevissimus, ocellis in hypostomate insertis.

43. Genus BYTHOSCOPUS, *Germ. Jassus lanis, fulgidus, flavicollis, Fab.* etc.

b. Vertex lunatus aut trigonus, antice crassiusculus, ocellis in margine antico pone oculos insertis.

44. Genus JASSUS, *Fab. J. lineatus, mixtus, Fab.* Ejus *Cercopis atomaria, abdominalis, Cicada vittata (undata Deg.), argentata*, etc.

c. Vertex antice marginatus, tenuis, ocellis in margine acuto pone oculos insertis.

α. Vertice lunato.

45. Genus SELENOCEPHALUS, *Germ. Jassus obsoletus, Germ. (Iter Dalmat.)*

β. Vertice trigono, collaris latitudine, fronte integra.

46. Genus ACUCEPHALUS, *Germ. (Eupelix, Enc. meth.) Cercopis striata, Fab. Cicada sub-rustica, Fall.* etc.

γ. Vertice amplo, dilatato, fronte carinata.

47. Genus EUPELIX, *Germ. Cicada cuspidata, Fab.*

2. Ocelli in fovea plus minusve profunda marginis anterioris verticis inserti.

a. Frons magna, plana, carinata.

48. Genus CŒLIDIA, *Germ. Jassus nervosus, Fab.? Cœlid. venosa, pruinosa, Germ.* etc.

b. Frons basi excavata, acute marginata.

49. Genus PAROPIA, *Germ. Ulopa scanica, Fall. (Cœlid. scutata, Germ.)*

GERMAR.

Post-scriptum. Le mémoire ci-dessus, résultat de plusieurs années d'observations avait déjà été envoyé à M. Silbermann, pour être inséré dans la *Revue entomologique*, lorsque je reçus les *Annales de la Société entomologique de France*, tom. I, 1832, dans lesquelles M. de Laporte a proposé plusieurs nouveaux genres dans cette famille. Les entomologistes modernes commettent une grande faute de créer un genre nouveau, dès qu'ils aperçoivent quelque variation de forme dans un organe isolé, et d'ériger en caractère générique, ce qui n'est qu'une différence spécifique. On ne devrait jamais éluder cette question : quelle influence a cette différence ou cette particularité sur l'organisme entier de l'animal ? le caractère générique doit toujours être bien tranché. Ce qui est plus dangereux encore, c'est la méthode d'établir comme genre distinct une espèce iso-

lée qui offre quelque chose de particulier, et de ne donner qu'une description générale de l'insecte, dans laquelle on peut faire ressortir à volonté certains caractères distinctifs, au lieu d'examiner scrupuleusement ces mêmes caractères et de se borner à les indiquer avec clarté. Il me semble que les genres établis par M. de Laporte ne sont pas tout-à-fait exempts de ce reproche, et je crois pouvoir émettre un avis sur cet objet, parce que depuis long-temps je m'en occupe avec prédilection.

Heteronotus, *Lap.* (*Ann.* p. 95 à 98). Forme mon genre *Combophora*, mais pas entièrement, parce que la seconde division en est exclue et érigée en nouveau genre sous le nom de *Cyphonia*. Cette distinction me paraît trop hasardée, car la principale différence entre ces deux genres consiste en ce qui suit : Dans les *Heteronotus* le prolongement postérieur du corselet se termine en épines courtes, qui reposent sur un grand lobe terminal; dans les *Cyphonia*, au contraire, le prolongement postérieur du corselet forme trois grandes épines, qui reposent sur un petit nœud. On trouvera certainement, par la suite, des espèces intermédiaires. Je propose, du reste, de maintenir pour ce genre le nom de *Heteronotus*, et d'adopter le nom de *Cyphonia* comme sous-genre. L'*Heteronotus flavolineatus* paraît être ma *Combophora vulnerans*. Je ne hasarde pas d'avis sur les autres.

Poiocera (*Ann.* p. 221). Je n'ose pas séparer ce genre des *Lystra*; on doit y rapporter les *Lystra dichroa*, *m.*, *perspicellata*, *turca*, *Fab.* Il est vrai que la *Lystra lanata* diffère par son faciès, mais les caractères génériques sont pareils, et la différence ne réside que sur des caractères plus ou moins essentiels.

Germaria (*Ann.* p. 222). Je crois que ce genre doit con-

tinuer d'être réuni aux *Tettigonia*, *Geoffr.*; car la structure du corselet ne peut me décider à l'en séparer; il en est de même de la *Cic. marmorata*, *Fab.*, qui en est si voisine et qui peut-être n'en diffère pas.

Schizia (*Ann.* p. 225). Ce genre semble effectivement avoir quelque analogie avec les *Æthalia*, mais d'après la figure qui est jointe au travail de M. de Laporte, le bord postérieur du corselet en diffère beaucoup. Je n'attache pas autant d'importance au prolongement bifide de la tête, car je possède une nouvelle espèce d'*Æthalia* du Brésil, dont la tête est déjà sensiblement échancrée.

Atypa (*Ann.* p. 225). Je ne cherche pas à déchiffrer, d'après la figure, le labre quadridenté qui doit former le caractère distinctif de ce genre, on peut seulement s'assurer que ce n'est pas le labre qui est quadridenté, mais la partie du front qui se recourbe vers le dessus de la tête et devient visible en dessus, ou peut-être la raînure dans laquelle s'emboîte cette partie du front. Comme M. de Laporte ne s'occupe pas de la disposition des veines, qui est cependant un caractère si essentiel, je ne puis décider si les *Atypa* doivent être réunies aux *Hemitydea* ou aux *Entylia*, ou si elles doivent être véritablement conservées comme genre distinct.

Pterygia (*Ann.* 226). Ce genre doit rester réuni aux *Membracis*.

Acanthicus (*Ann.* p. 227). Je ne puis m'empêcher de croire que les espèces de ce genre ne sont que des nymphes et doivent être rapportées aux *Centrotus*.

Sphæronotus (*Ann.* p. 229). Ce que l'auteur place parmi les *Bocydium* forme le vrai genre *Centrotus*, *Fab. nob.*, et son genre *Sphæronotus* est proprement le genre *Bocydium*, *Latr.* Le caractère générique n'a pas besoin de correction, car le prolongement du corselet, qui s'étend au-dessus de

l'abdomen, ne peut pas toujours être considéré dans les *Centrotus* (voir *Bocydium*, *Lap.*) comme un bras de l'élévation du milieu du corselet, mais comme un prolongement bien distinct.

Cyphonia (*Ann.* 229). J'ai déjà parlé de la réunion de ce genre avec les *Heteronotus*. La *Cyph. ornata* décrite par l'auteur me semble être le vrai *Centrotus trifidus*, *Fab.*

Raphirhinus (*Ann.* p. 413). Déjà M. Audinet-Serville, dans l'*Encyclpédie méthodique*, a réuni en un genre, sous le nom de *Proconia*, les espèces du genre *Tettigonia*, qui se distinguent par leur tête triangulaire et les vésicules du front; mes *Tettigonia erythrocephala*, 4-*punctata*, etc, ainsi que les *adscendens*, *rutilans*, *adspersa*, etc., *Fab.*, appartiennent à ce genre. J'ai aussi cru devoir adopter ce genre; mais les *obtusa*, *undata*, etc. forment une transition insensible à la *ferruginea*, *H.*, jusqu'à notre *viridis*, de manière qu'il ne reste plus de caractère tranché. Les petites espèces seulement que l'on y comprenait jusqu'à présent, telles que *aurata*, *picta*, etc., peuvent, si l'on en excepte les espèces qui appartiennent aux *Jassides*, être considérées comme un genre distinct, que j'appelle *Typhlocyba*, à cause de l'absence des ocelles.

Halle, 3 juillet 1833. GERMAR, *prof.*

PRÉCIS *d'un nouvel arrangement de la famille des BRACHÉLYTRES, par M. le comte* MANNERHEIM. (Tome 1er des *Mémoires présentés à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.* 1830.)

Ce traité important comprend 87 pages grand in-4to; il contient une foule d'observations intéressantes et une

quantité de descriptions d'espèces nouvelles; les espèces connues ne sont mentionnées que par leurs noms. Nous nous bornons à citer les genres et quelques espèces, car il faudrait sans cela reproduire le mémoire en entier.

L'auteur établit les divisions suivantes dans les *Brachélytres:*

I. STAPHYLINIDES. Labrum emarginatum.

1. Oxyporus, *Fab.* 4 espèces. *O. maxillosus, F.*
2. Astrapæus, *Gravh.* 1 espèce. *A. Ulmi, Grav.*
3. Vellejus, *Leach.* 1 espèce. *V. dilatatus, Auct.*
4. Excophilus, *Kirby.* 2 espèces. *St. maxillosus, Auct.*
5. Emus, *Leach.* 7 espèces. *St. hirtus, nebulosus, murinus, Auct.*
6. Staphylinus. 80 espèces. *St. erythropterus, œneocephalus, splendens, fimetarius, sanguinolentus, Grav.*
7. Cafius, *Leach.* 6 espèces. *St. xantholoma, Gyll. aterrimus, Grav.*
8. Physetops, *Mannerh.* 1 espèce. *St. tartaricus, Pall.*
9. Gyrohypnus, *Kirby.* 17 espèces. *St. ochraceus, fulminans, melanocephalus, Gyll.*
10. Eulissus, *Mannerh.* 1 espèce. *E. chalibœus:* chalibæus nitidissimus, elytris violaceis, antennis nigris, pedibus rufis. Brasilia.
11. Platyprosopus, *Mannerh.* 1 espèce. *P. elongatus:* elongatus, rufo-piceus, elytris pedibusque castaneis, capite opaco, thorace glaberrimo, elytris subtilissime rugoso-punctatis. *Staph. fallax, Dej.* Hab. in Caucaso, Armenia.
12. Lathrobium, *Grav.* 10 espèces. *L. elongatum, quadratum, terminatum, Auct.*
13. Cryptobium, *Mannerh.* 1 esp. *Lathr. fracticorne, Gyl.*

14. ACHENIUM, *Mannerh.* 1 esp. *Lathr. depressum, Grav.*

II. STENIDES. Labrum integrum. Tarsi 5 articulati. Palporum articulus ultimus occultus.

1. PÆDERUS, *Fab.* 7 esp. *P. riparius, angustatus, Gyll.*
2. RUGILUS, *Leach.* 6 espèces. *Pæder. orbiculatus, castaneus, rubricollis, Gyll.*
3. ERISTHETUS, *Knoch. Evæsthetus, Grav.* 1 espèce. *E. scaber, Grav.*
4. DIANOUS, *Leach.* 1 espèce. *Stenus cœrulescens, Gyll.*
5. STENUS, *Grav.* 22 espèces. *St. Juno, circularis, Grav.*

III. OXYTELIDES. Labrum integrum. Tarsi 3 vel 4 articulati.

1. BLEDIUS, *Leach.* 11 espèces. *Oxytel. tricornis, fracticornis, Talpa, Gyll.*
2. PLATYSTETHUS, *Mannerh.* 3 espèces. *Oxyt. cornutus, morsitans, Grav.*
3. OXYTELUS, *Grav.* 9 espèces. *O. carinatus, nitidulus, cœlatus, Grav.*
4. TROGOPHLŒUS, *Mannerh.* 1 espèce. *Oxyt. corticinus, Grav.*

IV. OMALIDES. Labrum integrum. Tarsi 5 articuli. Palpi articulis distinctis. Antennæ ante oculos insertæ. Pedes inermes.

1. PHLŒOCHARIS, *Mannerh.* 1 espèce. *P. subtilissima:* fusco-picea, pubescens, ore, antennis segmentorumque abdominis marginibus rufo-piceis. Sub cortice pini Fenniæ. Tarsi anteriores articulis tribus primis dilatatis.
2. TÆNOSOMA, *Mannerh.* 2 esp. *Aleoch. pusilla, Gyll.*
3. OMALIUM, *Gr.* 16 esp. *O. boreale, tectum, Sorbi, Gyll.*
4. ANTHOBIUM, *Leach.* 15 espèces. *Omal. rivulare, Viburni, striatum, Auct.*
5. ACIDOTA, *Kirby.* 3 esp. *Omal. rufum, crenatum, Auct.*

6. Lesteva, *Latr.* 12 espèces. *Anthophagus dichrous caraboides, alpinus, Grav.*

7. Proteinus, *Latr.* 2 espèces. *Pr. brachyptenus, Latr.*

8. Micropeplus, *Latr.* 2 espèces. *M. porcatus, Latr.*

V. TACHINIDES. Labrum integrum. Tarsi 5 articulati. Palpi articulis distinctis. Antennæ ante oculos insertæ. Pedes spinosi.

1. Hypocyphtus, *Schiipp.* 2 espèces. *Scaphidium longicorne, Payk.*

2. Tachyporus, *Grav.* 13 espèces. *T. chrysomelinus, ruficollis, pubescens, cellaris, Auct.*

3. Tachinus, *Grav.* 13 espèces. *T. bipustulatus, rufipes, marginellus, Auct.*

4. Mycetoporus, *Mannerh.* 5 espèces. *Tachyp. lepidus, splendidus, pullus, Gyll.*

5. Bolitobius, *Leach.* 10 espèces. *Tachin. analis, atricapillus, pygmæus, Gyll.*

VI. ALEOCHARIDES. Labrum integrum. Tarsi 5 articulati. Palpi articulis distinctis. Antennæ margini oculorum interno oppositæ.

1. Dinarda, *Leach.* 1 esp. *Lomechusa dentata, Grav.*

2. Lomechusa, *Grav.* 3 espèces. *L. strumosa, paradoxa, emarginata, Gyll.*

3. Gymnusa, *Karsten.* 2 espèces. *Aleoch. brevicollis et dubia, Gyll.*

4. Aleochara, *Grav.* 17 espèces. *A. fuscipes, lanuginosa, fumata, Grav.*

5. Sphenoma, *Mannerh.* 1 espèce. *S. abdominale :* Lineari-elongatum, rufo-testaceum, nitidum, abdomine nigro-piceo, thorace convexo, æquali, antice subtruncato. Habitat in Fenniæ et Sueciæ fungis.

6. Oxypoda, *Mannerh.* 12 espèces. *Aleoch. ruficornis, alternans, umbrata, Grav.*

7. Microcera, *Mannerh.* 1 espèce. *M. inflata :* Fuscopicea, subtilissime punctulata, tenuiter pubescens, abdomine obscuriore, antennarum basi pedibusque pallidis. Petropoli semel capta.

8. Oligota, *Mannerh.* 1 esp. *Aleoch. pusillima, Gyll.*

9. Trichophya, *Mannerh.* 1 esp. *Aleoch. pilicornis, Gyll.*

10. Homalota, *Mannerh.* 1 espèce. *Aleoch. plana, Gyll.*

11. Gyrophæna, *Mannerh.* 4 esp. *Aleoch. nana, polita, Gyll.*

12. Bolitochara, *Mannerh.* 57 espèces. *Aleoch. collaris, socialis, linearis, humeralis, fungi, longicornis, Gyll.*

13. Drusilla, *Leach.* 2 esp. *Aleoch. canaliculata, Gyll.*

14. Calodera, *Mannerh.* 3 esp. *Aleoch. æthiops, Grav.*

15. Falagria, *Leach.* 4 esp. *Aleoch. sulcata, nigra, Gyll.*

16. Autalia, *Mannerh.* 2 espèces. *Aleoch. rivularis et impressa, Gyll.*

Quoique l'auteur se borne à classer les espèces de sa collection, d'où il résulte que plusieurs genres, tels que les *Siagionium* et *Zyrophorus*, manquent totalement, on peut néanmoins considérer son travail comme général, car les caractères des divisions sont si clairs, qu'il est fafacile d'intercaller ces genres. Germar.

MÉLANGES.

Une lettre que nous venons de recevoir de M. le comte Dejean, nous annonce que la seconde livraison de son catalogue paraîtra dans très-peu de temps. Elle comprend tout ce qui restait à publier des *Pentamères*, « J'ai été obligé, nous écrit M. le comte Dejean, d'établir un très-grand nombre de genres dans les *Lamellicornes;* j'en ai créé, je crois, 76, dont une grande partie dans l'ancien genre *Melolontha*. Le catalogue que je fais maintenant est la base d'un *Genera* que je compte commencer aussitôt que le catalogue sera terminé et que j'en aurai le temps. Je quitte Paris dans quelques jours pour retourner à ma division, et je ne pourrai probablement pas revenir avant l'hiver; aussitôt mon retour, je m'occuperai des *Hétéromères..* » (Cette lettre est du 29 juin 1833.)

Nous avons sous les yeux un volume in-4to de 104 pages, publié en 1827, par M. Keferstein, à Erfurt, sur l'*Utilité qu'offrent les insectes*. L'auteur divise son travail en trois parties. Dans la première, il traite des insectes qui peuvent servir de nourriture aux hommes; dans la seconde, des avantages qu'ils leur offrent, pour les vêtemens, la teinture et la toilette; enfin, dans la troisième, des insectes qui servent dans l'art de la médecine.

Dans l'ouvrage entier M. Keferstein fait preuve des connaissances les plus profondes et les plus variées.

Il annonce en même temps qu'il s'occupe, comme suite à cet ouvrage, d'un traité sur les dégâts que commettent les insectes, et sur les moyens de les prévenir. Dans une lettre que M. Keferstein vient de nous adresser, il nous prévient que ce travail est en effet terminé, et qu'il n'attend qu'un éditeur pour le publier. Il serait bien à désirer qu'un libraire voulût se charger promptement de la publication de cet ouvrage, qui devra être d'un grand intérêt pour l'agriculteur, le forestier, etc.

G. S.

Une publication très-intéressante pour les amateurs de Lépidoptères, est le *Catalogue systématique des Lépidoptères de l'archiduché d'Autriche*, par M. *Vincent Kollar*. Ce catalogue fait partie du 2e volume des *Mémoires statistiques de l'Autriche, au-dessous de l'Embs*; Vienne, 1832, in-8°. Il contient la série complète des Lépidoptères de l'archiduché d'Autriche, classés d'après le système d'Ochsenheimer et Treitschké, y compris ceux que M. Treitschké n'a pas encore décrits, c'est-à-dire, les deux dernières divisions des *Teignes*, dont M. Treitschké a du reste communiqué le plan à l'auteur.

Outre les noms systématiques et allemands, ce catalogue contient, non-seulement l'indication sommaire des localités, mais aussi, pour un grand nombre d'espèces, et surtout les plus rares, l'*habitat* de chacune d'elles, ainsi que l'époque de leur apparition, et, enfin, il indique si ces espèces sont rares ou communes.

Une première lecture de ce catalogue m'a fait faire les remarques suivantes :

La *Melitœa maturna*, y est-il dit, se trouve sur les hautes montagnes. J'ai pris ce papillon sur les prairies, dans le Hartz; sur les collines, aux environs d'Erfurt, et dans la plaine, près de Leipsig.

Limenitis Sibylla. Je ne l'ai recueilli, près d'Erfurt, qu'au mois de juin et au commencement de juillet.

Hipparchia Davus. Je ne l'ai trouvé qu'aux mois de mai et de juin, sur les prés humides, au milieu des forêts.

Lyc. Arion. Il y en a deux générations : au mois de mai et en été.

Lyc. Alsus. Il y en a aussi deux générations : au mois de mai et en été.

Lyc. Amyntas. Comme les précédens.

Lyc. Battus. Se trouve près de Halle, au mois de juin, sur les collines.

Synt. Phegea. Se trouve au mois de juin, mais non pas au mois de juillet, comme le dit le catalogue.

Hep. Hectus. Je ne l'ai pas encore vu volant à midi, mais souvent le soir au serein.

Lith. rubricollis. Je l'ai trouvé fréquemment dans la forêt de Thuringe, fraîchement éclos et se tenant sur les chemins sablonneux.

Eyprep. Urticæ. Se trouve à Erfurt, au mois de juin.

Polia serena. Il y en a deux générations : aux mois d'avril et d'août.

Polia tincta. Je l'ai prise aux mois de mai et de juin.

Polia texta. Se trouve au mois de juin, tout au plus au mois de juillet, mais ici jamais au mois d'août.

Upam. didyma. Je ne l'ai jamais prise qu'aux mois de mai et de juin, et non pas aux mois de juillet et d'août.

Upam. furuncula. De même.

Upam. infesta. Je l'ai prise au mois de juin, mais jamais plus tard.

Mybhimna libhangyrca. Ne se trouve, près d'Erfurt, que rarement, aux mois de juin et de juillet, mais jamais plus tard.

Leucania pallens. Se trouve durant tout l'été. etc., etc.

KEFERSTEIN.

Le quatrième et dernier volume de l'*Introduction à l'Entomologie* ou *Elémens de l'histoire naturelle des Insectes*, par MM. *Guillaume Kirby*, recteur de Barham, et *Guillaume Spence*, traduit en allemand par M. *Oken*, vient de paraître à la librairie Cotta, à Stouttgart et à Tubingue. A Strasbourg, on peut se le procurer chez Schmidt et Grucker, libraires, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, n° 6. Le prix de ce volume est de 10 fr. [1]

Errata. Quelques fautes s'étant glissées dans le *Catalogue des Lépidoptères du département du Var*, publié dans notre 2e numéro (page 69 et suiv.), nous nous faisons un devoir de les rectifier.

Page 70, lign. 7, au lieu de Lerinthia, lisez *Lerynthia*. — Pag. 74, lign. 19, supprimez l'accolade qui réunit les espèces *Fidia* et *Allionia*. — *Ib.*, lign. 29 et 30, au lieu de Batreba, lisez *Bathzeba*. — Pag. 77, lign. 17, au lieu de Acheroutia, lisez *Acherontia*. — Pag. 78, lign. 28, mettez après Atychia, *Och.*, au lieu de Lat. — Pag. 80, lign. 33, au lieu de Bricæ, lisez *Ericæ*. — Pag. 92, lign. 17, au lieu de Anasta, lisez *Anarta*.

---

[1] Les premier et second volumes ont paru en 1823 et 1824, et coûtent 18 fr. 70 c. Le troisième volume a été publié en 1827; son prix est de 14 fr. 70 c. Ainsi l'ouvrage entier revient à 33 fr. 40 c.

MÉMOIRES, DISSERTATIONS, ETC.

DEUXIÈME LETTRE *sur l'ENTOMOLOGIE*,[1] *par* G. CUVIER.

Fiquainville, 18 mai 1791.

Mon cher Hartmann,

Ma réponse à votre lettre, contenant des observations sur les coquilles, se bornera aujourd'hui à des remercîmens très-sincères, mais j'espère être bientôt en état d'en faire un examen bien détaillé; vous me ferez parvenir sans doute aussi le catalogue de vos coquilles fluviatiles. Mon *Turbo* en est véritablement un, dans toute l'acception du mot, et ainsi que vous le définissez. J'ajoute encore à sa description que son opercule est d'un brun foncé et qu'il recouvre parfaitement la bouche. L'animal que je n'ai vu qu'aujourd'hui, déroute toutes mes idées en conchyiologie et renverse aussi votre division si exacte des coquilles en fluviatiles et terrestres. Il

[1] Voir la première lettre, dont celle-ci est en partie la suite, page 143 de la *Revue*. (*Note du traducteur.*)

n'a que deux tentacules assez longues; les yeux sont situés extérieurement à leur base, cependant ils ne sont pas déprimés comme chez la plupart des coquilles fluviatiles, ils sont cylindriques. Il vit sous la mousse et les pierres; on le trouve, en certains endroits, par centaines.

Des Carabes. Pour dissiper toute incertitude au sujet des *C. leucopht.*, *piceus*, etc., je vais déterminer ici mes Carabes tout noirs, de manière à lever tous les doutes. (J'omets les *C. tenebrioides* et votre *affinis*, parce qu'ils sont suffisamment distingués des autres.)

Fig. 1. *Carabus ellipticus, m.* (N'a été trouvé que depuis ma dernière lettre). Le corselet est plus large que long; antérieurement plus étroit que postérieurement; postérieurement de la largeur exacte des élytres; les élytres ne sont pas plus longues que la tête et le corselet pris ensembles; les bords de la marge ne sont pas tout-à-fait parallèles, et semblent former la moitié d'une éllipse, dont la tête et le corselet forment l'autre moitié.

Fig. 2. *Carabus dubius, m. (parallelipipedus, Scrib.?)*. Le corselet est aussi large que long, en avant presque aussi large qu'en arrière, ainsi presque carré, de la largeur des élytres; ces dernières ont les bords parallèles, elles sont arrondies à leur extrémité, de manière que l'insecte semble représenter un angle droit. (Les élytres sont presque toujours molles, je n'en ai qu'un individu où elles sont dures.)

Fig. 3. *Carabus rectangulus, m.* Le corselet est comme chez le précédent, seulement un peu plus convexe, et un peu plus étroit, par rapport à l'ensemble de l'insecte. Les élytres sont aussi un peu plus convexes que chez le *C. parallelipipedus*, et toujours dures. Il est constamment plus petit que le précédent.

Fig. 4. *Carabus leucophtalmus*, *m*. Le corselet est à peine plus long que large, mais antérieurement un peu plus large que postérieurement; il est généralement plus étroit que les élytres. J'en possède maintenant cinq individus, dont l'un est un peu plus petit que les autres, tous les cinq ont les quatre points enfoncés.

Fig. 5. *Carabus piceus*, *m*. Le devant du corselet est aussi large que les élytres, mais postérieurement il est plus étroit, très-convexe, ainsi que les élytres. Le bord du corselet forme un arc simple (et non pas double ʃ comme chez le *leucophtalmus* et le *subviolaceus*. Cette forme du corselet, ainsi que la convexité de tout le corps, distinguent cette espèce de toutes les autres; sur quelques individus j'ai aussi remarqué les points enfoncés.

Fig. 6. *Carabus subviolaceus*, *m*. Le corselet est, en général, plus étroit que les élytres, devant plus étroit que derrière; son bord forme un arc double ʃ comme chez le *leucophtalmus*. Il est assez aplati; les élytres sont bleuâtres.

Je n'ai pas eu égard aux points enfoncés de la tête et du corselet, parce qu'ils varient. Les *corpuscala ovata* qui sont à la base des pattes postérieures ne m'ont rien offert de satisfaisant : ils sont tous semblables dans ces six espèces.

Je crois que nous ne possédons ni le *leucophtalmus* ni le *clavipes* de Brockhausen; mais mon *leucophtalmus* est certainement celui de Geoffroy. Quant au *leucophtalmus* de Linné, personne ne pourra jamais dire ce que c'est, excepté le docteur Schmith à Londres, qui a acheté la collection de Linné. Les caractères que Linné a donnés de son *leucophtalmus*, de son *piceus* et de son *spinipes*, s'appliquent tous les trois également à ces

six espèces, au *tenebrioides*, à l'*affinis*, au *brachigaster* et peut-être à beaucoup d'autres encore. C'est vraiment une découverte sublime que celle de caractères spécifiques d'une utilité aussi étendue !

Je vais encore décrire deux Carabes que j'ai pris récemment.

1° *Carabus intermedius, m.* Niger; antennarum basi et pedibus rufis. Il appartient à la même division que vos *difficilis*, *assimilis*, etc. Il ressemble entièrement au *ruficornis*, mais il est un peu plus petit, sans duvet, et n'a que le premier article des antennes rouges.

2° *Carabus erythropus, m.* (Je m'aperçois à l'instant que c'est votre *marginellus*.)

Des Staphilins. Je conviens de mon inattention au sujet du *St. normannicus*, c'est votre *pulcher*. Comme maintenant le nom de *normannicus* est vacant, je le donne à une grande espèce que j'ai prise récemment.

St. normannicus, m. Niger; capite, thorace elytrisque ex atro-virentibus, pedibus antennarumque basi ferrugineus. Magnitudo *murini*. Abdomen nigrum, fascia aurata in basi segmenti penultimi, qua vero post mortem, abdominis contractionem a præcedente segmento tegitur. Antennæ nigræ, articulis 3 baseos ferrugineis.

St. deceptivus, m. Niger; thorace punctis utrinq. 2, antennarum basi, pedibus elytrisq. rufis. Magnitudo et color *elongati*, sed ad aliam divisionem pertinens. Puncta in thorace utrinq. 2, versus marginem. Elytra vage punctata. Anus rufescens.

St. giganteus, m. Totus obscure-ater, thorace æquali. Descr. *St. tristi, m.* similis, sed fere triplo major, nam attingit 14'''. Totus obscure-ater, nec plantæ fuscæ ut in *tristi*. Microscopio

puncta in toto corpore impressa multo minora et numerosiosa apparent quam in *tristi*.

Je vous remercie beaucoup de vos *Oniscus*. Déjà long-temps avant l'arrivée de votre lettre j'en avais trouvé un qui appartient à votre troisième genre, *pustulato*, *collari*, etc. Il se rapproche le plus du *collaris*, mais n'est cependant pas le même : *fusco-ater, segmentorum omnium in margine undiq. flavo;* du reste tout est bien comme vous le décrivez dans cette espèce. J'en ai aussi une variété marbrée de brun et de jaune.

Il est impossible de déterminer ce que Linné entend par son *O. asellus* : il aura sans doute compris *promiscue asellum, murarium* et *muscorum*, car tous les trois sont également communs, et se ressemblent beaucoup; mais notre *armadillo* n'est certainement pas celui de Linné, car il dit positivement : *pedes plures quam* 4, *segmenta corporis* 10, *prœter caput et caudam;* il entendait parler d'une espèce de vôtre troisième genre.

De tous ceux que vous avez trouvés aux environs de Stuttgard, il ne me manque plus que votre *pustulatus* et votre *saxatilis*.

Je m'étonne que vous n'ayez pas la *Cetonia nobilis*, car j'aurais presque juré l'avoir vue chez vous; dans la Basse-Normandie elle est aussi commune que l'*aurata*.

Il est vrai que si l'on sépare les *Trichius* des *Cetonia*, cet insecte appartient aux premiers; car, exceptés la taille et la couleur, il ressemble entièrement au *Trichius fasciatus* : mais toutes vos raisons ne me font pas encore voir la nécessité de cette division. Si la distinction des genres pouvait reposer uniquement sur quelques carac-

tères spéciaux, toutes les espèces constitueraient bientôt des genres, car les espèces elles-mêmes ne sont formées que par certains caractères particuliers qu'elles présentent. S'il y a tant d'exactitude dans la science de la botanique, ce n'est pas parce que ses divisions sont basées sur les caractères spéciaux qu'offrent les espèces ou les genres, mais parce qu'on étudie mieux les différences de caractères des végétaux, et qu'on a déterminé, avec plus de précision, que chez les animaux, le degré d'importance qu'ils peuvent avoir pour établir une classification naturelle. Ainsi, par exemple, on a trouvé que la germination était le principal caractère, et la fructification seulement un caractère secondaire; on a donc établi toutes les classes naturelles d'après la germination, et les ordres et les genres d'après la fructification; et la botanique n'a réellement de splendeur que depuis l'époque où Conrad Gessner découvrit et Fab. Columna confirma que les genres des plantes ne devaient être formés que d'après la fructification.

En résumé, le raisonnement nous démontre *a priori*, qu'une classification, pour être conséquente avec elle-même, doit s'établir d'après l'examen d'un seul organe, et c'est à l'expérience à trouver l'organe qui, dans chaque classe, doit servir de base à cette classification. Ce point est décidé pour la botanique; il ne l'est pas encore pour l'entomologie. Quelques-uns ont choisi les tarses, c'est une idée ridicule; d'autres les antennes : dans certains cas les antennes fournissent des caractères très-distincts, mais est-ce toujours le cas ? Ainsi, par exemple, qu'ont de commun les *Scarabæus*, les *Melolontha* et les *Céto-*

nia? les *Sphœridium* et les *Curculio?* Les antennes ne peuvent donc former qu'un caractère secondaire, et je prétends que la partie vraiment importante est la mâchoire inférieure : la lèvre inférieure et la mâchoire supérieure ne doivent être prises en considération qu'en second lieu; en dernier lieu, enfin, les antennes.

Tous les Scarabés qui sont coprophages se ressemblent par la mâchoire inférieure, mais les différences de leur lèvre et de leur mâchoire supérieure permettent de les diviser en trois groupes.

Les Scarabés qui vivent de feuilles, les *Mélolonthes*, se distinguent des autres autant par leur mâchoire inférieure que par leurs mœurs : il en est de même de ceux qui vivent sur les fleurs, les *Cétoines*.

Voici qui prouve encore que la mâchoire inférieure est plus importante que la lèvre : dans le *Lucan. carab.* la mâchoire est conformée comme chez le *Lucan. cervus;* mais la lèvre est toute différente; elle n'a pas de *penicillum*, mais seulement quelques soies, et les palpes sont insérées immédiatement à la lèvre.

Je pourrais aussi citer dans les insectes carnassiers (*Carabus, Scarites, Elaphrus, Cicindela*), l'identité des mâchoires inférieures et les modifications qu'éprouve la lèvre dans les genres isolés.

Quant à la classification générale, la mâchoire inférieure présente plus d'avantages que toutes les autres parties dont on s'est servi jusqu'à présent pour cet objet; je n'en donnerai pour preuve que la classification générale que je vous ai communiquée récemment [1].

---

[1] Voir la première lettre. (*Note du traducteur.*)

On pourrait déjà établir ce principe d'après de simples considérations philosophiques. Il existe des rapports nécessaires entre l'organisation entière d'un animal et ses mœurs : la nourriture et les moyens de se la procurer forment le caractère principal dans les mœurs des animaux, les organes de la nutrition doivent être en rapport avec la nourriture, par conséquent avec les mœurs de l'animal, par conséquent encore avec toute son organisation. Les organes de la nutrition doivent donc présenter les caractères principaux sur lesquels se fonde la classification la plus naturelle des animaux. *Q. E. D.*

Vous allez peut-être vous moquer de moi et dire que je suis devenu aussi pédant qu'un disciple de Wolf, mais je doute que vous puissiez opposer un argument solide à ma démonstration.

Je vous remercie aussi du petit fragment de votre catalogue. Pour m'occuper des *Dermestes*, etc., je veux attendre que vous ayez terminé les *Silpha* et les *Nitidula*, car je possède plusieurs coléoptères que je sais à peine où placer. Pour aujourd'hui, je veux me borner à m'occuper de deux *Bostrichus* qui paraissent vous être inconnus.

Fig. 7. *Bostrichus scolytus*, *Fab. Scolytus Geoff. Scolytus niger*, *Fourer*. Parvus. *D. pellionem* interdum attingit. Caput oblongum, fronte plana, inflexum, nigrum, lanugine albida in fronte. Labium sup. nullum. Max. super. paullum prominentes. Oculi globosi, parvi. Antennæ ante oculos positæ, capite breviores, ferrugineæ; clava ovali, solida, compressa; petiolo clavam æquante, articulis 5, omnibus globosis excepto secundo, qui cilindricus, et dimidium petioli obtinens.

Thorax cilindrico-globusus, niger, lævis. Elytra thorace vix longiora, superne plana, vix conspicue punctato-striata, abdomen totum tegentia, postice truncata, priusquam illorum margo inflectatur. Abdomen nigrum, postice oblique ascendens seu retusum. Pedes compressi, æquales, basi paullum distantes, obscure-rufi ut et elytra. Tarsi articulis 3, ultimo sagittato. Metatarsus tarsum æquat, biungulatus. (Cet insecte singulier pourrait, si l'on ne considérait que ses antennes, former un genre à part; mais je n'ai pas encore examiné les parties de sa bouche. Comme larve, il se creuse sous l'écorce des aulnes une infinité de passages qui causent les plus grands dégâts sur ces arbres. Il est très-commun aux environs de Caen.)

Bostrichus varius. Fab. Forma et habitus præcedentis, sed fere duplo minor, et elytris postice non truncatis. Totus corpum obscure-cinereum fusco-irroratum. Pedes nigri. Antennæ ferrugineæ. Tout aussi commun que le précédent; mais j'ignore s'il attaque les mêmes arbres.

Avant de passer à la continuation de mon catalogue des *Ichneumon*, je vais rapporter les espèces que j'ai prises depuis ma dernière lettre et qui appartiennent aux premières classes. Je n'omettrai que celles à antennes filiformes, car leur nombre a tellement augmenté, qu'elles ont besoin d'être retravaillées en entier, et pour que les redites soient moins sensibles, je n'adresserai ce nouveau travail pas à vous, mais à Pfaff.

A. *Première famille.* ABD. LANCEOL. DEPR. PETIOL.

a. CORPORE NIGRO. 1. *I. gallicanus, m.* Niger; ped. antennisq. rufis, puncto in medium antennarum albo. Fere duplo minor *armillatoris* et aff. Punctum costale in alis fuscum. Fulcra femoralium, genua postica et tibiarum posticarum apice nigra. Digiti postici nigri.

2. *I. ochropsis*, *m.* Niger, ped. rufis, fronte annulo antennarum et puncto in scutello albis. Statura angusta *saturatorii*, paullo minor. Fulcra femorum posticorum nigra. Punctum costale alterum luteum.

3. *I. leucospis*, *m.* Niger; ped. rufis, fronte alba. Paullo major præcedente. Digiti postice fusci, æq. ac punctum costale alarum.

4. *I. recentissimus*, *m.* Niger; ped. concoloribus, antennarum annulo, lineola ad oculos, alia ante alam, puncto ani et scutelli albis. Non major præcedentibus. Pedes anteriores rufescunt. Spina duplex obsoletissima utrinq. in thorace pone scutellum. Antennarum punctum costale nigrum.

b. Corpore nigro et rufo. 5. Votre *sarcitorius* et celui de Linné, et un autre qui tient le milieu entre cette espèce et l'*extensorius*. Il a les bandes noires à la base du troisième segment, comme le *sarcitorius*, et la tache anale comme l'*extensorius*. Il se pourrait, d'après cela, que tous les trois ne fussent que des variétés d'une même espèce.

6. Votre n° 18 est une variété de cette espèces, petiolo rufo.

7. *I. quæsitorius*, *L. F.* Niger; ped. segmentisque 2 et 3 rufis, antennarum annulo, scutello, puncto ante alas, et maculis distinctis in segm. 4, 5, 6, 7 albis. Abdomen angustius quam in *sarcitorio*, etc. Femorum intermediorum basis, et femora digitisq. postice nigræ.

8. *I. enervator*, *L.* Niger; ped. et segment. 1, 2, 3 rufis. Annulo antennarum et puncto ad anum albis. Minor. Fulcra femoralia, genua postica et tibiarum posticarum apices nigra. De *I. enervatore* prorsus tacet Fabricius.

9. *I. vallemontanus*, *m.* Niger, antennis a basi ad medium segmentis 1, 2, 3 et basi quarti pedibusque rufis. Abdomen obtusum. Genua postica nigra. Alarum basis ut fere in omnibus albida. (Est peut-être une variété de votre n° 30.)

10. *I. anonymus*, *m.* Niger; pedibus, segmentisque 2, 3, 4 rufis, antennarum fascia alba. Parvus. Genua et tibiarum apex in ped. posticis nigra.

11. *I. armillatus*, *m.* Niger; tibiis 4 anticis, posticarum basi, et segm. 2, 3, 4 rufis, macula super medio antennarum, puncto in scutello, ano et tarsorum posticorum apice albis. Thorax postice utrinq. obsoletissime bi-spinosus. Magnitudo fere *saturatorii*.

c. Corpore nigro et flavo. — Rien de nouveau.

B. *Deuxième famille*. — De même.

C. *Troisième famille*. Abdomine lanceol. depresso, sessili.

12. Votre n° 46.

13. Votre 4-*dentatus*. Vous l'avez décrit très-exactement; il diffère beaucoup de mon *affinis*.

14. Votre *cinctus*, absq. cingulis primi segmenti. Une raie blanche se trouve sur le dernier segment.

I. bipunctatus, *m.* Niger; fronte, thorace lateribus et subtus, abdomine subtus, pedibq. 4 anticis flavis, posticis rufis, apice fuscis punctis 2 albis in basi 3 segmentis, et 2 in scutello. Nimis affinis *pectorali* et n° tuo 49.

15. *I. cerasi*, *m.* Niger; femoribus posticis subincrassatis, ped. rufis, puncto costali luteo. Affinis *crassipedi*, *m.* sed femora postica minus crassa, et punctum costale luteum, non nigrum ut in *crassipede*. Margo lateralis abdominis in quibusdam individuis flavis.

16. *I. serratularum*, *m.* Niger; abdom. segm. 2°, 3°, pedibusq. rufis, fronte et fulcris 4 anticis flavis. Statura *I. carduorum*, at paullo minor.

D. *Quatrième famille*. Abdom. compresso. — J'en ai bien quelques-uns de nouveaux qui appartiennent à cette division, mais je ne les ai pas encore en ordre.

E. *Cinquième famille.* ABDOM. TERETIUSCOLO SUBCLAVATO.

a. CORPORE NIGRO. — Ici se rangent un grand nombre d'espèces nouvelles.

17. *I. maxillosus, m.* Niger; ped. totis rufis; minor raro statura eadem, sed abdominis petiolo depresso; maxilla 3 dentata, post mortem divaricatæ. Aculeus brevissimus.

18. *I. latepetiolatus, m.* Niger; ped. rufis, posticorum fulcris femoralibus nigris. Forma præcedentis; paullo major; petiolus abdominis depressus, paullo latior quam in præcedente. In utroq. punctum costale nigrum.

19. *I. ochropus, m.* Niger; pedib. pallide-luteis. Parvulus. Punctum costale luteum.

20. *I. incrassatus, m.* Niger; pedib. 4 anticis rufis. Hic et sequentes valde accedunt ad *rutilatorem*, et cum illo et affinibus propriam familiam constituere possunt, quæ ut familia clavatorum, in nigros et partim rufos dispertiretur. Caracteres familiæ essent ut jam in una præcedentium epistolarum dixi, abdomen sensim a basi ad apicem crassior evadens; antennæ sensim articulatæ, et pluribus articulis constantes quam in clavatis proprie dictis. Sed omnia illa nondum satis fixa sunt, et hoc genus certe post præsentem annum novam recensionem opus habebit. Ut ad *incrassatum* redam : Antennas habet subtus lutescentes et punctum costale nigrum.

21. *I. vicinus, m.* Niger; pedib. rufis, puncto costali luteo. Forsan varietas præcedentis, cui simillimus, sed pedes postici etiam rufi sunt, et punctum costale luteum.

22. *I. sequanensis, m.* Niger; ped. rufis, fronte flava. Latera femoralia et digiti postici nigri; punctum costale atrum.

23. *I. pallifrons, m.* Niger; ped. rufis, tibiis posticis nigris, fronte flava. Caput proportionaliter minor quam in *sequanensi;* punctum costale luteum.

24. *I. rufoscutellatus*, *m.* Niger; ped., antennis, scutelloq. rufis, facie flava. Caput prop. major quam in *sequanensi*. Fulcra femoralia postica etiam rufa; pedes antici flavi; punctum costale nigrum.

25. *I. tricolor*, *m.* Niger; ped., abdominisq. medio rufis, fronte scutelloq. flavis; antennæ subtus luteæ; pedes 4 antici antice flavi; punctum costale nigrum.

26. *I. ruficollis*, *m.* Niger; thorace superne, pedibusq. rufis, ore, scutelloq. flavis. Tibiarum posticarum apex, et digiti posticini nigri, æque ac punctum costale. Puncta 2 flava in collari.

27. *I. elegans*, *m.* Niger; thorace superne rufo, fronte, pectore scutello, ped. et fasciis in abdomine flavis. Femora postice rufescunt. Digiti postici nigri æque ac tibiarum apex, et punctum costale. Abdominis medium flaviens punctis 2 nigris. Segmenta sequentia margine flavo. Puncta 2 flava in collari.

(Nota. Tres ultimi affines, hic subjunguntur et si corpus illis non omnino nigrum, quia ad incrassatos pertinent; n° 4 usque ad 11 nullus aculeum exterit, quod etiam de *rutilatore* et affinibus valet.)

Adde adhuc sequentes, *clavatis corpore nigro*.

28. *I. manifestator*. Niger; ped. rufis, aculeo corpore longiori; abdomen elongato cilindricum, sed apice paullo crassius; digiti postici nigri, æque ac punctum costale.

(Nota. Caracter *I. psetosi* in præced. litt. sic emendandus: Niger; ped. rufis, tibiis post. nigris, aculeo longit, corporis, femorib. post. clavatis, et caract. *I. femoralis*, *m.* sequenti, modo. Niger; ped. rufis, tibiis post. nigris, aculeo corpore paullo longiori, femorib. post. tenuibus. Sic a se invicem et ab *I. manifestatore* distinguentur.)

29. *I. semicaudatus*, *m.* Niger; ped. totis rufis, aculeo longitudine corporis, parvus. Punctum costale luteum.

30. *I. lateralis*, *m.* Niger; ped. et thoracis lateribus rufis. Aculeus corpore longior. Punctum costale flavum; paullo minor præcedente.

31. *I. humeralis*, *m.* Niger; ped. et macula utrinq. in collari rufis; feminam nondum vidi. Punctum costale nigrum.

32. *I. recurvicauda*, *m.* Niger; ped. omnibus rufescentibus, aculeo recurvo. Minutus, ac vix corpore brevior. Punctum costale nigrum.

33. *I. erytrostoma*, *m.* Niger; ped. 4 anticis et ore rufis, antennarum annulo albo. Parvus forsan ad primam *Ichneumonum* familiam referendus. Pedes postici nigri, tibiæ basi et digito rufis.

34. *I. fimetarius*, *m.* Niger; ped. pallidis, antennis corpore longioribus.

(Nota. Ad caracterem *I. ochropodis*, vid. sup. nº 3, adde verba: antennis longitudine corporis. Præsertim tenuitate et longitudine antennarum differt *fimetarius* ab *ochropode; fimetarius* aculeo gaudet corpore parum breviore et in fimo bovino copiosus est, ubi sine dubio ejus larva vernus scarabæorum intus rodit.)

Nunc transeo ad:

I. Abdomine subclavato, corpore nigro et rufo.

Recenter in hac familia capti sunt:

1. *I. militator*, *m.* Niger; antennarum annulo albo, abdomine rufo, ano nigro. Thorax postice obtuse bidentatus. Ab *I. cruentatore* differt, quia duplo minor, abdomine dilutius rufo, et petiolo non nigro. Ab *incubitore* et *peregrinatore*, quia macula alba ad anum caret, et pedibus nigris. Aculeus duplo brevior abdomine.

2. *I. proximus*, *m.* A *profligatore*, *Fab.* differt tantum femoribus nigris; est verisimiliter illius varietas.

3. *I. barbatus*, *m.* Niger; ped. 2 aut 4 anticis subrufescentibus, abdomine rufo, ano nigro. Aculeus abdomine duplo brevior; labium scabro-aculeatum.

4. *I. personatus*, *m.* Niger; femoribus omnibus et t. 4 ant. rufis, tarsorum posticorum annulo albo. Abdomine rufo, basi apiceq. nigro, fronte flavo-maculata. Inter *I. tittillatorem* et *I. Marschallii* ponendus. A priore præsertim facie flavo-maculata differt.

5. *I. pictus*, *m.* Niger; ped. rufis, capite, thorace et fulcris femorum nigro et albo variegatis; antennarum et tarsorum posticorum annulo albo, abdominis medio rufo, segm. 1, 2, 2, 4, margine albo.

(Nota. *I. Marschallii*, *titillator*, *personatus*, *pictus*, abdomine gracili fere lineari gaudent, nec aculeum exserunt. Forte etiam a vulgaribus clavatis secernendi.)

Sequentes *I. luteo* valde affines, ad abdomen illis teres, non compressum.

1. *I. num glaucopterus*, *L.* Totus luteus; scutello flavo, oculis cyaneis, macula pectoris nigra. Aculeus vix exsertus. Punctum costale luteum.

2. *I. cyanops*, *m.* Totus luteus; oculis cyaneis. Duplo minor præcedente; aculeus longitudine abdominis. Punctum costale flavum.

3. *I. melanostygma*, *m.* Totus luteus; macula pone scutellum et petiolo abdominis nigris, oculis cyaneis. Magnitudo præcedentis; regio thoracis pone scutellum tota nigra; petiolus latus, depressus, niger. Punctum costale flavum.

Ut tandem clavatos absolvam, credo ad eos referendum esse *Ichn. persuasorium*, *Lin.*, quia vero mihi deest, eum examini tuo commendo.

Continuatio recensionis Ichneumonum.

Familia ABDOMINE TERETIUSCULO.

Ord. II. *Abdomine ovali petiolato.* Cette subdivision se réduit à peu d'espèces : elle ne contient que deux très-petits genres, l'abdomen est attaché au thorax comme par un fil très-mince.

1. *I. nebulosus, m.* Fuscus, alis nebulosis ; minutus ; antennæ capillares longit. corporis ; aculeus longitud. corporis ; tibiæ annulis albis 2. Punctum costale fuscum. Alæ sup. nebulosæ.

2. *I. luctuosus, m.* Niger ; nitidus, alis fuscis, tibiis basi albis. Magnitudo præcedentis ; antennæ breviores. Abdomen brevius petiolatum. Alæ fuscæ. Costa et puncto costale nigris ; aculeus longitudine corporis.

Ord. III. *Abdomine cilindrico, sessili.* Cet ordre n'est également pas nombreux en espèces, mais il est très-naturel.

1. *I. compunctor, m.* (*compunctor, Linn.*) Niger, ped. rufis ; fulcris et digitis posticis nigris. Satis notus.

2. *I. nanus, m.* Niger ; ped. rufis, tibiis et digitis posticis nigris. Duplo minor præcedente. Fulcra postica etiam rufa.

3. *I. formicator, L.* Niger ; antennis pedibusq. fulvis. Olim Stuttgardiæ vocabamus hunc *I. bicultratorem, nob.* Habitus præcedentium. Magnitudo fere *compunctoris.*

Ord. IV. *Abdomine subcilindrico, lineari, sessili.* L'*I. turionellæ* vous donnera une idée de cet ordre naturel.

1. *I. exarator, L.?* Niger ; ped. rufis ; aculeo corpore longiori. Sequentibus aculeus corpore brevior.

2. *I. turionellæ.* Niger ; ped. rufis ; fronte scutelloq. flavis ; tibiis posticis albo et nigro annulatis.

3. *I. xanthoceros, m.* Niger ; ped. rufis ; antennis luteis ; lineola flava ad utrumq. oculum.

4. *I. geniculatus, Fourer.* Niger ; ped. rufis, tibiis posticis nigro alboq. annulatis.

Tres illæ species statura et magnitudine eadem sunt.

5. *I. maculator, Fab.* Niger; ped. rufis, tibiis posticis albo et nigro annulatis; abdominis segmentis margine rufescentibus.

6. *I. rufescens, m.* Niger; ped. rufis; abdomine rufescente parvus.

7. *I. leucogaster, m.* Niger; ped. rufis, posticis apice fuscis; abdomine subtus albo. Huic et præcedenti punctum costale flavum. Præcedentibus nigrum. *Leucogastris* abdomen subtus interdum nigro maculatum.

8. *I. resinella, L.?* Niger; ped. 4 ant. et antennis subtus flavis, femorib. posticis rufis, tibiis albo et nigro annulatis. Cum præcedente cœuntem vidi.

9. *I. romenilianus, m.* Niger; ped. et basi antennarum subtus flavis, tibiis posticis nigro et albo annulatis.

10. *I. varius, m.* Niger; capite flavo variegato; thorace flavo et rufo maculato; ped. rufis; antennæ luteæ; labium et lineola ad oculos flava. Thorax superne et ad latera rufus, lineola ante alas, 2 in collari et punctis 2 in scutello flavis. Fulcra femoralia flavo et rufo varia. Aculeus abdomine breviore.

11. *I. crocatus, Fourer.* Luteus; thorace striis fuscis; scutello flavo; aculeo nigro abdomini breviore. Hic etiam in insectario Pfaffii adest. Major *I. turionellæ*, femora clavata.

Ord. V. *Abdomine ovali, sessili.*

1. *I. oculator, Fab.* Ater; ped. sub rufis; abdomine basi maculis 2 pallidis; thorace 2 spinoso. Parvus, habitu proprio. Ater, scaber, abdominis segmentum primum fere totam illius longitudinem occupat. Abd. obtusum, absq. aculeo.

2. *I. cæcus, m.* Ater; ped. rufescentibus; thorace bispinoso. Præcedenti nimis affinis, paullo minor et maculis baseos carens.

3. *I. globatus, L.* Niger; nititus; ped. rufis; abdomine acuminato.

4. *I. globosus, m.* Niger; nitidus; abdomine globoso; ped. rufis. Caput magnum. Punctum costale nigrum. Aculeus corpore longior.

5. *I. brachigaster, m.* Totus niger; nitidus; aculeo reflexo.

6. *I. brachiacanthos, m.* Totus niger; nitidus; aculeo brevi recto.

7. *I. orthacanthos, m.* Totus niger; ped. rufis, femorum basi et geniculis nigris; alis fuscescentibus. Aculeus rectus, brevis. Antennæ longit. corporis.

8. *I. macroceros, m.* Niger; ped. flavis, nigro geniculatis; antennis corpore longioribus.

Heic meta ponenda. Plures mihi adhuc sunt *Ichneumones*, sed quorum caracteres specificos nondum rite determinare valui. Divisionem meam valde mancam esse sentio quam ob causam tuas correctiones non minus quam tua suplementa desidero.

Hanc epistolam cæteris meis amicis Stuttgardianis communices quæso.

Vale et me ama. CUVIER.

Des LUEURS *que répandent certains INSECTES.*

(Traduit de l'ouvrage de M. Burmeister.)

Un phénomène remarquable que plusieurs insectes présentent d'une manière frappante, surtout pendant leur vie, est le développement d'une lueur particulière que répandent principalement quelques Coléoptères.

Nous renvoyons à la fin de ce mémoire les résultats

que l'expérience permet jusqu'à présent de tirer de cet objet intéressant, et nous nous occupons d'abord, avec quelques détails, de ceux des insectes qui répandent des lueurs.

§. 1.

La plupart des insectes lumineux appartiennent à l'ordre des Coléoptères et notamment à deux familles qui, sous d'autres rapports encore, offrent de l'analogie. Ces deux familles sont les *Elatérides* et les *Lampyrides*. Parmi les premiers, les espèces suivantes présentent ce phénomène : *E. noctilucus*, *ignitus*, *lampadion*, *retrospiciens*, *lucidulus*, *lucernula*, *speculator*, *Janus*, *pyrophanus*, *luminosus*, *lucens*, *extinctus*, *cucujus*, *lucifer* et *phosphoreus* [1] [2].

Toutes ces espèces ont sur le thorax deux taches claires, ovales, convexes, se colorant en vert jaunâtre après la mort : pendant la vie de l'insecte, ces taches sont lumineuses; mais deux autres points, entièrement cachés sous les élytres, lorsque l'insecte est en repos, et qui sont situés à l'abdomen, concourent également à la production de ce phénomène. On assure, du reste, que c'est proprement tout l'intérieur du corps qui reluit, mais que la lumière est retenue par les élytres opaques et

---

[1] Comparez *Illiger*, *Magazin der Gesellschaft naturf. Freunde zu Berlin*, 1 *Bd. S.* 14.

[2] *Illiger* a formé de ces espèces lumineuses un genre distinct, auquel il a donné le nom de *Pyrophorus* (Porte-feu). Ce genre a été adopté par M. le comte Dejean, dans son nouveau catalogue; il en possède 28 espèces. Voir ce catalogue, p. 88. (*Note du traducteur.*)

qu'elles ne s'échappe que par momens, entre les segmens, lorsque l'abdomen se gonfle [1].

Toutes les espèces que nous venons de citer se trouvent dans l'Amérique méridionale; au dire de Sloane, elles se tiennent, pendant le jour, dans des endroits ombragés et obscurs et ne volent qu'au crépuscule du soir ou durant la nuit, se trahissant par la lumière qu'elles répandent. Sieber prétend, au contraire, qu'elles volent aussi en plein jour, aux rayons du soleil; mais alors elles ne répandent pas de lueur. La lumière est d'une couleur claire, d'un blanc bleuâtre, et dans les grandes espèces, notamment l'*Elater noctilucus* [2], elle est tellement intense que, pendant la nuit, elle permet de lire une écriture même très-fine, en dirigeant les points lumineux sur les lignes.

Quelques naturalistes qui ont eu occasion d'observer cet insecte vivant, dans son pays natal, tel que Spix, assurent avoir trouvé sous le point lumineux une masse jaunâtre, glanduleuse, dans laquelle se répandaient un grand nombre de canaux aériens provenant des bronches les plus voisines. Ces canaux sont de véritables organes lumineux d'où la lumière émane tantôt plus vive et tantôt plus faible, selon que l'insecte y laisse arriver plus ou moins d'air, par la respiration. On dit aussi, que l'in-

---

[1] M. Th. Lacordaire, qui a observé ces insectes dans l'Amérique du sud, contredit cette assertion. Voir plus loin la note p. 213.

(*Note du traducteur.*)

[2] Comparez: *Curtis, Journ. zoolog.*, 1827, n° XI, p. 379. — *Heusinger, Annales de la phys. org.*, tom. III, 1er cah., p. 137. — *Thon, Archives*, tom. II, 2e cah., pag. 63.

secte peut suspendre entièrement ces phénomènes lumineux en empêchant l'air, comme le pense Spix, de pénétrer dans ces canaux.

Les indigènes appellent, indistinctement, tous ces insectes lumineux *Cucujos* ou *Cuccuy;* ils les emploient comme ornement dans les promenades nocturnes; les femmes, principalement, s'en parent la tête; on dit même que les Indiens se les attachent sur les pieds, lorsqu'ils sont en voyage, afin de mieux reconnaître le chemin.

Piedro Martire [1] assure que les habitans de Saint-Domingue placent la nuit, dans leurs chambres, des *Elater* lumineux qui attrapent les mouches; mais ce récit mérite peu de croyance, car on sait que les *Elater* ne sont pas carnivores mais qu'ils se nourrissent du suc des fleurs et de pollen. Il est possible, toutefois, que ces insectes chassent les mouches par les lueurs qu'ils répandent [2].

---

[1] Voy. *Kirby, Introduct. à l'Entomol.* (traduct. allem.), tom. II, p. 462.

[2] M. *Théodore Lacordaire,* qui a aussi observé ces insectes dans l'Amérique méridionale, rapporte ce qui suit:

« Il est très-rare de rencontrer pendant le jour les espèces lumineuses; mais, dès que la nuit vient, elles paraissent en assez grande quantité. Leur vol est plus rapide que celui des *Elater* ordinaires, et se soutient plus long-temps. Les espèces en sont assez nombreuses, et l'on en rencontre jusqu'à Buénos-Ayres et au Chili, d'où j'en ai rapporté deux espèces nouvelles.

« Le plus grand de tous et le plus commun est l'*E. noctilucus, Linn.*, dont il est parlé dans les plus anciennes relations de voyages, et sur lequel cependant on n'a pas encore donné des renseignemens exacts. L'insecte entier n'est pas lumineux, ainsi que l'ont dit quelques auteurs, et entre autres Brown, cité dans le dernier ouvrage de M. Latreille. Ses réservoirs phosphoriques sont au nombre de trois, dont deux en

§. 2.

Le *Lampyrides* d'Europe étaient connues comme insectes lumineux avant les *Elater* dont nous venons de parler. Déjà les anciens connaissaient ce phénomène qui, du reste, est facile à observer[1]. Les Romains les appelaient *Cicindelæ*, les Grecs λαμπυρίδες; il ne paraît cependant pas qu'ils en aient distingué plusieurs espèces, et comme dans l'Europe méridionale c'est principalement la *Lampyris italica* qui produit ce phénomène, il est probable que c'est sur cette espèce qu'ils avaient fait leurs observations. Il n'y a en Europe que trois espèces de *Lampyris*, les *noctiluca*, *splendidula* et *hemiptera*;

---

forme de tache arrondie, près des angles postérieurs du corselet, et sans communication l'un avec l'autre. Le troisième est situé à la partie postérieure du mésothorax, dans une cavité triangulaire, aplatie et tapissée d'une membrane extrêmement fine et légèrement cornée à l'ouverture. On peut, en s'y prenant avec adresse, après avoir passé l'insecte à l'eau bouillante, détacher cette membrane, et alors elle ressemble à une poche contenant la matière phosphorique. Lorsque l'insecte vole, le mésothorax se sépare du métathorax, et il jette par là une lumière moins vive que celle des taches du corselet, mais qui paraît plus considérable de loin. Elle s'affaiblit et disparaît même entièrement, au gré de l'animal. Après la mort la matière phosphorique perd peu à peu son éclat et finit par s'éteindre tout à fait; on peut le lui rendre au moyen de l'eau bouillante. Il est possible, comme on l'a dit, de lire dans l'obscurité la plus profonde au moyen de cette lumière; mais il faut pour cela promener l'insecte sur chaque ligne, et je doute beaucoup de ce qu'on a rapporté sur le parti qu'en tiraient les Indiens, pour s'éclairer dans leurs voyages de nuit, ou pour travailler. » (*Annales des sciences naturelles*, tom. XX, p. 240, année 1830.) (*Note du traducteur.*)

[1] *Plinii Histor. natur. lib. XVIII, cap.* 66, 2. — *Arislot. Hist anim.* 13.

la seconde est commune dans nos contrées; la première est plus fréquente dans le nord et la troisième dans le midi. Cette dernière n'est pas privée, comme le croyait Illiger, de la lueur phosphorescente, et il est présumable que les nombreuses espèces exotiques de ce genre la possèdent également toutes. Les observations les plus récentes sur la propriété lumineuse de ces insectes ont été faites par J. Murray[1] sur la *L. noctiluca* qui est très-commune en Angleterre et dans la Suède méridionale; par Mercatnay[2] et Macaire[3], sur la *L. splendidula*, et par Carus[4] sur la *L. italica*. Müller a observé et décrit avec plus de détails la *L. hemiptera;* il a aussi reconnu, le premier, la phosphorescence de cette espèce, quoiqu'elle soit peu intense.

Dans tous les *Lampyris* et dans les *Elater* les deux sexes jouissent de la faculté de reluire; les femelles, cependant, plus que les mâles. Mais chez les *Lampyris* la lueur n'émane pas du thorax, mais de l'extrémité postérieure de l'abdomen; on y remarque, même après la mort, des taches d'une couleur plus claire que le reste de l'enveloppe, et ce sont ces taches qui reluisent principalement.

Outre les différences dans le degré de lueur que présentent les deux sexes, il y a encore d'autres distinctions

---

[1] Voir les *Experimental researches*, Glascow, 1826, dans les *Annales de Reusinger*, tom. II, p. 96.

[2] *Journ.* etc. de *Schweigger*, tom. X, p. 409. — *Annales de Gilbert*, tom. LXI, p. 113.

[3] *Annales de Gilbert*, tom. LXX, p. 265.

[4] *Analect. de l'hist. natur. et de la médec.*, p. 169.

qui se rapportent surtout à la forme extérieure. Dans la *L. noctiluca*, la plus grande des espèces d'Europe, le mâle, pourvu d'ailes et d'élytres, est d'un gris brunâtre uniforme, le bord du corselet est d'un gris rougeâtre, la femelle est aptère, elle a tout le dessus du corps d'égale couleur et l'abdomen est d'un blanc jaunâtre, couvert d'une membrane mince et d'un vernis gras. Dans les deux sexes les parties lumineuses sont formées de quatre points clairs, dont deux sont situés sur le pénultième segment inférieur de l'abdomen, et les deux autres sur le segment précédent.

Dans la *L. splendidula*, plus petite que la précédente, le mâle est également aîlé et d'un gris brunâtre, et présente une tache transparente sur le bord convexe du corselet; la femelle est d'un blanc jaunâtre, seulement elle présente une nuance brune au milieu du corselet; elle a des élytres très-courtes, ovales qui recouvrent le bord du mésothorax, mais elle n'a pas d'ailes. Dans les deux sexes, les endroits lumineux se présentent sous la forme de deux bandes transversales, situées sur la partie moyenne des deux avant-derniers segmens abdominaux; dans la femelle, cependant, l'abdomen entier ne répand qu'une lueur faible.

La *L. italica* se place, pour la grandeur, entre les deux précédentes; elle est noire, le thorax et les pattes sont rouges; deux grandes taches blanchâtres, situées sur les deux avant-derniers segmens de l'abdomen répandent la lumière. Dans cette espèce, la femelle ne se distingue pas du mâle par ses organes extérieurs; les deux sexes sont ailés. Cependant, quelques auteurs, tels

que Rossi, Illiger, Carus parlent de femelles aptères, mais ils ont pris la larve pour la femelle [1].

Le mâle de la *L. hemiptera* a des rudimens d'élytres, la femelle en est totalement dépourvue. C'est la plus petite espèce; elle a à peine 4 lignes de longueur; elle est d'un noir mat, plus clair chez la femelle, le centre des deux avant-derniers segmens abdominaux est blanchâtre; ce n'est pas leur corps entier qui produit la lueur, ce ne sont que deux taches arrondies, situées sur l'avant-dernière articulation.

J'ai remarqué que la larve de la *L. splendidula* produisait aussi une lueur. Müller a observé la larve de la *L. hemiptera*, mais il ne dit pas si elle reluit.

Les *L. splendidula*, *noctiluca* et *italica* se tiennent cachées durant le jour et n'apparaissent qu'à l'entrée de la nuit, les mâles se mettent à voltiger dans les soirées d'été chaudes et humides; les femelles, au contraire, restent tranquilles, sous les buissons où la lueur qu'elles répandent fait connaître leur présence aux mâles qui les cherchent. La *L. hemiptera* se montre aussi de jour, mais plus particulièrement lorsque le temps est humide; elle apparait aussi plutôt, à la fin d'avril, tandis que la *L. splendidula* ne se montre qu'à la fin de mai et au commencement de juin, et la *L. noctiluca* à la fin d'été [2].

---

[1] *Touss. de Charpentier*, *Horæ entomologicæ*, p. 192, pl. VI, fig. 5 et 6. Il distingue les individus selon leur taille, et donne aux grands le nom de *L. lusitanica*, et les plus petits, ayant une tache noire sur le corselet, sont, selon cet auteur, les véritables *L. italica*.

[2] M. Théodore Lacordaire a aussi observé une quantité de *Lampyris* dans l'Amérique méridionale. Il pense qu'il sera nécessaire de les divi-

§. 3.

La lueur que répandent toutes les espèces est d'un blanc bleuâtre, quelquefois aussi verdâtre ou toute claire; elle est plus intense chez la femelle, plus faible chez le mâle; elle est égale chez les *L. noctiluca* et *splendidula;* dans la *L. italica* et d'autres espèces, elle devient plus claire par intervalles réguliers [1]. On ne la voit point pen-

---

ser en plusieurs groupes et d'ériger chacun de ces groupes en genres. Dans le travail que nous avons déjà cité, il indique les caractères distinctifs de ces groupes; nous en extrayons le passage suivant, qui est relatif à l'objet qui nous occupe en ce moment :

« D'autres, dit M. Lacordaire, ont la tête découverte en grande partie, le corselet faiblement rebordé, les élytres presque planes, guère plus larges que le corps, et nullement canaliculées dans la plupart. Ils ressemblent aux *L. noctiluca* et *splendidula* d'Europe. Ils vivent comme ces derniers, mais se multiplient en quantité beaucoup plus considérable, et ce sont eux qui produisent en majeure partie cette illumination brillante dont toutes les nuits d'été offrent le spectacle au Brésil et à Buénos-Ayres. Ils paraissent non-seulemeat quand le temps est serein, mais même pendant la pluie ; qui ne paraît pas les incommoder beaucoup. Je les ai souvent vus voler pendant les plus fortes averses, presque en aussi grande quantité que de coutume. Pendant le jour ils se cachent sous l'herbe, au pied des arbres et même dans la terre; mais, dès que la nuit vient, ils sortent de leurs retraites en quantités innombrables, et les broussailles en sont souvent couvertes. Leur lumière est perpétuellement scintillante et se distingue facilement de celles des *Elater*, qui est toujours continue. On reconnaît d'ailleurs sans peine ces derniers à leur manière de voler.

« Ces espèces sont très-variées et trés-nombreuses au Brésil, et l'on en trouve également plusieurs à Buénos-Ayres. La plus commune dans ce dernier pays, *L. elongata*, *Dej.*, se trouve jusqu'au pied des Andes. » (Ouvrage cité, p. 246.) (*Note du traducteur.*)

[1] Comparez *Carus*, *loc. citat* et *Isis*, 1824, 2e vol., p. 245, où l'on

dant le jour, et durant la nuit les insectes peuvent la supprimer pendant quelque temps et à volonté. C'est ce qu'ils font, sans doute, dans les momens de danger, du moins j'ai souvent remarqué qu'en attrapant les *Lampyris* au vol, avec mon chapeau, elles cessaient aussitôt de reluire. Je fus souvent trompé de la sorte; je croyais les avoir manquées, mais, plus tard, lorsqu'elles reluisaient de nouveau, je les trouvais dans mon chapeau.

Le mouvement et d'autres fonctions énergiques du corps rendent la lueur plus intense; c'est surtout pendant l'accouplement et les grandes chaleurs que l'on observe ce phénomène; cependant, il faut que la température ne s'élève guères au-dessus de 40°. Le froid, au contraire, déjà à 10° au-dessous de zéro, détruit la faculté de luire. Lorsqu'on tient ces insectes pendant quelques jours, dans un endroit sombre, ils perdent entièrement leur propriété lumineuse, qui leur revient, toutefois, dès qu'on les expose su soleil. Après la mort de l'insecte, la lueur dure encore quelques heures, et même quelques jours; on peut même la provoquer de nouveau, après cette époque, en humectant l'insecte avec de l'eau chaude ou des acides.

Les gaz irrespirables, qui tuent promptement l'insecte, font disparaître aussi rapidement sa lueur, même dans l'oxigène pur; la lueur est d'abord plus vive, mais elle cesse lorsque l'insecte périt. Dans l'eau chaude, au contraire, la lueur continue encore long-temps à une tem-

---

parle, d'après *Long*, d'une espèce de la Nouvelle-Hollande, qui reluit aussi par intervalles réguliers.

pérature qui ne dépasse pas 50°; mais elle disparaît dès que la température s'élève, comme aussi à mesure que l'eau refroidit peu à peu. L'électricité n'a aucune influence sur la vivacité de la lumière; elle ne provoque pas non plus de lueurs sur des insectes morts et qui ont cessé de reluire. Mais le galvanisme produit aussitôt une lueur beaucoup plus vive et provoque de nouveaux phénomènes lumineux sur des insectes morts et qui ne luisent plus. Tous ces effets n'ont lieu ni dans le vide ni quand l'insecte est plongé dans l'huile.

L'examen anatomique fait découvrir aux endroits lumineux une masse d'un blanc jaunâtre, transparente, granuleuse, parcourue par des conduits aériens, et qui ne paraît pas différer beaucoup du tissu adipeux.

Cette masse reluit aussi pendant quelque temps lorsqu'on l'extrait du corps de l'insecte, surtout lorsqu'on la plonge dans l'eau chaude; séchée, elle perd la faculté de reluire; mais elle l'acquiert de nouveau, pour quelque temps, lorsqu'on l'humecte.

On cite encore, au nombre des Coléoptères lumineux, le *Scarabæus phosphoreus*, sur lequel M. Luce a publié quelques observations [1]. Selon cet auteur, cet insecte, qui se trouve dans le département du Var, dans les environs de Grasse, aux mois de mai et de juin, mais qu'on ne connaît pas encore assez pour pouvoir lui assigner une place dans la classification, répand une lueur phosphorescente, qui a son origine à l'abdomen; cette lueur disparaît lorsque l'insecte contracte l'abdomen, mais le

---

[1] *Rozier, Journal de phys.*, vol. 44, p. 300.

fluide qui sort du corps de l'insecte, lorsqu'on le presse, conserve encore la propriété lumineuse jusqu'à ce qu'il soit sec.

M. Afzélius, qui a découvert le *Paussus sphœrocerus*, sur la côte de Guinée, prétend que cet insecte répand aussi une faible lueur phosphorescente par les antennes. Cette espèce est, du reste, remarquable par la structure de ses antennes, auxquelles de petites vessies semblent être attachées[1].

On présume aussi que le *Chiroscelis bifenestrata, Lam.* (qui, comme on sait, appartient à la famille des *Mélasomes*) reluit par les deux taches ovales, rougeâtres et velues qu'il porte au second segment de l'abdomen[2].

D'après Latreille[3], la grande tache jaune qui se trouve sur les élytres du *Buprestis ocellata*, reluit aussi. Ce bel insecte habite la Chine.

§. 4.

On peut compter parmi les cas rares des exemples d'autres insectes que des Coléoptères qui ont offert des lueurs phosphorescentes[4]. Kirby rapporte qu'on en observe quelquefois aux yeux de certains Lépidoptères noc-

---

[1] *Transact. of the Linean society*, vol. IV, p. 261.

[2] *Annales du mus. d'hist. nat.*, n° 16, XXII, 2.

[3] *Kirby, Introduct. à l'entomol.*, tom. II, p. 471.

[4] Dans la séance du 7 novembre 1832 de la *Société entomologique de France*, M. Al. Lefebvre a donné connaissance d'une observation sur la phosphorescence de la chenille de la *Noctua occulta*, faite par M. Gimmerthal, naturaliste russe. M. le docteur Boisduval a assuré, à cette occasion, qu'il connaissait cette propriété dans les chenilles. (Voir les *Annales de la société*, tom. I, p. 424.) (*Note du traducteur.*)

turnes, et notamment des *Noctua psi* et *Cossus ligniperda;* il cite aussi un cas où une *Courtillière (Acheta gryllotalpa, Fab.)* doit avoir relui; mais ce n'est là qu'un phénomène exceptionnel; car jamais on n'a pu répéter, sur cet insecte, une observation semblable. Peut-être s'était-elle trouvée en contact avec du bois pourri, qui reluit aussi quelquefois, ou avec quelque autre matière cariée qui, s'attachant à son corps, a conservé la propriété lumineuse observée.

Les assertions positives de Mlle Mérian donnent lieu de croire, d'une manière plus certaine, à la faculté lumineuse du *Porte-Lanterne* du Brésil[1]. Cet insecte appartient aux *Hémiptères,* famille des *Fulgores,* et la lueur qu'il répand provient, dit-on, du grand prolongement de son front, et elle est si considérable, qu'on peut lire très-distinctement, pendant la nuit, à la clarté d'un seul individu. Cependant, les voyageurs les plus modernes ne confirment pas ce fait. M. le comte Hoffmannsegg, s'appuyant des communications de Sieber, a, le premier, attaqué l'assertion de Mlle Mérian, et déclaré qu'elle était sans fondement[2]. Le prince de Neuwied a ensuite confirmé ce démenti, en déclarant qu'il n'avait jamais remarqué la moindre trace de lueur sur la *Fulgore* du Brésil (*Fulgora laternaria, Fab.*), qui n'est pas rare du tout dans ce pays[3].

§. 5.

Tels sont tous les faits connus jusqu'à présent, et qui

---

[1] *Mar. Sibyll. Merian, de generat. et mat. insector. surinamensium,* p. 49.
[2] *Magaz. der Gesellsch. naturforschender Freunde zu Berlin,* 1 *B. S.* 153.
[3] *Voyage au Brésil,* tom. II, p. 111.

constatent que des insectes ont la propriété de répandre une lueur particulière. Il existe plusieurs opinions sur les causes qui produisent ce phénomène; les uns, l'attribuent à l'influence du système nerveux; d'autres, à la respiration; d'autres, à la circulation du sang; d'autres encore, et principalement des chimistes, admettent l'existence d'une substance analogue au phosphore, qui est sécrétée dans certains organes et qui a la faculté de reluire. Cependant, Treviranus, qui a examiné avec attention la structure anatomique de l'*Elater noctilucus* et des *Lampyris*, n'a trouvé nulle part, pas même aux points lumineux, un organe spécial sécrétant la substance lumineuse, et il attribue cette propriété au tissu adipeux. Ce tissu paraît contenir, chez les insectes lumineux, ainsi que le confirme aussi Macaire, une quantité considérable d'albumine, et c'est à cette albumine que plusieurs auteurs attribuent la faculté de reluire; cependant, Macaire croit que cette substance doit avoir pour cela une organisatoute particulière, et qu'elle est dans un état de demi-transparence. Nous ne connaissons, néanmoins, aucun exemple de la phosphorescence de l'albumine, et il faut, dès-lors, admettre que l'albumine se trouve combinée avec une autre substance qui, par elle-même, ou par sa combinaison avec l'albumine, produit les phénomènes lumineux. La substance la plus connue de ce genre, celle qui développe facilement une lueur et qui se trouve aussi en abondance dans le corps des animaux, est le phosphore; et ce serait ainsi au phosphore, mêlé au tissu adipeux des insectes, qu'on pourrait attribuer leur propriété lumineuse. Le phosphore ne reluit pas, à la vérité, par

lui-même; la lumière est produite par les gaz qui tiennent le phosphore en suspension, quand ils sont mis en contact avec l'oxigène, ou si ce dernier gaz est le gaz excipient, lorsqu'il entre en contact avec de l'azote ou de l'hydrogène. Pour expliquer la phosphorescence particulière aux insectes, il suffirait donc de démontrer la combinaison de ces substances dans leur corps. En admettant cette hypothèse, car la présence de cette substance n'est pas encore matériellement démontrée, il en résulterait, comme l'a prétendu Tréviranus, et comme l'observation semble l'avoir confirmé, que l'insecte ne reluit pas seulement aux parties d'une couleur claire, mais dans tout l'intérieur de son corps, partout où se trouve cette combinaison du phosphore capable de produire la lumière. Ces endroits clairs ou plutôt incolores, car la couleur d'un jaune blanchâtre doit être attribuée au tissu adipeux subjacent, ne servent donc qu'à donner un libre passage à la lumière. Les observations qu'on a faites dans différentes circonstances sur la lueur des insectes, coïncident assez bien avec les conditions nécessaires pour que le phosphore reluise; en effet, la lueur des insectes, comme celle du phosphore, cesse dans les gaz irrespirables, augmente par la chaleur, disparaît par le froid, la sécheresse, l'immersion dans l'huile, l'alcool, les acides, les solutions saturées de sels et d'alcalis, ainsi que dans le vide.

Si donc le phosphore paraît être la substance qui produit la lueur chez les insectes, comme le phosphore n'a point, par lui-même, la faculté de reluire, il s'agit de savoir sous quelles conditions se reproduit cette lueur.

C'est sur ce point qu'il existe une grande divergence entre les opinions dont nous avons parlé plus haut. Comme le contact de l'oxigène avec le phosphore peut seul donner à ce dernier la propriété lumineuse, l'acte de la respiration doit provoquer le phénomène de la lueur, en admettant que le phosphore se trouve mêlé au tissu adipeux ou à l'albumine qui entre dans sa composition. L'acte de la respiration imprègne le corps d'oxigène, et c'est pour cela que l'insecte reluit à chaque mouvement respiratoire. Nous avons vu plus haut que la respiration est la plus forte pendant le vol, c'est donc aussi dans ce moment que la lumière doit être la plus vive. On pourrait objecter ici que les femelles sont dépourvues d'aîles, mais leur corps plus gras, plus épais, doit contenir beaucoup plus de tissu adipeux que celui des mâles, et, par conséquent aussi, reluire davantage. Mais, outre la respiration, la circulation du sang paraît aussi avoir une grande influence sur la production de la lumière, car on sait que la substance lumineuse ne conserve sa propriété que tant qu'elle est humide. Comme le tissu adipeux est partout imprégné de sang, on peut considérer le sang comme l'humidité qui entretient la lueur. Carus a aussi observé qu'au moment des pulsations, ainsi à chaque impulsion du sang, la lumière était plus vive. Il rapporte aussi à ce fait la plus grande vivacité de la lumière chez la femelle, parce que celle-ci se tient habituellement dans des endroits obscurs et humides. Le système nerveux peut aussi exercer une certaine influence sur la production de la lumière; car, comme il est l'agent principal de toutes les actions volontaires du corps, il influe sans

doute aussi sur la suppression volontaire de la lumière, quand l'insecte suspend, en même temps, l'action nerveuse et la respiration, de la même manière que dans les mouvemens musculaires, il laisse le fluide agir librement sur les muscles. Nous savons qu'il possède cette dernière faculté, mais il est évident que cette suspension ne saurait être long-temps prolongée, et c'est à cette cause que l'on peut attribuer la disparition momentanée de la lumière que l'on observe fréquemment. Une nouvelle respiration ferait reparaître alors le phénomène de la phosphorescence.

P. S. La traduction de ce mémoire était terminée, et déjà en grande partie imprimée, lorsque M. Chevrolat nous fit part d'un insecte nouveau de la famille des *Longicornes* (*Dodoychus flavo-cinctus*, *Chevrolat*), dont les derniers segmens de l'abdomen indiquent aussi la phosphorescence. La description de cet insecte paraîtra dans le prochain cahier de la *Revue*.

M. de Laporte a aussi observé qu'un assez grand nombre d'espèces d'*Hélopiens* du Brésil, voisins des *Stenochia*, présentent une particularité semblable.

Enfin, M. le docteur Boisduval vient de nous donner quelques détails sur la phosphorescence de certaines chenilles dont il a été question plus haut. «Un soir, nous écrit-il, pendant les journées chaudes du mois de juin, je trouvai sur des brins d'herbes des chenilles qui répandaient une lueur phosphorescente. Ces chenilles, que je crois appartenir à la *Mamestra oleracea*, me parurent plus grosses que les individus ordinaires. J'essayai de les élever; mais, soit défaut de soin, soit que leur phosphorescence tînt à un état morbide, aucune ne se mit en chrysalide. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles n'appartenaient aucunement à la *Polia occulta*.» G. S.

COMBOPHORARUM *species, enumeratæ ab* HERM. BURMEISTER, *philos. et medic. doct. Berolinensi* [1].

COMBOPHORA.

Vertex transversus, obtuse trigonus, apice inflexus.

Elytra libera, regulariter venosa, margine postico pone angulum internum excisu.

Tibiæ triangulares, pilosæ.

DIVISIO *A*. Stethidium postice in processum binodosum, apice trispinosum, productum.

1. *C. reticulata:* Fusca, margine pronoti, lineis tribus disci atque altera transversa utrinque nodi primi albis. Long. corp. 3 ½ lin. pronoti 6 lin. Mas inermis, femina dorse bispinoso.

Tota fusca. Vertex inæqualis, pentagonus, niger, linea media marginibusque albis. Pronotum punctatum, convexum, in medio linea longitudinali elevata lævi, apice productum in clavam binodosam: nodus anterior ovalis, integer, utrinque lineola transversa alba notatus; secundus elongatus, clavatus, pone basin constrictus, hic dente magno elongato inferne atque apice iterum dentibus duobus minutis superioribus armatus, omnes apice albo. Tota clava basi rugosa, punctata, apice lineis elevatis, reticulatis insignis. Tibiæ anteriores latiores, ovales, prismaticæ. Elytra hyalina, margina omni late fusco.

Var. Lineæ tres disci abbreviatæ, vix in margine antico conspicuæ. ♂

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

---

[1] Adjeci descriptiones *Comb. vulnerantis* et *Beskii* secundum specimina Musæi proprii. GERMAR.

2. *C. vulnerans :* Fusca, margine pronoti lineisque tribus dorsalibus flavis, nodis albo-fasciatis. Mas inermis, femina dorso bispinoso.

Fusco-ferruginea. Vertex inæqualis, luridus, fusco-variegatus, linea duplici media marginibusque albis. Pronotum punctatum, convexum, lineis tribus disci, lateralibus abbreviatis, intermedia elevata lævi ad nodum primum producta, marginibusque lateralibus flavescentibus, apice productum in clavam binodosam : notus anterior ovalis, integer, utrinque lineola transversa alba, marginem lateralem et lineam mediam flavam conjungente notatur; secondus elongatus, apice truncatus, pone basin constrictus, lineola utrinque alba signatus, hic dente magno elongato inferne atque apice iterum dentibus duobus minutis superioribus armatus, primus apice albus, alteri toti albi. Tota clava basi rugosa, punctata, apice lineis elevatis reticulata, in femina angustior, nodis minus tumidis. Elytra hyalina, nitida, margine laterali punctata, late fusca. Alæ hyalinæ.

Habitat in Brasilia. (Mus. Germari.)

3. *C. signata :* Ferruginea, margine pronoti lineisque tribus dorsalibus flavis, media postice dichotoma, conjuncta cum margine. Long. corp. 3 lin. pronoti 5 ¼ lin. Mas inermis, femina spinis duabus dorsi *horizontaliter* protensis.

Affinis certe præcedentibus, tota ferruginea, pronoto corpore duplo longiore, punctato, linea media elevata lævi. Nodi ut in *C. reticulata*, sed spinæ breviores atque nodus posterior basi haud constrictus. Lineæ flavæ laterales ac media usque ad nodum primum sese extendunt, ibique media arcubus duobus cum margine albo cohæret, alteræ tuæ interjectæ arcum haud attingunt. Vertex fusco-niger, inæqualis, flavo-marginatus ac punctatus. Elytra hyalina, margine antico basi ferrugineo, tum fusco, postico anguste fusco.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

4. *C. bullifera :* Fusco-ferruginea, nodis pronoti bullareis, magnis, primo ovali, secundo globoso. Long. corp. 5 ¾ lin. pronoti 5 lin.

Ferruginea, linea media verticis ac margine, margine laterali pronoti ac punctum utrinque inter discum et nodum primum flavis. Superficies glabra, discus spinulis duabus nunc ferrugineis, nunc flavis armatus. Pectus flavo-maculatum. Abdomen flavum. Pedes ferruginei, geniculis flavis. Nodus pronoti secundus inferne spinulis tribus æqualibus albis armatus.

Habitat in Brasilia. (Bahiæ *Sello*. Mus. Reg. Berol. individua duo feminea, forte mas disco pronoti inermi.)

5. *C. tridens :* Flava, nigro-maculata, spinæ pronoti apicales elongatæ, ochraceæ, apice nigræ. Long. corp. 4 lin. alarum 7 lin.

Frons flava, lineolis duabus parallelis nigris. Pronotum antice flavo nigroque varium, illius ac nodi primi disco, secundo toto nigris. Abdomen flavum, segmentis dorsalibus basi nigris.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

6. *C. nodosa :* Ferruginea, flavo-maculata, spinis pronoti apicalibus flavis, basi ferrugineis. Long. corp. 3 ½ lin. pronoti 4 lin. alar. 6 lin.

Membracis nodosa, *Germ.* Magaz. d. Entom. IV, p. 30, n. 41, tab. 1, fig. 2.

Ferruginea, lævis, nitida. Orbita oculorum, verticis linea media, pronoti margo lateralis lineolaque transversa ante nodum primum flava. Elytra flavescentia, nitida, hyalina, margine antico et postico venisque fuscis. Dorsum feminæ bispinosum.

Habitat in Brasilia. (Mus. Germ.)

7. *C. horrida :* Nigra, lineis tribus frontalibus atque pronoti margine albis, spinis apicalibus ante apicem albis.

Centrotus horridus, Fab. Syst. Rhyng. p. 16, n. 1. *Membracis horrida*, Ent. syst. 4, p. 12, n. 18.

Habitat Cayennæ.

Descriptio Fabricii ad nullam præcedentem speciem exacte quadrat, et speciem proprium designare videtur.

Divisio *B.* Stethidium postice in nodum abiens unicum, trispinosum : spinæ laterales crassiores.

8. *C. clavata :* Nigra, vertice, abdomine pedibusque flavis, spinis posterioribus externis globiferis rufis. Long. 2 ⅔ lin.

Centrotus clavatus, Fab. Syst. Rhyng. p. 17, n. 4. *Membracis clavata*, Ent. syst. 4, 13, 20.

Membracis bulbifera, Germ. Mag. d. Entom. IV, 30, 40.

Membracis clavata, Coqueb. Illustr. icon. 2. tb. 18, fig. 5.

Stoll, Cic. fig. 115. (Icones Coqueberti et Stollii specimina spinis anterioribus pronoti corruptis representant.)

Nigra, glabra, opaca, setosa, setis breviusculis. Pronotum spinis duabus anticis elongatis, extrorsum angulato-curvatis, gracilibus, ferrugineis armatum; dehinc aliæ duæ spinæ breviores, rectæ. Nodus pronoti posticus trispinosus, spina media gracili, ad unca longissima, lateralibus globosis, apice mucronatis.

Habitat in Brasilia. (Mus. Germ. et Reg. Ber.)

9. *C. claviger :* Ferruginea, abdomine, tibiis tarsisque flavis, spinis posticis lateralibus granulatis. Long. corp. 2 lin.

Centrotus claviger, Fab. Syst. Rhyng. p. 17, n. 5.

Minor præcedente, tota ferruginea aut fusco-ferruginea, hirsuta, setis longioribus albis. Pronotum undique granulatum; spinæ dorsi anteriores crassæ, extrorsum curvatæ, mediæ minutæ, posticæ laterales ovales, maxime granulatæ, mucronatæ. Abdomen, tibiæ tarsique flavescentes.

Habitat Bahiæ. (Mus. Reg. Ber.)

10. *C. furcata:* Nigra, spinis pronoti anterioribus furcatis, abdomine, tibiis tarsisque flavis. Long. corp. 3 lin.

Vertex inæqualis, niger, margineque antico utrinque flavo. Pronotum nodosum, spinis duabus in medio erectis, externe iterum spina transversali instructis, armatum, tum paullulum angustius, atque hoc in loco novis duabus spinulis munitum. Petiolus pronoti brevis, abiens in globum, apice longe spinatum, cui utrinque globulus alter adhuc major, spina minuta inferne terminatus adhæret; totum nigrum, nitidum, pilis longioribus albidis, rigidis setosum. Pectus nigrum, abdomen flavum, pedes flavi, femoribus nigris. Elytra hyalina, venis transversis fuscis.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

11. *C. flava:* Flavescens, nodis posterioribus pronoti lateribus ovatis, scabris, abdominis segmentis basi nigris. Long. corp. 2 ½ lin.

Tota flava, nunc dilutior, nunc obscurior. Pronotum scabrum, undique granulatum, linea elevata media glabra; disco dentibus duobus antrorsum arcuatis, crassis armato, dehinc bispinoso, subferrugineum, linea a dente majori ad processum posticum producta, elevata, flava. Processus terminalis trispinosus, spinæ laterales basi crassæ, ovales, scabræ. Abdomen flavum, segmentis basi anguste nigris. Pedes flavi. Alæ hyalinæ, venis transversis fuscis.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

12. *C. capra:* Ferruginea, nodis pronoti posterioribus lateralibus in angulo recto curvatis, basi crassioribus, scabris Long. corp. 3 lin.

Ferruginea tota, subsetosa, vertice marginato. Pronotum scabrum, antice nigrum, granulis ferrugineis; spinæ anteriores conicæ, acutissimæ, angulatæ, in latere posteriori linea

elevata flava, ad marginem producta, notatæ; altera linea elevata in medio pronoti, longitudinalis, statim post marginem anteriorem incipiens atque in furculam spinarum duarum ante processum desinens. Processus ipse tridens, spinæ laterales basi crassæ, teretes, vix in medio crassiores, apice longe mucronatæ, nigræ, in angulo recto curvatæ; spina media æqualis, adunca abdomen superans. Pectus ferrugineum, macula nigra. Pedes flavescentes. Abdomen ferrugineum, sequentis basi nigris.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

13. *C. trifida:* Nigra, abdomine sanguineo, spinis in pronoti apice æqualibus. Long. corp. 3 ½ lin.

Centrotus trifidus, *Fab.* Syst. Rhyng. 16, 2. *Membracis trifida.* Ent. Syst. 4, 12, 19.

Nigra, setosa, linea verticis, margine, lateribus pronoti pedibusque flavis; disco spinis quatuor, anterioribus elongatis, aduncis, postice in nodum abiens minutum, cui tres adhærent spinæ æquales, media longissima, subrecta, laterales aduncæ. Abdomen sanguineum, vagina nigra. Elytra hyalina, venis flavis, mediis duabus transversis fuscis.

Habitat in Brasilia. (Mus. Reg. Berol.)

14. *C. Besckii:* Carnea, nigro-maculata, pronoto posticis maximo, inflato, spinis rectis, lateralibus nigris, medio carneo, basi nigro. Long. corp. 4 ½ lin.

Habitat in Brasilia. Misit nuperrime *Bescke.* (Mus. Germ.) (Vid. tab. 12, fig. a. b. c. d. e.)

Vertex carneus, vittis quatuor, lineaque media elevata nigris. Pronotum totum punctato-reticulatum, linea media longitudinali carinatum, antice tubulatum, tunc inflatum in bullam globosam, apice obtusam, abdomen parum excedentem, apice trispinosam: spinis lateralibus conicis, horizontaliter extensis, non curvatis; spina intermedia paullo longiori,

recta, terminali. Color pronoti carneus, fasciis tribus undulatis, anterioribus dorsum versus abbreviatis, postica percurrente, spinus laterales obtegente; macula dorsali antica, altera transversa media, tertiaque ad basin spinæ terminalis nigris. Corpus et pedes nigra. Elytra nitida, nigra, fascia media et margine summo postico hyalinis. (Mas.)

Monuit de hac specie amicus Bescke : Insectum declaratum hostem sultans timide effugit et pronotum in fuga perdit, sed nunquam recuperat. Semper *Formicam* id comitantem observari, succum e sutura capitis et thoracis exsudantem haurientem. Nympha insecto declarato similis, sed pronotum brevissimum, abdominis basin vix tegens, globulum parvum, apice trispinosum emittit. Elytra et alæ breves, incompletæ.

MÉLANGES.

La deuxième livraison du nouveau *Catalogue des Coléoptères de la collection de M. le comte Dejean* a enfin paru. Elle contient le reste des *Pentamères.* On y trouve 913 *Malacodermes;* 263 *Térédiles;* 733 *Clavicornes* (auxquels sont réunis les *Nécrophages* de l'ancien catalogue); 160 *Palpicornes*, et 2060 *Lamellicornes.* En résumant les deux premières livraisons, on y trouve 9 familles et 820 genres. La 1re famille des *Carabiques* se compose de 167 genres et de 2494 espèces; la 2e, les *Hydrocanthares*, de 25 genres et 323 espèces; la 3e, les *Brachélytres*, de 66 genres et 789 espèces; la 4e, les *Sternoxes*, de 113 genres et 1156 espèces; la 5e, les *Malacodermes*, de 53 genres et 913 espèces; la 6e, les *Térédiles*, de 30 genres et 263 espèces; la 7e, les *Clavicornes*, de 62 genres et 733 espèces; la 8e, les *Palpicornes*, de 11 genres et 160 espèces, et la 9e, les *Lamellicornes*, de 193 genres et 2060 espèces. En tout 820 genres et 8891 espèces.

Ce court aperçu donnera une idée de la richesse du cabinet de M. le comte Dejean. Puisse-t-il nous donner bientôt la suite de son intéressant catalogue! G. S.

M. Roret, libraire à Paris, vient de publier le 1er volume de la monographie des *Curculionites*, par M. Schœnherr. Cet ouvrage, écrit tout en latin, a pour titre : *Genera et species Curculionidum, cum synonymia hujus familiæ, a* C. J. Schœnherr. *Species novæ aut hactenus minus cognitæ descriptionibus a Dom.* Leonardo Gyllenhal, C. H. Boheman, *et entomologis aliis illustratæ.*

Ce premier volume contient d'abord une liste des ouvrages cités par l'auteur et un tableau synoptique de la famille des *Curculionites.* Il résulte de ce tableau que ces insectes ont été divisés par M. Schœnherr en 296 genres, comprenant 3161 espèces. A la fin, l'auteur cite 383 espèces de *Curculionites*, décrites par divers auteurs, mais que M. Schœnherr n'a pu voir en nature et qu'il s'abstient dès-lors de classer dans ses nouvelles coupes.

Vient ensuite la description détaillée des genres et des espèces. Le volume s'arrête au 50e genre, celui d'*Oxyrhinchus.* Les descriptions sont faites très-consciencieusement et aussi détaillées qu'on peut le désirer.

Cet ouvrage jettera un grand jour sur la famille si nombreuse et si difficile des *Curculionites;* il est, sans contredit, un des plus beaux monumens modernes de la science, et tous les entomologistes l'accueilleront avec un égal empressement. G. S.

M. Chevrolat nous communique la note suivante, pour compléter la synonymie du genre *Sphindus*, dont il a publié la description dans le dernier cahier de la *Revue:*

« Je n'ai reçu qu'après la publication de mon mémoire

sur le *Sphindus Gyllenhalii*, les derniers numéros de la *Faune des Insectes d'Europe*, de Panzer, continuée par le savant M. Germar. Il m'a donc été impossible de le citer. Je répare aujourd'hui cette lacune. Cet insecte est représenté fascicule 14, tab. 8; il est fâcheux que les planches de cet ouvrage laissent tant à désirer sous le rapport de l'exécution. L'auteur a, comme M. le comte Dejean, placé cet insecte parmi les *Xylophages*, quoiqu'il eut reconnu qu'il fût *Hétéromère*. Je crois avoir suffisamment démontré la place qu'il doit occuper. Quoique je n'admette pas toujours la division des tarses comme satisfaisant tous les rapports de rapprochement, cependant elle doit être observée ici, l'insecte en question ayant une manière de vivre qui le rapproche des genres *Tetratoma* et *Boletophagus*, avec lesquels il a en effet des rapports d'organisation. »

M. Cantener est de retour à Strasbourg, de son voyage entomologique aux Pyrénées et en Catalogne; outre plusieurs Coléoptères et Lépidoptères nouveaux, il rapporte quelques espèces estimées et encore peu répandues dans les collections.

Nous avons reçu de Hongrie l'annonce d'une expédition entomologique qui se prépare par actions, pour aller explorer les montagnes de la Turquie. Cette entreprise aura lieu sous la direction de M. Friwaldszky, docteur en médecine, adjoint au musée national de Pesth, et entomologiste très-connu. Nous publierons dans notre prochain numéro les détails que nous avons reçus à cet égard.

MÉMOIRES, DISSERTATIONS, ETC.

OBSERVATIONS *sur les mœurs de plusieurs COLÉOPTÈRES du Mexique.*

M. Vasselet, Mme Ve Sallé et son fils sont partis de Paris, il y a deux ans, pour aller au Mexique et y recueillir des objets d'histoire naturelle. M. Chevrolat, entomologiste distingué de la capitale, donna à ces voyageurs toutes les instructions nécessaires à la chasse aux insectes et les engagea vivement à réunir le plus d'observations possibles sur leurs mœurs et habitudes. On sait que M. Vasselet, Mme Sallé et son fils ont parfaitement répondu à l'attente des actionnaires qui s'étaient réunis, pour faciliter ce voyage, et qu'un premier envoi d'environ 15,000 Coléoptères a été réparti entre eux, il y a très-peu de temps. Ils se sont aussi efforcés de remplir la seconde partie de leur tâche, en adressant à M. Chevrolat une série d'observations sur les insectes qu'ils ont pris. C'est un extrait de ces observations que M. Chevrolat veut bien nous donner, et nous nous empressons de le communiquer à nos lecteurs.

La presque totalité des Coléoptères sur lesquels portent ces notes sont nouveaux, et ils ont été nommés par M. Chevrolat, qui publie sur le Mexique une Entomologie dont la première livraison a paru; les suivantes sont à l'impression[1]. G. S.

Extrait des notes entomologiques du voyage à Tlacotalpa, à 60 lieues en remontant le fleuve Santo-Rio (Mexique).

Les *Cicindela Vasseleti*, qui se trouvent abondamment aux environs de la Véra-Cruz, se tiennent, au mois d'avril, enterrées dans le sable, sur les bords de la mer, lorsqu'il fait du vent ou que le soleil a disparu.

La *Cicindela curvata* a été prise en abondance dans une île du fleuve Santorio, près de Tlacotalpa; elle se tient aussi enterrée dans le sable humide. Les Indiens la recherchent et en préparent une liqueur, en la faisant macérer dans de l'eau pure ou dans de l'eau-de-vie.

Le *Sisyphus mexicanus* se trouve dans les excrémens humains. Nous les avons toujours rencontrés charriant de petites boules de matières fécales; ils sont ordinairement deux pour les rouler jusqu'à leur trou; chaque boule a la grosseur d'un grain de raisin.

Le *Phanœus mexicanus*, *Klug*. fait de grosses boules

---

[1] Cet ouvrage paraît par livraisons de vingt-quatre descriptions accompagnées de planches, lorsque l'auteur le jugera convenable. Prix de chaque livraison, 1 fr. On souscrit chez M. Chevrolat, rue de la Ferme-des-Mathurins, n° 33, à Paris, et à Strasbourg, au bureau de la *Revue entomologique*.

avec le crotin de cheval et la bouse de vache; mais la femelle seule se charge de cette opération: elle les pousse en avant avec sa tête.

J'ai pris plaisir à observer le travail du *Circellium serrimanus.* On trouve douze à quinze individus réunis auprès d'un crotin, d'une bouse, ou de toute autre matière fécale indistinctement; ils travaillent à deux et font des boules aussi grosses que de grandes cerises, et ainsi deux fois plus grandes que l'insecte. Lorsqu'ils ont achevé une certaine quantité de ces boules, ils les placent à quelque distance de la fabrique, à-peu-près comme sont disposés des boulets dans un arsenal. Dès que leur provision est complète, ils se mettent en devoir de traîner chaque boule à leur demeure, et voici comment ils s'y prennent : ils sont deux, un mâle et une femelle; cette dernière placée devant, l'autre derrière; le mâle marche toujours à reculons, tirant la boule à lui avec ses quatre premières pattes, et ne se soutenant qu'avec les deux pattes postérieures; pendant que celui-ci abandonne sa charge pour se reprendre, la femelle pousse la boule avec sa tête, la dirigeant sur le mâle. Arrivés ainsi près du trou qui sert de magasin ou de demeure, le mâle y descend, tandis que la femelle roule la boule sur l'ouverture, afin que celui-ci qui est dessous puisse l'attirer à lui.

La *Rhina ebriosa* est appelée par les naturels *Bouratche,* ce qui signifie *ivrogne,* parce qu'ils prétendent qu'aussitôt que cet insecte est éclos, il s'enivre de vin de palmier et meurt. Nous en avons, en effet, trouvé sur cet arbre un certain nombre d'individus morts et moisis.

Le *Mallodon acetosus*, commun à *Toullepeck*, sort des vieilles souches pourries. Lorsqu'on le touche, il lance en abondonce, par l'anus, une liqueur qui a une odeur très-prononcée de vinaigre; aussi les habitans le nomment-ils le *Vinagré*. Ils prétendent qu'une famille entière qui avait bu de l'eau contenue dans une jatte dans laquelle un de ces insectes s'était noyé, a été empoisonnée et est morte après des souffrances horribles.

La *Cassida melanops* vit sur une plante épineuse; elle est très-fugitive lorsqu'on l'approche; vivante on la prendrait pour une boule d'or, mais malheureusement ses brillantes couleurs disparaissent peu après la mort.

La *Chrysomela geographica* se trouve sur une autre plante épineuse, nommée *Corier* par les naturels; elle ne paraît jamais au soleil; aussitôt qu'il se montre, elle se laisse tomber dans l'herbe.

Notes du voyage au pic d'Orixaba.

(Chasses d'octobre et mars 1833.)

Brachinus mexicanus; se tient sous de grosses pierres, près du fleuve d'Orixaba, en famille de douze à quinze individus.

Brachinus arboreus; habite l'intérieur d'arbres pourris. Une quarantaine d'individus ont été pris dans cette localité.

Peryphus mexicanus; est sous les pierres très-rapprochées des eaux du fleuve d'Orixaba.

Lycus bifasciatus; se trouve sur les fleurs, les plantes et les arbres indistinctement.

Macrodactylus mexicanus, Klug; se tient sur la fleur

du blé de Turquie et cause de grands ravages dans ces plantations, car il y est très-abondant.

Popilia dispar; a été pris d'une manière assez singulière par Mme Sallé. Elle cueillit machinalement et mit en pièce un bouton de fleur de la plante marécageuse nommée au Mexique *Maffafa;* cette fleur est jaune en forme d'un cornet reployé en dedans, par le haut, sur lui-même; la base en est dure, de la forme d'un œuf et remplie de gomme. Quel fut l'étonnement de Mme Sallé en trouvant dans l'intérieur de la base une paire de ces Lamellicornes. «Je reste en doute, dit Mme Sallé, si cet insecte ne prend pas naissance dans ce cornet, car il est fermé si hermétiquement, et il faut employer tant de force pour l'ouvrir, qu'il paraît impossible à l'insecte d'y entrer sans l'endommager.»

La *Cetiona mutabilis* se nourrit du fruit du *Gouyavier*, fruit qui est fort bon et dont on fait des conserves.

La *Cetonia submaculata* se rencontre sur une *Clématide* ou Barbe de bouc.

La *Cetonia basalis, Klug,* ne se trouve jamais que dans la fleur de la *Calbasse,* légumineux qui ressemble à des petits potirons.

La *Cetonia bimaculata, Klug,* se trouve sur les montagnes, sur une plante jaune semblable au tournesol, mais beaucoup plus petite et qui croît dans les cultures de maïs. Pour découvrir l'insecte, il faut enlever les pétales de la fleur sous lesquelles elle est entièrement cachée; elle ne vit qu'isolément.

La *Cetonia graminicola* habite aussi les montagnes sur l'épis de grandes herbes sèches. Elle offre un grand

nombre de variétés qui seraient prises facilement pour des espèces distinctes.

Le *Lydus disparicornis*, dont le mâle a les articles des antennes renflés et fauves, vit sur une petite marguerite blanche, à haute tige, qui se trouve dans les champs de maïs.

La *Lytta funesta* se trouve dans l'intérieur de la fleur d'une espèce de *Liseret* blanc.

La *Tetraonyx frontalis* se tient sur une sorte de *Volubilis* bleu; on ne la rencontre qu'en petite quantité, et elle est de peu de durée.

Le *Meloes montanus* habite les prairies qui sont au sommet des montagnes.

Le genre *Epitragus* offre plusieurs espèces voisines qu'il est facile de confondre; ces insectes vivent enfoncés dans le cœur des plantes et ne laissent apercevoir que l'extrémité de l'abdomen; il faut une très-grande attention pour les découvrir.

Le *Monochamus politus* se trouve sur un petit arbre ressemblant au peuplier, appelé dans le pays *Equémit*. Cet insecte a rarement ses antennes entières, ce qui nous a empêchés d'en prendre beaucoup.

La *Saperda? cirricera* se tient indistinctement sur toutes sortes de plantes. Vivante, elle est d'un jaune serin qui tourne au blanc après sa mort. Elle n'est pas très-abondante dans le pays.

Le *Callidium mexicanum* se trouve sur une fleur blanche qui pousse en grosse touffe et ressemble au cerfeuil.

Le *Callidium pollinosum* habite la même plante que

la *Cetonia bimaculata;* il est fort rare et très-difficile à apercevoir, sa couleur étant la même que celle de la fleur.

La *Lema viridis* se trouve en terre froide, dans le cœur d'un grand arbuste vert, semblable au laurier de France. Elle n'est pas très-commune.

La *Chrysomela* 11-*lineata,* qui est d'un beau jaune clair, pendant sa vie, perd sa belle couleur après la mort; elle est très-commune et vit sur un arbre épineux dont les feuilles sont veloutées.

L'*Erotylus pantherinus* se tient dans le bois pourri et humide et dans les cavités de vieilles souches.

L'*Erotylus cardinalis* habite les mêmes places, près d'Orixaba.

Les *Brenthus,* les *Staphylins* et une grande partie des *Carabiques* ont été trouvés sous les écorces des arbres.

LETTRE *sur les mœurs de quelques LÉPIDOPTÈRES du Brésil.*

M. C. H. Beské, précédemment marchand-naturaliste à Hambourg, est en ce moment au Brésil qu'il explore dans l'intérêt de l'histoire naturelle. Il vient d'écrire à M. Keferstein, à Erfurt, une lettre entomologique dont ce dernier veut bien nous communiquer l'extrait suivant.

Morro Queimado, 28 mars 1833.

Je suis enfin revenu d'une excursion à Campos, en remontant le Paraïbe, et j'ai rapporté de très-belles choses, surtout en insectes. Vous recevrez ci-joint une petite

caisse contenant des *Lépidoptères*, avec un catalogue détaillé. Les *Noctuelles* et les *Bombyx* de ces contrées élevées vous offriront de l'intérêt, d'autant plus qu'ils sont presque tous nouveaux.

Le *Morpho Portis*, *Hb.* vole très-lentement dans les éclaircis des hautes forêts, mais il est rarement en bon état.

La *Climène* et les deux espèces qui y sont jointes se posent sur des endroits humides dans les chemins.

La *Ryphea*, *Cr.* réunit ses ailes et se place sur des troncs d'arbre où l'on peut à peine la distinguer.

Le *Bonplandii* vole rapidement et très-haut, et ne se pose que sur la cîme des bambous.

L'*Helic. Langsdorfii* (*Hb. Suppl.* n° 389), qui, comme le *Bonplandii*, est particulier aux régions élevées, préfère aussi les endroits humides, mais ne se montre qu'isolément.

Le n° 10 (voisin de la *Phyllis*, *Hb.*) placé dans la boîte près de la *Roxana*, ne vole que dans des régions élevées; jamais je ne le trouvai avec la *Roxana*, qui est très-commune dans la plaine.

Il en est de même des n°s 19 à 23 (le n° 19 ressemble un peu à l'*Arbela*, *Hb. Suppl.* 641; les n°s 20, 21 et 22 sont d'autres *Pontia*) qui ne se trouvent aussi que sur les montagnes.

On peut en dire autant du n° 28 (c'est le *Tithia*, *Hb. Suppl.* 391), dont je n'ai encore pu prendre la femelle.

Le *Thym. Vulcanus* et le n° 34 (*Ocyalus*, *Hb. Suppl.* 353) volent très-rapidement dans des forêts humides et se posent très-rarement; en général, ce n'est qu'au vol

qu'on peut prendre la plupart des Papillons, surtout les grandes espèces.

Le n° 41 (un *Argus* qui paraît nouveau) ressemble beaucoup en dessous à une *Lycæna* de Suisse: je l'ai pris sur une montagne nue très-élevée; j'y ai trouvé en même temps le *Morpho Syme, Hb.*

Les n°s 45 à 47 (nouvelle *Sésie* voisine de la *Mutillæformis, O.*), ainsi que les autres *Zygènes*, volent durant le soleil de midi.

La chenille des n°s 53 et 54 (paraissent nouveaux et voisins de l'*Eutrichia justa Pithyocampa, Hb. Pap. exot.*) est recouverte de poils jaunes qui excitent une douleur aiguë dans tout le corps, lorsqu'on la touche. Elle reste pendant quatre à cinq mois à l'état de chrysalide.

La chenille du n° 55 ressemble entièrement à celle de la *Noct. leporina* (paraît nouvelle; le papillon est bien différent de la *Noct. leporina*).

La chenille du n° 56 correspond à celle du *Bomb. taraxaci*, et vit sur les choux; la femelle en est très-rare. (Le papillon paraît nouveau et se rapproche beaucoup du *B. taraxaci.*)

Les n°s 57 et 58 (paraissent nouveaux; voisins du *B. repanda*) proviennent d'une belle chenille verte; elle a devant et derrière deux épines rouges et des pattes écailleuses d'environ un pouce de long; sa coque est semblable à celle du *B. lanestris;* le papillon sort aussi de la même manière de la chrysalide; la chenille reste néanmoins plusieurs mois dans sa coque avant de se métamorphoser.

La chenille du n° 69 (me semble être une nouvelle *Plusia*, très-belle) est conformée comme celle de la *Noct. gamma;* sa coque est aussi semblable à celle de cette dernière. Cette chenille vit sur une espèce d'herbe très-haute (*Capid*); le papillon éclot au bout de douze ou quinze jours, mais on ne le trouve qu'isolément.

La chenille des n°s 78 et 79 (ces deux espèces se ressemblent beaucoup : ce sont peut-être les mêmes; elles se rapportent à la *Noct. frugiperda, Hub. Suppl.* 683 et 684) est lisse et vit dans les épis du blé de Turquie; lorsqu'on en met plusieurs ensemble, elles se dévorent entre elles.

Dans ces pays l'éducation des chenilles est, du reste, très-difficile; et c'est avec peine qu'on empêche les dégâts des fourmis, des barattes, etc.

Pendant mon séjour à Rio, j'ai fait un relevé des Lépidoptères que j'ai pu me procurer, tant aux environs de cette ville, que dans les contrées élevées que j'ai parcourues; je vous en enverrai copie sous peu, je pense qu'elle vous offrira de l'intérêt; vous verrez comme ici tout apparaît tardivement, car la température est plus froide : il tombe quelquefois de la grêle, et l'on aperçoit de temps à autre une légère couche de glace sur les eaux stagnantes.

Je commence à me faire au climat et à la manière de vivre de ces pays : je suis devenu tout-à-fait Brésilien. Je voyage constamment à pied, ainsi qu'il convient à un entomologiste. Depuis que j'ai quitté Rio, je ne porte plus ni bas ni souliers, selon la mode du pays, d'autant plus qu'on les perdrait certainement dans les mau-

vais chemins; il faut un peu d'habitude pour marcher ainsi, mais celle-ci une fois acquise, on y trouve de l'avantage. On est obligé de faire par jour dix à douze *legoas*, car sans cela il faudrait coucher à la belle étoile; les *Vende* ou *Fazende* sont à cette distance l'une de l'autre. C. H. Beské.

M. Beské est un homme instruit et recommandable; les envois qu'il fait sont consciencieux et bien soignés. Les amateurs qui voudraient encore prendre des actions, à raison de 120 fr. chacune, peuvent s'adresser à M. Sommer, négociant à Altona, près de Hambourg, auquel M. Beské est redevable des moyens pour entreprendre son voyage, et qui se fera un plaisir de communiquer aux amateurs les détails ultérieurs.

Erfurt, 29 octobre 1833. Keferstein.

DESCRIPTION *de la larve de la PYROCHROA COCCINEA.*

A l'histoire naturelle complète d'un insecte se rapporte la connaissance exacte des premières formes dans lesquelles il vit. Nous ne connaissons malheureusement qu'une très-petite partie d'insectes dans leurs états primitifs, et on ne peut l'attribuer qu'à la difficulté qu'on éprouve souvent à élever un insecte. Ceci s'applique principalement à ceux dont les larves vivent dans le bois, sous terre ou dans l'eau, et dont quelques-unes restent même pendant plusieurs années dans cet état. Ce n'est

que par la publication des observations que les auteurs pourront faire séparément sur des espèces isolées qu'on parviendra peu à peu à remplir cette lacune; c'est dans ce but que je vais faire connaître quelques observations de ce genre, que j'ai eu occasion de recueillir.

I. *Etats primitifs de la* Pyrochroa coccinea.

La larve de ce Coléoptère est assez commune dans nos environs; elle se tient sous l'écorce des bouleaux ou dans des troncs de chênes qui ne sont pas encore en complète putréfaction. Au printemps, au mois d'avril, on trouve des larves parvenues à leur croissance entière et d'autres qui n'ont encore atteint que la moitié de leur croissance, d'où l'on peut conclure que la larve ne se métamorphose qu'au bout de trois ans en insecte parfait. Car il faut aux larves qui n'ont encore atteint que la moitié de leur croissance, jusqu'au printemps suivant, pour parvenir à leur grandeur ordinaire. A cette époque elles se métamorphosent en nymphe, au commencement de mai, restent dans cet état une quinzaine de jours, et se développent ensuite en insecte parfait.

Une larve parvenue à toute sa grandeur a 35 à 40 millimètres de long. Son corps se compose de 13 segmens, et elle a presque partout 5 millimètres de largeur; la tête seulement et les trois articulations qui s'y rattachent immédiatement sont un peu moins larges. La larve est entièrement applatie et d'un brun jaunâtre pâle, à l'exception de la 13e articulation, qui est d'un brun plus foncé vers l'extrémité, et des mandibules coriacées, qui sont aussi d'un brun foncé vers leur sommet. La première ar-

ticulation forme la tête, assez applatie et pourvue de deux fortes mandibules. Sur la tête se trouvent deux impressions qui se réunissent par derrière et forment une ligne; cette ligne s'étend en longueur, sur tous les segmens: c'est sur les second, troisième et quatrième segmens qu'elle est le plus apparente. Les mandibules sont de substance coriacée, tronquée en avant, se terminant par trois dents qui ne sont pas très aiguës. Les mâchoires sont aussi coriacées, intérieurement revêtues de soies; elles ont une dent vers leur extrémité, et des palpes à trois articles qui sont insérées extérieurement sur un rebord; le premier article de ces palpes est conique et devient effilé à son extrémité. La langue est également coriacée, des poils soyeux la revêtissent à l'extrémité de la partie inférieure, et n'a, autant que j'ai pu le remarquer, que des palpes labiaux à deux articles. On voit sur les côtés de la tête une espèce de petits yeux; près de ces yeux partent d'un prolongement qui semble être une petite articulation, les antennes soyeuses, légèrement pubescentes; elles sont à peine aussi longues que la tête et se composent de trois articulations; la première articulation est cylindrique, un peu recourbée et rétrécie au milieu; la seconde un peu plus courte et plus mince que la première, a la forme d'un cône renversé; la troisième atteint à peine la moitié de la longueur et de l'épaisseur de la seconde; elle est cylindrique et un peu rétrécie aux deux extrémités. Les trois paires de pattes se trouvent aux 2e, 3e et 4e segmens; chacun de ces segmens forme un parallélogramme un peu plus de moitié plus long que large; dans le 3e et le 4e segmens, les angles antérieurs sont forte-

ment tronqués. Les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e segmens sont plus courts. Chaque segment semble s'emboiter dans celui qui précède : c'est ce qui se remarque surtout à partir du 5e segment jusqu'au dernier; dans ces derniers segmens, la membrane supérieure est comme recourbée sur les bords, et cela un peu plus antérieurement, de manière qu'elle forme en-dessous, sur les bords, une espèce de pli incliné. L'avant-dernière articulation est la plus grande; elle est un peu plus longue que large et a aussi la membrane supérieure recourbée; au milieu, elle est un peu élargie et a en dessous, vers l'anus, une dépression.

Le segment anal, où l'on remarque très-distinctement l'anus, est couvert et se termine en deux épines séparées l'une de l'autre; ces épines sont légèrement recourbées en-dessus, sessiles, pointues et à peu près de la longueur des segmens du milieu. La tête et tous les segmens sont pourvus sur leurs bords de poils isolés et fins.

La nymphe est presque toujours à découvert, sous l'écorce; dès qu'on la touche elle se meut rapidement. On y remarque déjà, très-distinctement, tous les organes de l'insecte parfait, ainsi que l'indique la figure (v. fig. 2 et 3).

Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'insecte reste une quinzaine de jours dans l'état de nymphe : la couleur de cette dernière devient plus foncée à mesure que le moment de la métamorphose approche, et enfin l'insecte parfait apparaît, mais il lui faut encore plusieurs jours pour se développer entièrement (du moins lorsqu'on l'élève artificiellement) et ce n'est aussi que peu à peu qu'il acquiert la couleur qui lui est particulière.

Augsbourg, juillet 1833. AHRENS, *prof.*

NOTE *monographique sur le genre ZUPHIUM.*

Histoire du genre. Latreille, en établissant le genre *Zuphium*, y plaça les *Galerita olens* et *fasciolatus* de Fabricius. Bonelli ne conserva ce nom qu'à la première de ces espèces, et forma avec la seconde le genre *Polistichus*. Tous les entomologistes modernes ont adopté ces deux genres. M. le comte Dejean, dans son *Species des Coléoptères carabiques* de sa collection, ajouta au genre *Zuphium* une deuxième espèce; enfin deux autres ont été décrites par M. Gory, l'une dans le *Magasin de zoologie* (1re année), et l'autre dans sa *Centurie des Carabiques*, faisant partie du 2e numéro du second volume des *Annales de la Société d'entomologie*. Nous en faisons connaître ici deux nouvelles, ce qui en porte le total à six.

Caractères. *Antennes* très-longues, de 12 articles; le 1er assez fort, presque de la longueur de la tête, tous les autres plus grêles; le 2e très-court; le 3e long; tous les suivans à-peu-près égaux, filiformes; le dernier presque conique.

Mandibules assez courtes, peu saillantes, larges, arquées et pointues à l'extrémité.

Menton offrant dans son échancrure une dent bifide.

Labre de forme carrée.

Palpes à articles presque coniques; le dernier un peu allongé et fortement sécuriforme.

Tarses à 1er article grand, les trois suivans à-peu-près égaux, le dernier assez long, crochets forts; les tarses antérieurs à peine dilatés dans les mâles.

Description. Tête presque triangulaire, à angles postérieurs arrondis; étranglée en arrière en forme de col; yeux petits, placés en arrière, peu saillans; antennes atteignant en longueur presque jusqu'à l'extrémité des élytres; corselet presque en cœur, très-légèrement échancré en avant, à angles antérieurs très-arrondis, rétréci en arrière; les angles postérieurs saillans, pointus; il est peu convexe, rebordé latéralement, offre un sillon longitudinal au milieu ordinairement peu marqué, et une légère impression en arrière à chaque angle postérieur; écusson petit et étranglé; élytres allongées, presque parallèles, faiblement striées, planes, presque tronquées en arrière, ne couvrant pas l'extrémité de l'abdomen; pattes assez fortes; jambes antérieures fortement échancrées en avant. Insecte de taille moyenne ou assez petite, à corps pubescent, revêtu de couleurs obscures ou d'un brun rougeâtre.

Habitation des six espèces qui nous sont connues : Deux se trouvent dans le midi de l'Europe; l'*olens* étend peut-être son habitation jusqu'aux Indes; une seule est d'Amérique; les autres viennent du Sénégal.

Mœurs. L'on connaît très-peu de chose de la manière de vivre de ces insectes. Ils sont généralement rares; on les trouve sous les écorces ou sous les pierres; ils courent avec assez de rapidité et répandent une odeur assez forte.

1. ZUPHIUM OLENS.

Rufum; capite nigro, coleoptris fuscis, maculis tribus rufis. (Dejean.)

Zuphium olens, Latreille, Gen. crust. et ins., I, p. 198, n° 1.

— — — *Règne anim.*, 2e édit. (Ins), t. I, p. 371.

— — *Fischer, Entom. ins. rus.*, I, p. 130, n° 1, tab. 12, f. 1.

— — *Lepellet. et Serv., Encyclop. méthod.*, t. X, 2e part. p. 823.

— — *Dej., Icon.*, II, p. 121, n° 1, t. 10, f. 3.

— — — *Species*, I, p. 193.

Galerita olens, Fab., Syst. el. I, p. 215, n° 4.

— — *Schœn., Syn. Ins.*, I, p. 229, n° 5.

— — *Clairv, Ent. helvet.*, II, XVII, A, *a.*

Galérite odorante, Latr., Hist. nat., t. VIII, p. 262.

Carabus olens, Oliv., III, 35, p. 94, n° 129, t. 13, f. 156.

— — *Fab., Ent. syst.*, I, p. 39, n° 66.

— — *Rossi, Fn. etrus.*, I, p. 217, n° 537, t. 5, f. 2.

Long 4 lign. Larg 1 ¼ lign.

Tête très-finement ponctuée, d'un noir luisant, avec la partie antérieure, la bouche et les antennes d'un brun rouge; le 1er article des dernières est en grande partie obscur; les antennes sont un peu pubescentes. Le corselet est d'un brun rouge, un peu luisant; il présente au milieu une ligne longi-

tudinale assez marquée en avant. Ecusson de la couleur du corselet, un peu allongé. Elytres offrant des stries assez faibles; la couleur est d'un noir terne; elles sont pubescentes et offrent une tache assez grande et un peu ovalaire à la base de chaque et une petite tache commune située sur la suture, à l'extrémité; dessous du corps et pattes d'un brun un peu jaunâtre.

Cette espèce se trouve dans le midi de la France, l'Italie, l'Espagne et dans les parties méridionales de la Russie. M. le comte Dejean en a reçu un individu, comme venant des Indes Orientales; mais ce fait me semble demander confirmation.

2. Zuphium Chevrolatii.

Pallide-testaceum; capite obscuro, postice lineola arcuata pallidiori; elytris pallidissimis, apice rotundatis sub-sinuatis, lævissim striatis.

Long. 2 ⅔ lign. Larg. 1 lign.

D'un jaune testacé très-clair, tête obscure en dessus, offrant en arrière un demi-cercle dont les extrémités touchent aux angles postérieurs et dont la couleur est d'un rougeâtre clair. Mandibules, palpes et antennes d'un jaune rougeâtre. Corselet presque triangulaire, un peu en cœur, à angles antérieurs un peu arrondis, très-faiblement rebordé sur les côtés, tronqué en arrière, et offrant dans cette partie deux courtes impressions longitudinales, au milieu desquelles l'on voit une ligne longitudinale un peu creuse, qui s'étend d'un bord à l'autre du corselet, mais s'élargit sensiblement en arrière; il est finement ponctué et d'un jaune un peu orangé. Elytres courtes, arroudies à la base, s'élargissant un peu en arrière; arrondies, mais légèrement sinueuses au bord postérieur;

elles sont faiblement rebordées et offrent en dessus un assez grand nombre de très-petites côtes longitudinales fort peu sensibles; elles sont jaunes et un peu pubescentes. Dessous du corps et pattes finement ponctuées et d'un jaune très-clair.

Cette espèce a été trouvée aux environs de Bordeaux, par M. Mahiux; depuis, elle a été trouvée en Sicile, sous l'écorce de l'olivier; les individus de cette dernière localité sont plus petits.

3. Zuphium Fuscum.

Flavo-ferrugineum; elytris obscuris, margine exteriori, sutura maculaque rotunda baseos ferrugineis, pedibus flavescentibus.

Gory, Magas. d'Entomologie, n° 25.

Long. 3 ½ lign. Larg. 1 ⅓ lign.

D'un brun rouge pubescent. Tête un peu plus obscure, avec les parties de la bouche et les antennes d'un brun clair. Corselet avec une ligne enfoncée assez visible en avant et presque effacée en arrière. Ecusson allongé. Elytres avec des stries longitudinales assez faibles; leur couleur générale est noire; elles ont chacune leurs bords latéraux et postérieurs d'un brun rouge; ces derniers un peu élargis et une grande tache ovalaire et sinueuse sur ses bords; celle-ci est placée vers la base. Dessous du corps pubescent, ponctué, d'un brun un peu jaunâtre. Rebord inférieur des élytres et pattes de même couleur. — Sénégal.

4. Zuphium testaceum.

Tenuissime pubescens, pallide sub-flavescens; elytris pallidissime cinereis haut striatis.

Klug et Ehrenberg, Symb. phys., pl. XXI, f. 2.

Long. 5 lign. Larg. 1 ¾ lign.

Entièrement et très-finement ponctué; d'un brun rouge clair. Tête parsemée de points peu visibles et écartés; un peu pubescente. Antennes et palpes plus clairs. Corselet assez fortement rebordé postérieurement, offrant une très-légère ligne longitudinale visible en arrière et deux autres impressions faibles et allongées. Elytres pubescentes, avec des lignes à peine marquées. Dessous du corps de même couleur que le dessus. Pattes d'un rougeâtre testacé comme les antennes.

Cette espèce vient du Sénégal; elle fait partie de la collection de M. Chevrolat. Sa figure paraîtra dans le premier volume de mon *Histoire naturelle des Insectes Coléoptères*, en ce moment sous presse. MM. Hemprich et Ehrenberg ont trouvé cet insecte à Dongola, en Nubie.

5. Zuphium Fleuriasi.

Rufum; elytris cum macula rotundata (Gory).

Gory, Cent. de Carabiques, Ann. Soc. ent., t. II, p. 184.

Long. 5 ¼ lign. Larg. 2 lign.

D'un rouge ferrugineux. Corselet très-finement ponctué, rebordé, à angles postérieurs très-relevés; il offre au milieu une faible ligne longitudinale. Ecusson petit et triangulaire. Elytres allongées, finement striées et ponctuées, offrant sur chacune une grande tache un peu obscure et située à l'extrémité.

Cette espèce, qui se trouve au Sénégal, fait partie de la jolie collection de M. Bucquet.

6. Zuphium americanum.

Rufum; capite elytrorumque disco fuscis, pedibus pallide testaceis (Dejean).

Dej., Spec., t. V, p. 298.

Long. 2 ½ lign. Larg. 1 lign.

Nota. N'ayant pas vu cet insecte en nature, nous renvoyons pour sa description à l'ouvrage de M. Dejean [1]. Il se trouve dans l'Amérique septentrionale. L. F. de Laporte.

---

[1] Nous croyons devoir reproduire cette description pour ceux de nos lecteurs qui ne posséderaient pas le *Species* de M. le comte Dejean. C. S.

« Il est beaucoup plus petit que l'*Olens*, et il est entièrement couvert de petits poils assez courts et assez serrés, qui le font paraître légèrement pubescent. La tête est d'un brun noirâtre, un peu roussâtre antérieurement, proportionnellement un peu plus grosse que celle de l'*Olens*, plus convexe et couverte de petits points enfoncés assez serrés et assez distincts. La lèvre supérieure, les palpes et les antennes sont d'une couleur testacée un peu roussâtre. Les yeux sont noirâtres, assez petits et nullement saillans. Le corselet est d'un rouge ferrugineux assez obscur, un peu plus court que celui de l'*Olens*, légèrement convexe et entièrement couvert de points enfoncés très-serrés et assez marqués. Les élytres sont à-peu-près de la couleur du corselet, et elles ont chacune dans leur milieu une grande tache oblongue d'un brun noirâtre, qui en couvre presque toute la surface et qui se fond insensiblement avec la couleur rougeâtre; elles sont couvertes de points enfoncés très-serrés et assez marqués; les stries sont lisses et peu distinctes, et les intervalles sont un peu relevés; on voit le long du bord extérieur quelques points enfoncés et assez gros, assez marqués et assez éloignés les uns des autres. Le dessous du corps est d'un brun roussâtre. Les pattes sont d'un jaune testacé assez pâle.

« Il se trouve dans l'Amérique septentrionale; je ne possède qu'un individu de cet insecte; je le dois à l'amitié de M. Leconte.

« Il doit être placé après l'*Olens*. »

MÉLANGES.

Réunion des naturalistes et médecins allemands à Vienne.

Les réunions annuelles qui ont lieu entre les naturalistes d'Allemagne, exercent une grande, une heureuse influence sur l'étude des sciences naturelles : et le cercle de cette influence s'étend d'autant plus que chaque année une autre ville est désignée pour rendez-vous, et qu'ainsi la science ne reste pas centralisée dans un seul point, comme il arrive malheureusement chez nous.

La onzième réunion de ce genre a eu lieu cette année à Breslau : en attendant que nous ayons recueilli de nouveaux détails[1] sur ce congrès scientifique, nous allons retracer ce que celui de Vienne a offert d'intéressant pour l'entomologie.

La réunion qui a eu lieu dans cette capitale a com-

[1] Le deuxième volume des *Annales de la Société entomologique de France*, contient, page LV du *Bulletin entomologique*, un premier aperçu des travaux entomologiques qui ont été présentés à cette assemblée.

mencé le 18 septembre 1832, par une assemblée générale. Les 19, 20 et 21, les assistans se répartirent en sections; le 28, la section zoologique tint sa dernière séance.

Outre les précieuses bibliothèques et collections qui sont à Vienne, les assistans avaient encore à leur disposition plusieurs riches collections particulières. Parmi les premières, il faut citer le cabinet impérial et royal d'histoire naturelle, sous la direction de M. le chevalier de Schreiber, dans lequel on remarque la belle collection de *Crustacées* et d'*Insectes*, confiée aux soins de M. Kollar.

Dans la séance du 19 septembre, M. le docteur Hammerschidt, de Vienne, annonça qu'il se proposait de publier le résultat de ses recherches sur le développement des excroissances des plantes par suite de piqûres d'insectes. Il donna, comme extrait de cet ouvrage, lecture d'un traité sur les excroissances produites par le *Cleopus linariæ*. Enfin il montra les planches déjà achevées qui accompagneront ce travail. Dans la séance du 20 septembre, M. Kollar annonça qu'il publierait sous peu, avec M. Heeger, de Vienne, une monographie des *Phalanges* (*Arachnides faucheurs*), dont il connaît plus de cinquante espèces, la plupart d'Autriche; il montra aussi des épreuves des planches de cet ouvrage.

Le 22, M. Kollar communiqua à l'assemblée des observations sur une nouvelle espèce de *Termite*, qu'il a trouvée dans les serres-chaudes de Schœnbrunn, et qu'il appelle *Termes flavipes*. Il présenta des individus vivans et un morceau de bois dévasté par ces insectes. Le 27,

M. Heeger déposa sur le bureau un spécimen de l'ouvrage qu'il se propose de publier sur les caractères des genres de Coléoptères, d'après l'analyse des parties de la bouche.

Les planches sont au nombre de dix, et contiennent des représentans des 47 genres suivans : *Cicindela*, *Odacantha*, *Drypta*, *Zuphium*, *Polystichus*, *Cymindis*, *Demetrias*, *Dromius*, *Lebia*, *Aptinus*, *Brachinus*, *Siagona*, *Scarites*, *Clivina*, *Ditomus*, *Apotomus*, *Cychrus*, *Procerus*, *Procrustes*, *Carabus*, *Calosoma*, *Leistus*, *Nebria*, *Omophron*, *Pelophila*, *Blethisa*, *Elaphrus*, *Notiophilus*, *Panagœus*, *Loricera*, *Callistus*, *Chlœnius*, *Epomis*, *Dinodes*, *Oodes*, *Licinus*, *Badister*, *Pogonus*, *Patrobus*, *Dolichus*, *Pristonychus*, *Taphria*, *Sphodrus*, *Omphreus*, *Platynus*, *Anchomenus*, *Agonum*.

Les planches représentent, outre les parties de la bouche, les antennes, les pattes antérieures et les ailes, de même que l'insecte de grandeur naturelle et grossi. Cet ouvrage doit paraître par livraisons; il sera en allemand, avec les diagnoses en latin.

Le même auteur montra des dessins des métamorphoses d'insectes de divers ordres, également destinés à un grand ouvrage.

M. Heeger rendit aussi attentif à la découverte de son père relative au cocon de la *Saturnia spini*, Lépidoptère indigène. Ce cocon peut servir à faire une très-bonne étoffe. Il décrivit la manière de préparer ce surrogat de soie, et montra des cocons et de l'étoffe qui en était faite.

La séance du 28 septembre a été la dernière. M. le

docteur Frivaldszky, de Hongrie, annonça à la société qu'il se proposait de décrire et de faire figurer les insectes nouveaux ou peu connus de la Hongrie, et il présenta en même temps les planches lithographiées de cet ouvrage.

M. Fitzinger communiqua à l'assemblée une série de dessins originaux d'*Arachnides* indigènes, que M. Pantz fit, il y a vingt-cinq ans, d'après ses observations microscopiques.

M. Natterer, de Vienne, donna un aperçu des voyages de son frère au Brésil, pendant un laps de temps de quinze années; il déposa en même temps une carte indiquant les chemins que son frère avait parcourus. Il annonça son retour pour le printemps de 1833; enfin, il communiqua un aperçu sommaire des objets d'histoire naturelle recueillis par cet intrépide voyageur. M. Natterer collecta 32,136 Insectes et 276 Crustacées.

M. Kollar fit part d'une livraison contenant des *Lépidoptères* nouveaux, que le docteur Costa, à Naples, publie sous le titre de : *Specie nuove di Lepidopteri del regno di Napoli.*

Tel est l'aperçu des travaux entomologiques présentés à la dernière réunion des naturalistes à Vienne.

G. S.

Parmi les ouvrages d'entomologie qui ont paru récemment, se distingue, par le luxe de l'exécution, celui qui a pour titre :

Dr Max. Perty, *Delectus animalium articulatorum*

quæ in itinere per Brasiliam annis MDCCCXVII — MDCCCXX *collegerunt Dr J. B. de* Spix *et Dr C. F. Ph. de* Martius. *Monachii* 1830. *in-fol.*

Cet ouvrage se continue encore; il en a paru jusqu'à présent 51 feuilles de texte et 24 planches, qui comprennent les *Coléoptères* et les *Orthoptères.* Environ 450 Coléoptères et 18 Orthoptères y sont décrits. Les figures des insectes de grandeur moyenne ou légèrement grossis laissent quelque chose à désirer, surtout dans les premières planches; on remarque aussi plusieurs descriptions qui ne sont pas entièrement satisfaisantes; mais, en général, il est difficile de ne pas reconnaître les espèces.

Voici les genres nouveaux qui y sont établis :

Pachyteles. De la famille des *Carabiques;* ayant les jambes antérieures non échancrées. Paraît se rattacher aux *Dromius;* mais les élytres ne sont pas tronquées et les antennes vont un peu en grossissant vers leur extrémité.

Brachygnathus. Voisin des genres *Cychrus* ou *Scaphinotus,* mais s'en distingue par la lèvre supérieure, qui est petite et non échancrée; les mâchoires supérieures et inférieures sont aussi plus courtes.

Notiobia. A presque la structure des *Nebria,* mais se rattache aussi aux *Chlœnius.* L'auteur rapporte ce genre aux *Elaphrus;* cependant l'échancrure des jambes antérieures l'en éloigne.

Piestocera. Se rapporte aux *Eucnemis.*

Ceratogonys. Genre appartenant aux *Cébrionites;* la base des antennes est longue; leur première articulation forme un angle droit avec la base.

Drepanius. L'insecte qui forme ce genre est bien singulier; il a les antennes courtes, lamellées; les cuisses courtes, fortes et épaisses; sa structure est du reste semblable à celle des *Enoplium*.

Leistotrophus. De la famille des *Microptères* (*Brachélytres*); voisin du genre *Oxyporus*.

Lasiodactylus. Est placé avec les *Histérides*, mais d'une manière douteuse. Cet insecte appartient peut-être aux *Tétramères*, car le 4e article des tarses pourrait bien être un épaississement de la racine du 5e article. Les antennes sont terminées par un bouton applati ayant quatre articulations.

Dendropæmon. C'est le genre *Enicotarsus* de M. Guérin.

Rhinaspis. Appartient aux *Mélolonthes* ayant dix articles aux antennes et la massue à trois articles. Les tarses sont très-longs, et chaque onglet est armé d'une dent à son extrémité. Le chaperon est tronqué à son extrémité.

Psilodon. De la tribu des *Lucanides;* voisin des *Figulus* de M. Mac Leay; mais son corps convexe le rapproche aussi des *Sinodendron*.

Ceratupis. La seule espèce de ce genre, la *C. nigerrima*, semble être voisine de la *Phaleria furcifera*, *Dalm.*, mais s'en distingue cependant par les jambes antérieures, qui sont échancrées intérieurement.

Blapida. A presque l'aspect d'un *Upis*. Les élytres sont mucronées à leur extrémité. A-peu-près comme chez les *Elater*, il a une pointe au présternum qui s'emboite dans le mésosternum.

Cyrtosoma. Paraît avoir de l'analogie avec les *Misolampus*.

Goniodera. Sont des *Ténébrionites* dont le thorax est étroit et hexagonal.

Agropteron. Ici se rapportent les espèces *geniculatum* et *nigripes*, que M. Germar avait placées par erreur avec les *Toxicum*.

Dinomorphus. Genre des *Curculionites* qui semble avoir quelque analogie avec les *Brachycerus*.

Guioperus. Appartient à la division des *Cryptorhynchus*.

Desmosomus. Le corps est allongé, presque cylindrique, comme chez les *Lixus;* mais ces insectes se rapportent aux *Cholides* de M. Schœnherr; la trompe est très-longue et mince; les jambes sont aussi très-longues et sveltes; les cuisses sont unidentées.

Tropidosoma. *Prionus Spencii, Kirby*. Forme le genre *Allocerus* de MM. Lepell. de Saint-Fargeau et Audinet-Serville. (*Ann. des sciences natur.* 1830, t. XXI.)

Homalopterus. Les antennes ont la moitié de la longueur du corps, sétacées, dentées, applaties; yeux faiblement échancrés; lèvre grande, allongée; mandibules très-pointues; élytres applaties sur le dos. Cet insecte est-il véritablement un *Cérambycins?* D'après la figure il semblerait qu'il appartient à un genre voisin des *Megalopus*.

Compsa. Comprend les espèces qu'on plaçait jusqu'à présent permi les *Stenocorus*, et qui ont des antennes très-longues, soyeuses; le corselet allongé, cylindrique, et les élytres cylindriques, tels, par exemple, que les *Stenocorus lacsieollis, Andreæ, Germ. Ins. spec.* etc.

Hypselomus. Comprend les espèces de *Lamia* qui, par leur corselet étroit et applati sur les côtés, leurs épaules

saillantes et leurs élytres se rétrécissant à l'extrémité, ont quelque ressemblance avec les *Pachyta* et les *Rhagium* (par exemple, *Rhag. noctis*). On peut y placer les *Lamia fragifera*, *Kirby*, *acromii*, *Dalm.*, *curvicornis*, *Germ.*

Arescus. D'après la figure on pourrait prendre cet insecte pour une *Clytra* allongée, mais les antennes ne sont pas sétacées et se renflent insensiblement vers leur extrémité. L'auteur le place parmi les *Hispaires*, mais l'insertion de ses antennes semble devoir l'en éloigner.

Chariessa. Ce genre ne devrait-il pas être entièrement réuni aux *Enoplium*, ou du moins le suivre immédiatement? La forme des antennes s'accorde parfaitement avec celle de l'*Enopl. damicorne*, *Fabr.*, et tout le faciès de l'insecte lui ressemble. Le 5e article des tarses est tout aussi imperceptible chez l'*Enopl. damicorne*, et ne forme qu'un petit nœud à la base de l'onglet.

Stenotarsus. Se rapproche beaucoup des *Endomychus*, et principalement des *Ægithus* (*cinctus*, *discoideus*, *Fabr.*); mais les tarses rétrécis, le corps velu, les antennes dont les derniers articles sont moins renflés, distinguent ce genre. L'*Erotylus hispidus*, *Herbst*, pourrait bien appartenir à ce genre.

Dysides. Voisin des *Anobium*; c'est un *Pentamère*; mais les antennes n'ont que neuf articles.

Isonotus. Genre des *Pentamères* qui s'éloigne de toutes les familles connues. Les antennes sont filiformes et de la longueur du corps. Le corps entier est oval et convexe. Les 2e, 3e et 4e articles des tarses ont des appendices en forme de lamelles.

Cerberodon. Appartient aux *Locustaires*. Cuisses et jambes très-allongées; la mandibule gauche beaucoup plus grande que la droite. Tête plus large que le corselet. Elytres en forme de toît; ayant une tache reluisante à la base; aussi longues que les ailes.

Mastax. Distinct des *Œdipoda* par la tête très-convexe, les yeux grands et saillans, les antennes courtes.

G. S.

Essai d'une description exacte des espèces de la famille des Ploteres, *Latr. (Rameurs), par* T. E. Schummel, *avec 4 planches.* Breslau, 1832. 56 pages in-8°. Chez Edouard Pelz, libraire.

Ce travail est fait avec beaucoup de soins. Il est entièrement en langue allemande. Dans l'introduction, l'auteur donne les caractères de la famille des *Ploteres (Rameurs); Latr.;* il passe ensuite à la description des genres et des espèces. Chaque fois qu'il en sent la nécessité, M. Schummel indique la synonymie qu'il accompagne souvent de notes critiques. D'abord il donne la diagnose, puis la description; lorsqu'elle se rapporte à un genre, on y trouve des détails sur chaque partie du corps. L'auteur s'efforce surtout de faire ressortir les différences sexuelles, et il décrit le mâle et la femelle de chaque espèce. Il cite aussi les observations qu'il a pu faire sur les larves. Des détails sur les mœurs et les habitudes de ces insectes; sur leur *habitat* en général, et celui de chaque espèce en particulier y sont mentionnés. Enfin, M. Schummel

énumère le nombre d'individus de chaque espèce sur lesquels ont porté ses observations; ainsi, par exemple, il dit du *Gerris paludum*: «J'ai comparé 23 mâles et 18 femelles.»

Les planches sont au trait et très-exactes; elles contribuent beaucoup à faire comprendre les descriptions.

Voici la liste des genres et des espèces mentionnés dans ce petit ouvrage:

1er Genre Hydrometra, *Latr.* comprend la seule espèce: *stagnorum.*

2e Genre Velia, *Latr.* L'auteur décrit le premier le mâle et la femelle de l'espèce *currens* qui tous deux sont ailés. Il cite les caractères qui distinguent de cette espèce la *Velia rivulorum, Fab.*, qui est d'Italie.

3e Genre Gerris, *Latr.* Ce genre se compose de deux divisions. La première comprend les espèces dont le 6e segment de l'abdomen se termine en une longue épine: ce sont les *Gerris paludum, Fab.; rufoscutellata, Latr.;* et *aptera, nov. spec.* La seconde division renferme les espèces dont l'épine du 6e segment de l'abdomen est courte et triangulaire; elle est formée des six espèces suivantes: *Gerris odontogaster, Zetterst; lateralis, nov. sp.; gibbifera, nov. sp.; lacustris, Linné; thoracica, nov. sp.*, et *argentata, nov. sp.* Ces six espèces sont réparties en trois sous-divisions, selon les différences qui existent dans les appendices de l'abdomen, et qui sont réunis aux parties génitales.

M. Schummel a publié une monographie semblable des espèces de la Silésie du genre *Raphidia.*

Ces deux travaux se rattachent à un ouvrage plus gé-

néral qui est intitulé : *Beitrœge zur Entomologie, besonders in Bezug auf Schlesien*, et qui sera publié par MM. Schummel et Stannius, docteurs en médecine et en chirurgie à Berlin.

Dr Imhof, de Bâle.

Nous aurons soin de tenir nos lecteurs au courant de chacune de ces publications qui sont d'un si haut intérêt pour la science. G. S.

La deuxième partie du premier volume du *Genera et Species Curculionidum*, par M. Schœnherr, vient de paraître à la librairie de M. Roret, rue Hautefeuille, n° 10 *bis*, à Paris (voir notre 5e livraison, p. 235). Avec cette seconde partie commence la description du second ordre des *Curculionites*, celui des *Gnatocères*. Elle contient 34 genres, depuis les *Brachycères* jusqu'à celui de *Polycomus*. Le volume est terminé par une table alphabétique des genres et des espèces qu'il contient.

Sous le titre de *Genera Dyticeorum*, M. Erichson a publié, au mois de décembre dernier, une *Dissertation inaugurale* qu'il a soutenue publiquement à l'académie de Fréderic-Guillaume, à Berlin. Cet opuscule, qui forme 48 pages in-8°, est entièrement écrit en latin, et contient une précieuse monographie des *Dytiques*.

Après de savantes considérations sur l'ensemble de cette famille, dans lesquelles l'auteur examine aussi avec

soin l'anatomie et les mœurs des insectes qui la composent, il donne le tableau synoptique des genres qu'il a établis; nous croyons devoir le reproduire ici, en ajoutant à chaque genre les espèces que M. Erichson y rapporte.

SYNOPSIS GENERUM DYTICEORUM.

SECTIO PRIMA : Coxæ posticæ amplæ.

1. Tarsi anteriores articulo quarto distincto.

a. Tarsi antici maris patellati.

1. CYBISTER : Pedibus anterioribus extus, posticis in utroque sexu utrinque ciliatis, his unguiculo unico, porrecto, fixo. — *Dyt. Ræselii* (*Ræselii* et *dispar*, Ahr.), *limbatus*, *immarginatus*, *costalis*, *lateralis*, Fab., multæque aliæ.

2. EUNECTES : Pedibus anterioribus intus, posticis in utroque sexu utrinque ciliatis, unguiculis duobus subæqualibus, porrectis. — *Dyt. sticticus*, Lin. (*sticticus* et *griseus*, Fab.), duæque simillimæ mihi visæ.

3. ACILIUS : Pedibus anticis extus, posticis in utroque sexu utrinque ciliatis, his unguiculis duobus inæqualibus, porrectis, superiore fixo; tarsis subtus articulis tribus primis ciliatis. — *Dyt. sulcatus*, Lin., *canaliculatus*, Kn. Nicol. (*fasciatus*, De Geer.) duæque aliæ mihi visæ.

4. HYDATICUS : Pedibus anterioribus extus, posticis in utroque sexu utrinque ciliatis, his unguiculis duobus inæqualibus, superiore fixo; tarsis subtus articulis quatuor primis ciliatis. — *Dyt. Hübneri*, *transversalis*, *stagnalis*, Fabr., *grammicus*, Germ. multæque aliæ.

5. Dyticus : Pedibus anterioribus extus, posticis in mare utrinque, in femina modo supra ciliatis, his unguiculis duobus æqualibus mobilibus. — (Femina mari difformis) *Dyt. latissimus*, Lin., *punctulatus*, Fab., *dimidiatus*, Bergstr. (Femina mari conformis) *Dyt. circumflexus*, Fab. (Femina biformis), *Dyt. marginalis*, Lin. (et *conformis*, Kunze), *circumcinctus*, Ahr. (et *dubius*, Gyll.), *lapponicus*, Payk. (et *septentrionalis*, Gyll.)

b. Tarsi antici maris simpliciter dilatati.

6. Colymbetes : Scutello conspicuo; pedibus posticis in mare utrinque, in femina modo supra ciliatis : unguiculis inæqualibus superiore fixo, inferiore hoc triplo breviore; palporum labialium articulo secundo tertio evidenter longiore. — *Dyt. striatus*, *fuscus*, Linn.; *Bogemanni*, Gyll.; *dolabratus*, Payk; *cicur*, *calidus*, Fab.; *conspersus*, Gyll.; *collaris*, Fab.; *agilis*, Panz.; *adspersus*, Gyll.; *notatus*, Ill.; *grapii*, Gyll.; *pustulatus*, Rossi; *coriaceus*, Ill., numerosæque aliæ.

7. Ilybius : Scutello conspicuo; pedibus posticis in mare utrinque, in femina modo supra ciliatis, unguiculis inæqualibus, superiore fixo, inferiore hoc parum breviore; palporum labialium articulo secundo tertio subæquali. — *Dyt. ater*, *fenestratus*, *fuliginosus* (et *lacustris*), Fab.; *guttiger* (et *angustior*[1]), Gyll., non multæque aliæ.

8. Agabus : Scutello conspicuo; pedibus posticis in mare utrinque, in femina modo, supra ciliatis, un-

---

[1] Certe non differt.

guiculis æqualibus mobilibus. — M. Erichson établit dans ce genre trois familles, dont la seconde se partage encore en cinq divisions; il tire les caractères de ces familles de la structure des antennes et des tarses. La première famille contient une seule espèce d'Europe : *Dyt. serricornis*, Payk. La seconde famille comprend, dans la première division, les *Dyt. bipustulatus*, Lin.; *Sturmii*, Schœnh.; *confinis*, Gyll.; dans la seconde, les *Dyt. brunneus*, *bipunctatus*, Fab.; *didymus*, Ol.; *vittiger*, *striolatus*, Gyll.; dans la troisième, les *Dyt. maculatus*, Lin.; *abbreviatus*, Fab.; *fuscipennis*, Gyll.; *uliginosus*, Lin.; *femoralis*, *congener*, Payk.; *elongatus*, Gyll.; dans la quatrième, les *Dyt. paludosus*, Fab.; *affinis*, Payk. (*guttulus*, Ill.); enfin, dans la cinquième, les *Dyt. chalconatus*, Panz; *guttatus*; Payk. (*4-guttatus*, Ol.) La troisième famille établie dans ce même genre comprend les deux espèces suivantes : *Dyt. oblongus*, Ill.; *arcticus*, Payk.

9. Copelatus : Scutello conspicuo; pedibus posticis in utroque sexu utrinque ciliatis, unguiculis æqualibus mobilibus. — *Dyt. posticatus*, Fab., duæque aliæ mihi visæ, omnes americanæ.

10. Laccophilus : Scutello inconspicuo; antennis tenuibus setaceis, pedibus posticis unguiculis inæqualibus, superiore fixo, porrecto. — *Dyt. minutus*, Fab.; *interruptus*, Panz; novemque aliæ mihi visæ ex variis orbis terrarum regionibus.

11. Noterus : Scutello inconspicuo; antennis crassiusculis fusiformibus; pedibus posticis unguiculis æqualibus mobilibus. — *Dyt. crassicornis*, Fab.;

sparsus, Marsh.; septemque aliæ mihi visæ ex variis terræ regionibus.

II. Tarsi anteriores articulo quarto obsolescente.

12. Hyphydrus : Tarsis posticis compressis, unguiculis inæqualibus porrectis, superiore fixo. *Dyt. ovatus*, Lin.; compluresque e variis terris.

13. Hydroporus : Tarsis posticis filiformibus unguiculis æqualibus; mobilibus. — Conf. Schœnh. Syn. *Hyphydrus*, nº 5—30. Gyll. Ins. suec. *Hyphydr.* 3—29. Exstant præterea multæ indescriptæ e terris variis.

Sectio secunda : Coxæ posticæ angustæ.

I. Antennæ 11-articulatæ, infra oculos insertæ.

14. Pelobius. — *Hydrachna Hermanni*, Fab.

II. Antennæ 10-articulatæ, in fronte insertæ.

15. Haliplus : Palporum maxillarium articulo ultimo minuto, subuliformi. — *Dyt. elevatus*, Panz; *ferrugineus*, Payk.; *impressus*, Fab.; *lineatocollis*, Marsh.; *obliquus*, Fab.; aliæque nonnullæ ex Europa et America septentrionali.

16. Cnemidotus : Palporum maxillarium articulo ultimo reliquis majore conico. — *Dyt cæsus*, Duft.; aliæque duæ, altera ex Europa meridionali, altera ex America septentrionali mihi cognitæ.

Après ce tableau synoptique, M. Erichson, passe à la description détaillée de chacun de ses genres, qu'il fait suivre de la mention des espèces telles que nous les avons intercallées dans le tableau même.

Ce beau travail sera lu avec intérêt et avec fruit, par les entomologistes qui ne le connaîtraient pas encore ; il servira surtout de modèle à ceux qui voudront faire des monographies de genres. G. S.

Une autre *Dissertation inaugurale* soutenue aussi à l'académie de Berlin, par M. Philippi, traite des *Orthoptères* des environs de Berlin. Elle est également écrite en latin et est intitulée : *Orthoptera berolinensia*, (42 pages in-4° et 2 planches coloriées, représentant 8 espèces de *Sauterelles* et 10 espèces de *Vrillons*.) La synonymie et les descriptions y sont faites avec un soin remarquable. L'auteur indique la localité de chaque espèce, et décrit, autant que possible, le mâle et la femelle, ainsi que les variétés. Les amateurs trouveront dans cet ouvrage une foule d'observations curieuses, de remarques critiques faites au profit de la science. De pareils travaux seront toujours recherchés avec avidité. G. S.

Observationes de Speciebus nonnullis generis MYCETOPHILA *vel novis, vel minus cognitis.* Tel est le titre d'une monographie de *Mycétophiles*, publiée à Breslau par M. le Dr Stannius. (30 pages in-4°, une planche coloriée, représentant 8 espèces, à Breslau, chez Edouard Pelz, libraire.) L'auteur y décrit 31 espèces dont nous donnons ici la liste, avec les divisions qu'il a établies dans ce genre.

MYCETOPHILA.

I. Alis angustis.

Statura valida. Pedibus brevibus validis.

a. Nervo longitudinali tertio furcato.

1. *Mycetophila fuscicornis*, Meig. — 2. *fulvicollis*, Stann. 3. *cingulum*, Meig. — 4. *punctipennis*, Stann. — 5. *luctuosa*, Meig. — 6. *nebulosa*, Stann. — 7. *signata*, Stann. — 8. *pictula*, Meig. — 9. *unicolor*, Stann. — 10. *pusilla*, Meig. — 11. *punctum*, Stann.

b. Nervo longitudinali tertio integro.

12. *notata*, Meig. — 13. *oligoneura*, Stann. — 14. *nigra*, Meig. — 15. *nitida*, Meig.

Statura gracili. Pedibus gracilibus.

a. Initium furcæ nervi longitudinalis tertii basi alæ propius, quam furcæ, in quam nervi longitudinalis secundi ramus secundus abit origo.

16. *Myc. fenestralis*, Hgg. Wied. — 17. *Anderschi*, Stann. 18. *trivialis*, Meig. — 19. *nigricincta*, Stann.

b. Origo furcæ nervi longitudinalis tertii sub origine furcæ, in quam nervi longitudinalis secundi ramus secundus abit.

20. *Myc. crassicornis*, Stann. — 21. *gracilis*, Stann.

c. Initium furcæ nervi longitudinalis tertii apici alæ proprius, quam furcæ, in quam nervi longitudinalis secundi ramus secundus abit, origo.

22. *Myc. intersecta*, Hgg. Wied. — 23. *guttiventris*, Meig. — 24. *seriata*, Meig. — 25. *pallida*, Stann. — 26. *Schummeli*, Stann. — 27. *maculipennis*, Stann. — 28. *Macquarti*, Stann. — 29. *dispar*, Stann.

II. Alis subdilatatis.

30. *Myc. sciarina*, Meig. — 31. *sericoma*, Meig. (*Myc. sericea*, Macquart.)

La description de chaque espèce est très-détaillée et fait bien reconnaître l'insecte dont elle est l'objet.

G. S.

Les *Annales de la Société Entomologique de France* en sont, pour l'année 1833, à leur troisième livraison. Ce recueil continue de se distinguer par un choix de travaux précieux. Nous remarquerons principalement, dans la dernière livraison, un mémoire sur une nouvelle classification des *Aranéides*, par M. le baron de Walckenaër.

Le Bulletin entomologique montre que la *Société Entomologique de France* augmente toujours le nombre de ses membres, et que le moment n'est pas éloigné où elle comptera dans son sein tous les entomologistes d'Europe et même des autres parties du monde. Un pareil résultat est bien fait pour dédommager de leurs constans efforts les zélés entomologistes qui ont créé et dirigent cette belle société. G. S.

M. Lequien, libraire à Paris, qui s'occupe avec succès de l'entomologie, et auquel on doit une monographie du genre *Anthia*, sentant que la difficulté de travailler provient le plus souvent de l'impossibilité dans laquelle on se trouve de se procurer certains ouvrages étrangers

fort rares, soit par le petit nombre d'exemplaires auquel ils ont été tirés, soit par leur insertion dans des recueils académiques, etc., vient d'entreprendre de donner la traduction française des principaux ouvrages d'entomologie en langues étrangères vivantes, qui manquent le plus en ce moment aux bibliothèques des amateurs.

L'*Annulosa Javanica* de Mac Leay, précédé d'un extrait des *Horæ Entomologicæ* du même auteur, est le premier qui vient de paraître [1].

L'*Annulosa Javanica* est reproduit dans son entier; les phrases latines relatives aux caractères de genres et et descriptions d'espèces sont conservées. Quant au second, on s'est contenté d'en donner la partie qui, sous le titre d'Appendix, contient une classification complète des *Lamellicornes*, famille dans laquelle l'auteur donne un grand nombre de genres nouveaux et de descriptions d'espèces.

Nul doute que le monde savant n'accueille, comme il le mérite, ce projet, si louable sous tant de rapports, de M. Lequien, et ne le seconde dans cette entreprise, qui va mettre dans les mains des entomophiles, surtout ceux éloignés de la capitale, des ouvrages, ou qui se trouvent à peine dans les principales bibliothèques de l'Europe, ou dont le prix exorbitant en éloigne les acquéreurs.

(*Ann. de la Soc. ent. de France.*)

---

[1]. *Annulosa javanica et Horæ entomologicæ*, de M. Mac Leay, traduit en français, 1 vol. in-8° de 200 pages, 5 planches, dont 3 au trait, 2 coloriées. Prix: 15 fr. Paris, Lequien fils, quai des Augustins, n° 47. La *Centurie d'Insectes* que M. Kirby a publiée dans les *Transactions linnéennes* est sous presse; elle paraîtra dans un mois.

M. Gory, vient de publier une monographie du genre *Sisyphe*, qui se trouve à Paris, chez Méquignon-Marvis, libraire, rue du Jardinet, n° 13 (grand in-8° de 15 pages, avec une planche au trait. Prix : 2 fr. 50 c.). Ce mémoire contient les descriptions des 12 espèces suivantes : *Sisyphus muricatus*, Olivier; *Spinipes*, Gory; *Quadricollis*, Gory; *Schæfferi*, Gory; *Hessii*, Illiger; *Rugosus*, Gory; *Capensis*, Gory; *Armatus*, Gory; *Crispatus*, Dejean; *Hirtus*, Gory; *Neglectus*, Hope; *Minutus*, Fabr. Les caractères sont en latin, les descriptions en français. A ces espèces il faut en ajouter une nouvelle, encore inédite, qui a été trouvée récemment au Mexique, et que M. Chevrolat a nommée *Sisyphus mexicanus* (voir page 238 de cette livraison).

Les trois dernières livraisons de la partie entomologique du *Magasin de Zoologie* de M. Guérin qui nous sont parvenues, contiennent les descriptions et les figures des espèces suivantes : *Passalus Goryi*, Melly; *Meloe Olivieri*, Chevrolat; *Ibidion amœnum*, Gory. Une note sur la larve du *Myrmeleon libelluloides*. *Buprestis analis*, Chevrolat; *Buprestis Buquetii*, Gory; *Buprestis Goryi*, Guérin. *Buprestis Luczotii*, Guérin. *Xestia elegans*, Gory. Un mémoire sur les *Raphidies*, par M. A. Percheron. *Prionapterus staphylinus*, Guérin; *Prionapterus flavipennis*, Guérin; *Ontophagus undatus*, Guérin; *Urocerus Lefebvre*, Guérin; *Encephalus complicans*, Kirby. G. S.

Un recueil périodique consacré à l'Entomologie a été créé à Londres, il y a environ un an, sous le titre d'*Entomological Magazin.* Un cahier en paraît tous les trimestres. Nous en avons cinq cahiers sous les yeux; ils se distinguent par le nombre et la variété des articles qu'ils contiennent. Nous consacrerons un article détaillé à cette intéressante publication. G. S.

M. Edward Newmann, de Londres, a publié, il y a quelque temps, un mémoire sur le *Sphinx vespiformis.* (Se trouve à Londres, chez Frederick Westley et A. H. Davis, *Stationers' hall court.*) Cet opuscule qui forme 54 pages in-8°, fait preuve de la profonde érudition de son auteur; l'accueil flatteur qu'il a reçu des entomologistes vient à l'appui de notre assertion. G. S.

Il vient de se former à Londres une *Société entomologique*, dont la première séance aura lieu dans le courant de novembre prochain. Les membres du bureau sont : *Président honoraire*, M. Kirby; *président*, M. I. G. Children; *vice-président*, M. Vigors; *secrétaire*, M. Gray; *archiviste*, M. Waterhouse; *trésorier*, M. Hope.

(Ann. de la Soc. ent. de France.)

M. le docteur Boisduval nous communique la rectification suivante, relative à un passage de la lettre de M. Westermann *sur les mœurs et habitudes de quelques*

insectes des Indes orientales et du Cap, publiée dans la 3e livraison de notre *Revue*, page 103 :

«M. Westermann est dans une erreur complette lorsqu'il affirme que les *Papilio Pammon* et *Polites* sont ♂ et ♀ d'une même espèce. Il est peu d'entomologiste qui ne possède dans sa collection le mâle et la femelle de ces deux espèces; j'en connais les chenilles et les chrysalides; elles se ressemblent beaucoup; mais cependant elles sont différentes. Dans celle du *Pammon* la bande oblique est presque blanche, tandis qu'elle est roussâtre et d'une autre forme dans le *Polites*. Le dessous du ventre est aussi presque blanc. Outre cela chez le *Pammon*, à partir de la bande oblique, la partie blanche forme plusieurs sinus, tandis que dans le *Polites* la partie roussâtre ne forme qu'un sinus en forme de bande oblique, surmontée d'une tache de sa couleur. Les chrysalides sont d'une couleur différente, et celle du *Polites* est plus arquée que celle du *Pammon*. Ce qui aura été cause de cette erreur, c'est qu'elles se trouvent ensemble et sur la même plante. Chez nous les espèces les plus différentes, sont produites par des chenilles quelquefois à peine distinctes. Nous voyons aussi très-souvent les espèces les plus voisines, être produites par des chenilles très-peu semblables.»

L'homme cherche sans cesse à dévoiler les mystères de la nature; son esprit investigateur s'exerce continuellement sur les objets qui lui sont inconnus; c'est là la condition du progrès, c'est la loi de la perfectibilité;

c'est à ce besoin de recherches que nous sommes redevables de toutes les connaissances de l'histoire naturelle. Aussi les contrées les plus éloignées du globe sont devenues le but de voyages scientifiques ; tantôt les gouvernemens, tantôt des sociétés d'actionnaires les faisaient parcourir par des voyageurs zélés pour la science ; ou bien de riches particuliers ont consacré, et consacrent encore chaque jour, leur fortune aux travaux de l'histoire naturelle. Ceux même qui sont privés de richesses, mais qui sont pleins d'ardeur pour l'étude de la science, sont heureux quand ils parviennent, par leurs travaux et leurs explorations, dans le cercle restreint qu'ils habitent, à augmenter les trésors de la science. L'expérience a démontré que ces voyages n'ont pas toujours un heureux résultat, et que le but a le plus souvent été manqué quand ceux qui les entreprenaient étaient obligés de remplir des engagemens qu'ils avaient acceptés. C'est pour cela que M. Emerich de Friwaldszky, docteur en médecine, attaché au musée national de Hongrie, à Pesth, connu depuis long-temps comme un entomologiste distingué, et qui, dans la dernière assemblée des naturalistes à Vienne, a acquis une réputation plus brillante encore, a résolu d'entreprendre, à ses propres frais, un voyage d'histoire naturelle, et à son retour il fera connaître par les journaux, aux amateurs d'histoire naturelle, les trésors recueillis dans son voyage.

Voici le plan de cette exploration scientifique : il emploiera deux ans à la faire; il visitera surtout avec une attention particulière les plaines de la Bulgarie et de la Romélie, le mont Hémus ou la chaîne du Balkan dans

toutes ses directions, ses sommets les plus élevés, comme l'Orbelos; il parcourra la Macédoine, au moins ses frontières, et si les circonstances le permettent, il explorera également les campagnes voisines de Constantinople, et les bords de la mer depuis cette ville jusqu'aux nombreuses embouchures du Danube.

Parmi les objets dont il fera collection, les insectes de tous les ordres tiennent le premier rang; mais il ne négligera cependant ni les oiseaux, ni les amphibies, ni les coquillages, les plantes, et les fossiles qui jettent de nouvelles lumières sur la géognosie.

Le 20 février de cette année deux personnes munies d'instructions par le docteur Friwaldszky lui-même, sont parties de Belgrade, se dirigeant par Palanka et Nissa où elles ont trouvé le printemps dans toute sa beauté, tandis qu'à leur arrivée à Sophia, le 5 mai, l'hiver couvrait encore cette contrée d'un ou deux pieds de neige. Vingt jours après leur départ de Belgrade, les deux voyageurs arrivèrent à Philippople, et firent halte à Szlina, aux pieds même du Balkan, d'où ils ont déjà fait plusieurs excursions. On a reçu d'eux cinq lettres, la dernière datée du 20 juin: toutes annoncent que les voyageurs jouissent d'une bonne santé, qu'ils reçoivent un parfait accueil des habitans de ces contrées; elles rapportent en même temps qu'ils ont déjà fait un riche butin, surtout d'insectes rares et inconnus, dont ils ont recueilli un grand nombre de pièces; ils ont aussi un nombre considérable d'oiseaux, d'amphibies et de plantes. Les voyageurs expriment leur admiration au sujet des trésors que renferment ces contrées pour l'histoire naturelle, et désirent d'y séjourner pen-

dant des années entières. Toutes ces circonstances sont autant de promesses pour la science; aussi je n'hésite pas à faire connaître publiquement l'entreprise du docteur Friwaldszky, et je le fais avec d'autant plus de plaisir que sa confiance amicale en moi m'y autorise.

On sait que I. C. Buxbaum a déjà exploré, il y a plus de cent ans, les environs de Constantinople, mais il n'a pas poussé ses explorations jusqu'au mont Hémus. Moins connu que le précédent, M. Milde, docteur en médecine, natif de Naxos, a parcouru dans les dix dernières années, à ses frais, et avec un zèle infatigable, la Macédoine, la Romélie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, mais surtout le mont Hémus, et il a rapporté de ce voyage un butin considérable; mais le choléra a enlevé le docteur Milde près des frontières de la Transylvanie, et ses trésors d'histoire naturelle ainsi que ses manuscrits sont tombés entre de mauvaises mains à Bucharest et ont été anéantis. Les botanistes doivent également se réjouir de ce que le voyage que nous leur avons annoncé leur fera connaître des plantes nouvelles de cette contrée presque neuve encore pour eux.

Pesth, 27 juillet 1833.

ANTOINE GŒCHET,
Jardinier-botaniste à l'université de Pesth.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER.

PREMIÈRE PARTIE.

Page

Avant-propos v

MÉMOIRES, DISSERTATIONS, ETC.

Mémoire sur la chasse aux Coléoptères et la manière de les conserver, par C. Silbermann.

Chapitre premier : De la chasse aux Coléoptères 1

Chapitre 2 : Des collections de Coléoptères 53

Chapitre 3 : De la conservation des Insectes 63

Mémoire sur les divisions du genre *Colaspis*, par M. de Laporte . 18

Mémoire sur un nouveau genre de *Coléoptères*, de la famille des *Mélasomes*, par M. Chevrolat, suivi d'une note par M. Guérin. 25

Notice sur un genre nouveau de la famille des *Diapérides*, par M. Chevrolat 30

Coléoptères et *Hémiptères* nouveaux, décrits par M. de Laporte. 32

Lépidoptère nouveau, décrit par M. Duponchel 37

Catalogue des Lépidoptères du département du Var, par L. P. Cantener 69

Lettre de M. B. W. Westermann, de Copenhague, au professeur Wiedemann, à Kiel, sur les mœurs et habitudes de quelques insectes des Indes orientales et du Cap, traduite de l'allemand par G. S. 103

Observations sur l'accouplement d'insectes de différentes espèces, traduites de l'allemand par G. S. 116

Nouvelle classification des insectes, par M. Burmeister, traduite de l'allemand par G. S. 120

Page
Note monographique sur le genre *Oxycheila*, par M. F. L. de Laporte 126
Première lettre sur l'Entomologie, par Georges Cuvier, traduite de l'allemand par G. S. 143
Des sons que produisent certains Insectes, par M. Burmeister; trad. de l'allemand par G. S. 161
Conspectus generum Cicadarium, quem proponit Germar . . . 174
Analyse du *Précis d'un nouvel arrangement de la famille des Brachélytres, par le comte de Mannerheim*, par M. Germar . . 184
Deuxième lettre sur l'Entomologie, par Georges Cuvier, traduite de l'allemand par G. S. 193
Des lueurs que répandent certains Insectes, par M. Burmeister; trad. de l'allemand par G. S. 210
Combophorarum species, enumeratæ ab Herm. Burmeister, philos. et medic. doct. Berolinensi 227
Observations sur les mœurs de plusieurs Coléoptères du Mexique. 237
Lettre sur les mœurs de quelques Lépidoptères du Brésil, par M. C. H. Beské; traduite de l'allemand par G. S. 243
Description de la larve de la *Pyrochroa Coccinea*, par M. Ahrens, professeur; traduite de l'allemand par G. S. 247
Note monographique sur le genre *Zuphium*, par M. L. F. de Laporte 251

MÉLANGES.

Notice sur M. Latreille. 39
La Société entomologique de France 41
Ouvrages nouveaux et observations diverses 43
Nomination de MM. Audouin et Brullé 95
Observations sur un nouveau mémoire de M. Th. Lacordaire, sur les *Coléoptères de la Guyane française* . . . . . *id.*
Ouvrages nouveaux de M. Hahn 100
Ouvrages d'Hübner 101
De la synonymie des insectes, par G. S. 131
Note relative à la collection de Lépidoptères de M. Franck, acquise par le musée d'histoire naturelle de Strasbourg . . 134
Note sur un insecte qui détruit la navette, par M. Keferstein. 135
Enumération des Lépidoptères d'Angleterre, d'après le catalogue de M. Stephens, par M. A. Keferstein 137

Page
Ouvrages d'entomologie qui ont paru récemment en Allemagne, par M. le professeur Germar 140
Note sur le Magasin de Zoologie de M. Guérin, par M. le professeur Germar 142
Extrait d'une lettre de M. le comte Dejean 189
Note sur un ouvrage de M. Keferstein, intitulé *De l'Utilité qu'offrent les insectes*, par G. S. . . . . *id.*
Note sur le *Catalogue systématique des Lépidoptères de l'archiduché d'Autriche, par M. V. Kollar*, par M. Keferstein . . 190
Annonce de la publication du 4e volume de l'*Introduction à l'Entomologie, par MM. Kirby et Spence*, traduit en allemand par M. Oken 192
Deuxième livraison du Catalogue des Coléoptères de M. le comte Dejean 234
Premier volume de l'ouvrage de M. Schœnherr, sur les *Curculionites*. 235
Note supplémentaire de M. Chevrolat sur le genre *Sphindus* . . *id.*
Retour à Strasbourg de M. Cantener 236
Annonce succincte d'un voyage entomologique en Turquie. . *id.*
Dr Max. Perty, *Delectus animalium articulatorum quæ in itinere per Brasiliam annis* MDCCCXVII — MDCCCXX *collegerunt* Dr J. B. de Spix et Dr C. F. Ph. de Martius 261
Essai d'une description exacte des espèces de la famille des *Rameurs*, par M. T. E. Schummel 266
Genera et Species Curculionidum, par M. Schœnherr, 2e partie du 1er vol. 268
Genera Dyticeorum, par M. Erichson . . . . . *id.*
Orthoptera berolinensia, par M. Philippi 273
Observationes de speciebus nonnullis generis Mycetophila, par M. le Dr Stannius . . . . . *id.*
Annales de la Société entomologique de France, 3e livraison de 1833 275
Réimpression de l'*Annulosa Javanica* et des *Horæ entomologicæ* de M. Mac Leay . . . . . *id.*
Monographie du genre *Sisyphe*, par M. Gory 277
Magasin de Zoologie par M. Guérin, les 3 dernières livraisons . *id.*
Entomological Magazin 278
Sphinx vespiformis, par M. Newman . . . . . *id.*

Page
Formation d'une Société entomologique à Londres 278
Rectification, par M. le Dr Boisduval . . . . . id.
Annonce d'un voyage entomologique en Turquie . . . . . 279.

DEUXIÈME PARTIE.

DESCRIPTIONS D'ESPÈCES NOUVELLES.

Réimpression de la description du *Leptonychus erodioides*, Chevrolat.
Id. de la *Polia Canteneri*, Duponchel.
Id. de l'*Oopiestus ovalis*, Chevrolat.
Monographie du genre *Odontopus*, par C. Silbermann.
Espèce nouvelle du genre *Othiorhynchus*, par le même.
Description du genre *Sphindus*, *Meg.*, par M. Chevrolat.
Id. du *Sphindus Gyllenhalii*, par le même.
Id. du *Monochamus tridentatus*, par le même.
Id. de l'*Inca irrorata*, par le même.
Id. de la *Melolontha lactea*, par M. Gory.
Id. de la *Melolontha spinipennis*, par le même.
Id. de l'*Areoda maculata*, par M. Gory.
Id. du genre *Dadoychus* et de l'espèce *flavo-cinctus*, par M. Chevrolat.

PLANCHES.

1. *Leptonychus erodioides*, Chevrolat.
2. *Oopiestus ovalis*, Chevrolat.
3. *Polia Canteneri*, Duponchel.
4. *Odontopus violaceus*, Silbermann.
5. *Othiorhynchus sub-striatus*, Schœnherr.
6. *Sphindus Gyllenhalii*, Dejean.
7. *Monochamus tridentatus*, Chevrolat.
8. Dessins faits par Georges Cuvier.
9. *Melolontha lactea*, Gory.
10. *Melolontha spinipennis*, Gory.
11. Dessins faits par Georges Cuvier.
12. *Combophora Beskii*, Germar.
13. *Areoda maculata*, Gory.
14. Métamorphoses de la *Pyrochroa coccinea*.
15. *Dadoychus flavo-cinctus*.

FIN DE LA TABLE.

Leptonychus *erodioides*, *Chevrolat*.

Guerin delt. *Giraud Sculpt.* *Remond Imp.*

Oopiestus *ovalis*, *Chevrolat*

Guerin del.t. *Giraud Sculp.t* *Rémont Im*

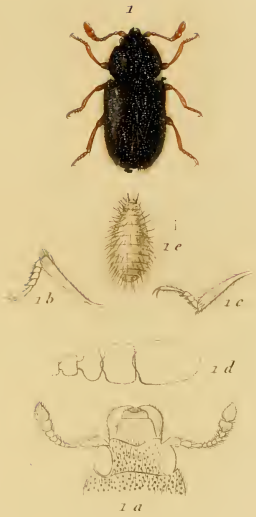
Polia de Cantener (polia, Canteneri)

Odontopus *violaceus*. *Silbermann*.

Klein, del.t. *Giraud, Sculp.t.* *Rémond, Imp.r.*

Othiorhynchus *substriatus*, *Schœnherr*.

Klein, del.t *Giraud, Sculp.t* *Rémond, Imp.r*



Sphindus *Gyllenhalii*. *Dj Chev*

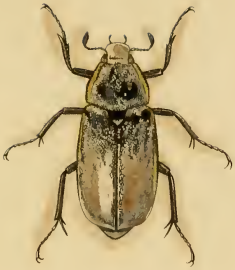
Guerin, pl *Giraud sc*

Rémond, impr:

Monochamus *tridentatus* *Chevr.*

E. Cuérin p.t *N. Rémond imp.t* *Girard sc.t*

Oberthür, ph. Argent.

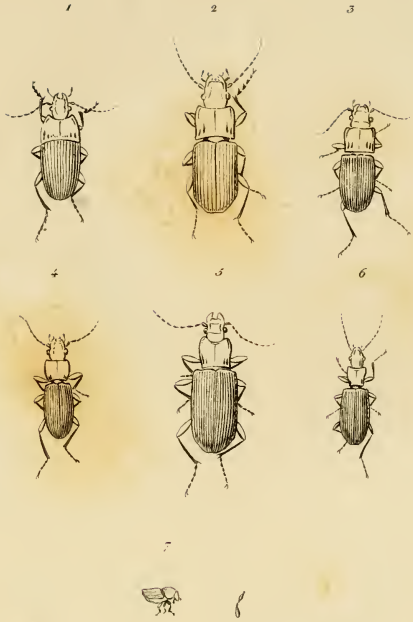


Melolontha *Lactea* *Gory*

Guerin p.t *N. Rémond imp.t* *Goutière sc.t*

Melolontha *Spinipennis* Cory

Guérin pinx.t *N. Remond imp.r* *Coutiere sc.t*


1
2
3
4
5
6
7
8

Combophora *Besckii*, *Germar*.

Oberthür sc argent.

Arcoda *Maculata* Gory.

Guérin p.t N. Rémond imp.t Goutière sc.t

Pyrochroa *coccinea*, *Fig.* 4.

Fig. 1 *sa larve* - *Fig.* 2 *et* 3 *sa nymphe* - *Fig.* 5 *lèvre supérieure de la larve* - *Fig.* 6 *mandibules* - *Fig.* 7 *mâchoires* *Fig.* 8 *et* 9 *languette, palpes labiaux et lèvre inférieure.*

Dadoychus *Flavocinctus*, *Chev.t*.

Guérin p.t *N. Rémond imp.t* *François sc.t*

Revue
ENTOMOLOGIQUE.

TOME I.

Deuxième Partie.

DESCRIPTIONS
D'ESPÈCES NOUVELLES.

DESCRIPTIONS

D'ESPÈCES NOUVELLES.

AVIS.

C'est sur la demande de plusieurs entomologistes distingués, que je me suis décidé à séparer du corps même de la Revue toutes les descriptions d'espèces nouvelles.

Ainsi que chaque planche ne contient que la figure d'une seule espèce, ainsi un feuillet distinct, sans pagination, sera consacré à chaque description. De cette manière, les entomologistes pourront classer, à leur gré, les descriptions qui seront publiées dans la Revue. Un numéro d'ordre, dont la série commencera avec chaque ordre des insectes, sera placé dans la ligne de tête de chaque page, et permettra ainsi de citer nos descriptions.

Nous reproduisons, à cet effet, les descriptions nouvelles accompagnées de planches, qui ont paru dans le 1er numéro de la Revue, afin qu'elles soient comprises dans cette nouvelle disposition; il sera facile, en faisant relier le volume, de placer les planches du 1er numéro à côté de cette réimpression de leurs descriptions.

A la fin de l'année, nous donnerons un titre imprimé spécial pour cette partie de la Revue.

Cette nouvelle disposition nous entraînera souvent à donner à nos abonnés un nombre de feuilles plus considérable que celui que nous leur avons promis, ainsi qu'ils pourront déjà s'en convaincre par ce numéro; mais, dans l'intérêt de la science, nous ne reculerons pas devant ce nouveau sacrifice.

Gen. LEPTONYCHUS. — LEPTONYQUE[1].

Antennæ *filiformes, fere elytrorum longitudine, decem articulis, 3° longiore. Clava elongata ovali.*

Labrum *inclusum sub clypeo, corneum subquadratum, rotunde emarginatum et ciliatum.*

Lingula *furcata, truncata, lateribus inclinata.*

Mandibulæ *corneæ, perpendiculares, latæ, planæ, arcuatissimæ, cavæ supra, subtus obliquæ, cum dentibus duobus recurvis versus apicem.*

Maxillæ *rectæ, membranaceæ, oblique truncatæ in extrema parte, inferiore lobo minore, ciliatis.*

Labium inferius *transversali-oblongum, intus caveatum, emarginatum atque elevatum apice.*

Palpi *quatuor; maxillares cum 1° articulo conico; 2° longiore et apice inflato; 3° conico breviore; 4° basi attenuato, ovalem clavam formante; labiales, sub labro inferiore recunditi.*

Descriptio : Caput *modice truncatum, latum, lateribus rotundatum, clypeo sub-producto.* Oculi *oblongi, laterales, immersi, sub-reticulati.* Thorax *transverse-quadratus, inclinatus apice atque emarginatus supra et infra.* Scutellum *nullum.* Elytra *corpus complectentia.* Pedes *elongati, femoribus crassis, planiusculis; genubus haud emarginatis; tibiis rectis, gracilibus, anterioribus bidentatis, longe pilosis; tarsis 4or pedum anteriorum quinque articulis, posticis quatuor; cunctis filiformibus, articulis subæqualibus, attamen articulo ultimo longiore, duobus unguiculis tenuibus et longissimis, instructo.*

---

[1] Λεπτὸς, *tenuis;* Ονυξ, *unguis.*

LEPTONYCHUS ERODIOIDES, *Chevr.* LEPT. FORME D'ÉRODIE. Pl. 1.

Gibbosus, niger; capite rugatissimo; thorace punctis impresso, supra et infra emarginato in capite, pilisque aurantiacis limbato; elytris asperis quasi cœlatis, antennis pedibusque piceis.

Long. 9 mill. Lat. 6 mill. — Senegalia.

Tête irrégulièrement rugueuse, lisse au front, peu inclinée et comme tronquée, saillante près du corselet. Antennes logées dans une cavité formant un coude triangulaire; 1er article arrondi, extrémité de la massue avec partie des côtés d'un gris argenté mat. Corselet abaissé en avant et sur les bords, marginé, excepté en arrière, côtés arrondis; il est couvert de larges points enfoncés, assez nombreux et bien espacés. Elytres gibbeuses, soudées en-dessous, couvertes d'un très-grand nombre d'aspérités, guillochées en arrière; elles ont une strie de l'épaule à leur extrémité. Cuisses antérieures un peu plus grosses que les suivantes; trochanters petits; jambes grêles, munies, près l'insertion des tarses, de deux épines raides, antérieures avec deux dentelures grandes; crochets des tarses divergens, séparés au milieu par une sorte de pelotte aplatie. Abdomen de cinq segmens: les trois premiers transverses, diminuant également de largeur; 4e arqué, étroit; 5e presque demi-circulaire.

Je place ce genre avant celui d'*Erodius* de Fabr., avec lequel il ressemble beaucoup par la forme du corps, ses élytres soudées et l'absence d'écusson; mais ses antennes très-allongées, composées de dix articles, tandis qu'elles sont de onze dans le premier, et sa tête peu avancée, m'ont engagé à l'établir sous ce nouveau nom.

M. Companyo, docteur en médecine à Perpignan,

possesseur de plusieurs collections d'histoire naturelle, qui n'avait que ce seul exemplaire, s'en est défait en ma faveur avec beaucoup de générosité; je lui dois également quelques insectes précieux des Pyrénées et du Sénégal.

Explication de la planche du LEPTONYCHUS ERODIOIDES, *représentant ses diverses parties grossies.*

N° 1. Leptonychus de grandeur naturelle.
2. « de profil.
3. « Tête vue en dessus avec les palpes maxillaires.
4. « « dessous.
5. Bord antérieur de la tête, avec les mandibules ouvertes.
6. Antennes.
7. Labre isolé.
8. *a. b.* Mâchoires à différens grossissemens.
9. Lèvre inférieure.
10. Languette avec les palpes latéraux, dont le troisième manque.
11. Patte antérieure.
12. Tarse d'une patte postérieure.

NOTA. L'insecte décrit par M. Chevrolat, et dont nous avons disséqué et analysé la bouche, offre une particularité des plus remarquables dans son organisation buccale comparée à ses autres caractères génériques. Il présente encore un de ces exemples qui viennent prouver que les méthodes inventées par les hommes, quelques naturelles qu'elles paraissent, sont loin d'admettre toutes les variations d'organisation que la nature a apportées dans les animaux, et nous montre que les classifications deviendront toujours de plus en plus difficiles, lorsqu'on connaîtra avec détail un plus grand nombre d'êtres. En effet, l'insecte en question présentant tous les caractères généraux d'une famille, en offre un ou deux qui pourraient le faire admettre dans une autre, et ce n'est qu'arbitrairement et en ayant égard à sa physionomie générale, et au plus grand nombre des rapports qu'il a avec les Mélasomes, que M. Chevrolat s'est décidé à le placer plutôt dans cette famille que dans celle des Sténélytres.

Il est nécessaire, pour bien faire saisir les rapports qui lient cet insecte à deux coupes aussi distinctes, de présenter succinctement les caractères généraux assignés par Latreille aux quatre grandes familles qui composent la section des Hétéromères, et qui peuvent être présentés de la manière suivante, si on les réduit à leur plus simple expression, en ne tenant pas compte des caractères qui se retrouvent dans toutes ces familles:

Hétéromères.

I. Mâchoires armées d'une dent cornée au côté interne. 1re fam. MÉLASOMES.

II. Mâchoires inermes.

1. Tête n'étant point précédée d'un col étranglé et plus étroit que le corselet.

A. Antennes grenues et perfoliées. 2e fam. TAXICORNES.

AA. Antennes ni grenues ni perfoliées. 3e fam. STÉNÉLYTRES.

2. Tête précédée d'un col étranglé et plus étroit que le corselet . . . . . 4e fam. TRACHÉLIDES.

On voit, par l'exposé de ces caractères, que l'insecte décrit par M. Chevrolat devrait entrer dans l'une des trois familles qui ont pour caractère de n'avoir pas de dent cornée au côté interne des mâchoires; qu'il se rapproche des Sténélytres, par les antennes qui ne sont ni grenues ni perfoliées. Cependant, tous ses autres caractères le rangent parmi les Mélasomes; la couleur de son corps, ses élytres soudées, particularité qui ne se rencontre que dans une portion de cette famille; ses palpes qui ne sont pas terminés en hache; les deux derniers articles de ses antennes confondus ensemble, et la forme de son corps le rapprochent des Erodies, qui forment le premier genre de la famille des Mélasomes; mais il diffère d'une manière bien tranchée de ce genre par son labre, qui est entièrement caché sous le chaperon, par ses pattes longues et grêles, comme cela a lieu chez la plupart des Sténélytres, etc. On peut, du reste, apprécier ces différences en examinant les figures qui accompagnent notre dessin.

Paris, 29 janvier 1833. GUÉRIN.

Gen. OOPIESTUS. — OOPIESTE, *Chevrolat*[1].

Genus novum ex familia Diaperidum.

Palpi maxillares *quatuor articulis, 1° recurvo, tenui; 2° elongato, conico; 3° in anconem flexo, pariter conico; 4° plano, oblique truncato in securim, intus cavato;* labiales *cum ultimo articulo semi-ovali, truncato, magno.*

Maxillæ *rectæ, membranaceæ, paululum ciliatæ, tantum in uno latere.*

Mandibulæ *arcuatæ, recunditæ.*

Antennæ 11 *articulatæ, ante oculos insertæ subtus, 1° articulo recurvo sub-ovato; 2° brevi; 3° longiore ceteris; 4—7 ob-conicis, extus angulatis; 8—10 conicis, angulatis æqualiter; 11° lenticulari, rotundato.*

Oculi *reticulati, bipartiti, parvi supra et rotundati, globosi infra.*

Clypeus *rotundatus.*

Thorax *antice emarginatus, lateribus rotundatis, latior basi atque sinuatus.*

Scutellum *hemi-rotundatum.*

Corpus *alatum, ovale, planiusculum.* Abdomen *dimidio corporis quinque segmentis: 1° (inter pedibus producto), 2°, 3°-que latis sub æqualibus; 4° dimidio præcedentis; 5° semi-rotundato.*

Pedes *mediocres, femoribus compressis, latis, incisis*

---

[1] Ὠόν, *ovum;* Πιέζω, *comprimo.*

subtus ad partem tibiarum recipiendam; tibiis *rectis, gracilibus, latescentibus apice atque truncatis, cum spinis duabus brevissimis.*

Tarsi *infundibuliformes, tenues;* 4^or^ *tarsis pedum anteriorum et intermediorum, articulis brevibus,* 5° *longo:* 1°. *articulo posticorum longissimo;* 2°, 3°-*que brevibus, æqualibus;* 4° *breviore primo, his, duobus unguiculis oppositis et arcuatis muniti.*

Nota. Je place ce genre après les *Platydema* de MM. de Laporte et Brullé. (*Monographie des Diaperis, Annales des sciences naturelles.*)

Oopiestus ovalis. — Oopieste ovale. — Pl. 2.

Long. 7 ½ mill. — Larg. 4 mill. — Senegalia.

Planus, obscure-piceus, leviter punctalatus; pedibus rufis.

D'un brun très-obscur. Tête sémicirculaire, rétrécie en arrière, légèrement déprimée au-devant des yeux. Corselet très-échancré, arrondi sur les côtés, sinueux en arrière, et s'avançant un peu sur l'écusson; entièrement marginé et ayant deux dépressions peu profondes à la base. Elytres de la largeur du corselet, arrondies à l'extrémité, faiblement marginées; tout le dessus est déprimé de chaque côté, et l'on voit le long de l'élytre une strie formée de points serrés, la marge en dessous est plus élargie près de l'épaule. — Sénégal.

Cet insecte est aussi quelquefois d'une couleur entièrement noire.

Janvier 1833. Chevrolat.

Gen. POLIA, *Treitschké.*

CANTENERI, *Duponchel.* — DE CANTENER. — Pl. 3.

Alis anticis griseo rubescentibus, duabus strigis transversis, undatis fuscis, macula reniformi obsoleta, orbiculari puncto nigro notata, serie punctorum alborum versus marginem externum posticis griseo-rufis, basi fuscitaque media pallidioribus.

Cette *Polia* est de la taille de la *Dysodea;* ses aîles supérieures sont en dessous d'un gris rougeâtre nébuleux et traversées par deux lignes ondées brunes, dont l'extérieur est accompagné d'une série de petits points blancs, placés sur les nervures. Dans l'intervalle, qui sépare ces deux lignes, sont placées les deux taches ordinaires. La réniforme est à peine visible, tandis que l'orbiculaire est, au contraire, très-apparente et marquée au milieu d'un point noir. La frange de la couleur du fond des aîles est séparée du bord terminal par une rangée de points plus clairs, précédée d'une ligne dentelée noirâtre. Les aîles inférieures en dessus sont d'un brun roussâtre, avec la base et une bande médiane plus pâles.

Le dessous des quatre aîles est d'un gris rougeâtre luisant, avec une ligne arquée et un point discoïdal d'un brun pâle sur chacune d'elle.

Les antennes sont rousses; la tête et le corselet sont de la couleur des premières aîles, et sablés de noir. L'abdomen participe des aîles inférieures; les pattes sont de la couleur du corps, et leur extrémité est annelée de brun.

Cette Noctuélite, que nous n'avons pu reconnaître dans

aucun auteur, nous a paru appartenir au genre *Polia* de Treitschké. On en doit la découverte à M. Cantener, qui a bien voulu nous la communiquer. Elle a été trouvée par lui, en mai 1830, sur une colline plantée de *Lentisques* et de *Chênes-liège*, dans les environs d'Hyères. Nous l'avons dédiée à cet entomologiste aussi obligeant qu'instruit, comme un faible témoignage d'estime et d'amitié.

Paris, janvier 1833. DUPONCHEL.

Gen. ODONTOPUS[1], *Silbermann.*

Genus novum ex familia Tenebrionitum.

Antennæ *crassæ, moniliformes, vel articulis transversis subquadratis,* 11 *articulis, ultimo sub-deprimato.*

Palpi *apice eavi,* 4 *articulis, ultimo securiforme complanato.*

Thorax *transverse-ovatus, lateribus rotundatus, medio convexus.*

Corpus *alatum, elongatum, sub-elevatum.*

Pedes *robusti; femoribus in extrema parte dente munitis; tibiis arcuatis.*

Le Coléoptère qui fait le type de ce nouveau genre a été placé par quelques entomologistes parmi les *Chiroscelis* de Lamarck; mais en l'examinant de plus près, j'ai reconnu qu'il différait essentiellement de ce genre, et qu'avec quelques autres espèces soit nouvelles, soit déjà connues, il devait faire une coupe à part, distraite des *Tenebrio* de Fabricius, des *Upis*, du même et des *Chiroscelis* de Lamarck. M. Chevrolat, auquel j'ai communiqué ce travail, partage mon opinion et a bien voulu l'enrichir de deux nouvelles descriptions.

Voici les caractères génériques des *Chiroscelis*, tels qu'ils sont indiqués par Lamarck[2]: « Antennes moliniformes, com-« posées de onze articles: le dernier plus gros et en bouton; « lèvre supérieure plate, saillante, arrondie, entière; le der-« nier article des palpes antérieures plus grand et sécuriforme. « Menton très-grand, en cœur fortement échancré, cachant la « base des palpes; corselet bordé, tronqué aux deux extrémités, « et séparé des élytres par un étranglement; élytres cannées. »

A ces caractères il faut ajouter celui qui a valu à ce genre le nom de *Chiroscelis*, jambes terminées par une main. En

---

[1] Οδὺς, ὀδοντος, *dens;* Πȣ̃ς, *pes.*

[2] *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, 16e cahier, page 261.

effet, l'espèce que cite Lamarck, le *Chiroscelis bifenestrata*, « a les deux jambes antérieures palmées, c'est-à-dire, terminées chacune par une main ouverte. » Il en est de même du *Chiroscelis (Tenebrio) digitata* Fabr.

Les insectes que j'ai sous les yeux n'ont pas les jambes antérieures terminées de cette manière; l'étranglement qui sépare le corselet des élytres leur manque; enfin, la forme du corps n'est pas aussi applatie. Nous assignerons donc les caractères suivans au genre *Odontopus :*

Antennes épaisses, à articles en carré transverse, arrondis, le 3e presque aussi long que le dernier, le 11e déprimé, atténué et arrondi d'un seul côté.

Lèvre supérieure platte, carrée ou allongée.

Palpes de quatre articles; le 2e plus large que le 1er et le 3e; ce dernier plus grand que les précédens, sécuriforme, renflé, creusé en dedans.

Menton grand, en cœur tronqué par le bas.

Corps allongé, convexe dans sa longueur.

Pattes robustes, creusées en dessous; jambes arquées; creusées à la base en dedans et triangulairement à l'extrémité supérieure pour recevoir les tarses, munies de chaque côté d'une épine au sommet. Tarses serrés, dernier article plus long que les autres pris ensemble avec un sillon longitudinal, munis de deux forts crochets, logés dans un enfoncement.

Nota. Dans les différentes espèces qui forment ce genre et qui sont toutes particulières au Sénégal, on remarque de la diversité dans la grosseur des antennes et dans les dispositions des dents aux pattes, qui pourra servir, par la suite, à établir des divisions dans ce genre, lorsqu'un plus grand nombre d'espèces en sera connu; mais les caractères généraux de ces divers insectes indiquent suffisamment qu'ils doivent être réunis. Le genre *Odontopus* doit être placé entre les *Chiroscelis* et les *Upis*. — Avril 1833. G. Silbermann.

Gen. ODONTOPUS, *Silbermann.*

Costatus, *Silbermann.*

Viridi-obscurus, sub-punctulatus; thorace transverse-ovali et marginato; elytris atris, sub-violaceis, singulis cum novem striis punctatis.

Long. 28 mill. 32. Lat. 9 mill. 10 ½ mill. — Senegalia.

D'un vert obscur. Elytres d'un violet foncé, tirant sur le noir. Tête avancée, arrondie devant, ayant une impression arquée à sa partie antérieure et une autre profonde, droite le long des yeux. Chaperon échancré en demi-cercle, ayant une élévation cornue au milieu. Palpes fauves. Antennes fort épaisses, noires, le 9e article avancé sur le côté intérieur (l'antenne dirigée en avant), angulaire et coupé des deux côtés, dernier tomenteux, cendré, arrondi d'un seul côté et un peu aplati. Corselet un peu plus large que la tête, arrondi en oval transverse, court, convexe en dessus, coupé droit en avant et en arrière, ayant un rebord assez large, peu relevé; près de l'angle antérieur la marge est un peu élargie par devant; il est faiblement pointillé et a le plus souvent deux enfoncemens arrondis avant le milieu, qui varient quelquefois par le nombre, suivant les individus. Elytres parallèles, plus étroites que dans le *violaceus* et le *cyaneus*, arrondies en dessus dans la longueur et marquées chacune de neuf stries formées de points irréguliers, saillans, rapprochés, comme cylindriques, entre lesquelles sont de larges côtes arrondies, brillantes. La première suit la suture, et est presque liée peu avant l'extrémité à la 9e, 3e à la 4e, 5e à la 6e, les 7e et 8e courbées au sommet, paraissant, aux deux tiers de l'élytre, isolées. Pattes verdâtres; cuisses unidentées de chaque côté à l'extrémité

intérieure, creusées en dessous près des genoux. Jambes courbées, intermédiaires, ayant en dedans une élévation allongée avant le milieu, creusées triangulairement au-dessus des tarses. Abdomen ayant sur chaque segment un stigmate arrondi, impressionné et assez grand.

Je possède un exemplaire femelle très-grand, dont la couleur générale est violette, avec les deux côtés seulement des élytres d'un vert brillant métallique. En général, cette espèce varie beaucoup pour la taille et la couleur, et l'*Upis splendidus*, Dej. n'en est probablement qu'une variété.

Cet insecte a de grands rapports avec le *Tenebrio chiroscelis*, Lat. *digitatus*, F. et le *Tenebrio serratus* de Fab. et Olivier. Ce dernier paraît devoir appartenir au genre *Odontopus*.

Avril 1833. CHEVROLAT.

Gen. ODONTOPUS, *Silbermann.*

VIOLACEUS, *Silbermann.* — Pl. 4.

Tenebrio cupreus? Fab.

Alatus; sub-niger; thorace subquadrato, punctulato, extus dentato; elytris violaceis, valde punctatis, cum duabus costis sub-elevatis; antennis nigris, tribus ultimis articulis pubescentibus; pedibus nigris, tibiis anticis in mare bidentatis, tarsis longis.

Long. 14 lin. Lat. 5 lin. — Senegalia.

Les antennes sont noires; quelques poils isolés entourent les premiers articles; 1er article court, assez large; 2e guère plus long; 3e deux fois et demie aussi long que le dernier, arrondi et enflé vers le haut; 5e à 8e d'égale grosseur, ronds; les 3 derniers sont d'une couleur terne; le dernier est ovalaire. Yeux d'un brun cuivreux. Tête pointillée: le mâle a sur la tête, au-delà des yeux, une ligne transverse terminée par deux petites cornes. Corselet également pointillé, d'un vert cuivreux noirâtre, ayant un léger reflet au milieu; les bords extérieurs du corselet sont armés chacun de huit dents; il est tronqué en avant et en arrière et un peu relevé en marge. Ecusson triangulaire, un peu arrondi à l'extrémité et de la même couleur que le corselet. Elytres violettes, profondément ponctuées, arrondies à l'extrémité, marge creusée et relevée, verdâtre; deux côtes peu élevées, lisses, partent de chaque côté de l'écusson près de la suture; une autre, partant de l'épaule, est à peine visible sur les élytres; la suture n'est pas soudée. Dessous du corps et pattes entièrement d'un noir brillant. Cuisses épaisses, coupées obliquement, applaties; jambes déprimées, arquées; dans le mâle les deux pre-

mières ont deux dents à leur extrémité; les deux dernières sont renflées au milieu et à leur extrémité, et sont, comme celles du milieu, légèrement dentelées; leur sommet, à l'insertion du tarse, est muni de deux petites épines courtes, dont une de chaque côté. Les tarses ont un duvet jaune en dessous.

Cet insecte mâle m'a été donné par M. le professeur Mieg, de Bâle, qui l'avait reçu du Sénégal. Cet entomologiste et M. Chevrolat ont dans leurs collections la femelle.

NOTA. Fabricius décrit, dans son *Syst. Eleuth.*, tom. I, pag. 144, n° 3, sous le nom de *Tenebrio cupreus*, un insecte qui pourrait bien être le même que celui-ci. Toutefois, sa description laconique ne me permet pas de l'assurer. Voici ce qu'il en dit : *Niger, thorace subquadrato : margine crenato, elytris punctatis cupreis. Habitat in Guinea.* Il ajoute : *Variat elytris virescentibus et nigricantibus*, SEMPER TAMEN CUPREO-NITIDULIS. Sur trois individus que j'ai vus, la couleur des élytres était constamment d'un beau violet; il n'y avait point de teinte verdâtre ou cuivreuse. J'ai appris que M. Gory, à Paris, possède dans sa collection un insecte qu'il a reçu de M. Westermann, sous le nom de *Tenebrio cupreus*, Fabr., dont la forme est assez semblable au mien; mais il diffère essentiellement par sa couleur. Je suis donc porté à croire que le *Tenebrio cupreus* de Fabricius est une variété de mon *violaceus*.

Avril 1833. G. SILBERMANN.

Gen. ODONTOPUS, *Silbermann.*

CYANEUS, *Fabricius.*

Tenebrio cyaneus, *Fab. Ent. sys.* tom. IV, pag. 439. 2—3.
Lagria speciosa, Dej.

Oblongus, cyaneus; thorace transverse rotundato; elytris cupreis valde-punctatis, 8 costulatis rectis.

Long. 20 mill. 21. Lat. 8, 9 mill. — Senegalia.

D'un beau bleu violacé verdâtre sous le corps; élytres d'un rouge cuivreux. Tête couverte de points raboteux, enfoncés, applatie en dessus, de la forme de celle des *Ténébrions;* déprimée transversalement en avant et dans sa longueur; ayant une ponctuation serrée et unie à la partie postérieure. Antennes d'un bleu violet, à articles en carré, arrondis, cependant un peu applatis; dernier allongé, d'un noir mat, obtus et arrondi d'un côté au sommet. Yeux noirs. Corselet en ovale transverse, très-arrondi sur les côtés, coupé presque droit en avant et en arrière, marginé, avec une ligne étroite et impressionnée en ce dernier endroit, couvert de gros points enfoncés, très-multipliés sur les bords; l'intervalle que l'on remarque entre eux vers le milieu est élevé et poli; il est presque applati en dessus, avec deux impressions postérieures. Ecusson triangulaire, moyen, variable de couleur, quelquefois bleu, d'autrefois violet. Elytres plus larges que le corselet, légèrement élevées sur le dos, très-profondément ponctuées, presque striées; on aperçoit sur chaque étui quatre côtes à peine senties, droites; elles sont légèrement élargies un peu avant l'extrémité; marge un peu rebordée, sinueuse près du sommet, vers la suture. Pattes bleues; cuisses droites, munies d'une dent aïguë au sommet intérieur; jam-

bes plates, un peu courbées, mutiques, avec l'extrémité et le dessous des tarses couverts de poils d'un jaune doré ; le dernier article des tarses a en dessus à son extrémité un enfoncement triangulaire. Les bords de l'abdomen sont ponctués.

Je possède une variété de cette espèce, un peu plus applatie, dont la couleur générale est d'un vert foncé noirâtre ; les pattes sont d'un bleu violet très-éclatant. Cet insecte que j'ai reconnu pour être décrit, porte, dans la plupart des collections, le nom de *Lagria speciosa ;* il forme une division à part dans ce genre.

Avril 1833. CHEVROLAT.

Gen. OTHIORHYNCHUS, *Schœnherr.*

SUBSTRIATUS, *Schœnherr.* — Pl. 5.

Othiorhynchus alsaticus, Silbermann.

Niger; thorace globoso sub-punctato; elytris rugosis punctato-striatis; pedibus brunneis, villosis, muticis.

Long. 5 lign. Larg. du ♂, 2 lign.; de la ♀, 2 ½ lign. — Alsace.

Corps entièrement noir. Trompe de la longueur de la tête, ayant une carène au milieu qui n'atteint pas la hauteur des yeux. Antennes noires, recouvertes d'un duvet grisâtre, qui devient plus épais vers leur extrémité, à partir du coude; massue allongée et pointue. Yeux assez saillans, ronds et d'un brun métallescent. Corselet globuleux, allongé, finement pointillé. Ecusson nul. Elytres soudées, rugueuses, avec six stries longitudinales, formées par des points élevés; les intervalles forment des côtes arrondies assez larges, les deux dernières se perdent vers le bord. Pattes d'un brun rougeâtre, recouvertes, surtout vers leur extrémité, d'un duvet grisâtre; cuisses fortement renflées au milieu, mutiques noirâtres aux genoux; jambes arquées, élargies subitement au sommet et ciliées rudement, antérieures avec des poils couchés épineux dans leur longueur; tarses dilatés, le 1er article trianguliforme; plus large que le 2e, qui est arrondi; 3e bilobé, rond; crochets rapprochés.

Cette espèce a quelque ressemblance avec les *Othiorhynchus pedemontaneus* et *tenebricosus* de Gyllenhal, mais elle en diffère principalement par son corps plus allongé et le dessin des élytres.

Elle se trouve assez communément aux mois de mai et

de juin, sur divers buissons dans les environs de Barr; mais dès qu'on pénètre dans les montagnes, elle disparaît pour faire place à l'*Othiorhynchus villoso-punctatus*, qui a les mêmes habitudes qu'elle. Enfin, sur la cime même des montagnes les plus élevées, telles que le Champ-du-Feu, cette dernière espèce est encore remplacée par l'*Othiorhynchus unicolor*, qui ne se tient qu'à terre, et diffère en cela essentiellement des deux espèces précédentes.

L'*Othiorhynchus substriatus* est une espèce encore inédite, et je lui avais donné le nom d'*alsaticus*, mais ayant su depuis que M. Schœnherr, qui a fait une étude si spéciale des Charançons, l'a appelée *substriatus*, je me suis fait un devoir d'adopter son nom.

Avril 1833. G. SILBERMANN.

Gen. SPHINDUS, *Megerle, Cat. Dej.*

Genre inédit des Hétéromères.

Caput *transversale, convexiusculum.*
Mandibulæ *acutæ, sub-arcuatæ, integræ.*
Labrum *transversum, sub-emarginatum.*
Clypeus *sub-quadratus.*
Antennæ *ante oculos insertæ, longitudine thoracis transversi, decem articulatæ:* 1° *art° longo, rotunde clavato;* 2° *breviore;* 3° *tenui, elongato;* 4—7 *moniliformibus coarctatis.* Clava *longa et crassa longitudineque sex articulos præcedentes conjunctos æquante;* 1° *art° transversali lunato,* 2° *quadrato; perfoliatis; ultimo ovali.*
Oculi *laterales, rotundati et globosi, reticulatissimi.*
Thorax *ovali-transversus, convexiusculus, antice posticeque præsertim, sub-truncatus.*
Scutellum *triangulare.*
Elytra *latitudine thoracis, convexa, apice rotundata.*
Pedes *mediocres, inermes, sub-approximati;* femoribus *medio crassiusculus, apice haud emarginatis;* tibiis *sub-arcuatis, gracilibus ortu.* Tarsis *anterioribus et intermediis* 5 *articulis, et* 4^{or} *posterioribus, ultimo articulo superante vel aequante longitudine cœteros conjunctos.*
Abdomen 5 *segmentis transversis,* 1° *majore.* Pygidium *vix conspicuum, hemi-rotundatum.*

SPHINDUS GYLLENHALII. — Pl. 6.

Sphindus Gyllenhali, Dej. Cat., p. 112.
Nitidula dubia, Ghl., Ins. Sueciæ, t. I, p. 243.

Oblongo-ovatus; nigro-fuscus, vel piceus, punctatus. Elytris cum 9 striis punctatis. Antennis pedibusque flavis.

Long. 2 mill. Lat. ¾ mill. — Gallia, Suecia merid.

Tête convexe, à peine pointillée. Premier article des antennes, lorsqu'elles sont dans le repos, logé dans une rainure peu profonde, située le long de l'œil. Yeux noirs. Corselet avec un léger rebord manquant en avant; couvert de larges points peu profonds. Elytres trois fois aussi longues que la hauteur du corselet, couvertes de poils courts; elles ont huit à neuf stries chacune, formées de points arrondis rapprochés; les deux premières près de l'écusson se dirigent aussitôt sur la suture; celles-ci sont plus serrées entre elles sur les côtés, et peu marquées vers l'extrémité. Epaule lisse, le plus souvent rougeâtre; l'intervalle des stries est finement ponctué. Marge avec un rebord élevé près de la base.

Il varie quelquefois au fauve clair.

J'ai trouvé plusieurs individus de cette espèce, pendant deux années de suite, vers la fin juillet, à St-Germain, près Paris, dans l'intérieur de petits Lycoperdons, le *Lycogala miniata, Persoon (Lycoperdon epidendron, Linné)*, qui existaient sur des planches abandonnées depuis long-temps. Cet insecte a, au premier coup-d'œil, la tournure d'un *Cis*; mais ses antennes l'en distinguent de suite. Je place ce genre après celui de *Tetratoma*.

La larve que j'ai fait dessiner sur un exemplaire séché est composée de douze anneaux. Elle est grosse, blanche, avec quelques points noirâtres, couvertes de longs poils blancs très-minces et espacés. La figure les a représentés beaucoup plus forts et multipliés qu'ils ne sont réellement; je regrette de ne l'avoir pas décrite de son vivant.

Mai 1833. CHEVROLAT.

Explication de la planche n° 6.

1. Insecte grossi. 1 *a*. Tête id. 1 *b*. Patte antérieure id. 1 *c*. Patte postérieure id. 1 *d*. Derniers articles des antennes id. 1 *e*. Larve id.

Gen. MONOCHAMUS, *Megerle.*

Tridentatus, *Chevrolat.* — Pl. 7.

Albo-cinereus, glaucoque variegatus, punctulatus. Oculis antennis, exterioribus tibiis in extremitate, nigris. Thorace spina acutissima lateribus. Elytris nigro-bifasciatis : prima zona sub-basali et secunda 3-dentata, in sutura et margine interruptis.

Long. 1 poll. Lat. hum. 10 mill. — Madagascar.

Tête cendrée, coupée droit en avant, creusée au sommet en la forme d'un V, faiblement sillonnée à sa partie postérieure, ayant quelques points enfoncés et distans. Palpes longs, 3e article renflé au sommet, dernier d'un oblong effilé. Mâchoires noires arquées. Labre transverse. Chaperon en carré allongé et un peu arrondi. Yeux étroits, latéraux. Antennes placées vers le haut des yeux, au milieu et en avant de ceux-ci; deux fois et demie aussi longues que le corps, dans le mâle. Elles sont recouvertes d'une poussière cendrée; l'extrémité de chaque article est plus foncée. Corselet guère plus haut que large, arrondi, coupé droit en avant, un peu moins en arrière, ayant au milieu une ligne courte, polie et une ou deux petites élévations; il a de chaque côté une épine large terminée en pointe très-aiguë. Ecusson velu, blanc, arrondi en arrière, recourbé sur les côtés, et avec un enfoncement au milieu de la marge. Elytres beaucoup plus larges que le corselet, tronquées à la base et ayant, à cet endroit, deux côtes brèves et l'angle huméral avancé; elles diminuent insensiblement de largeur, jusqu'à l'extrémité qui est arrondie; elles sont d'un blanc ménagé de jaunâtre et de noir et ponctuées irrégulièrement; la 2e bande est placée au-delà du milieu et a

de chaque côté trois dentelures dirigées vers le haut. Tout le dessous du corps et les pattes sont d'un cendré clair bleuâtre, uniforme. Jambes un peu élargies au sommet, antérieures, cambrées, incisées en dedans avec l'extrémité intérieure, et celles extérieures des quatre qui suivent noires et ciliées; les intermédiaires ont une petite dent en saillie par derrière, un peu au-delà du milieu. Premier article des tarses conique, plus large aux antérieurs; 2e triangulaire; 3e bilobé; 4e arqué muni de deux crochets abaissés, cintrés.

Mai 1833. CHEVROLAT.

Gen. YNCA, *Serville.* Goliath, *Cat. Dej.*, p. 61.

Irrorata, *Chevrolat.*

Atro-viridis, capite punctis scabris; clypeo truncato et reflexo antice atque lateribus; fronte cornuto. Thorace punctato, sub-rotundato, dentato lateribus, sub-canaliculato. Elytris lanuginosis et punctis albicantibus multi notatis. Femina.

Long. 16 lin. Lat. 8 ¼ lin. — Brasilia interior. a A. Pompon missa.

Tête arrondie en dessus, fortement ponctuée en avant, presque lisse en arrière, ayant une corne très-courte un peu au-delà du milieu, précédée d'une petite élévation transverse: Chaperon tronqué en avant, relevé sur ses bords, ainsi que les côtés; épais et incliné en dessous; pointillé. Palpes et antennes fauves; 1er article de ces dernières couvert d'une touffe arrondie de poils roux. Yeux brunâtres, ronds, surmontés d'une lamelle très-angulaire. Corselet en ovale transverse, sinueux aux côtés postérieurs; latéralement denté, incliné en avant et d'une manière non serriforme, à peine tronqué et marginé en arrière; peu sillonné en longueur, avec deux enfoncemens allongés au-delà du milieu, peu profonds; il est, surtout près des bords, couvert de points enfoncés, ronds. Ecusson moyen, sémi-arrondi, pointu au sommet. Elytres arrondies, évasées à l'extrémité près de la suture. Pygidium avancé, triangulaire, canaliculé en marge, couvert de petits points d'où sortent des poils jaunâtres très-courts. Pattes pointillées et velues. Cuisses antérieures munies d'une dent en dessous, à leur extrémité; intermédiaires avec une légère dépression au milieu. Jambes antérieures avec trois

dents latérales et un onglet au sommet, opposé à la dernière dent; intermédiaires également tridentées sur le côté, ayant une épine et deux onglets au sommet; postérieures avec une petite dentelure par derrière placée au milieu, terminées par cinq épines, dont trois allongées. Le dessous du corps et la bouche couverts de poils jaunâtres très-épais.

Cet insecte, dont le mâle m'est inconnu, devant être figuré bientôt dans la monographie de MM. Gory et Percheron, je n'en donne que la description. Il a été trouvé à cent lieues de Rio-Janéiro, dans l'intérieur du pays.

Avril 1833. CHEVROLAT.

Gen. MELOLONTHA, *Linné.*

LACTEA, *Gory.*

Madagascar. — Du cabinet de M. Gory.

Lactea, antennis, abdomine pedibusque fuscis; fascia lutea laterali ad thorace et elytris.

Long. 14 lign. Larg. 5 ¼ lign.

Chaperon avancé, légèrement relevé et arrondi à son extrémité. Massue des antennes composée de trois feuillets d'égale grandeur. Corselet arrondi sur ses côtés, prolongé en lobe sur l'écusson; celui-ci grand et en forme de cœur. Elytres parallèles, allongées, arrondies à leur extrémité. Segment anal grand et prolongé. Pattes antérieures unidentées extérieurement. Cet insecte est entièrement brun, mais recouvert de petites écailles, d'un blanc mat, si serrées que l'on n'aperçoit la couleur du fond que dans quelques petits endroits. Le dessous du corps est moins foncé et beaucoup moins couvert de ces écailles. La poitrine est velue; l'abdomen lisse; sur le corselet est une large bande marginale, latérale, jaune, les élytres ont également une bande latérale de la même couleur, qui n'atteint pas tout-à-fait leur extrémité. La plaque anale est entièrement couverte de ces écailles blanches.

Je dois cette belle espèce à la générosité de M. Desmarest.

Paris, juin 1833. GORY.

Gen. MELOLONTHA, *Linné.*

SPINIPENNIS, *Gory.*

Madagascar. — Du cabinet de M. Gory.

Nigrescens de super, leucophæa de supra, elytris spinosis.

Long. 11 lign. Larg. 5 lign.

Chaperon arrondi, largement échancré à son extrémité; corselet plus large que long, échancré antérieurement, arrondi sur ses côtés et prolongé en lobe sur l'écusson; celui-ci en forme de cœur. Elytres bombées, arrondies à leur extrémité, épineuses à la suture. Plaque anale courte et arrondie. Tout le corps fortement ponctué et saupoudré de petits points blanchâtres; sur chaque élytre deux petites côtes longitudinales. Antennes, dessus du corps et pattes couleur chatain; plaque anale et dessous du corps gris blanc.

Paris, juin 1833. GORY.

Gen. AREODA.

MACULATA, *Gory*. — Pl. 13.

(Brésil. — Cabinet de M. Gory.)

Capite thoraceque cupreis ; elytris fuscis macula fasciaque terminali nigris.

Long. 8 lign. Larg. 4 ½ lign.

Chaperon carré, légèrement rebordé à son extrémité. Corselet arrondi sur ses côtés, un peu prolongé à sa base sur l'écusson; celui-ci arrondi. Elytres bombées, très-arrondies à leur extrémité. Sur chaque élytre une large tache et une bande terminale noire, de petites lignes longitudinales finement ponctuées. Elytres brun-rouge brillant. Corselet cuivre rouge. Plaque anale et dessous du corps de couleur cuivreuse moins rouge.

Paris, juin 1833. GORY.

Gen. DADOYCHUS, *Chevrolat.*

Flavo-cinctus, *Chevrolat.*

(*Nouveau genre de la famille des Longicornes, voisin des Tetraopes.*)

Jusqu'à présent l'on ne connaissait, je crois, parmi les Coléoptères, que les *Lampyrides*, quelques *Elatérides* et *Buprestides*, qui eussent la faculté d'éclairer la nuit [1]; les premiers, par les divers segmens de l'abdomen, les autres, par plusieurs parties du corps. Mais je ne pense pas qu'aucun insecte d'autre famille présentât cette particularité [2]. Le *Longicorne*, qui fait le sujet de ce petit mémoire, offre la même apparence abdominale que les *Lampyres*, celle d'avoir les 3e et 4e segmens d'un jaune indiquant la phosphorescence. Ce fait curieux avait d'abord attiré mes regards; sa forme qui approche un peu de celle des *Saperdes*, ses antennes à demi velues extérieurement, lorsqu'elles sont dirigées en avant, sa forte tête arrondie, ses yeux échancrés en-dessus par la base de l'antenne, son corps cylindroïde, ses crochets doubles, tous ces caractères m'ont amené à l'établir sous le nom de Δαδοῦχος, ου, qui porte un flambeau.

---

[1] Voir à ce sujet le mémoire inséré page 210 de la *Revue entomologique.*

[2] M. de Laporte, qui s'occupe en ce moment d'un travail sur les *Hélopiens*, m'a communiqué qu'il avait observé qu'un assez grand nombre d'espèces du Brésil voisines des *Stenochia* présentent un caractère semblable.

Suivent ses caractères génériques :

Mandibulæ *latæ, validæ, sub-planæ, acutæ, sub-lunatæ apice.*

Palpi *longissimi,* 4^{or} *articulis, (exteriores)* 2° *art° elongato, conico, tenuissimo ortu;* 3° *breviore, in anconem flexo, sub-quadrato, paululum conico; ultimo valde turbinato, (interiores)* 2° *art° conicissimo, ultimo turbinato.*

Labrum *transversum, ovali-oblongum.*

Clypeus *transversus rectus, membranaceus.*

Oculi *sub-laterales, lunati supra.*

Antennæ 11-*articulatæ, positæ supra oculos, vix longitudine corporis;* 1° *art° crasso et elongato;* 2° *brevi;* 3° *longissimo, extus piloso;* 4° *dimidio præcedentis, sequentibus decrescentibus longitudine et amplitudine.*

Caput *magnum, rotundatum, gibbosum infra oculos.*

Thorax *sub-cylindricus, sinuatus basi et apice, lateribus nodoso-sinuatus.*

Scutellum *semi-rotundatum.*

Elytra *thorace latiora, parallela convexiuscula, sub-deplanata et rotundata apice.*

Pedes *approximati, inermes, trochanteribus triangularibus, femoribus crassiusculis, genubus haud emarginatis, tibiis externe incurvis, angulatis et latescentibus extremitate in* 4^{or} *pedibus posticis terminatisque in mucronem parvulam;* 1° *art° tarsorum conico;* 2° *sub-quadrato, brevi;* 3° *bi-*

lobe; 4° longo et clavato, quatuor unguiculis armato.

Abdomen *quinque segmentibus elongatis sub-æqualibus.*

DADOYCHUS FLAVO-CINCTUS. — Pl. 15.

Fusco-pubescens cum macula infra oculos, corpore lateribus, sutura, segmentisque duobus abdominalibus flavis. Thorace punctulato, maculaque rosea, subtus notato.

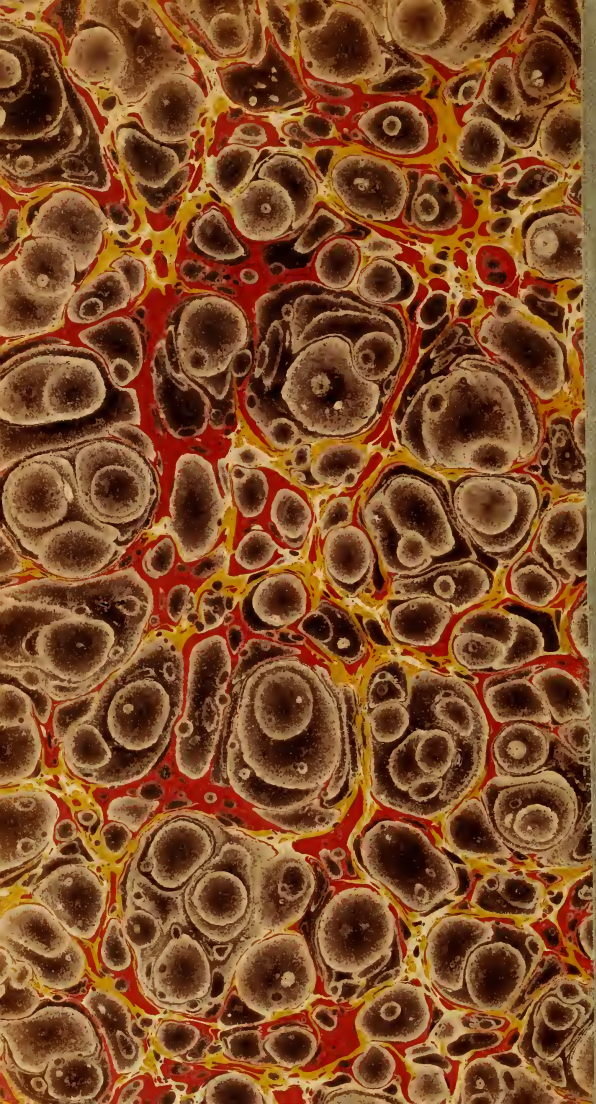
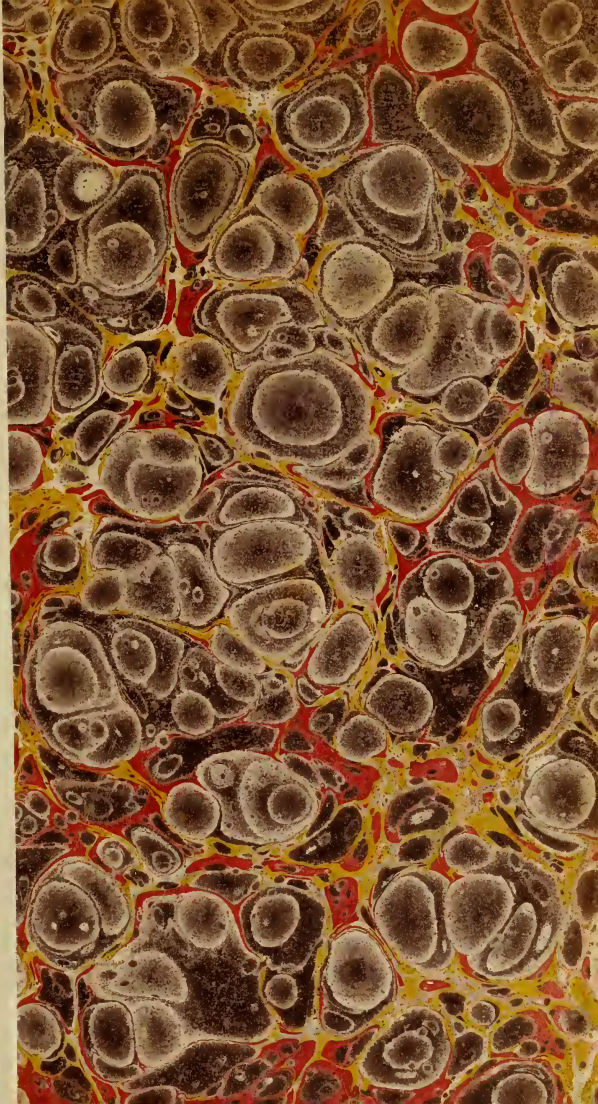
Long. 14 mill. Lat. 6 mill. — Brasilia.

Fauve. Tête légèrement sillonnée en longueur, marquée en avant des yeux d'une impression oblique qui se termine sur la mandibule, les faces blanches, et le sommet jaunâtre. Antennes noirâtres avec la base de chaque article jaunâtre à partir du 2e. Corselet plus long que large, arrondi et noduleux sur le côté, angles postérieurs un peu aigus et relevés, la bande latérale jaune se termine triangulairement au sommet de la tête; le rebord antérieur en-dessous est jaunâtre et la partie opposée est fortement échancrée; il est déprimé transversalement un peu en avant de la base, marginé et arqué près des angles. Elytres chargées d'un plus grand nombre de points que le corselet, ceux-ci presque disposés en lignes; épaule élevée, creusée aussitôt après; origine des pattes fauve.

La *Saperda crinicornis* de Germar pourrait être prise pour l'espèce en question, qui est du même pays, si l'auteur eût mentionné les 2 segmens phosphorescens.

Ce genre d'insecte se distingue des *Tetraopes* par ses antennes et élytres plus alongées; ses mandibules sont, pro-

portion gardée, plus larges, alongées, et un peu aplaties; les yeux sont échancrés en demi lune, tandis qu'ils sont distinctement séparés et en forment quatre dans le 1er. Du reste, il offre beaucoup d'analogie.

NOTA. N'ayant pas été à Paris quand le bon à tirer de la gravure fut donné, je préviens que l'on a oublié de représenter le velu des antennes, le 3e article surtout en est très-muni d'un côté.

Paris, septembre 1833. CHEVROLAT.